Digitized by Google

NAZIONALE
8
46 D
13
CENTRALE V. E. II
ROMA

Del Vallombrosano Monastero di S.ta Prassede 1840

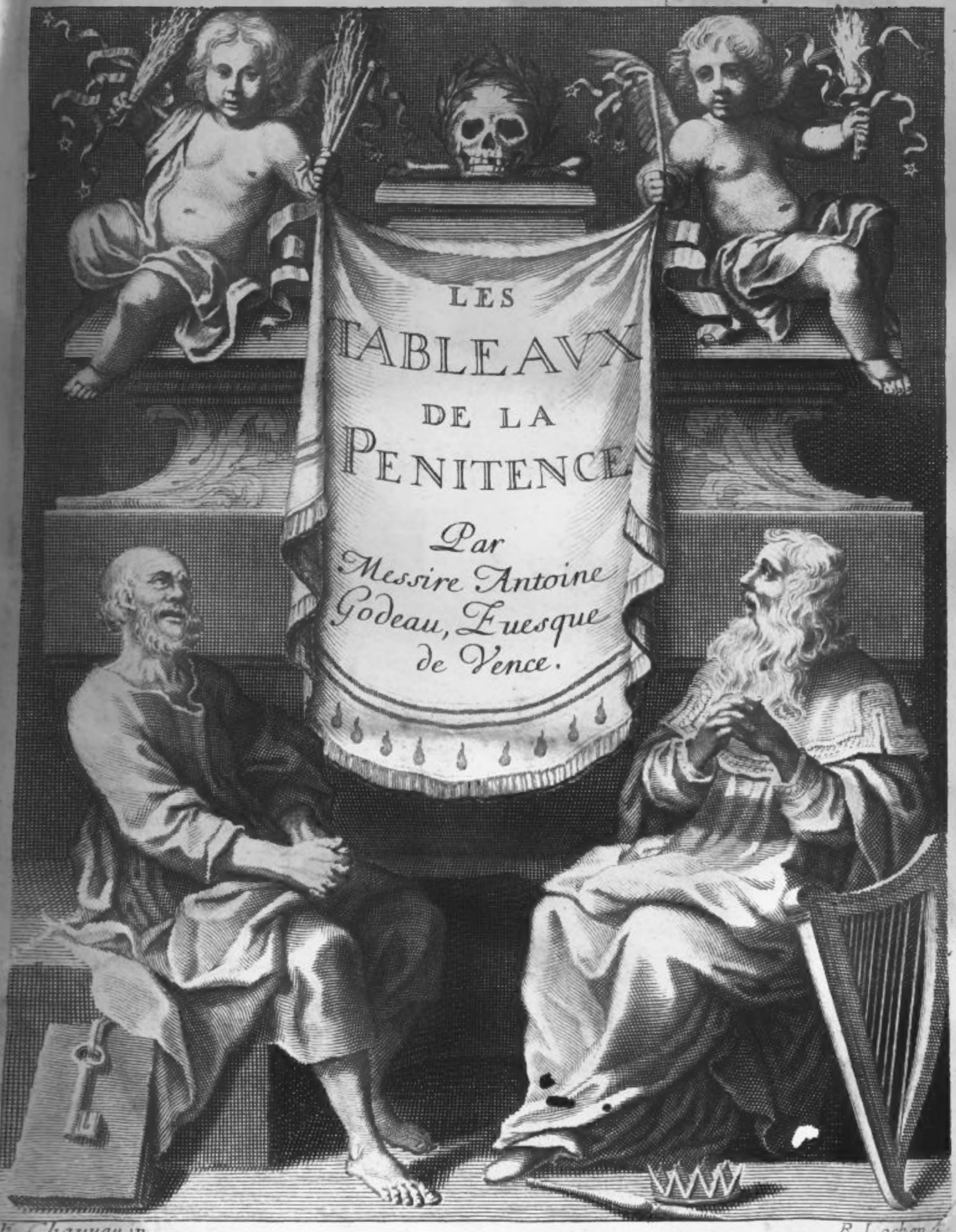
Digitized by Google

Cr. 8.46.F.13

dou 1

- Proclama l'edz del 1654

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

LES TABLEAVX DE LA PENITENCE.

PAR MESSIRE ANTOINE GODEAV, Eueſque de Vence.

TROISIEME EDITION.

BIBLIOTECA ROMA

Imprimés à ROVEN, & ſe vendent

A PARIS,

Chez AVGVSTIN COVRBE', en la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. LXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

LA premiere impreſſion de ce liure a eſté faite en mon abſence, & vn de mes intimes Amis, à qui l'eſprit le plus fort naturellement, qu'homme ait iamais eu, la connoiſſance de toutes les belles choſes, la delicateſſe, le jugement ſolide, la douceur, la ſageſſe & vne probité digne des meilleurs Siecles, ont acquis vne reputation ſi generale, & ſi peu enuiée, auoit pris la peine de corriger les épreuues. Dieu a beni cét Ouurage, & arriuant à Paris j'ay trouué

Digitized by Google

qu'on l'auoit remis ſous la preſſe. I'euſſe bien voulu auoir le loiſir de corriger les fautes que j'y ay laiſsées, & de perfectionner beaucoup d'endroits que ie reconnois franchement auoir beſoin d'eſtre retouchez. Mais les occupations que me donne l'Aſſemblée generale du Clergé, où ie me trouue deputé, ne m'ont pas permis d'entreprendre ce trauail. Ie donne donc maintenant moy-meſme les Tableaux de la Pénitence, & ie vay rendre raiſon de mon deſſein.

Il y a long-temps que les Saincts Peres ſe ſont plaints, que les hommes vouloient bien gouſter tous les plaiſirs du peché, mais qu'ils ne ſe pouuoient reſoudre à gouſter les amertumes, & à ſouffrir les trauaux de la Pénitence, qui le doiuent expier, & en obtenir pardon de la Iuſtice Diuine. Sainct

Digitized by Google

PREFACE.

Ambroiſe reproche aux Chreſtiens de ſon temps, que les Empereurs (il vouloit parler de Theodoſe) ſe ſoumettoient à des ſatisfactions penibles & humiliantes, quand ils eſtoient tombez en des fautes conſiderables, & que les particuliers refuſoient orgueilleuſement de s'y aſſujettir: & dit, qu'il eſtoit plus facile de trouuer des perſonnes qui euſſent conſerué l'innocence de leur Bapteſme, que d'en rencontrer qui aprés l'auoir malheureuſement perduë, fuſſent touchez de cette perte, & la vouluſſent reparer par la Pénitence. Si cette delicateſſe eſtoit ſi commune au Siecle de ce grand Eueſque, comme celuy où nous ſommes eſt tres-eſloigné de ſa pureté, on peut dire que le Peché y eſt ſur le throſne, & que la Penitence n'y oſeroit plus pareſtre. Elle ſe

retire dans les Monaſteres des hommes & des femmes, où elle ſe conſerue parmy ces bien-heureux Morts au monde, qui condamnent par la rigueur de leur vie, la moleſſe des pecheurs, & empeſchent que la Iuſtice de Dieu n'en faſſe des vengeances exemplaires. Les malades donnent maintenant la loy à leurs Medecins; & ſous pretexte de ne les porter pas au deſeſpoir, on n'oſeroit plus leur ordonner que ce qui leur eſt agreable. Les malheureuſes conteſtations qui depuis quelques années troublent l'Egliſe, ſont cauſe qu'auſſi-toſt qu'en Chaire on parle l'ancien langage des Saincts Peres ſur ce ſujet, le Peuple qui veut marcher par vne voye large & aiſée, crie à la nouueauté, & à l'erreur, & marque d'vn nom odieux de Secte, ceux qui en ſont tres-eſloi-

gnez,

gnez, & qui n'en connoiſſent pas ſeulement les premiers principes. Quelques Directeurs allant à l'extremité contraire, ſe relaſchent plus qu'ils n'auoient fait auparauant, & croyent par cette conduitte, s'oppoſer à vne erreur imaginaire, & qui, quand elle ſeroit réelle, ne deuroit pas donner occaſion à vn ſemblable relaſchement. Car ſi des Autheurs, ou des Predicateurs, ou des Directeurs, par vn zele indiſcret, & par ignorance, paſſent les bornes de la Prudence de l'Eſprit de Dieu: il faut les corriger, & leur montrer qu'ils s'égarent, & qu'ils font perir les autres ſous pretexte de les conduire par vn chemin plus aſſeuré. Mais comme celuy de la trop grande indulgence n'eſt pas moins perilleux pour le ſalut éternel, (s'il ne l'eſt beau-

coup dauantage) il faut l'éuiter auſſi, & prendre celuy qu'on peut appeller le chemin royal, marqué par l'Egliſe parlant dans le dernier Concile de Trente, & reglé par la prudence Euangelique. Toutefois ce chemin quand il eſt découuert par la ſeule voye des preceptes, fait toûjours peur aux Chreſtiens de ce Siecle, & peu de perſonnes ſe peuuent reſoudre d'y entrer. En l'Année 1652. ie l'ouuris aux Pariſiens dans les Sermons que ie fis durant le Careſme, en l'Egliſe des Preſtres de l'Oratoire, & j'accommoday à ce ſujet tous les Euangiles de la Semaine. C'eſtoit vn temps où la Iuſtice de Dieu paroiſſoit ſi viſiblement allumée contre la France, & particulierement contre la Ville de Paris, par la calamité de la guerre ciuile qui

Digitized by

en auoit chaſsé le Roy ; que ſi jamais le diſcours de la Pénitence auoit eſté neceſſaire , & deû eſtre agreablement receu , c'eſtoit ſans doute en cette malheureuſe conjoncture. Dieu me donna vn grand nombre d'Auditeurs , mais ie ne vis pas le fruict de mes exhortations que ie pouuois ſouhaiter. Les malheurs qui deuoient porter les hommes à s'humilier deuant leur Iuge, les porterent aux murmures & aux Satyres. La diminution du bien ne fit point diminuer le luxe ; les deſbauches continuerent ; enfin il ſembloit que l'on s'obſtinaſt contre la colere Diuine, & que le Peché entrepriſt d'en demeurer le maiſtre. Le déplorable eſtat de la premiere Ville du Monde , me donna beaucoup de douleur , & me fit former le deſſein d'enſeigner par vne

voye plus agreable que celle de la Predication, ou des Preceptes dans vn Liure dogmatique, vne doctrine qui effarouchoit tout le monde, & qui neantmoins estoit si necessaire. Les Tableaux de Philostrate, & ceux que le Pere Richome de la Compagnie de Iesus, a fait de l'Eucharistie, me donnerent l'idée des Tableaux de la Pénitence; & ie creus qu'il les falloit choisir dans l'Escriture Saincte, pour leur donner plus de veneration & d'authorité. L'Histoire des Peres du desert escrite par diuers Autheurs, fournit des exemples de Pénitence plûtost admirables qu'imitables, & qui par les choses extraordinaires qu'ils contiennent, sont deuenus plus propres pour exciter la risée des gens du monde, que pour les toucher, &

Digitized by

pour les conuaincre : Mais l'authorité des liures Canoniques eſt reſpectée de tous ceux qui ſe diſent Chreſtiens, & on ne peut ſans impieté accuſer de foibleſſe, ou de folie, ceux que le Sainct Eſprit pouſſe à faire des choſes extraordinaires pour expier les deſordres de leur vie paßée. De cette façon il ne faut point employer de temps pour perſuader la verité des faits que l'on auance, ce qui eſt vn grand commencement de perſuaſion. Il n'y a que le ſeul Tableau de S. Ambroiſe que j'ay tiré de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, mais c'eſt vn éuenement que perſonne ne reuoque en doute, & que les plus libertins n'oſeroient condamner. Pour celuy de Ste. Magdeleine, le fonds de ſa conuerſion eſt pris de l'Euangile de S. Luc, qui nous a fait le recit exact

de toutes les circonſtances de ſon changement : Et pour ſa Pénitence dans le rocher, qu'on appelle la ſaincte Baume, c'eſt vne tradition preſque generalement receuë dans l'Egliſe, quoy que de ſçauans hommes ayent eſcrit pour en montrer la ſuppoſition. I'ay commencé par le Tableau d'Adam, à cauſe que comme il a introduit le Peché dans le monde, il y a auſſi introduit la Pénitence : & Tertulien dit, que Dieu l'a conſacrée en luy. Les autres perſonnes, qu'il nous repreſente ſont toutes illuſtres, & propres à enſeigner ceux qui dans vne meſme condition font de meſmes fautes, & gardent vne conduite approchante. I'ay meſlé de faux Pénitens auec les bons, pour découurir mieux la nature, la cauſe, & les effects de la mauuaiſe Pé-

Digitized by Google

nitence, qui eſt bien plus commune que la bonne. D'abord j'explique les Tableaux, & comme j'en ay fait les deſſeins auſſi bien que les diſcours, il ne faut pas s'eſtonner ſi les Graueurs ont oublié beaucoup de choſes en ceux-là, qui ſe trouuent en ceux-cy, n'ayant pû, ou n'ayant pas creu deuoir mettre dans leurs planches, toutes les particularitez que j'auois obſeruées. La pluſpart des Tailles-douces ſont aſſez belles pour arreſter les yeux agreablement, & j'ay en les expliquant, gardé vne maniere aſſez fleurie, pour contenter l'eſprit auſſi bien que la veuë des Lecteurs. Apres, ie paſſe à l'exhortation, pour les porter à imiter, ou à fuyr l'exemple de ceux dont j'ay repreſenté l'Hiſtoire. Ie deſcends au particulier, & il n'y a gueres de condition

Digitized by Google

dans la ſocieté ciuile, dont ie ne parle auec la liberté que doit auoir vn Miniſtre de l'Euangile. Ie ne croy pas neantmoins bleſſer perſonne en particulier, quoy que la malice de quelques gens ait taſché de donner vne mauuaiſe explication à des paroles tres-innocentes qui ſe liſent dans le Tableau de la Femme adultere. Le ſtyle dont ie me ſuis ſeruy, eſt plus fleuriſſant, qu'il ne ſemble que la ſeuerité de mon ſujet le demande. Mais j'ay eſſayé de détremper dans cette douceur l'amertume des Preceptes que ie donne: & j'ay parfumé, s'il m'eſt permis de parler ainſi, la lancette que ie veux enfoncer bien auant dans la conſcience des pecheurs. Les Saincts Peres m'en ont donné l'exemple, qui ſe joüent quelquefois en des matieres tres-ſerieuſes,

ſes. Peut-on dire rien de plus poli, de plus ajuſté, de plus delicat, & de plus ſpirituel, que les Liures des Vierges, de Sainct Ambroiſe, qui eſtoit l'eſprit le plus graue & le plus ſerieux du monde. Sainct Auguſtin l'alloit entendre preſcher, pour le plaiſir qu'il prenoit aux beautez de ſon langage; & auec les paroles fleuries qu'il cherchoit, & qu'il aymoit, les veritez qu'il ne cherchoit, & qu'il n'aimoit pas, entrerent ſi auant dans ſon eſprit, qu'elles en chaſſerent les tenebres de l'hereſie des Manichéens. Plaiſe à Dieu que la meſme choſe arriue à ceux qui liront mon Ouurage, pour trouuer dans le ſtyle, les graces dont ils le croiront embelly: & que les maximes de la Pénitence Chreſtienne qui leur ont fait horreur, penetrent dans leur ame ſi pro-

fondement qu'elles y faſſent le changement que ie ſouhaite. Mes fleurs, dans mon deſſein, ne ſont pas pour faire des bouquets que ie vueille qu'on ſe contente de regarder, ou de ſentir. Ie pretends qu'elles ſoient medicinales, & qu'elles purgent en contentant les yeux & l'odorat. Ie ne me ſuis pas ſerui, pour cette raiſon, de forts raiſonnemens qui euſſent trop attaché l'eſprit des Lecteurs, que ie veux perſuader ſans les faire aperceuoir que ie les vueille conuaincre. Quand on ſe met en garde, on apprend à ſon ennemy à s'y mettre en meſme temps, & il luy eſt aiſé de parer tous les coups que l'on luy porte. Mais quand il ſemble qu'on ne ſonge pas à ſoy, on le ſurprend plus facilement, & la défaite en eſt plus aſſeurée. Enfin, ie fais la guerre au

Digitized by Google

peché : Et en guerre les grands Capitaines employent auſſi volontiers les ſtratagêmes que la force ouuerte, pour gagner la victoire. Il n'eſt pas à propos que tous ſoient de l'humeur d'Alexandre qui ne la vouloit pas deſrober, donnant vne bataille la nuict. Le Diable pour pouſſer les hommes dans le précipice du Peché, le couure de fleurs agreables : pourquoy ne nous ſera-t-il pas permis de couurir de meſme le Tombeau de la Pénitence, où nous voulons enfermer les pecheurs, afin de les faire reuiure d'vne vie qu'ils ne perdent iamais ? Vn autre plus habile que moy euſt mieux reüſſi en ce deſſein : mais on ne peut trauailler que ſelon ſes forces. Les miennes ſont petites, & fort au deſſous du zele que Dieu m'a donné pour la conuerſion

des pecheurs. C'eſt à quoy ie conſacre tous mes trauaux, m'y croyant obligé par le Miniſtere que j'exerce dans l'Egliſe. Elle eſt ma Mere, & mon Iuge. Et ſi j'ay eſté ſi malheureux que d'auancer quelque choſe qui choque ſa doctrine ; ie le condamne ſans le connoiſtre, & ie ſuis preſt de l'effacer auec mon ſang. Tacite a parlé en Politique Payen, quand il a dit que le meſpris de la renommée eſtoit neceſſairement ſuiuy de celuy de la Vertu. Et Ciceron dit à Ceſar, en flateur, qu'encore qu'il ſoit ſage, il ne peut nier qu'il ne ſoit tres-auide de gloire. Les Chreſtiens ne parlent pas de cette ſorte, & ils ſont bien eſloignez de ces ſentimens. Le meſpris de la reputation des hommes eſt la marque du pur amour qu'ils ont pour la ve-

Digitized by Google

rité ; & la Sageſſe diuine leur enſeigne à ne chercher que la gloire de leur Maiſtre, à qui ſeul elle appartient. Ie tâche de ſuiure ces maximes, & ie ſuis bien plus touché d'apprendre que mes Ouurages ſont vtiles, que ſi on les loüoit pour leur politeſſe. Ie n'ay donc garde de deffendre ce qui pourroit eſtre contraire à la fin que ie me propoſe, en y trauaillant ; & ie donneray toûjours la main à mon ennemy, s'il me veut retirer de la foſſe où ie ſeray tombé par mégarde. Les Eueſques ſont la lumiere du Monde, & ils y doiuent mettre le feu que le Fils de Dieu a luy-meſme apporté du Ciel. Mais ce feu, dit le grand Saint Auguſtin, ne doit auoir la fumée, ni de l'erreur, ni de la vanité. Mon

ignorance me peut rendre capable de la premiere, mais ma volonté abhorre la ſeconde ; & j'ayme mieux la Verité qui pique, que la flaterie qui luit, & qui trompe les hommes qui la croyent.

Digitized by

TITRES DES TABLEAVX CONTENVS EN CE VOLVME.

ADAM ET EVE HORS LE PARADIS TERRESTRE.
Premier Tableau, page 3
LE DELVGE.
Second Tableau, p. 29
LE PASSAGE DES ENFANS D'ISRAEL AV TRAVERS DE LA MER ROVGE.
Troiſiéme Tableau, p. 53
DAVID PENITENT.
Quatriéme Tableau, p. 79
MANASSE'S DANS LES CHAISNES.
Cinquiéme Tableau, p. 107
LES NINIVITES.
Sixiéme Tableau, p. 135
NABVCHODONOSOR.
Septiéme Tableau, p. 163
LES IVIFS CAPTIFS EN BABYLONE.
Huitiéme Tableau, p. 193
ANTIOCHVS AV LIT DE LA MORT.
Neufiéme Tableau, p. 231

TITRES DES TABLEAVX.

SAINT IEAN BAPTISTE.
Dixiéme Tableau, p. 259
IESVS-CHRIST DANS LE DESERT.
Onziéme Tableau, p. 277
LA RESVRRECTION DE LAZARE.
Douziéme Tableau, p. 309
ZACHEE.
Treiziéme Tableau, p. 335
LA FEMME ADVLTERE.
Quatorziéme Tableau, p. 359
LE CHARITABLE SAMARITAIN.
Quinziéme Tableau, p. 387
L'ENFANT PRODIGVE.
Seiziéme Tableau, p. 409
LE PARALYTIQVE DE TRENTE-HVIT ANS.
Dix-ſeptiéme Tableau, p. 433
SAINT PIERRE PLEVRANT.
Dix-huitiéme Tableau, p. 459
LE LARRON CONVERTY PAR IESVS-CHRIST MOVRANT.
Dix-neufiéme Tableau, p. 483
IVDAS DESESPERE'.
Vingtiéme Tableau, p. 509
SAINTE MAGDELEINE DANS SON ROCHER.
Vingt-vniéme Tableau, p. 533
THEODOSE AVX PIEDS DE S. AMBROISE.
Vingt-deuxiéme Tableau. p. 567

ed by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAVX DE LA PENITENCE.

ADAM ET EVE HORS DV PARADIS TERRESTRE.

PREMIER TABLEAV.

DANS ce premier Tableau, le Peintre a ſongé à trauailler pour ſoy-meſme. Il y a déployé tous les ſecrets de ſon Art, afin d'engager les Curieux à conſiderer les Tableaux ſuiuans; & ſi cette Piece fait l'entrée des miracles de la Penitence; elle fait auſſi l'ouuer-

Les plus belles Fleurs que la Nature produiſe, y brillent de toutes parts. Conſiderez ces Tulipes où elle a pris plaiſir de ſe joüer, ſoit pour le fond, ſoit pour les feüilles qui ſont pannachées diuerſement; Ces Oeillets d'vne grandeur prodigieuſe, & d'vne varieté admirable; Ces Anémones, & ces Renoncules, d'vn éclat qui ſemble viuant plûtoſt que peint; & ces Roſes ſans eſpines, dont le feu éblouït ceux qui les regardent. Voila vne infinité d'autres Fleurs qui croiſſent en diuers lieux du monde, & chacune montre par ſa beauté, qu'on a raiſon de les apeller toutes, les Amours, & les Chef-d'œuures du Soleil. Le Peintre a repreſenté cét Aſtre éclairant au trauers d'vne nuë ſubtile, comme s'il vouloit ſe contenter de leur donner le iour neceſſaire pour faire paroiſtre leurs beautez differentes, & qu'il craignist de les offencer s'il y dardoit ſes rayons à plomb. En cét endroit voila mille Arbuſtes differens, & tout auprés ſont les Simples les plus rares de la Nature. Entre les autres, regardez celuy qui commence le troiſiéme rang. Sa feüille eſt fort delicate, & ſa verdure ſe conſerue toute l'année. Mais

ce qu'il a de particulier eſt, que ſi on le touche tant ſoit peu, ſes feüilles ſe reſſerrent, comme ſi elles auoient du ſentiment, ce qui luy a fait donner le nom *de Plante ſenſitiue*. Au milieu de ce beau Iardin, le Peintre a fort bien marqué cette grande Source qui ſe diuiſoit en quatre Fleuues, leſquels alloient arroſer toute la Terre. Mais ſi ces objets donnent du plaiſir à l'œil qui en ſçait connoiſtre les beautez ; cét Ange qui paroiſt à la porte du Iardin, & qui tient vn glaiue flamboyant, donne beaucoup d'étonnement & de terreur. Le feu de ſes yeux & de ſon viſage, eſt encore plus redoutable que celuy de ſon eſpée. Il ſemble qu'il en menace ceux que vous voyez vn peu plus loin, s'ils ſongent à rentrer dans ce beau lieu d'où le Seigneur vient de les chaſſer. Ils ſont tous deux habillez de peaux, & cét habillement a ie ne ſçay quoy de mortel & de lugubre. On diroit que le Peintre a voulu repreſenter la triſteſſe meſme en repreſentant leurs viſages. Mais il y a ſçeu ſi bien meſler la ſageſſe auec la douleur, qu'on lit dans le fond de leur ame, que cette triſteſſe les afflige ſans leur donner d'impatience, les

troublé ſans les inquiéter, les humilie ſans les abatre, & leur ſert tout-enſemble de remede & de chaſtiment. Cét Homme s'apelle *Adam*, & cette Femme, *Eue*. Ils ne viennent que de ſortir des mains de Dieu, & déja ils ſont pecheurs, ils ſont bannis, ils ſont miſerables. Le Createur, aprés auoir formé le corps du mary d'vne terre rouge, l'anima par le ſoufle de ſa bouche. Il y répandit vne ame où il graua ſon Image, & ne la tira ni des Aſtres, ni de ſa Subſtance; mais la créa à l'heure meſme, afin qu'auec le corps qu'elle animeroit, elle fiſt de l'homme, le Chef-d'œuure de l'Vniuers, & le Roy des creatures. Il verſa dans ſon entendement vne lumiere qui luy faiſoit connoiſtre les grandeurs de ſon Auteur, les obligations dont il luy eſtoit redeuable, les merueilles de la Nature, & celles qu'il portoit en ſoy-meſme. Nulle vapeur n'obſcurciſſoit la ſerenité de ſon eſprit, nul trauail n'en affoibliſſoit l'action, nulle fauſſe apparence ne le jettoit dans l'erreur. Il eſtoit plus vaſte que tous les Cieux, plus brillant que le Soleil, plus leger que le feu, plus ſubtil que l'air, plus profond que la mer, & plus ſolide

que la terre. Ce merueilleux Roy, dans l'étenduë de ſon Empire ne trouuoit point de Sujet qu'il ne connuſt. Il auoit donné le nom à tous les animaux, & ces noms expliquoient leur eſſence. Enfin, la Nature n'auoit point de voiles pour luy, & elle le regardoit comme ſon ſecond Maiſtre. Sa volonté n'eſtoit pas moins riche que ſon entendement. Comme vne lumiere diuine penetroit celuy-cy, vn amour celeſte rempliſſoit celle-là, & la poſſedoit entierement. Il en banniſſoit toutes les foibleſſes, toutes les agitations, tous les déréglemens, toutes les legéretez. Il l'éleuoit au deſſus d'elle-meſme pour l'attacher au Bien ſouuerain, par vne chaiſne qui eſtoit forte ſans peſanteur, & preſſante ſans violence. Par l'vnion à la Beauté immuable, il luy oſtoit ſon inconſtance; & par la ſujétion à ſon Maiſtre, elle jouïſſoit de la veritable liberté. C'eſtoit le ſejour de l'Innocence, de la Iuſtice, & de la Paix. C'eſtoit vn Thrône où Dieu prenoit plaiſir à regner en ſa Majeſté. C'eſtoit vn Ciel dont il gouuernoit tous les mouuemens, & où il verſoit ſes plus bénignes influënces. C'eſtoit vn Feu qui ne faiſoit point de

de fumée; vn Air où il ne ſe formoit point de cometes; vne Mer où il ne s'éleuoit point d'orages; vne Terre où il ne croiſſoit point de poiſons. Les vents qui maintenant y excitent des tempeſtes ſi dangereuſes, n'y eſtoient point connus. Il n'y ſoufloit que le Zephire pour la rafraichir, & pour la rendre féconde. La colere n'y allumoit point de feu, la haine n'y jettoit point de venin, l'enuie n'y faiſoit point ſentir ſes tortures. Enfin, les paſſions n'y oſoient paroiſtre que comme des eſclaues de la Raiſon, qui n'auoit nulle peine à les retenir dans leur deuoir; car il ne falloit pas craindre qu'elle euſt aucune intelligence au dedans auec celles qui ſont deuenuës depuis ſes ennemies, parce que le peché ne les auoit pas encore déreglées. Ce n'eſt pas qu'elle ne pût eſtre vaincuë auſſi bien que triomphante; car nulle neceſſité ne la déterminoit ni à la royauté, ni à la ſeruitude; ni à la pureté, ni à la ſoüillure; ni au bon-heur, ni à la miſere. Elle diſpoſoit de ſoy-meſme en ſouueraine; & voulant faire ſon deuoir, elle trouuoit la Grace diuine toute preſte, qui luy laiſſoit la liberté de ſon

chois, & qui ſe contentant que le bien ne ſe pût faire ſans elle, luy donnoit par ce moyen la principale gloire de l'action, comme le principal droit à la récompenſe. Auſſi ne faloit-il à celuy qui auoit les yeux ſains & ouuers, qu'vne lumiere certaine pour connoiſtre les choſes; & ſon corps eſtant ſans maladies, auoit beſoin d'alimens pour viure, & non pas de remedes pour guérir. C'eſtoit vn digne Palais de ſon Ame, que l'on peut bien nommer vne Grande Reyne. Il auoit vne beauté virile, qui par vn heureux mélange de douceur & de majeſté, eſtoit parfaitement agreable; Sa taille, ſon port, ſon air, témoignoient vne grandeur, qui n'auoit rien de contraint, ni de ſuperbe. Tous ſes ſens eſtoient vifs; tous leurs organes parfaits; tous leurs raports fideles, toutes leurs fonctions réglées. L'ame eſtoit leur maiſtreſſe ſouueraine, & la Raiſon, leur regle inuiolable; vne parfaite harmonie accordoit les humeurs, pour empécher que leur combat ne ſe terminaſt à la diſſolution de ce corps admirable, qui auoit pour ſon priuilege vne eſpece d'immortalité, laquelle conſiſtoit à pouuoir ne pas mourir.

Digitized by Google

Cét Homme ſi ſage, ſi ſaint, & ſi heureux, ne ſçeut pas reconnoiſtre ſa felicité, ni en joüir comme il deuoit. Le Demon, qui venoit de perdre la ſienne par ſon orgueil, reſolut de le rendre compagnon de ſa miſere; & pour executer ce deſſein, il vit bien qu'il le falloit rendre compagnon de ſon crime. Mais comme il ſçauoit quelle eſtoit la ſublimité de ſon eſprit, & la lumiere de ſa ſcience, il jugea qu'il le deuoit ſurprendre, plûtoſt que de le combatre; & tout ſuperbe qu'il eſt, il n'ayma pas tant l'honneur que la ſeureté de la victoire. C'eſt pourquoy il s'adreſſa à ſa femme, eſperant de la tromper plus facilement comme la plus crédule. Il ſe cache dans le corps d'vn Serpent; Cét animal n'auoit rien qui pût, ni faire horreur, ni donner de la crainte à Eue, parce qu'elle luy commandoit comme à tous les autres. Le Seducteur commença par vne queſtion qui ſembloit partir du ſoin qu'il auoit de ſon contentement, luy demandant, Pourquoy Dieu ne luy auoit pas permis, & à ſon mary, de manger du fruit de tous les arbres qui eſtoient dans le Paradis Terreſtre? Cela vouloit dire tacitement; Pourquoy vous

a-t-il priuez de ce plaiſir ? pourquoy vous en permettant la veuë, vous en a-t-il interdit l'vſage, comme s'il euſt eu enuie de vous tourmenter par le deſir d'vne choſe défenduë ? Le traiſtre ſçauoit bien que Dieu n'auoit pas fait cette défenſe generale ; mais il veut le calomnier, & faire gliſſer peu à peu dans l'eſprit de la Femme, vne ſecrete indignation contre luy, & la faire douter de la Iuſtice du precepte qu'elle a receu de ſa part. C'eſt le premier, *Pourquoy*, que cét ennemy de Dieu a fait entendre contre la verité, & il continuëra juſqu'à la fin des ſiecles, à inſpirer cette interrogation arrogante aux heretiques, & aux libertins. Eue luy répond, Que ſon mary & elle mangeroient de tous les fruits qui eſtoient dans le Iardin ; mais que pour celuy que Dieu auoit mis au milieu, il leur auoit défendu d'en manger, & de le toucher, de peur de mourir à l'heure meſme. La replique du Serpent montre bien que ſon inſolence eſt arriuée au plus haut comble où elle pouuoit monter. *Vous ne mourrez point*, luy dit-il, *mais Dieu ſçait que dés le moment que vous en mangerez, vos yeux s'ouuriront, & que vous ſerez comme*

des Dieux, ſçachãt le bien & le mal. Eue trouuoit le fruit fort beau à ſa veuë, & la promeſſe de deuenir ſemblable à Dieu, flatoit doucement ſon amour propre. Elle ne voyoit pas la tromperie qui eſtoit cachée ſous ces belles paroles, & pour deuenir grande, elle prenoit conſeil de l'ennemy de ſa grandeur. Dans cét aueuglement, elle porta la main ſur le fruit qui leur eſtoit défendu, & en mangea pour contenter ſon appetit & ſa curioſité tout-enſemble. Ce ne fut pas aſſez à cette mal-heureuſe femme, elle en donna à ſon mary, qui en mangea & par complaiſance, & par vanité, pour ne pas fâcher celle qu'il aimoit, & pour s'afranchir luy-meſme de cette petite marque de dépendance que Dieu vouloit qu'il portaſt, comme vn hommage continuël à ſa Souueraineté, apres luy auoir donné celle de toutes les autres Creatures.

Que fais-tu, Ingrat ! le ſouuenir de la défenſe de Dieu ſort-il ſi-toſt de ton eſprit? as-tu plus de peur de fâcher ton Eſpouſe, ſi tu la refuſes, que ton Createur, ſi tu luy deſobeïs ? Tu crains de contriſter celle que tu nommes la moitié de toy-meſme, & tu ne crains pas de déplaire à celuy de qui tu

as receu l'eſtre tout entier ? Ne peux-tu montrer ton amitié à Eue, qu'aux dépens de ton ſalut ? Crois-tu le diſcours d'vn Serpent ? tu as trop de connoiſſance pour t'y laiſſer ſéduire comme elle : Et ſi tu n'és point ſéduit par des promeſſes ſi auantageuſes, pourquoy te laiſſes-tu ſéduire à la flatterie d'vne femme ? N'eſt-ce pas à toy que Dieu a ſignifié ſa défence ? N'as-tu pas promis de la garder ? l'obſeruation en eſt-elle dificile ? Il t'a donné le commandement ſur toutes ſes creatures ; il veut qu'elles t'obeïſſent comme à leur Roy ; il ne s'eſt reſerué, pour marque de la dépendance qu'il veut que tu ayes de luy, qu'vn fruit dont il t'a interdit l'vſage ; & tu ne peux ſouffrir vne redeuance ſi legitime ? & tu veux t'arreſter en toy-meſme, eſtre le principal de ton bon-heur, joüir de toy, & te conduire par ta propre volonté ? Où eſt ton raiſonnement ? nul ennemy ne te ſollicite au dedans. Ta Femme te parle au dehors, elle a ſuiuy le conſeil d'vne beſte, elle veut que tu le ſuiues ; & tu te laiſſes emporter à ſon deſir ? Eſt-ce ainſi que tu conſerues l'Empire, que Dieu t'a donné ? Tu ne veux pas, en obſeruant la défenſe qu'il t'a fai-

Digitized by Google

te, paroiſtre ſon ſujet, & tu ne crains point de paroiſtre eſclaue des volontez de celle que ſon ſexe ſoûmet aux tiennes. Tu la deuois empécher de deſobeïr à Dieu ; il la faloit contraindre de garder ſon precepte, & cette contrainte euſt eſté heureuſe pour elle. Mais tu luy laiſſes commettre vne horrible ingratitude ; & toy-meſme tu t'en rens coulpable, comme ſi, aprés ſon crime, tu auois honte d'eſtre Innocent ! Tu connoiſtras bien-toſt s'il faloit la croire legerement. Tes yeux s'ouurent, mais que vois-tu ? ta nudité qui te fait honte, & qui te reproche ton crime. La plus honteuſe & la plus déplorable n'eſt pas celle de ton corps. Tu la peux couurir auec des feüilles d'arbres; mais il n'y a point de couuerture pour cacher celle de ton Ame. En vn moment tu paſſes de la connoiſſance de toutes choſes à vne ignorance d'autant plus fâcheuſe pour toy, qu'elle eſt la punition de ton infidélité, & non pas le defaut de ta nature. Tu n'as pas voulu dépendre de Dieu ; tu dépendras de la brutalité de ton corps. Tu as deſiré de te gouuerner toy-meſme ; tu ſeras laiſſé à toy-meſme, & ton amour propre qui a fait ton

crime, ſera ton bourreau & ton chaſtiment. Tu commandois à toutes les Creatures, obeïſſant à Dieu en vne choſe fort legere; & tu obeïras à ta Concupiſcence en des choſes tres-fâcheuſes : tu l'as entrainée apres toy, & elle t'entrainera apres elle. Tu n'as pas fait le bien quand tu l'as pû faire ; tu ne le pourras pas faire quand tu voudras. Tu as peché par vn mauuais vſage de ta liberté ; & tu entreras par là dans vne ſeruitude, qui te rendra incapable de tout bien. Tu eſtois en la main de ton Conſeil, & tu ſeras au pouuoir de tes Paſſions. Tu as choiſi le Feu, & il te brûlera mal-heureuſement. Le Serpent a promis à ta femme que vous ſeriez comme des Dieux; & voila que vous deuenez les plus miſerables Creatures du monde. Vous deuiez ſçauoir le bien & le mal comme des Dieux; vous ignorerez l'vn comme des beſtes, & vous ferez l'autre comme des demons. Ton corps eſtoit ton eſclaue, & maintenant il eſt ton Tyran. Les maladies ne l'oſoient attaquer, & il en ſera deſormais la proye. Tu auois vn Arbre de Vie, qui euſt reparé les forces naturelles de ton corps, quand par la longue

ſuite

ſuite des années, elles euſſent commencé à s'affoiblir ; & maintenant tu ne peux plus empécher leur décadence. Tu euſſes joüi d'vne continuelle ſanté, & tu ſeras ſujet à des maladies innombrables. Les remedes pour en guérir, ſeront de ſeconds maux, & tu deſcendras au ſepulchre auec des douleurs extrémes, auſſi-bien qu'auec des frayeurs épouuentables. Tandis que ie fais ces reproches à ce mal-heureux Rebelle, Dieu luy en fait de ſon coſté, qui ſont terribles, bien qu'il n'y ait rien de rude dans les paroles. Adam, au lieu d'auoüer ſa faute, & d'eſſayer à la diminuër par l'humilité de ſa confeſſion, l'augmente par l'orgueil de ſes excuſes. Il ne ſe contente pas de tâcher à l'amoindrir en la rejettant ſur ſa Femme, il ſemble qu'il la veüille rejetter ſur Dieu meſme, diſant, *Que la Femme qu'il luy a donnée, la luy a fait faire* ; Comme ſi le Createur l'auoit formée pour luy ſeruir de piége, auſſi bien que de Compagne. Son Iuge n'auoit pas voulu le citer deuant luy incontinent aprés ſon crime. Il eſtoit deſcendu dans le Iardin à ſon ordinaire ; il l'auoit appellé, afin qu'entendant ſa voix, il ſe ſouuinſt de ſon

offence, il en euſt honte, il vint ſe jetter à ſes pieds, il luy en demandaſt pardon : Mais au lieu de recourir à ſa Clemence, il a recours à la fuitte, & aux excuſes, qui ne ſont pas moins criminelles que ſon péché. Il eſt ſaiſi de crainte à ſa voix ; mais cette crainte eſt d'vn eſclaue qui ſe voit ſur le point d'eſtre châtié, & non pas d'vn fils qui eſt touché de repentir pour auoir fâché ſon pere. Sa préſomption le fait trembler, & il a plus de dépit que de regret de ſon manquement. Sa nudité luy a donné vne honte qu'il a eſſayé de cacher ſous des feüilles de Figuier ; & ſon orgueil veut couurir la honte de ſon Ame, ſous des excuſes qui ne ſont pas plus ſolides que des feüilles d'arbres qui ſont le joüet du vent. La confuſion qu'il euſt euë en confeſſant ſon péché luy euſt eſté ſalutaire, & par elle il euſt peut-eſtre éuité celle du rigoureux Arreſt que ſon Iuge luy prononce. Aprés ces foudroyantes paroles, *Tu és poudre, & tu retourneras en poudre* ; Il habille de peaux les deux criminels, & les chaſſe de ce Iardin de delices, dont à peine ils auoient eu le loiſir de conſiderer les beautez. Car tous

Digitized by Google

les Saints Peres ſont d'accord qu'ils y demeurerent fort peu de temps, ſans eſtre coupables.

Dieu ſe retire, & laiſſe Adam en proye à la douleur ; alors le nuage d'orgueil qui obſcurciſſoit ſon entendement, ſe diſſipe. Il découure l'énormité de ſa faute, & en remarque toutes les circonſtances qui la peuuent rendre inſupportable. Conſiderant la hauteur où il eſtoit éleué, il connoiſt la grandeur de ſa cheute. Sa Conſcience eſt vn témoin qu'il ne peut, ny ne veut démentir, & il demeure d'accord de tout ce qu'elle luy reproche. Il ne peut empeſcher qu'elle ne ſoit ſon bourreau ; il la reçoit meſme pour ſon Iuge. S'il regarde la terre, il voit qu'elle eſt maudite pour l'amour de luy ; & par la malediction d'vne creature qui n'a point de part à ſon peché, il comprend celle qu'il a meritée par ſon crime. Il a horreur des eſpines dont il eſt cauſe qu'elle ſe hériſſe ; mais il en ſent dans luy-meſme de plus dangereuſes & de plus piquantes. Les foudres qu'il entend dans l'air, luy font peur ; mais ſes paſſions en font gronder de plus terribles dans ſon ame. Dieu luy a demandé,

Où és-tu ? & il ſe demande à luy-meſme, *où ſuis-ie ?* I'eſtois dans vn Iardin de volupté ; & me voila dans vn précipice de malheurs. Dieu m'auoit mis dans ce premier lieu, comme vn grand Roy ; & ie ſuis confiné dans ce ſecond, comme vn eſclaue. Dieu ne dédaignoit pas de ſe promener familierement auec moy ; & il me chaſſe pour iamais de ſa preſence. I'eſtois reueſtu de l'immortalité, & ie ſuis couuert de la dépoüille des beſtes mortes ; mais n'eſt-ce pas l'habillement qui me conuient aprés ma deſobeïſſance ? I'ay ſuiuy le conſeil qu'vne beſte auoit donné à ma Femme ; j'ay auſſi peu conſideré ce que ie faiſois, qu'vne beſte. I'ay violé la défenſe de mon Createur à qui les beſtes obeïſſent. Ie n'ay pû conſeruer l'Empire qu'il m'auoit donné ſur les beſtes. I'ay perdu la vie de la Grace, & auec elle ie me ſuis engagé à perdre celle du Corps. Mes penſées, mes affections, ſont toutes mortelles. Ie ſuis maintenant le triomphe de la Mort, dont ie triomphois autrefois : Il eſt donc bien juſte que ie porte ſes enſeignes, comme ſon eſclaue. Mon Iuge me fait grace de me veſtir, luy que

Digitized by Google

j'ay voulu dépoüiller de la ſouueraineté qu'il a ſur moy. Ie ſuis l'autheur de ma nudité honteuſe, & il la couure. Ie me ſuis rendu ſenſible aux injures de l'air, & il me donne vne robe pour m'en défendre. Quelle bonté ! Mais il veut que j'aye en cette robe, vn miroir où ie voye ma faute, & vn précepteur qui m'enſeigne les ſentimens que ie dois ſuiure. Quelle miſericorde ! Ouy, Seigneur, ie me conſidereray toute ma vie dans ce miroir. Autant que j'ay eu de complaiſance pour la beauté que j'auois reçeuë de vous; autant j'auray de confuſion pour ma laideur, dont ie ſuis la cauſe. Ie me ſuis caché quand vous m'appelliez dans le Iardin, & ie ne craindray point maintenant de vous aborder. Mon orgueil m'a fait chercher des excuſes à mon offenſe, quand vous me la reprochiez en particulier; & maintenant ie la confeſſe deuant vos Anges; & ie veux bien que toutes les Creatures la ſçachent. Ce n'eſt point la Femme que vous m'auez donnée qui me l'a fait faire; c'eſt mon ambition, c'eſt mon amour propre qui m'y ont porté. Vous auez eu raiſon de me chaſſer de ce beau lieu dont j'ay abuſé;

Il eſtoit fait pour vn ſujet obeïſſant, & non pas pour vn rebelle orgueilleux. Vous l'auiez planté de vos propres mains, afin que ie vous y adoraſſe comme en vn Temple Sacré, & non pas afin que par l'Idolatrie de moy-meſme, j'en fiſſe vn lieu d'abomination. Ie vous deuois regarder dans ces beautez differentes que vous y auiez raſſemblées, & non pas me mirer en moy-meſme, pour conceuoir vn amour qui m'a eſté ſi funeſte. Enfin, c'eſtoit vn ſéjour propre au repos de l'innocence, & non pas aux trauaux de la Pénitence dont j'ay beſoin. Si ie le regarde, ce n'eſt pas pour voir comment j'y pourray rentrer ; c'eſt pour m'accuſer moy-meſme de m'en eſtre fait bannir. Il faut que la veuë du Royaume où ie commandois, me faſſe mieux ſentir la dureté de mon exil. Si vous m'euſſiez laiſſé dans le premier, ie n'aurois iamais connu que ie meritois le ſecond. Ce Cherubin qui tient vn glaiue flamboyant, ne l'employera iamais contre moy. Il ſuffit que ie ſçache que vous ne voulez pas que ie rentre dans le Paradis, dont il garde la Porte pour m'oſter toute penſée de retour. Ie m'en éloignerois meſme, ſi ce

Digitized by Google

voiſinage ne ſeruoit à la punition de ma reuolte, & à ma Pénitence. Ie veux que mes deſcendans apprennent de moy comme il l'a faut faire, puis-qu'ils ſeront les heritiers de mon crime. Ie veux que s'ils ont excuſé leurs fautes comme j'ay fait, ils les confeſſent à mon exemple; Que n'ayant pas voulu demeurer dans le Paradis de cette Egliſe que vous tirerez vn iour du coſté de voſtre Fils, comme vous auez tiré Eue du mien; ils trouuent bon que vos Anges Terreſtres, c'eſt à dire vos Preſtres, les en ſéparent; & que s'ils ont porté la main ſur des Fruits défendus, on ne leur permette pas de manger ſa chair qui ſera leur Fruit de Vie. Ie veux que s'ils ſe ſont dépoüillez de la robe d'Innocence, ils ſe couurent volontiers des haires & des cilices; Que n'ayant point rougy de leur faute, ils ne rougiſſent point de leur expiation; & puis-qu'ils auront ſemé des eſpines, il les moiſſonnent en patience. Ie veux qu'ils mangent leur Pain materiel & ſpirituel à la ſueur de leur viſage; Qu'ils labourent la terre maudite de leurs cœurs auec humilité, afin de la rendre propre à receuoir la ſemence de la Grace; Qu'ils ne ſe contentent

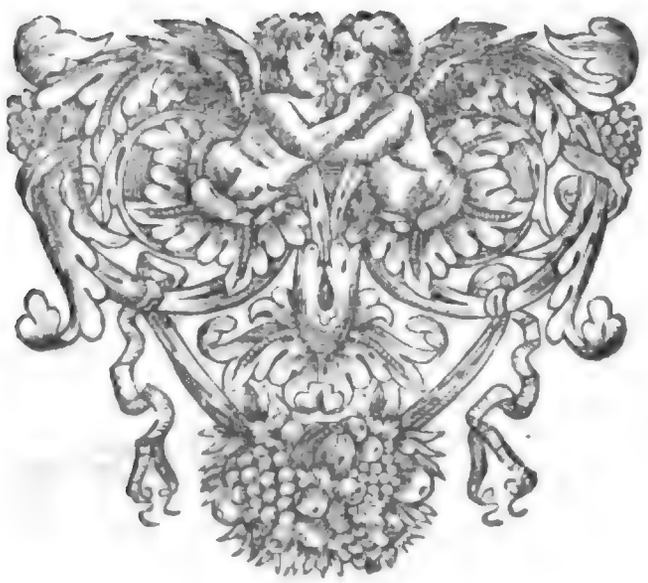
pas de l'affleurer par quelques ſatisfactions legeres, mais qu'ils l'arroſent de larmes, & qu'ils la déchirent par vne veritable douleur. Enfin, ie veux qu'ils ſoient ſpirituellement reueſtus de peaux de beſtes mortes; qu'ils ſe regardent non plus comme ceux qui ſont créez à l'Image de Dieu, puis-qu'ils l'ont effacée : mais comme des animaux ſans raiſon ; puis-qu'auſſi bien ils en font les œuures ; Qu'ils ſongent inceſſamment à la poudre, d'où ils ſont tirez, & où ils doiuent retourner ; afin d'en ſortir par la gloire que vous promettez aux Pénitens veritables.

Enfans d'Adam, c'eſt voſtre Pere qui parle. Il ne ſe contente pas que vous admiriez la main du Peintre dans le Tableau de ſon bon-heur, & de ſa diſgrace. Il veut que vous profitiez de ſes conſeils, & que vous les grauiez ſi profondément dans voſtre cœur, que iamais ils ne s'en effacent. Ne vous amuſez pas à l'accuſer comme l'autheur de vos maux; ſongez à profiter des remedes qu'il vous preſente. Vous auez eſté corrompus par luy, haïſſez cette corruption qui ne peut eſtre criminelle pour vous, ſi voſtre volonté ne ſuit les mouuemens de la nature. Voſtre origine

origine eſt ſoüillée, n'y adjouſtez pas de nouuelles ſoüillures : voſtre ſeconde naiſſance dans le bapteſme a effacé la tache de la premiere ; conſeruez-en la pureté auec vn grand ſoin. Si vous l'auez perduë, tâchez de la recouurer dans le bain de la pénitence. C'eſt vne ſource admirable, que le ſecond Adam fait ſoudre au milieu de ſon Egliſe, & qui ſe répand par tout le monde pour purifier les pécheurs, pour rendre féconde la terre ſtérile de leurs ames, pour en arracher les eſpines, & pour y eſteindre le feu de la mauuaiſe conuoitiſe qui les conſume. Ne vous contentez pas de la conſiderer, ou d'y tremper ſeulement vos mains : plongez-vous-y tout-entiers. Demeurez-y autant que vos Paſteurs le jugeront neceſſaire. Souffrez auec joye la douleur que ſes eaux vous pourront cauſer : & aſſeurez-vous que vous en ſortirez comme des Aigles dont la jeuneſſe eſt renouuellée, & qui dédaignant de voler terre à terre, s'éléuent au deſſus des nuës, & reſiſtent à la violence des vens qui les veulent emporter. Ie veux dire, que ſi vous ſatisfaites veritablement à Dieu, & ſi vous reuenez à luy par vne conuerſion ſincere ; vous

Digitized by Google

ne ſerez plus attachez à l'amour des choſes mortelles ; mais vous ſoûpirerez ſeulement aprés l'entrée dans le vray Iardin de delices, qui eſt le ſein de Dieu, où Ieſus-Chriſt eſt entré le premier comme Chef, pour vous en mériter l'ouuerture comme à ſes Membres.



Digitized by Google

Digitized by Google

Chauveau. in. I. Couny. fc.

Google

LE DELVGE.

SECOND TABLEAV.

TOVS les objets que ce Tableau nous preſente, ſont effroyables; ils ne laiſſent pas, neantmoins, d'arréter les yeux agreablement, par le charme ſecret qui ſe trouue dans l'imitation parfaite des choſes. Voyez ce prodigieux amas de nüées, d'où il ſemble qu'il tombe des riuieres plûtoſt qu'vne pluye. Il n'y a pas vn rayon de Soleil qui les perce, & c'eſt plûtoſt vn ſombre Crépuſcule, qu'vn iour. D'autre coſté remarquez la Mer qui ſort de ſon lit, & s'éleue au deſſus du riuage. Ses Vagues ſont blanchiſſantes d'écume, & il ſemble qu'on les entende gronder, tant leur fureur eſt admirablement bien exprimée. Icy l'on voit nager peſle-

meſle des brebis, des agneaux, & des loups. Le peril commun leur oſte leur auerſion naturelle, & chacun ſonge à ſe ſauuer des flots qui l'emportent. Là ſe preſentent à la veuë des berceaux d'enfans qui ſont vuides. Vn peu plus-loin, vous voyez leurs petits corps qui flotent parmy d'autres, dont les vns ont le viſage renverſé, & les autres l'ont tourné vers le Ciel qui ne paroiſt plus. Regardez la poſture de ce jeune homme, qui d'vne main tient vn Vieillard, & de l'autre fend les vagues. C'eſt ſon Pere qu'il tâche de ſauuer. Ne diriez-vous pas que veritablement il ſouffle contre l'eau qui veut monter ſur ſa teſte, & qu'il remuë les pieds ? Sa Pieté eſt loüable, mais elle n'empéchera pas qu'il ne ſoit ſumergé. La poſture de cét homme monté à la cime d'vn Arbre eſt merueilleuſe. Voyez comme il ſe ramaſſe en vn peloton, & s'attache des mains & des pieds à vne groſſe branche. La frayeur de la mort eſt peinte ſur ſon viſage, & dans ſes yeux qu'il ferme à demy, comme ſi en ne voyant pas le peril, il le pouuoit éuiter. Dans ce Naufrage general du Monde, Noé ſeul, auec ſes enfans, ſe ſauue dans l'Arche

qu'il a baſtie cent ans auparauant par le commandement de Dieu. La voyez-vous voguer ſur les Flots que l'on diroit qui s'aplaniſſent ſous elle, comme s'ils auoient peur de l'agiter. Auſſi ont-ils charge de la part de Dieu, de l'éleuer ſeulement, & de la porter ſur les plus hautes Montagnes d'Armenie. Il a long-temps diſſimulé les crimes effroyables des hommes : mais quand il a veu que toute Chair auoit corrompu la Voye, & que ſa patience rendoit les pécheurs plus inſolens, au lieu de les attirer au repentir, il s'eſt repenty luy-meſme de les auoir faits, & il a reſolu de les faire perir dans vn Deluge vniuerſel auec toutes les Creatures dont ils ont abuſé.

C'eſt l'état où la Terre ſe trouue encore aujourd'huy. Tous ceux qui l'habitent la ſoüillent par des péchez abominables. Les vns adorent encore les Idoles que Ieſus-Chriſt eſt venu briſer par ſon Euangile. Le Diable, dans la moitié du Monde a conſerué ſes Preſtres, ſes Autels, & ſes Sacrifices. Il y regne encore en Souuerain, ou plûtoſt il y commande en Tyran, à des Peuples

entiers, qu'il tourmente viſiblement ſous des formes tres-hideuſes. En d'autres Contrées, il tient les hommes ſous ſon joug par la Loy de Mahomet, & fait paſſer les Réueries d'vn Prophéte furieux pour des reuelations venuës du Ciel. Son Alcoran a chaſſé l'Euangile de l'Orient, où il auoit paru auec plus d'éclat, que le Soleil, durant l'eſpace de ſix Siécles. Les Temples conſacrez à Ieſus-Chriſt au milieu de Conſtantinople, & de tant d'autres villes, par la pieté des Empereurs & des Fideles, ſont abatus, ou ſont changez en Moſquées, dans leſquelles on croit l'honorer beaucoup quand on luy donne le nom de grand Prophéte. Ce n'eſt pas aſſez au Prince des tenebres, il veut tenir ſous la clef, le Sepulchre de celuy qui l'a deſarmé, & vaincu par ſa Mort. Il ne pût empécher qu'il n'en ſortiſt le troiſiéme iour, comme il l'auoit promis; mais il ſe vange auec vſure de cét affront, empéchant que les Chrétiens ne puiſſent viſiter, ſans licence, & ſans tribut, ce glorieux Trophée de ſa Reſurrection.

Dans le Monde que l'on appelle Chrétien, il ne regne pas ſi ouuertement, mais il ne laiſſe

laiſſe pas d'y auoir vn Empire, formidable par le nombre & par la qualité de ſes ſujets. Les Heretiques le ſeruent ſous pretexte de le combatre. Il trompe les vns, & il rend les autres trompeurs ; mais tous trauaillent à le faire régner, & ceux qui croyent auoir moins de part à ce régne mal-heureux, l'auancent & l'affermiſſent dauantage que les autres qui reconnoiſſent ſon impoſture. Encore n'eſt-ce pas parmy eux que ſe trouue la plus grande corruption & la plus digne de châtiment. C'eſt parmy ceux que la vraye Foy deuroit rendre incorruptibles, ie veux dire parmy les Catholiques. Ils doiuent eſtre Saints en effet, auſſi bien que de nom, eſtant appellez à la Sainteté, par la vocation du Chriſtianiſme. Ils la reçoiuent au Bapteſme, ou dans vn heureux & ſaint Deluge de Grace, leur vieil homme eſt détruit, pour faire place au nouueau qui eſt créé ſelon Dieu, dit l'Apoſtre, en juſtice, en ſainteté, & en verité, & où ils deuiennent les enfans du Pere celeſte, les membres du Corps de Ieſus-Chriſt, qui eſt le Saint de Dieu, & les temples de l'eſprit Saint qui les conſacre

par ſa préſence. Mais helas ! tous ces grands tiltres, toutes ces obligations ſi eſtroites, n'ont point de pouuoir pour les arreſter dans leur deuoir. On voit tous les iours par experience, la verité de cette maxime : que plus les choſes ſont excellentes, plus la corruption en eſt grande, & la puanteur inſupportable. Car il y a moins de pudeur, moins de retenuë, moins de prudence, moins de juſtice, moins de reſpect, moins de crainte de Dieu, parmy les Catholiques qui s'abandonnent à leurs conuoitiſes déreglées, que parmy ceux qui n'ont point la lumiere de la Foy, ou parmy pluſieurs Heretiques qui n'en ont qu'vne fauſſe & alterée. On peut dire d'eux, que preſque toute chair a corrompu ſa voye. Car qui eſt-ce qui ſe met en peine de rechercher la Loy de Dieu ? Qui eſt-ce qui veut y méditer, ie ne diray pas la nuit & le iour, mais quelques momens durant le cours d'vne année ? Qui eſt-ce qui ne la trouue trop rude quand il l'entend expliquer dans ſa pureté ? Qui eſt-ce qui ne deſire qu'on l'accommode à ſes inclinations ? Qui eſt-ce qui ne trauaille à tromper les au-

tres, & à ſe tromper ſoy-meſme, comme ſi les autres eſtoient ſes Iuges, ou que la fauſſeté de ſon opinion fuſt la régle que ſon veritable Iuge ſuiura en le jugeant? Où ſont les Princes qui ne ſoient point ébloüis de leur grandeur? Se ſouuiennent-ils qu'au deſſus d'eux, il y a vn Souuerain dans le Ciel, infiniment plus éleué, & deuant lequel tout ce qui paroiſt Grand dans le monde, eſt tres-petit? Penſent-ils que c'eſt par luy qu'ils régnent, & que c'eſt ſon doigt qui imprime ſur leur front, ce crayon de Diuinité qui les fait reſpecter par vn ſi grand nombre d'hommes qui ne ſçauent pourquoy ils les redoutent? Craignent-ils, comme ils doiuent craindre, qu'il ne leur oſte l'eſprit, qu'il ne confonde leur prudence, qu'il ne renuerſe leurs conſeils, & qu'il ne leur détache leur baudrier, comme parle Iob, c'eſt à dire; qu'il ne les priue de toute leur force? Ont-ils ſoin de le faire honorer dans leurs Eſtats? Reſpectent-ils les Miniſtres de ſes Autels? Défendent-ils ſes veritez? Comme ils ſe plaiſent à eſtre aſſis ſur les Trônes, ſe plaiſent-ils à y

faire aſſoir la Iuſtice & la Sageſſe auec eux ? ſont-ils les Peres & les Paſteurs de leurs peuples, comme ils en portent le nom? Ont-ils le cœur ſenſible pour leurs miſeres, qui ne ſont que trop viſibles ; & ne croyent-ils pas plûtoſt qu'elles ſeruent à les retenir dans l'obeïſſance, & que les ſujets heureux ne ſont pas fidéles ? Où ſont auſſi les ſujets qui ayent le veritable eſprit de la ſujétion Chreſtienne pour leurs Souuerains? Qui eſt-ce qui les regarde comme les Images de Dieu, qui ſe ſoûmette à leur puiſſance comme eſtant eſtablie par luy, & qui le faſſe, non pour éuiter le châtiment, mais pour ſatisfaire au deuoir de ſa Conſcience, comme veut l'Apoſtre? Ne voyons-nous pas des factions populaires preſque dans tous les Royaumes du monde ? Sans ſortir de la France, que n'auons-nous point ſenty ; Que ne ſentons-nous point encore par la guerre Ciuile, que des intéreſts particuliers d'vn coſté, & vne fole crédulité de l'autre, ont allumée ? Quelles cruautez effroyables n'ont eſté exercées dans les Villes, & à la campagne, ſans que la veuë ou le recit de ces excés, ait ſeule-

Aux Rom. chap. 15.

Digitized by Google

ment fait frémir ceux que la chaleur du party auoit aueuglez ? Qui eſt-ce qui a pû ſe défendre de ces Lyons & de ces Tygres qui ſont venus fondre dans nos Prouinces, comme dans vn païs de conqueſte ? Quels lieux Saints n'ont eſté profanez ? Quelles choſes ſacrées n'ont eſté polluës. Quels ſacrileges déteſtables n'ont eſté commis par ceux qui font profeſſion de croire au Dieu adoré dans ces lieux, Maiſtre de ces choſes, & Iuge de ces ſacrileges ? Cette calamité épouuentable qui rauage toute la France, ſe peut bien nommer vn Deluge enuoyé par la colere diuine, pour punir ſes habitans. Certes, on peut preſque dire, qu'il n'y en a pas vn qui faſſe bien, mais que tous ont quitté le ſentier de la Iuſtice, & que tous ſe ſont rendus abominables deuant Dieu ; ſes Miniſtres, par leur peu de zéle, leur auarice, & leur lâcheté ; les Grands, par leur violence ; les Magiſtrats, par leurs injuſtices ; les Marchands, par leurs fraudes ; les maris & les femmes, par leurs infidélitez mutuelles ; les jeunes-hommes, par leurs débauches ; les filles, par leur effronterie ; les vieillards, par leurs

mauuaiſes habitudes ; les ſçauans , par leur vanité ; les ignorans , par leur négligence : & tous ceux que ie viens de nommer , par vne inſenſibilité commune pour les choſes éternelles. Les calamitez qui nous accablent ſont , dis-je, vn Deluge de la colere de celuy qui ne peut plus ſouffrir noſtre ingratitude : mais nous auons ſujet de craindre qu'elles ne ſoient que les auant-coureurs du Deluge general qui nous doit abyſmer, ſi nous ne nous jettons dans vn autre , qui eſt celuy de la Pénitence , dont le Deluge qui noya la terre fut vne excellente figure. Cent ans auant que d'exercer vn ſi horrible châtiment ſur tous les hommes , Dieu commanda à Noé de baſtir vne Arche pour ſe ſauuer de l'inondation vniuerſelle. C'eſtoit auertir les pécheurs de ſe corriger , & pour cette raiſon , on peut appeller Noé vn Prédicateur muët de la Pénitence , qui parloit plus efficacement par ſes mains , en fabriquant ce nouueau nauire pour vn vſage qui paroiſſoit ridicule, qu'il n'euſt pû faire par le plus puiſſant diſcours de l'éloquence. Nous auons vn Prédicateur dans l'Egliſe qui nous parle auec bien plus

Aug. lib. de Catechiſandis rudibus. 6. 19.

Digitized by Google

de force, & dont l'authorité nous doit eſtre incomparablement plus conſiderable. C'eſt le Fils de Dieu, qui prononça cét Arreſt terrible & agreable tout-enſemble. *Si vous ne faites Penitence, vous perirez tous d'vne meſme façon.* Ie dis qu'il eſt agreable & terrible, parce que ſi la menace de la perte nous épouuante, la condition qui s'y trouue jointe, nous doit conſoler. C'eſt vne choſe horrible que de perir éternellement ; mais pourquoy voulez-vous perir par voſtre opiniâtreté ? Dieu ne veut point que vous-vous égariez, luy qui eſt voſtre voye ; que vous périſſiez, luy qui eſt voſtre Sauueur ; que vous mouriez, luy qui eſt voſtre vie ? Pourquoy donc, ô maiſon d'Iſraël ! ô Chreſtiens ! qui eſtes l'Iſraël de Dieu, voulez-vous vous égarer ? Pourquoy voulez-vous perir ? Pourquoy voulez-vous vous donner la mort ? La main de voſtre Iuge va ouurir les Cataractes du Ciel ; elle va leuer les bondes de la mer, & des fleuues, pour les faire déborder ſur la terre ; fuſſiez-vous ſur des montagnes plus hautes que ne ſont les nuës, vous ſerez enſeuelis ſous les flots de ſa colere. Mais en meſme temps, cette meſme

En S. Luc chap. 13.

main vous preſente vn abyſme d'eau ſalutaire, & vne Arche d'aſſeurance pour vous ſauuer. Cette Arche eſt l'Egliſe, & cét Abyſme eſt la Pénitence qui tire des larmes du cœur des Pécheurs. Il faut demeurer dans l'vne par la Foy, & ſe jetter dans l'autre par l'amour. La Philoſophie ne connoiſt point la Pénitence, parce qu'elle ne connoiſt la nature, ny de la vertu, ny du péché. L'hereſie l'a tantoſt combatuë en la refuſant aux coupables, comme faiſoient les Nouatiens, par vn faux zéle de la Iuſtice de Dieu ; & tantoſt elle les en a déchargez par vne confiance préſomptueuſe en ſa bonté, comme font Luther & Caluin. N'ayant point de ſacrifices, ils ne peuuent auoir de Preſtres, & ſans les Preſtres, il n'y a point de Pénitence Chreſtienne, parce qu'ils en ſont les Diſpenſateurs & les Iuges. C'eſt donc dans la vraye Egliſe qu'il faut ſe conuertir à Dieu ; c'eſt donc dans cette Arche ſeulement où l'on ſe ſauue du Deluge qui emporte les pécheurs obſtinez ; c'eſt donc le vaiſſeau où ſont aſſemblez les vrays Iuſtes. Mais c'eſt auſſi où toutes ſortes d'animaux ſont enfermez, & où ils

S. Amb. au 2. l. de la Pénitence.

Digitized by Google

ils viuent en paix, malgré leurs antipathies naturelles. Cela ne vous apprend-il pas que dans l'Egliſe, les méchans eſtant meſlez parmy les bons; il faut que les bons ſupportent les méchans, & que l'eſprit de la Pénitence eſt vn eſprit de paix & d'vnion auec tous les hommes, qui fait ſupporter aux Pécheurs veritablement conuertis, les crimes, & meſme les perſecutions des Pécheurs qui ſe glorifient en leur malice? Il n'apartient à pas vn Iuſte de iuger ſon frere, parce qu'il vſurpe l'office de Ieſus-Chriſt, que ſon Pere a eſtably Iuge des viuans & des morts: mais l'vſurpation que fait le Pénitent en iugeant de ceux qui ne le ſont pas encore, & qui le peuuent deuenir, eſt bien plus criminelle. Car il ne ſçait pas s'il eſt ce qu'il croit eſtre, & quand il le ſeroit, c'eſt vne grace qu'il a reçeuë de la bonté diuine qui ne la luy deuoit point. Enfin, il doit craindre inceſſamment d'eſtre jugé à la rigueur par celuy qui juge les Iuges meſmes; comment donc luy pourroit-il eſtre permis de s'aſſeoir ſur le Tribunal, pour condamner des coupables qui ne le ſont pas tant que luy? Comment peut-il leur eſtre ſeuere, luy qui a beſoin

de la douceur de leur Iuge commun? Comment peut-il en auoir horreur, luy qui s'étoit rendu ſi horrible à Dieu & à ſes Anges? N'eſt-ce pas s'éleuer ſur les flots de la Pénitence, comme fit l'Arche ſur ceux du Deluge? mais d'vne éleuation funeſte, qui perd ceux qu'elle porte ſur les montagnes, par vn orgueil moins pardonnable aux Pénitens, qu'aux autres.

Dans l'inondation de l'Vniuers, Dieu ouurit les Cataractes du Ciel, auſſi bien que celles de la Terre. Cela vous enſeigne que les larmes de la Pénitence viennent d'enhaut, & que c'eſt cette pluye volontaire que le Seigneur a préparée à ſon heritage. Certes, ſi les pleurs des Pénitens ne ſortoient que des yeux du Corps, ils ne feroient qu'vne humeur naturelle qui leur obſcurciroit la veuë, & qui caueroit leurs joües. Mais ils n'illumineroient pas leur eſprit; ils n'amolliroient pas leurs cœurs; ils ne purifieroient pas leurs ſoüillures; ils n'eſteindroient pas le feu des mauuaiſes conuoitiſes qui les brûle; & encore moins celuy de la colere diuine. Il faut donc que le Ciel pleuue ſur eux, & y pleuue en abondance: qu'il y verſe des torrens,

Digitized by Google

& qu'il ne ſe contente pas d'y laiſſer tomber des roſées, comme ſur les Iuſtes. C'eſt cette grande miſericorde que Dauid demande *Pſal. 50.* aprés les deux plus grands crimes qu'il pouuoit commettre. La bonté des hommes a des ſources qui ſont bien-toſt épuiſées, & pour peu que la chaleur ſoit violente, elles tariſſent, & il n'y a rien de ſi aiſé, ſans cela meſme, que de diuertir leur cours, & de les faire perdre; mais la bonté de noſtre Dieu eſt vn abyſme ſans fond, d'où coulent des eaux toûjours viues, toûjours ſalutaires, qui paſſent par tous païs, qui arroſent les lieux les plus releuez, qui rendent féconds les plus ſtériles, qui embelliſſent les plus ſauuages.

La pluye qui fit le Deluge, tomba durant quarante iours, & quarante nuits. Ce nombre eſt conſacré à la Pénitence dans l'Eſcriture, & l'Egliſe l'obſerue en ce jeuſne ſolemnel qui precede la Feſte de Paſques, à l'exemple de ſon Eſpoux, qui le paſſa dans le Deſert. Mais il ne faut pas que les grands Pécheurs s'imaginent, que leurs ſatisfactions ne doiuent iamais auoir vn terme plus long. Car il faut qu'il ſoit meſuré par ceux que Dieu leur a donnez pour Iuge, & non pas

par eux-meſmes qui ſont les coupables. Leur peine eſt auſſi leur remede ; & les maladies de l'eſprit, auſſi bien que celles du corps, qui ont fait vne plus dangereuſe & plus profonde impreſſion de malignité, doiuent eſtre guéries auec plus de temps & de trauail, que celles qui ſont plus legeres, & moins enuieillies. Dans le Deluge les petits buiſſons furent couuerts d'eau dés le ſecond iour de l'inondation ; mais les cedres, & les ſommets des montagnes, ne diſparurent que par la continuation de la pluye : Ainſi, les Pécheurs qui n'ont failly que par fragilité, & en des choſes aſſez ordinaires, ſont heureuſement noyez par vne Pénitence de peu de iours ; mais les Pécheurs qui ſont des Geans en orgueil, ont beſoin d'vne plus longue purification, afin que leurs crimes ſoient abyſmez. Tous les animaux de l'air, des eaux, & de la terre, périrent dans le Deluge, quoy qu'ils ne fuſſent point coupables des péchez qui auoient obligé Dieu d'exercer vne ſi épouuantable punition. Cela doit apprendre aux Pénitens qu'il ne leur eſt pas permis de rien reſeruer dans l'expiation de leurs offenſes, & dans le ſacrifice de leur contrition.

Digitized by Google

Il faut qu'ils trauaillent à exterminer toutes leurs paſſions déreglées, tous leurs mauuais deſirs, toutes leurs injuſtes conuoitiſes. Quelques-vnes paroiſſent plus nobles, & plus ſpirituëlles que les autres, & on les peut comparer à des oyſeaux qui s'éleuent juſqu'aux nuës, comme ſont les prétentions ambitieuſes, & l'amour de la Gloire. Il y en a de terreſtres, comme ſont toutes les voluptez des ſens. Il y en a de farouches, il y en a de domeſtiques; mais il faut les faire toutes périr heureuſement dans le Deluge de la Pénitence, & ne tenir que les animaux qui ſont mundes, & propres au ſacrifice. L'ancienne façon de donner le Bapteſme eſtoit par vne triple immerſion, & il y a beaucoup de Canons qui dépoſent l'Eueſque, & le Preſtre, qui l'auront adminiſtré autrement. La raiſon de l'Egliſe eſtoit, que le Bapteſme figuroit la mort de Ieſus-Chriſt, auec qui, dit Saint Paul, nous y mourons & y ſommes enſeuelis. Aujourd'huy, cette ceremonie ne ſe pratique plus pour des raiſons fort conſiderables; mais on la doit pratiquer ſpirituëllement dans la Pénitence, qui eſt nommée par les Peres, vn Bapteſme laborieux.

Epiſtre aux Rom. chap. 6.

Seſſ. 14. du Concile de Trente, chapitre 1.

Ie veux dire, que le Pécheur qui a deſſein de quitter veritablement ſon péché, & de retourner ſincerement à Dieu, doit ſe plonger tout entier dans les larmes, dans la douleur, dans la mortification, afin d'y laiſſer ſon vieil-homme, & d'en ſortir reueſtu du nouueau, & viuant d'vne vie tout à fait reſſuſcitée. Il ne doit pas craindre qu'il y ait quelque choſe en luy qui ne merite pas ce rigoureux châtiment. Car comme ſon ame & ſon corps ſont liez d'vne chaiſne tres-eſtroite, il ne peut commettre de péchez ſi ſpirituëls, que le corps n'y ait quelque part, ny de ſi corporels, que l'eſprit n'y entre en quelque façon, parce que tout ce qui n'eſt point ſelon l'eſprit de l'Euangile, eſt ſelon la chair. C'eſt pourquoy le Corps doit ſouffrir pour l'Eſprit, & l'Eſprit pour le Corps, afin que tous deux ſe ſauuent au iour terrible où le Iuſte Iuge les examinera ſeuerement, & où ils receuront, ſoit la peine, ſoit la récompenſe, de leurs bonnes & de leurs mauuaiſes œuures.

1. aux Cor. chapitre 3.

Tandis que les animaux eſtoient abyſmez dans les eaux du Deluge, l'Arche flotoit au deſſus. C'eſt la figure du courage & de l'eſpe-

rance que les Pénitens doiuent auoir dans toutes les choſes qu'ils ſouffrent. Les exercices qu'ils pratiquent de leur nature, abatent l'eſprit, & ſont tout à fait contraires à l'éleuation que donne la Philoſophie. Mais il faut que cét abaiſſement ſoit releué par la Foy, & par l'Eſperance Chreſtienne. Il faut que la Foy qui leur fait croire les choſes qu'ils ne voyent pas, leur faſſe par cette créance mépriſer celles qu'ils voyent; qu'elle les rende ſaintement inſenſibles à celles qu'ils ſentent, & qu'elle les mette au deſſus de celles à qui tous les Pécheurs ſont ſoûmis: Car tout amour eſt aſſujettiſſant; & il y a cette difference entre l'amour du Bien ſouuerain, & l'amour du Bien inferieur, que le premier éleue juſqu'au Ciel ceux qu'il ſoûmet à ſon joug, & que l'autre accable ceux qui reçoiuent le ſien, & le pouſſe dans l'abyſme. Il faut que l'eſperance ſe joigne encore à la Foy: parce que c'eſt elle qui dés cette vie fera entrer les Pénitens dans le Sanctuaire celeſte, où leur Chef eſt entré comme leur précurſeur, pour les aſſeurer qu'ils y entreront comme ſes membres. Or ainſi qu'il y eſt entré par la rupture du voile,

c'eſt à dire, par la mort de ſa Chair paſſible: de meſme, ils n'y peuuent entrer que par la mort de leur chair, laquelle arriue par la Pénitence. Cette mort eſt tres-rude, parce qu'elle ne leur oſte pas la vie tout d'vn coup. Les puiſſances de leurs corps & de leur ame ſe debattent, comme ceux qui ſe noyent, leſquels tantoſt vont au fond de l'eau, & tantoſt reuiennent au deſſus. C'eſt pourquoy il eſt abſolument neceſſaire que l'Eſperance Chreſtienne les aide, & qu'elle les retire des flots du deſeſpoir qui les engloutiroient, & qu'elle les empeſche de regagner le port mal-heureux des délices d'où ils ſont partis. Le Diable le leur fait voir encore plus agreable qu'ils ne l'auoient iamais veu; & ſi au meſme temps, leur eſprit à qui ſe preſente comme vn ocean de peines à trauerſer, n'eſt fortifié par l'attente amoureuſe & aſſeurée du calme éternel que la Pénitence leur promet ; il eſt impoſſible qu'ils ne perdent courage, & qu'ils ne demeurent en chemin. L'Arche où Noé ſe ſauua, flotoit toûjours, elle ne s'arreſta qu'à la fin du Deluge ſur les montagnes d'Armenie. Les Pénitens ont beſoin de l'Eſperance dont ie parle, qui leur

ſerue

Digitized by Google

ſerue d'anchre, comme l'Apoſtre l'apelle; mais ce n'eſt pas pour les arreſter en vne place, & pour les empécher de courir toûjours ſur cette Mer de contrition & de ſatisfactions, dont l'orage luy eſt ſi vtile. C'eſt pour empécher que les flots ne les engloutiſſent, & pour leur faire tenir leur courſe droite, afin qu'ils ne ſe briſent pas aux écueils qui ſe trouuent ſur leur chemin. Le Corbeau ſort de l'Arche de Noé, & il n'y reuient point dés qu'il rencontre des charognes dont il peut ſe nourrir. Il n'en doit pas eſtre de meſme des pécheurs qui ont eſté receus dans l'Arche de la Pénitence pour s'y ſauuer de la colere de Dieu. Il ne faut point qu'ils en ſortent de peur de trouuer des Corps, qui bien que morts, & puans, ne laiſſeront pas de leur paroiſtre vn aliment agreable. Si on leur donne congé, c'eſt Noé qui le doit faire, qui leur doit ouurir la feneſtre : I'entens que ce ſont les Miniſtres de Ieſus-Chriſt qui ſeuls peuuent, & doiuent les deliurer des trauaux de la Pénitence, & les remettre dans la liberté des enfans de Dieu, comme des Colombes qui ont long-temps gémy, & qui ſont enne-

Epiſt. aux Heb. chap.

mies de la ſaleté. Celle de l'Arche y reuient portant vn rameau d'Oliue en ſon bec; mais celles dont nous parlons en ſortent auec la paix de la Conſcience, dont l'Oliue eſt le Symbole.

Enfin, Noé ſort de ſon Vaiſſeau; mais c'eſt quand la terre eſt ſechée, & à ſa ſortie, il offre vn Sacrifice à l'Eternel, qui luy promet de ne noyer plus le Monde, & qui luy commande de croiſtre & de multiplier. Les Pénitens ne doiuent pas eſtre plus hâtez que luy. Il faut qu'ils attendent que la terre ſoit ferme; ie veux dire que l'habitude de la Vertu ſe ſoit fortifiée en leur cœur; & que leurs paſſions ſe ſoient renfermées dans leurs bornes, comme la Mer dans les ſiennes, auant que de ſe mettre au large; & de marcher auec les autres. Mais aprés cela, il faut encore que toute leur vie ſoit vn Sacrifice continuel, que Dieu reçoiue en odeur de ſuauité, & qui l'oblige à ne les châtier pas vne autre fois. Il faut qu'ils croiſſent, & qu'ils multiplient en toutes ſortes de vertus, car les bonnes œuures ſont la poſterité des Iuſtes, par laquelle ils viuent éternellement.

Digitized by

Digitized by Google

F. Chauveau. In. Gab le Bas

LE PASSAGE DES ENFANS D'ISRAEL, AV TRAVERS DE LA MER ROVGE.

TROISIESME TABLEAV.

LA Fable n'a iamais rien inuenté de plus merueilleux & de plus incroyable, qu'eſt le veritable éuénement que le Peintre repreſente dans ce Tableau, & qu'il a tiré de la ſource de la Verité, dans le Liure de l'Exode. L'art y a fait tous ſes efforts, & il y trompe les yeux ſi parfaitement, qu'ils croyent voir les choſes meſmes, & non pas leur repreſentation. Voila vne troupe preſque innombrable d'hommes & de femmes, qui trauerſent vne Mer, laquelle s'eſt ouuerte pour leur donner paſſage. C'eſt le Peu-

ple d'Iſraël, à qui Pharaon forcé par les calamitez qui luy ſont arriuées, & à ſon Royaume, a permis de ſortir de ſes Eſtats. Vn moment aprés ce congé, il a changé de deſſein, & il a pourſuiuy les Iſraëlites auec vne armée, en reſolution de les remener en Egypte. Mais Dieu dont il a laſſé la patience, l'a fait tomber dans le malheur qu'il préparoit à des Innocens. Il a commandé à Moïſe de fraper la Mer auec cette Verge qui auoit déja fait tant de Miracles ; & auſſi-toſt elle s'eſt fenduë par le milieu. D'vn coſté & d'autre les flots ſont ſuſpendus, & forment comme deux murailles liquides qui ſe ſoûtiennent, ſans que l'on voye ce qui les ſoûtient. Ils paroiſſent émeus comme ils ont accouſtumé d'eſtre dans vne tempeſte, & c'eſt ce qui rend plus admirable l'eſtat où ils demeurent pour laiſſer paſſer le Peuple de Dieu. On ne peut compter les perſonnes, & toutefois le Peintre les a diſtinguées en les repreſentant innombrables. Regardez le viſage de quelques-vns ; l'étonnement où ils ſont de voir qu'ils marchent à pied ſec dans les abyſmes, y eſt tout viſible. Il ſemble qu'ils preſſent

ceux qui les precedent, de s'auancer : comme s'ils auoient peur que les vagues amoncelées les vnes ſur les autres ne tombent ſur leur teſte, & les enſeueliſſent. Voila des Meres qui tiennent leurs enfans par la main, & qui les empéchent de s'arreſter pour amaſſer des coquilles dont la beauté les charme & leur donne dans la veuë. D'autres qui tremblent de ſe voir dans vn lieu ſi obſcur, ſe cachent la teſte entre leurs mains. Ces deux hommes qui paroiſſent ſur le riuage du coſté du Deſert, ſont Moïſe, & ſon frere Aaron. Ils éléuent les yeux au Ciel pour remercier Dieu du prodige qu'il vient de faire, en faueur de ſon Peuple, & leur joye paroiſt bien clairement ſur leur viſage. Elle auroit eſté courte, ſi le Seigneur ſe fuſt arreſté à ce miracle. Car Pharaon qui eſtoit entré auec toute ſon armée, dans la Mer, pour ſuiure les Iſraëlites qui s'enfuyoient, les euſt attrapez & défaits entierement; mais le Seigneur luy préparoit vn tombeau où ſon inſolence luy faiſoit eſperer vn Trophée. Il eſtoit déja au milieu, & il ne s'en faloit guére que ſon Auant-garde ne joignit l'Arriere-garde des Hebreux,

quand voila que tout d'vn coup, les vagues qui eſtoient demeurées ſuſpenduës, ſe détachent auec vn bruit effroyable, & reuiennent en leur premier état. Le Camp infidéle en eſt ſurpris. C'eſt en vain que le malheureux Pharaon tâche de regagner le riuage. Le voyez-vous ſur ſon Char, qui fait ſigne de la main que l'on tourne vers le lieu d'où l'on eſt party. Mais les flots qui deſcendent comme des montagnes, l'abyſment auec tous ſes gens, & il n'en reſte pas vn ſeul pour en porter la nouuelle dans l'Egypte. C'eſt ainſi que finit ce Prince orgueilleux, qui diſoit inſolemment à Moïſe, *Ie ne connois point le Seigneur.* Les Iſraëlites profiterent de ce naufrage. Car la Mer jetta du coſté où ils auoient abordé, les corps des Egyptiens, & leurs Chariots de bagage; de ſorte qu'ils pillerent ceux qui ſe promettoient de s'enrichir de leurs dépoüilles. Leur Conducteur les inuita à rendre de publiques actions de graces à Dieu qui venoit de faire en leur faueur vn ſi grand miracle, & il entonna vn Cantique admirable, où cette merueille eſtoit repreſentée d'vne façon merueilleuſe.

Tout

Digitized by Google

Tout ce qui arriuoit aux Iuifs, dit Saint Paul, leur arriuoit en figure, & repreſentoit la verité des choſes que les vrais Iſraëlites de Dieu, qui ſont les Chreſtiens, deuoient voir, croire, & pratiquer, dans l'eſtat de la Loy nouuelle. C'eſt pourquoy le plus grand éuenement qui ſoit iamais auenu aux vns, ne peut figurer pour les autres, que quelque myſtere fort extraordinaire, & fort important. En effet, le meſme Apoſtre dit, que nous auons tous eſté Baptiſez dans la Mer où Moyſe fit paſſer le Peuple; & les Saints Peres aprés luy, expliquent ce merueilleux paſſage, comme la figure expreſſe du Bapteſme, où le Prince du Siecle eſt enſeuely, auec toutes ſes forces, toutes ſes pōmpes, & toutes ſes delices, dans les eaux ſalutaires du Sacrement de la regeneration, & d'où les Fideles ſortent chargez de richeſſes pour entrer dans la terre de promeſſe, qui eſt l'Egliſe, laquelle les conduit dans le Ciel. La Pénitence eſt appellée par les meſmes Peres, vn Bapteſme laborieux; ie puis donc bien dire, que le paſſage des Iſraëlites au trauers de la Mer Rouge, en eſt la figure, & les rapports qui s'y trouuent, meritent bien

1. aux Cor. chapitre 10.

Section 14. du Concile de Trente.

Digitized by Google

d'eſtre attentiuement conſiderez.

Tous les Pécheurs ſont ſortis de la Terre Sainte & Benie, où ils auoient pris la Naiſſance ſpirituelle, pour venir habiter en Egypte. Quand les enfans de Iacob quitterent leur païs pour y venir, ce fut la femme qui les y contraignit, & ils n'auoient point enuie d'y demeurer. Ils y entrerent comme des Marchands qui auoient haſte de s'en retourner à la maiſon paternelle, & qui ſoûpiroient ſans ceſſe aprés leur retour. Mais quand les Chreſtiens ſortent de la maiſon du Pere Celeſte, c'eſt par vn dégouſt criminel de l'abondance des biens & des délices, qui s'y trouue. Car qui eſt-ce qui leur manque dans ce bien-heureux ſejour ? La ſeule preſence de leur Pere, s'ils auoient du jugement & de la reconnoiſſance, les deuroit contenter. Les tendreſſes qu'il a pour eux ſont inexplicables. Il les comble de joye, de conſolation, & de faueur. Il préuient leurs deſirs, il va au deuant de leurs demandes, il ſurpaſſe leurs eſperances & leurs ſouhaits. Il les nourrit non pas d'vn Pain paiſtry par la main des Anges ; mais de la Chair de ſon Fils. Il les fortifie dans leurs foibleſſes,

Digitized by Google

il les inſtruit dans leurs doutes, il les éclaire dans leurs tenebres, il les conſole dans leurs peines, il les défend dans les attaques de leurs ennemis, il leur donne de glorieuſes victoires : Enfin, il eſt tout à eux, tout en eux, & toutes choſes pour eux. Comment donc eſt-il poſſible que des enfans ſi tendrement chéris, ſi delicatement éleuez, ſi abondamment partagez de toutes ſortes de biens, veüillent quitter vne maiſon, où ils ſont en ce bienheureux eſtat pour deſcendre en Egypte? Ils croyent y trouuer plus d'abondance, & plus de liberté ; mais ils reconnoiſſent bientoſt qu'il n'y a que diſette & que ſeruitude. Quand les Egyptiens eurent conſumé le blé que Ioſeph leur auoit vendu, il falut, afin d'en auoir d'autre, qu'ils ſe donnaſſent pour eſclaues au Roy, & qu'ils luy vendiſſent le fond de leurs heritages. C'eſt ce qui arriue à tous les Pécheurs. Les petits plaiſirs que le Diable, figuré par Pharaon, leur fait goûter, leurs ſont vendus au prix de la liberté de leur corps & de leur ame, & il n'en fait point meilleur marché à perſonne. En cela, il execute ſans y penſer l'Arreſt de la Iuſtice de Dieu, lequel, comme dit Saint Auguſtin,

n'a point d'ennemis qui ſoient libres, parce que la meſme choſe qui les rend ſes ennemis, c'eſt à dire le péché, les rend eſclaues en meſme temps du Tyran qui eſt le vengeur de leur felonie. Peut-on voir par exemple vne plus honteuſe & plus generale ſeruitude que celle d'vn homme impudique ? Ses yeux voyent tous les mauuais objets que le Diable leur veut faire voir ; & au lieu que Iob auoit fait vn pacte auec les ſiens, de ne les arreſter iamais ſur les beaux viſages, de peur que le deſir illicite ne ſuiuiſt la veuë curieuſe ; celuy dont nous parlons, fait vn mal-heureux pacte auec les ſiens, de les arreſter meſme ſur les viſages qui ne ſont pas aimables, où ſouuent ſa brutalité trouue dequoy ſe contenter par des gouſts biſarres. Ses oreilles ne ſont-elles pas ouuertes pour tous les diſcours infames que ſon Tyran veut qu'il écoute, afin de le ſoüiller tous les iours dauantage ? Sa langue n'eſt-elle pas en ſa diſpoſition pour dire toutes les ordures qu'il luy ſuggere ? tout ſon corps enfin, n'eſt-t-il pas vendu à l'impureté ; & l'Hiſtoire n'a-t-elle pas dit, que Neron ſe vantoit de n'auoir ſur le ſien aucune partie qui fuſt chaſte ? Qui peut

penſer ſans horreur à ces ardeurs déteſtables, qui le brûlent, & qui s'augmentent par les plaiſirs qui deuroient, ce ſemble, ou les éteindre, ou les moderer ? qui peut expliquer ſes laſſitudes, ſes langueurs, & le déreglement de ſon gouſt ? Que ſi de la ſeruitude du corps on paſſe à conſiderer celle de l'ame, elle eſt encore plus honteuſe & plus cruëlle. Son entendement eſt plein de tenebres ; il n'a plus d'amour pour la contemplation des veritez, ſoit diuines, ſoit humaines. Les delices de l'eſtude l'ennuyent, & nul autre objet que celuy qu'il aime, ne l'occupe agreablement. Sa memoire ne l'entretient que de ſes faueurs, ou de ſes mépris, & elle recueille juſqu'aux choſes les plus petites & les plus ridicules, pour en tirer des ſujets de joye ou de triſteſſe. Son imagination forme tantoſt des monſtres pour les combatre, & tantoſt des fantoſmes agreables pour les adorer : & quoy qu'il ſçache bien que tout cela n'eſt que menſonge, il ne laiſſe pas d'en ſentir de veritables impreſſions qui vont juſqu'à ſes ſens pour les troubler. Que peut-on dire de ſon cœur ? C'eſt-là proprement où eſt le trône du

péché qui le tient dans les chaiſnes. C'eſt où il commande en Tyran, c'eſt où tantoſt s'allument les deſirs violens, tantoſt naiſſent les dégouſts inſupportables ; c'eſt où les ſoupçons ſans fondement ſuccedent à des aſſeurances ſans raiſon ; c'eſt où la joye & la triſteſſe ſe chaſſent tour à tour : mais pour dire la verité, c'eſt où la derniere fait vn plus long ſejour que la premiere, qui n'y eſt iamais toute pure. Voila comme Pharaon traite les deſerteurs de la Terre de Chanaan. I'ay fait le Tableau de ceux que l'on croit qu'il traite le plus doucement, & qui ſe vantent de porter les chaiſnes ſinon les plus honorables, au moins les plus naturelles. Iugez quelle doit eſtre la condition de ceux qui ſe laiſſent emporter aux paſſions furieuſes de la haine, de la colere, du deſeſpoir, de l'enuie, de l'ambition, & de l'auarice, où le péché eſt le ſupplice des Pécheurs qui le commettent.

Le Roy legitime de ces rebelles a pitié de leur mal-heur, parce qu'il eſt leur pere, & le meilleur de tous les peres ; c'eſt pourquoy il leur enuoye des Moïſes : ie veux dire des Prédicateurs, qui les aſſeurent de leur future

Digitized by Google

déliurance, s'ils veulent les croire. Le Peuple Hebreu croit Moïſe qui luy parloit de la part de Dieu, & il n'y eut que Pharaon à combatre. Mais au contraire, il n'y a que les Captifs dont ie parle, qui donnent de la peine à leur Liberateur, & qui s'oppoſent à leur liberté. Ils ſont autant de Pharaons, dont le cœur eſt aueuglé & endurcy de telle ſorte, que les plus épouuantables prodiges ne les peuuent toucher. Combien de fois Dieu a-t-il fait tomber la greſle, & la foudre ſur leurs terres, qui leur ont oſté tous les biens qu'ils ſe promettoient de recueillir ſur le point de la moiſſon ? Combien de fois a-t-il fait nager leurs maiſons dans le ſang de leurs enfans, ou de leurs parens les plus chers, & les plus vtiles, par des meurtres tragiques & épouuantables ? Combien de fois a-t-il permis que toutes ſortes de perſonnes criaſſent contre-eux, comme des grenoüilles importunes ? Combien de fois les a-t-il abandonnez aux morſures de la calomnie, qui les a piquez non pas comme vne mouche, mais comme vn Serpent ? Combien de fois a-t-il frapé leurs corps de maladies honteuſes & cruëlles tout-enſem-

Exode chap. 7. 8. 9.

Digitized by Google

ble ? Combien de fois leur a-t-il oſté des enfans vniques par des morts précipitées ? Enfin, de quelles playes ne ſe ſert-il pour faire reuenir ces Pharaons ſuperbes, ces Pécheurs endurcis, à la reconnoiſſance de leurs fautes, & à l'amour de leur liberté ? Heureux ſont-ils en toutes leurs pertes, s'ils confeſſent à la fin qu'ils ſont vaincus, & s'ils ſe laiſſent conduire par ceux qui prennent le ſoin de leur déliurance !

C'eſt la premiere condition de la Pénitence Chreſtienne, & le fondement ſur lequel il faut baſtir l'édifice de la Conuerſion. Si le Peuple Hebreu n'euſt pas voulu ſuiure Moïſe, il n'euſt iamais eſté déliuré ; Car il ne ſçauoit pas le chemin qu'il deuoit tenir, & Pharaon l'euſt aiſément remené en Egypte, quand il en euſt eſté éloigné de pluſieurs journées, trouuant vne multitude confuſe, d'autant plus aiſée à vaincre, qu'elle eſtoit nombreuſe & chargée de bagage. Heureux les Pénitens qui trouuent des Moïſes éclairez de la lumiere du Seigneur, & qui ont la veritable miſſion de luy, pour les retirer de la ſeruitude du péché ! Deteſtables ceux qui aiment mieux conſulter des

des Magiciens de l'Egypte, qui ne font que de faux miracles, & qui les laiſſent aller par tel chemin qui leur plaiſt, que les Prophetes d'Iſraël qui leur diſent la verité. Mais déplorables ceux qui penſant écouter des Prophetes, écoutent des enchanteurs qui les conduiſent dans le précipice, leur faiſant accroire qu'ils les menent dans la Terre des Viuans!

Les Iſraëlites furent eſtrangement ſurpris quand ils ſe trouuerent au bord de la Mer Rouge, ſans voir comment ils la paſſeroient, & qu'ils virent l'armée de Pharaon ſur le point de les atteindre. Ils accuſerent celuy qui les vouloit ſauuer, de les auoir conduits dans la ſolitude pour les y faire mourir, & proteſterent tout-haut qu'il euſt mieux valu pour eux, demeurer en Egypte, & y viure eſclaues, comme ils auoient fait depuis tant d'années. Voila l'image de pluſieurs Pécheurs. Ils ſe laiſſent tirer de leurs péchez; ils font quelques pas dans le chemin de la pieté; mais quand il faut tout de bon ſatisfaire à Dieu, & qu'ils voyent non pas vne Mer de peines & de trauaux, mais vn petit ruiſſeau de Pénitence, s'il m'eſt permis de

parler ainſi ; ils s'eſtonnent, ils ſe dépitent, & ils murmurent contre ceux qui les ont conduits juſques-là, comme s'ils vouloient eſtre leurs homicides. Ils ſe repreſentent les plaiſirs qu'ils ont quittez, leurs paſſions ſe réueillent, & les preſſent auec violence : les doutes, les craintes, les frayeurs, les deſeſpoirs, les talonnent. Ils penſent que les hommes & les Demons vont fondre ſur eux pour les exterminer. Ils n'ont point le ſentiment des douceurs de cette Terre de promeſſe où on les veut conduire ; celles de l'Egypte ſont toutes fraiches dans leur imagination, l'impreſſion profonde en eſt demeurée dans leurs corps, de ſorte qu'en cét eſtat, ils regrettent d'auoir quitté le ſeruice de leur ancien Maiſtre, & ſont tout-preſts d'y retourner. Helas ! qu'il ſe trouue tous les iours vn grand nombre de ces faux Pénitens, qui en effet retourne en Egypte, d'où ils ne ſont pas encore bien ſortis, par la fauſſe terreur que leur donne le trauail de la Pénitence !

Les Iſraëlites ſe mocquerent de leur crainte, & eurent honte de s'eſtre défiez de l'aſſiſtance du Seigneur, quand ils virent qu'il leur ouuroit vn chemin aſſeuré & glorieux

dans les abyſmes de la mer. Ainſi les vrais Pénitens qui ont apprehendé les difficultez de la veritable conuerſion à Dieu, & les duretez des ſatisfactions qui ſont deuës à ſa Iuſtice, ſe mocquent de leurs fauſſes alarmes quand ils pratiquent les meſmes exercices laborieux qui leur faiſoient tant de peur. A regarder naturellement & ſelon les ſens, l'eſtat où ils viuent, on peut dire qu'ils ſont au milieu d'vne Mer émeuë de colere ; que les eaux de la douleur ſont entrées dans leur ame ; qu'ils ſont enfoncez dans la vaſe : que les flots grondans paſſent ſur leurs teſtes ; qu'ils ne voyent que des monſtres, & qu'ils marchent parmy les ombres de la mort. Mais à regarder toutes ces choſes par l'eſprit de la Foy, elles ne ſont rien de tout ce qu'elles paroiſſent. Au milieu de cette Mer ſi émeuë, ils trouuent vne profonde bonace. Ces eaux de douleur qui entrent au fond de leur ame, y portent le rafraichiſſement du feu de leurs paſſions. A meſure qu'ils ſemblent eſtre enfoncez dans la vaſe d'vne confuſion ſalutaire, ils ſortent de la bouë de leurs péchez, ils s'affermiſſent dans la vertu. Ces flots qui grondent ſur leurs teſtes,

empéchent les foudres de la Iuſtice de Dieu d'y tomber. Ces monſtres qui mortifient leurs yeux par leurs objets deſagreables, les rendent propres à voir toutes les beautez du Ciel. Enfin, de cette region de ténebres & de nuit, où ils marchent durant quelques années, ils s'éleuent dans la region de la lumiere & de la vie, pour l'éternité. Que dis-je ? au fond de cette Mer, ils trouuent vn chemin non ſeulement aſſeuré, mais agreable par les conſolations que Dieu leur enuoye. Comme par ſa miſericorde, il meſle des amertumes aux plaiſirs défendus que goûtent les Pécheurs qu'il veut retirer du péché, afin de les empécher de s'y abandonner tout à fait : de meſme il meſle des douceurs aux amertumes de leur Pénitence, afin qu'ils ne perdent pas courage dans cette carriere laborieuſe où il les fait entrer par ſa grace, s'accommodant en cela à leur foibleſſe. C'eſt ſans doute ce qu'il nous a voulu figurer faiſant tomber la Manne dans le Deſert, où il arreſta les Iſraëlites durant quarante ans, auant que de les introduire dans la Terre de promeſſe. Mais quand il n'y auroit point de douceur dans la Pénitence,

il ne faudroit pas laiſſer pour cela de paſſer par cette bien-heureuſe Mer, & de fendre ſes flots auec grand courage, de peur de tomber entre les mains des ennemis qui pourſuiuent les vrais Pénitens, pour les remettre dans leur ſeruitude. Les Pécheurs n'ont point fait difficulté de s'embarquer ſur la Mer du monde, de ſe jetter à corps perdu dans ſes vagues, & de s'expoſer à toutes ſes tempeſtes. Ils ne ſe ſont point rebutez pour y auoir fait pluſieurs fois naufrage, les vns d'honneur, les autres de biens; ceux-cy de la ſanté, ceux-là du repos de l'eſprit, qui ſont les deux biens les plus ſolides de la vie. Ils ont nauigé long-temps contre vent & marée, comme on dit ordinairement, & ils ont toûjours eſperé qu'enfin ils arriueroient à quelque bon port. Comment donc ſeront-ils excuſables, ſi quand il faut ſortir de cette Mer criminelle & malheureuſe, ils craignent ſi fort de s'embarquer ſur la Mer ſacrée de la Pénitence, que l'on peut bien nommer la Mer pacifique, puis qu'elle met la paix dans le cœur de tous ceux qui y voyagent comme il faut. Qu'ils conſiderent ces voyageurs illuſtres des De-

ſerts de la Thebaïde, qui l'ont toute parcouruë durant de longues années, & qui ont ſouffert des choſes ſi eſtranges en leur nauigation : ils auront honte d'auoir peur de celle qu'on leur propoſe, laquelle en comparaiſon de celle-là, eſt vn repos, & vn diuertiſſement. Le deſir du gain fait rembarquer les Marchands quoy qu'ils ayent fait naufrage, & couru fortune de perdre la vie: Et le deſir de ſe racquiter de la perte de l'innocence du Bapteſme, de gagner les richeſſes de la Grace, & de joüir des delices de la Gloire, ne ſera pas aſſez fort pour obliger les Pécheurs à monter ſur vne Mer, où ils ſont bien aſſeurez de ne pouuoir périr? En verité, il faut qu'ils comptent pour fort peu de choſe, & ce qu'ils ont perdu, & ce qu'ils peuuent regagner, ayant ces peurs d'enfant, & cette delicateſſe, ou pour mieux parler, cette inſenſibilité pour leur ſalut. Certes, s'ils eſtoient bien perſuadez qu'il y a vn lac de ſouffre, & de feu ; vn lieu de la gêne où les Pécheurs impénitens ſeront jettez pieds & mains liez ; ils ne feroient pas difficulté de ſe plonger dans les eaux de la Pénitence, pour ſe garantir d'vn ſi

Digitized by Google

grand mal-heur. Mais ils ne penſent point à vne verité ſi effroyable, & l'enfer dont l'Euangile parle, ne les eſtonne pas dauantage que l'enfer des Poëtes; ce qui fait voir qu'ils n'ont point de Foy. C'eſt toutefois la ſeule choſe qu'ils doiuent craindre, & il n'y a rien, dit S. Auguſtin, qu'ils doiuent craindre dauantage, parce qu'il n'y a point vn plus grand mal pour eux, ou plûtoſt parce que c'eſt le ſeul mal qui leur peut arriuer. Il eſt vray que ſi c'eſt par cette crainte que les Pénitens embraſſent d'abord les trauaux de la Pénitence, ce n'eſt pas par elle ſeule qu'ils doiuent continuër à les ſouffrir: Car ce ſont des enfans qui font Pénitence dans la maiſon de leur pere, & non pas des eſclaues dans la maiſon de leur Maiſtre. C'eſt le peuple fidele qui paſſe la Mer des ſouffrances auec l'eſprit d'adoption, l'eſprit de liberté, & non pas l'eſprit de ſeruitude; de ſorte qu'il doit agir librement & amoureuſement. Certes, s'il ne s'abſtient du péché que parce qu'il craint de brûler: il craint plûtoſt de brûler, dit le meſme Saint Auguſtin, que de pécher: & il pécheroit ſans doute s'il croyoit pécher impunément; de

ſorte qu'au fond de ſa volonté il eſt coupable, quoy que quant à l'œuure exterieure, il ſoit innocent. La crainte peut donc faire mettre le pied dans la Mer de la Pénitence, mais il faut que la charité faſſe auancer chemin : autrement on marche en Iuif & non pas en Chreſtien, & on n'eſt point bien ſorty d'Egypte. On a Pharaon & ſon armée à ſes talons, que la Mer n'engloutit pas, mais qui fond ſur ces Captifs, alors qu'ils y penſent le moins, & qui les ramene dans les priſons, où il les traite comme des fugitifs auec plus de rigueur qu'auparauant.

Ce Tyran & toute ſon armée périrent dans la Mer auec tout le bagage, & perſonne ne s'en ſauua pour en porter la nouuelle en Egypte, qui fut deſolée par cette calamité. Il faut que pour accomplir cette figure, le Pécheur jette dans la Mer de la Pénitence, tout ce qui appartient au régne du péché, ſoit en ſa perſonne, ſoit en ſes biens, ſoit en ſes amis. Car il n'en eſt pas de meſme d'vn vray Pénitent qui s'eſt embarqué ſur elle, que des marchands qui nauigent ſur l'Ocean. Il ſuffit ſouuent, quand la tempeſte eſt violente, de jetter vne partie de la charge

du

Digitized by Google

du nauire dans les flots, comme ſi on vouloit les appaiſer par cette proye : mais ſi le cœur de ceux dont ie parle, n'eſt entierement déchargé de tout ce qu'il porte ; il ne peut éuiter de perir dans l'orage qui le bat, ſans luy donner vn ſeul moment de relâche. Il faut que Pharaon ſoit ſubmergé auec toutes ſes troupes, tout ſon orgueil, toute ſa vanité, toutes ſes pompes, toutes ſes délices. Il n'y a nulle compoſition à faire auec cette Mer ſacrée. Et certes, il y auroit de l'injuſtice à en demander quelqu'vne, puis que tout ce qu'elle veut engloutir, n'enrichit pas les Pénitens, mais les appauurit, ou les rend tres-miſerables. Ils ne veulent pas que leur Iuge leur faſſe grace à moitié, & ne ſe contenteroient pas d'vne petite part de ſa gloire. Ils demandent vn pardon tout entier, ils veulent joüir de tous les priuileges, de tout l'heritage des enfans de Dieu. N'eſt-il pas juſte auſſi, que de leur coſté ils renoncent à tout ce qui déplaiſt à ſes yeux, & à tout ce qui offenſe ſa ſainteté? Pharaon fut noyé tout d'vn coup : il faut auſſi que tout d'vn coup ils quittent toutes les occaſions qui les retiennent dans la ſeruitude d'Egypte, parce

que s'ils different, ou s'ils font la choſe peu à peu, il eſt fort à craindre, & il eſt preſque inéuitable que toutes leurs bonnes reſolutions s'en iront en fumée, & qu'ils demeureront toûjours dans leurs vieilles chaiſnes. Babylone ſera deſolée par cét heureux naufrage, ſes Citoyens en gronderont, & en ſeront confus; mais la ſainte Cité de Ieruſalem en triomphera, & les Anges en feront vne grande feſte dans le Ciel.

Les Iſraëlites profiteront des dépoüilles des Egyptiens, il faut que les pauures de Ieſus-Chriſt profitent de celles que les Pécheurs Pénitens rejettent eux-meſmes dans la mer de la Pénitence, afin de ſéparer par cét employ, ou l'injuſtice de l'aquiſition de leurs biens, ou leur mauuais vſage. Le Sage commande de jetter ſon pain ſur le courant des eaux, & aſſeure qu'on le retrouuera : à plus forte raiſon, les riches doiuent-ils jetter leurs richeſſes, ou mal gagnées, ou ſuperfluës, entre les mains des indigens, où elles ne périront pas, mais où elles profiteront pour eux, à vne vſure innocente & auantageuſe, leur aquerant les treſors du Ciel, qui ne ſont ſujets ny

Digitized by Google

à la roüille, ny au larcin, ny à aucune autre perte. L'aumoſne eſt comme la rançon naturelle des péchez : & quoy que bien ſouuent elle ne ſoit qu'vne reſtitution, encore peu proportionnée à la debte, toutefois, Dieu ne laiſſe pas de la receuoir comme vne offrande, à laquelle il ne peut refuſer l'abſolution des crimes les plus énormes.

Enfin, quand les Pénitens ſont déliurez, ils doiuent toute leur vie chanter vn Cantique d'action de graces à leur Liberateur, qui a jetté le cheual & le Cheualier dans la mer, qui les a tirez de l'Egypte, en la force de ſon bras, qui leur a ouuert les heureux abyſmes de la Pénitence, & où il a noyé entierement leur vieil-homme, qui eſt leur vray Pharaon. Les Iſraëlites chanterent auec Moïſe le Cantique que nous liſons dans l'Exode, auec beaucoup de joye & de reſſentiment : mais ils oublierent bien-toſt la faueur inſigne qu'ils auoient receuë. Il n'en doit pas eſtre ainſi des Pénitens, leur Cantique eſt vne reconnoiſſance profonde qu'ils ſont obligez d'auoir dans le fond du cœur, de la miſericor-

de que Dieu leur a faite, lors qu'ils en eſtoient le moins dignes ; & il ne faut pas que iamais ils ceſſent de chanter cét hymne ſecret à leur Liberateur. L'objet continuel de leur ſouuenir doit eſtre l'Egypte d'où ils ſont ſortis, & les miracles que Dieu a faits pour les en faire ſortir. Qu'ils ne ſe flatent point d'y auoir part : Dieu a fendu la Mer, Dieu les a conduits dans ſes entrailles : Dieu a fait abyſmer Pharaon, & ſon armée ; & s'ils ont marché, c'eſt Dieu qui a donné la force à leurs pieds : s'ils ont combatu, c'eſt Dieu qui a enſeigné leurs mains à combatre : s'ils ont vaincu, c'eſt Dieu qui les a fait triompher. Qu'ils luy en rendent donc toute la gloire, & qu'ils le beniſſent ſans ceſſe en cette vie, afin de le benir dans l'autre aux Siecles des Siecles.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DAVID PENITENT.

QVATRIESME TABLEAV.

IL ſemble d'abord que le Peintre s'eſt trompé en faiſant les viſages des perſonnes qu'il repreſente en ce Tableau. Ce vieillard a la mine trop haute pour vn ſujet, & ce Roy paroiſt trop eſtonné pour vn Souuerain. Le premier eſt habillé fort ſimplement, & toutefois, par la majeſté de ſon port, & par ce feu qui luit dans ſes yeux, il efface l'éclat du Sceptre & de la Pourpre de l'autre. Le geſte de ſa main montre qu'il luy fait des reproches. Le Prince tient la veuë baſſe, & montre qu'il demeure d'accord de ce qu'il entend. Sa Couronne panche à demy; on diroit qu'il laiſſe choir ſon Sceptre, & qu'il va luy-meſme tomber de ſon Siege, tant il paroiſt ſurpris & affligé. Voulez-vous ſçauoir leurs noms, l'vn s'appelle Dauid, &

Au 2. liu. des Rois chap. 12.

l'autre Nathan. Celuy-là eſt vn Grand Prince, & celuy-cy vn plus Grand Prophete. Ce n'eſtoit pas ſa couſtume de venir à la Cour; il en auoit autant d'horreur comme il auoit d'amour pour ſa ſolitude. N'ayant point d'eſperances, ny de deſirs pour les grandeurs de la terre, il ne paroiſſoit point aux lieux où on les recherche. Dieu luy faiſant l'honneur de luy montrer les choſes futures, il mépriſoit les préſentes; & entendant les ſecrets de ſon Créateur, il ne ſe ſoucioit point de penetrer dans ceux de ſon Prince; il ſçauoit bien que Dauid eſtoit l'homme ſelon ſon cœur, mais il ſçauoit auſſi que tous les Courtiſans ne reſſemblent pas à leur Maiſtre. Il euſt volontiers eu ſocieté auec vn Saint; mais il craignoit la conuerſation des Pécheurs. En celuy-là, il n'euſt veu que de bons exemples; en ceux-cy, il n'euſt trouué que des ſcandales. Il les pouuoit inſtruire; mais ils le pouuoient corrompre. Ils euſſent eu beſoin d'vn Cenſeur courageux & ſincere comme luy; mais il ne vouloit pas s'expoſer luy-meſme au danger de la cenſure : il eut fait paroiſtre la grandeur de ſon courage en ſe mettant dans le danger; mais il

il auoit peur d'y perir. Le zéle le conuioit de ſecourir ceux qui ſe perdoient, mais il vouloit éuiter les occaſions de ſe perdre. Enfin, il ſçauoit que le Deſert eſt le païs des Prophetes, & que s'ils paroiſſent à la Cour, il faut que ce ſoit comme des éclairs qui ne font que paſſer, & non pas comme des eſtoiles fixes, qui demeurent attachées à leur Ciel. Dieu l'enuoye à celle de Dauid en cette façon. Ce pauure Prince a mal-heureuſement oublié ce qu'il deuoit à ſa bonté aprés tant de graces qu'il en a receuës. D'vn Berger il en a fait le Roy de ſon Peuple ; il l'a deliuré de toutes les embûches de Saül. Il l'a rendu la terreur de ſes ennemis, l'arbitre de ſes voiſins, & l'amour de ſes ſujets. Sa Cour eſt pompeuſe, ſes Palais magnifiques, ſes Treſors immenſes, tous les biens d'vn grand Royaume ſont à luy, & il peut eſpouſer autant de femmes qu'il voudra. Cependant, comme ſi tout ce qu'il poſſede ne pouuoit le contenter, il rauit la Femme d'vn de ſes plus fideles ſeruiteurs ; & pour en ioüir ſans trouble, il le fait périr dans vn combat. Ce ne luy eſt pas aſſez de luy oſter l'honneur, il luy veut encore oſter la

vie. Vn amour criminel, aprés auoir amolly ſon cœur par vne mauuaiſe tendreſſe pour la Femme, l'endurcit pour le Mary, & le porte à commettre vne épouuentable cruauté. C'eſtoit tout à cette heure le plus doux des hommes, maintenant c'eſt le plus inhumain de tous les Tyrans. Les autres amans verſent des larmes, il veut répandre du Sang. Ils ſe contentent de tromper les maris, & il veut exterminer celuy-cy. C'eſt vn de ſes Sujets, c'eſt vn de ſes plus Vaillans Capitaines : mais il n'eſt plus ny Roy debonnaire, ny conquerant genereux. C'eſt vn Tyran barbare, c'eſt vn adultere cruël auſſi bien qu'effeminé. Comment ſeroit-il ſenſible aux ſeruices qu'il a receus d'Vrie, qu'il ne l'eſt pas aux graces qu'il a receuës de Dieu ? Il a perdu les ſentimens d'vn homme raiſonnable ; il peut bien ſe dépoüiller des ſentimens d'vn bon Roy. Celuy qui s'eſt laiſſé ſurmonter à vne paſſion ſi honteuſe, ne ſe ſoucie guére des Soldats qui ſe battent pour ſon ſeruice. Tandis qu'ils trauaillent pour luy amener ſes ennemis enchaiſnez, il ſe laiſſe enchaiſner par vne de ſes ſujettes qui ne ſongeoit pas à luy. Il l'a veuë com-

Digitized by Google

me elle ſe rafraichiſſoit dans le bain, & ſa conuoitiſe l'a jetté dans vn feu qu'il a voulu éteindre par deux crimes. Il n'a point diſputé ſa conqueſte, & l'infidelité de ſon cœur a ſuiuy auſſi-toſt la curioſité de ſes yeux. Celuy qui eſtrangloit les lions en ſa jeuneſſe, s'eſt laiſſé ſurmonter en la force de ſon âge, par vne femme. Le vainqueur de Goliat eſt le Triomphe de Berſabée. Le Liberateur du Peuple d'Iſraël, deuient ſon ſcandale. Celuy qui chantoit les loüanges de Dieu ſur ſa Harpe, ſoûpire pour celle qui l'a vaincu; & peut-eſtre chante-t-il des hymnes pour vne conqueſte qui le deshonnore. Cét excellent Prophete qui liſoit dans l'auenir, ne connoiſt pas les mal-heurs de l'eſtat preſent où ſon crime l'a réduit. Ce Docteur admirable qui exhortoit ſon peuple à la pieté & à la vertu par des paroles enflamées, l'en détourne par vn exemple déteſtable. Enfin, l'Homme ſelon le cœur de Dieu, eſt deuenu par ſon double crime, l'Homme ſelon le cœur du demon. Il penſe bien l'auoir caché, & qu'il en goûtera le fruit en repos. Il ne ſonge point que Dieu ſçait le deſſein de la lettre que portoit Vrie;

il ſonge encore moins à la punition que ſa Iuſtice en peut faire. Il éloigne de ſon eſprit tout ce qui peut empeſcher qu'il ne joüiſſe de ſa nouuelle femme auec vn plaiſir ſans amertume. C'eſt vn grand oubly de ſon deuoir que de commettre vn adultere, & vn homicide; mais c'eſt vn plus grand mépris de ſon Souuerain, de ne ſe repentir ny de l'vn, ny de l'autre. Vn horrible mal-heur eſt entré dans ſa maiſon auec Berſabée : il fait vn plus énorme ſacrilege d'entrer aprés cela dans la maiſon de Dieu, comme auparauant. Comment oſe-t-il regarder le Tabernacle de celuy qu'il a deshonnoré ? Comment a-t-il la hardieſſe de luy offrir des dons auec des mains teintes du ſang d'vn de ſes Sujets ? Le Sacrifice des Toreaux peut-il effacer celuy que ſon amour impudique a fait faire au milieu de ſon armée, d'vn de ſes plus braues Capitaines ? L'encens qu'il voit brûler ſur l'Autel des parfums, ne luy reproche-t-il pas la puanteur de ſon péché? Le feu qui conſume les Victimes, n'accuſe-t-il pas celuy dont ſon cœur eſt mal-heureuſement enflamé ? oſe-t-il bien meſler ſa voix auec les Chantres pour loüer le nom

de celuy qu'il a ſi peu reſpecté ? Helas ! Dauid fait toutes ces choſes ſans ſcrupule ; & comme il ne voit point arriuer de changement en ſa fortune, il ne s'apperçoit pas de celuy qui eſt arriué dans ſon cœur. L'amour criminel qui l'a corrompu y produit ſes deux effets ordinaires, l'aueuglement, & l'inſenſibilité.

Dieu qui ne l'abandonne pas auſſi-toſt qu'il en eſt abandonné, veut le tirer de ſes ténebres, & luy rendre le ſentiment qu'il a perdu. La Iuſtice luy auoit mis la foudre à la main pour exterminer vn Prince dont l'ingratitude eſtoit inexcuſable, & il en vouloit faire vn exemple pour tous les Rois de tous les ſiécles. Mais la miſericorde le deſarma incontinent, & il ne put ſe reſoudre à ruïner l'ouurage que ſa grace auoit commencé dans ce mal-heureux Pécheur. Il ne le regarda point comme celuy qui auoit méconnu ſi lâchement les faueurs qu'il auoit receuës de ſa bonté : mais comme celuy à qui elles l'auoient engagé d'eſtre toûjours fauorable ; l'Homme qui auoit eſté ſi long-temps ſelon ſon cœur, ne pût deuenir l'objet de ſa haine. La fidelité paſſée l'emporta

ſur l'ingratitude preſente, & il aima mieux que les ſiécles ſuiuans euſſent en luy vn exemple de Pénitence, que de deſeſpoir. Pour cét effet, il choiſit Nathan, & luy inſpire vne admirable conduite. La Majeſté Royale euſt, ſans doute, fait peur à vn autre. Il euſt refuſé, ou il euſt tâché d'éluder cette commiſſion. Mais quand il s'agit du commandement du Roy éternel, vn vray Prophete ne peut craindre ny la puiſſance, ny la colere d'vn Roy Terrien. Il ſçait que la verité entrant dans la Cour, entre dans vn païs ennemy; & il ſçait encore mieux, que Dieu, qui ſe nomme la Verité, regne au milieu de ſes ennemis, & qu'il ferme quand il luy plaiſt la gueule des lions. Quand il deuroit aborder vn Prince qui feroit vne profeſſion ouuerte d'impieté, & qui ſeroit vn Tyran déclaré, il ne laiſſeroit pas de s'acquiter de ſon Ambaſſade: à plus forte raiſon l'executera-t-il hardiment, ayant à traiter auec vn Roy dont il connoiſt la religion & la douceur. C'eſt toutefois vn Roy, & cette qualité l'oblige de cacher la lancette qu'il veut enfoncer dans ſa playe, de déguiſer le remede qu'il prépare pour ſa gueriſon, & de

Digitized by Google

couurir de fleurs le piége qu'il luy tend pour ſon ſalut. Il fait ſemblant de l'eſtablir Iuge de ce mauuais riche qui a tué l'vnique brebis qu'auoit ſon pauure voiſin, luy qui en poſſedoit des troupeaux, & il a deſſein de luy faire prononcer vn arreſt contre ſoy-meſme. Il le met en colere contre vn criminel imaginaire, pour le faire entrer en vne ſainte fureur contre le vray coupable. Il veut qu'il s'oſte à luy-meſme toutes ſortes d'excuſes pour diminuër ſon péché. Il le réduit à ce point que ſe confeſſant criminel quand il ne ſonge pas à ſon crime, il ſe déclare digne de mort, & que par ſa propre langue il aiguiſe l'épée qui doit executer ſa condamnation. Quand Nathan le voit en cét eſtat, il luy manifeſte le ſecret de ſa Parabole, & luy dit hardiment. *Tu és cét homme qui merite la mort.* A ces terribles paroles, Dauid n'entre point en colere contre le Prophete, pour la liberté de ſa cenſure; mais il ſe fâche contre luy-meſme pour l'indignité de ſon crime. Il ne ſe plaint point qu'il n'a pas reſpecté ſa Grandeur Royale; mais il s'accuſe de l'auoir violée par ſon forfait. Il ne cherche point d'excuſe pour la

diminuër ; mais il s'écrie, *I'ay Péché.* Cette confeſſion ne ſort pas ſeulement de ſa bouche, pour ne pouuoir démentir l'homme de Dieu qu'il voit eſtre inſtruit de ſon offenſe ; mais elle ſort de ſon cœur qui en reſſent vn douloureux repentir. Il ne dit qu'vne parole, & il explique la plus vaſte & la plus parfaite contrition que iamais Pécheur ait reſſentie. C'eſt vn trait de feu qui ayant percé ſon cœur perce celuy de ſon Iuge, & en chaſſe toute la colere. C'eſt vne mer où ſon adultere & ſon homicide ſont abyſmez de telle ſorte, qu'ils ne paroiſtront iamais deuant le Tribunal de la Iuſtice Diuine. C'eſt vn ſacrifice expiatoire où il immole toutes les puiſſances de ſon ame pour obtenir le pardon de ſon infidelité. C'eſt vn encens que l'Eternel reçoit en odeur de ſuauité, & qui chaſſant la puanteur de ſon ſcandale, répand vn admirable parfum dans tous les ſiécles. C'eſt pour tous les Pécheurs vne leçon de douleur, & vn gage d'eſperance : enfin, c'eſt la honte du Demon, l'inſtruction de la terre, la conſolation des coupables, la joye des Anges. Mais ne penſez pas que ce Saint Pénitent ſe contente de la confeſſion de ſon crime

crime deuant le Prophete. Il a péché, c'eſt ce que les Rois ont accouſtumé de faire; il a commis vn adultere, c'eſt dequoy pluſieurs ſe glorifient; il a fait tuër vn de ſes plus fideles ſeruiteurs, c'eſt ce qu'ils comptent pour fort peu de choſe. Mais il a publié ſon crime, il a voulu en éterniſer la memoire dans ſes Pſeaumes, il a, ce ſemble, conuoqué tous les hommes de tous les ſiécles comme à vn Theatre, pour y voir repreſenter l'hiſtoire de ſes amours deteſtables, & celle de ſon cuiſant repentir. C'a eſté trop peu pour luy de pleurer, il a fait nager ſon lit dans ſes larmes; il en a compoſé ſon bruuage; il s'eſt dépoüillé en ſecret de ſa pourpre, il a pris le cilice, il s'eſt proſterné par terre, il a gémy, il a ſoûpiré, il a jeuſné, il a prié; c'eſt ce que les mauuais Rois ne font point. Que dis-je, c'eſt ce qu'ils ne veulent pas ſeulement qu'on leur die. S'ils ont quelques vertus, on ne peut trouuer des termes aſſez magnifiques à leur gouſt pour les louër; & s'ils ont de grands vices, s'ils commettent des crimes énormes, s'ils font gloire de leurs adulteres & de leurs autres abominations, s'ils répandent le ſang de leurs ſujets comme de l'eau;

ou ils ne peuuent ſouffrir qu'on les reprenne, ou ils veulent que ce ſoit auec des paroles ſi douces, qu'il ſemble que le Iuge appréhende le Criminel, & qu'on luy demande vne grace, quand on l'aduertit de ſonger à ſon ſalut. Si on leur parle en public, on les ſcandaliſe, eux dont la vie eſt le ſcandale de leur Royaume; & on leur oſte le reſpect & l'eſtime des Peuples qu'ils ont perduë par leurs débauches. Si on les auertit en ſecret, on ſe meſle des choſes dont on a que faire; on croit les mauuais bruits; on eſt vn eſtourdy & vn importun. Comment pourroit-on eſperer que les Princes qui ne peuuent ſuporter la liberté des paroles, quoy qu'accompagnées de prudence, fuſſent capables de ſuporter les rigueurs d'vne Pénitence ſalutaire; Qui oſeroit ſeulement la leur propoſer. Combien d'excuſes, combien d'empéchemens, combien de raiſons n'allegueroient-ils pas auſſi toſt pour ſe diſpenſer de ce remede? La Cour n'en peut ſeulement ouïr prononcer le nom. Elle ne le hait pas moins que celuy de la verité, ou pour mieux dire, la Pénitence eſt de toutes les veritez Chreſtiennes celle qui la choque dauantage,

Digitized by Google

& qu'elle hait plus mortellement ; la raiſon n'en eſt pas fort difficile à trouuer. L'eſprit de la Cour eſt comme la quinteſſence de l'eſprit du ſiécle, qui n'eſt autre choſe que l'amour de la grandeur, & des voluptez. La Pénitence deſtruit ces deux choſes, parce qu'elle humilie le cœur, & mortifie le corps ; il eſt donc impoſſible que ceux qui ſont, ie ne dis pas dans la Cour, mais de la Cour, puiſſent aimer cette Pénitence directement oppoſée à leur eſprit, à leurs maximes, & à leur façon ordinaire de viure, toute molle, délicieuſe, & libertine. Mais pourquoy parlons-nous ſeulement des Courtiſans, comme des plus grands ennemis de la Pénitence Chreſtienne ? Tous les Pécheurs de ce ſiecle, fort peu exceptez, en ont peur, & la fuyent comme vne torture. Dauid, qui n'eſtoit point ſujet à la punition ordonnée par les Loix humaines, s'humilie ; & ceux qui les doiuent craindre pour les pechez qu'ils commettent tous les iours, & qui ſont encore ſoûmis à la rigueur des Loix Diuines, demeurent ſuperbes. Vn adultere eſt vn crime que la corruption du ſiécle n'a rendu que trop commun ; & la Pénitence que

ceux qui en ſont coupables veulent faire, eſt tres-rare, ou tres-legere. Ils ne peuuent oüir les Prophetes du Seigneur qui leur reprochent leurs deſordres, s'ils ne choiſiſſent tous leurs termes de peur de les fâcher. Au lieu de châtier ces yeux qui ſont la cauſe de leur ruïne, ils ne peuuent auoir des objets aſſez magnifiques & aſſez agreables dans leurs maiſons pour les amuſer ; au lieu d'arroſer leur lit, ou plutoſt de le faire nager dans leurs larmes, comme faiſoit Dauid ; ils y cherchent vn repos délicieux. Au lieu de manger de la cendre pour du pain, ils ne trouuent rien d'aſſez délicat pour leur gouſt; au lieu de haires & de cilices pour mâter leur chair qui les a trahis, ils entretiennent ſon inſolence par la delicateſſe des habillemens dont ils la couurent ; au lieu de ſe proſterner aux pieds des Preſtres, ils leurs marchent ſur la teſte par la Loy qu'ils leur preſcriuent de ne leur ordonner rien de fâcheux. Au lieu de gemiſſemens & de ſoûpirs, ils font entendre des murmures contre leurs Iuges. S'ils veillent, c'eſt dans des conuerſations ou dangereuſes, ou inutiles. S'ils prient, c'eſt des léures ſeulement, & leur

Digitized by Google

cœur eſt bien éloigné de Dieu. S'ils ſont puiſſans, ils croyent qu'on doit reſpecter leur authorité, & ſe diſpenſer pour eux des régles de l'Egliſe, comme ſi elles n'eſtoient faites que pour les pauures. S'ils ne ſont que délicats, ils demandent que l'on les épargne comme foibles. S'ils ont continué long-temps à pecher, ils accuſent la force de leurs mauuaiſes habitudes dont ils n'ont pas voulu ſe rendre les maiſtres. S'ils commencent à mal-faire, ils pretendent que les premieres fautes doiuent aiſément eſtre pardonnées, ou ils ont eſté ſurpris, ou ayant combatu, ils n'ont pû reſiſter à vne grande violence: Enfin, ils ne diſent iamais, *I'ay Péché*, ſans y adjouter vn *Mais*, qui oſte tout le merite de leur Confeſſion. Bien-loin de faire chanter les deſordres de leur vie dans des Pſeaumes de Pénitence, ils ne peuuent ſe reſoudre à les dire à l'oreille de celuy qui a puiſſance de les en abſoudre. Ils trouuent cette Loy inſupportable & tyrannique ; ce n'eſt qu'à l'extremité qu'ils s'y ſoûmettent, & ils font tout ce qu'ils peuuent pour diminuër la confuſion qu'ils deuroient chercher à augmenter, parce que c'eſt vne confuſion ſalu-

taire qui les conduit à la gloire de l'innocence. S'il y a dans vne ville vn Confeſſeur, ou ignorant, ou qu'on croit facile; s'ils en peuuent trouuer vn qui paſſe, & que jamais ils ne reuerront; c'eſt à luy qu'ils confient leurs abominations, comme s'il ne s'agiſſoit pour auoir la paix de la conſcience, que de ne voir plus celuy à qui l'on a déclaré les deſordres. Apres cela, on eſt auſſi ſenſible aux injures qui touchent la réputation, on eſt auſſi amoureux des loüanges, on s'eſtudie auec autant de ſoin à gagner l'eſtime publique, & à paroiſtre enrichy des meſmes vertus qu'on a cent fois violées, que ſi on eſtoit toûjours demeuré dans vne grande ſainteté, & que l'eſprit de la Pénitence n'obligeaſt pas de ſoufrir auec patience, & meſme auec ioye, le mépris des hommes, quand on a mépriſé la Loy de Dieu. Les Iuſtes ne doiuent pas aimer la loüange, parce que Dieu ſeul la merite comme l'Autheur de leur Iuſtice; comment vn Pénitent la peut-il donc exiger, luy qui doit reconnoiſtre qu'il a abuſé des dons de la Grace, & qu'il eſt deuenu abominable aux yeux des Iuſtes, des Anges, &, ce qui eſt plus redoutable, aux yeux du Dieu qui

Digitized by Google

l'a racheté ? Si ſes crimes ſont publics, pourquoy ne veut-il pas que la honte en ſoit publique ? S'ils ſont ſecrets, pourquoy trouue-t-il eſtrange qu'eſtant loüé des vertus qu'il n'a pas en effet, il ſoit blâmé quelquefois des defauts qui ne ſe rencontrent pas veritablement en luy ? la Iuſtice Diuine ne paroiſt-elle pas en cette conduite ſur ſa reputation; & doit-il auoir de la peine à en faire vn ſacrifice qui expie ſes fautes, & qui guériſſe ſes bleſſures en meſme temps ?

Quand Dauid fut contraint de ſortir de Ieruſalem pour ne pas tomber entre les mains d'Abſalom, Semei le trouuant en pitoyable eſtat; au lieu de compatir à ſon malheur & de conſoler ſon Prince, il le chargea d'injures, & le nomma homme de Sang. Vn de ſes Capitaines le voulut tuër, mais ce Genereux Pénitent le retint, & luy dit, que Dieu auoit commandé à Semei de le maudire. C'eſt qu'il ſe conſideroit en cette occaſion comme vn Pécheur que la Iuſtice Diuine puniſſoit pour le meurtre d'Vrie, & qui eſtoit obligé par la Loy de la Pénitence, de ſuporter les injures de ſon ſujet, auec d'autant plus de douceur que ce qui luy reprochoit eſtoit veritable.

Au 2. liure des Rois ch. 16.

Lors que ce Saint Roy eut tiré du fond de ſon cœur cette admirable parole, *I'ay Péché*, Nathan luy replique auſſi-toſt, de la part de ſon Iuge, *le Seigneur t'a pardonné*. Les Pécheurs dont ie parle voudroient qu'en prononçant la meſme parole, ſans auoir le meſme repentir, la meſme Grace leur fuſt accordée. Que dis-je, ils ne veulent pas meſme prononcer ſi-toſt ce mot admirable, mais ils le remettent au lit de la mort, comme s'il dépendoit du criminel d'auoir ſa Grace quand il luy plaiſt. Ainſi ce *I'ay Péché*, aprés quoy Dauid ne péche plus, leur donne la hardieſſe de pécher toûjours. Ce qui eſt pour ce Grand Roy, vn ſacrifice d'expiation, eſt pour ces impertinens, vn ſacrilege. Ce qui eſtoit pour luy vn gage de l'eſperance du pardon pour le paſſé, les rend plus dignes de condamnation pour l'auenir. Ce qui a eſtonné le Demon en luy, le fait triompher en eux : ce qui a inſtruit le monde, le ſcandaliſe ; ce qui a réjouï les Anges, les offence. Enfin, du remede, ils font du poiſon ; & des termes de leur Grace, ils compoſent l'arreſt de leur perte. Vn bon, *I'ay Péché*, ſuffit, il eſt vray : mais il n'eſt bon que quand il eſt volon-

volontaire ; Et lors qu'on le profére en vn eſtat où l'on ne peut plus pécher, parce qu'on va mourir, eſt-ce vn effet d'vne bonne volonté ? n'eſt-ce pas plûſtoſt vn effet de la crainte dont l'ame eſt ſaiſie à la veuë d'vn amas épouuentable de crimes, où l'on n'auoit point ſongé auparauant ? Eſt-ce quiter le péché ? N'eſt-ce pas plûtoſt en eſtre quitte, lors qu'on voudroit bien rappeller la vie qui s'enfuit, afin d'auoir toûjours le plaiſir de le commettre ?

L'Enfant qui eſtoit né de l'adultere de Dauid, mourut incontinent apres ſa naiſſance ; cela vous doit enſeigner qu'il faut étouffer le peché, & ce qui en vient, auſſi-toſt que cette mal-heureuſe production eſt faite. Ie ſçay que le fruit des crimes eſt d'ordinaire plus agreable que celuy de la vertu ; mais il ne faut pas laiſſer de l'arracher auant qu'il croiſſe & ſe fortifie ; ſans attendre qu'eſtant tout pourry il ne ſoit plus plaiſant au gouſt. Dauid n'attend pas à proferer cette grande parole, lors qu'il ſera ſur le bord du ſepulchre ; auſſi-toſt que le bandeau tombe de ſes yeux, ſa langue ſe dénoüe ; & dans le premier mouuement de ſon cœur, il ſe confeſſe

coupable, parce que le fond n'eſtoit pas encore gaſté. Auſſi ſon Iuge eſt-il ſoudain apaiſé, vn mot luy arrache la foudre des mains, & il eſt bien-aiſe d'eſtre vaincu par vn coupable qu'il n'euſt puny qu'à regret. Pécheurs, qui dites, *nous auons Péché*; il n'y a point de Prophete qui vous die aſſeurément, *le Seigneur vous a remis vos Péchez*. Le Preſtre prononce, il eſt vray, & prononce comme Iuge, *Ie vous abſous* : mais le Pape Saint Gregoire vous aduertit, que cette ſentence d'abſolution qui retentit à vos oreilles ne vous ſert de rien, ſi en meſme temps Ieſus-Chriſt qui eſt le Iuge inuiſible, ne la confirme dans le Ciel. Cette confirmation dépend de l'eſtat du cœur des criminels; & qui eſt-ce qui connoiſt aſſez ſon propre cœur, pour eſtre aſſeuré qu'il a les diſpoſitions neceſſaires pour eſtre abſous par vn Iuge ſi exact & ſi rigoureux ? Ceux qui ont le plus de ſoin de garder leur cœur, & qui l'enuironnent d'épines, ou plûtoſt d'vne forte muraille, pour empeſcher que les beſtes farouches n'y entrent : Ceux qui veillent continuëllement ſur tous ſes deſirs, & qui ne luy pardonnent pas le moindre déreglement, ſont toûjours

Digitized by Google

en crainte, n'en oſent répondre, & demandent à Dieu qu'il leur pardonne leurs ignorances. Que doiuent donc faire les Pécheurs qui ont laiſſé leur cœur tout ouuert à toutes les paſſions depuis tant d'années ; qui ſont allez au deuant des ennemis pour les introduire dans la place ; qui ont fauoriſé leur tyrannie ; qui ont eu peur de n'eſtre pas aſſez eſclaues des mauuaiſes conuoitiſes ? Eſt-il poſſible qu'auſſi-toſt qu'ils croyent auoir recouuré la liberté, ils ſoient en cette profonde aſſeurance, & du paſſé, & de l'auenir, qui approche fort de l'inſenſibilité ? L'Apoſtre ne leur enſeigne-t-il pas clairement, qu'ayant eſteint en eux la lumiere de la verité, & violé ſes régles par des crimes déteſtables, il n'y a plus pour eux d'hoſtie qui les puiſſe expier de telle ſorte, qu'ils ne doiuent toûjours viure dans la crainte du terrible Iugement de Dieu ? A-t-il des yeux humains pour voir les choſes comme les hommes les voyent ? a-t-il entre ſes mains les meſmes balances ? peſe-t-il les péchez de la meſme ſorte ? ſuit-il les régles que la corruption du monde a introduites & authoriſées ? Eſt-on tel deuant luy que l'on croit eſtre, ou tel *Epiſt. aux Hcb. chap. 10.*

que l'on paroiſt deuant les autres ? Non, les choſes ne vont pas de cette ſorte. Il a ſes yeux, ſes balances, ſon poids, & ſes régles: & cela eſt ſi rigoureux, ſi pur, & ſi ſaint, qu'il n'y a perſonne qui apres l'auoir offencé ſe doiue tenir aſſeuré du pardon, en telle maniere qu'il ne ſoit plus obligé de ſonger à apaiſer ſa colere, à l'exemple de Dauid qui pleure ſon peché juſqu'à la fin de ſa vie. Dieu luy inſpirant ce mouuement extraordinaire, a voulu qu'il fuſt vn Docteur, & vn modéle de la Pénitence Chreſtienne, durant les ombres de la Loy de Moyſe. C'eſt pourquoy il ne ſuffit pas de l'admirer, ou d'écouter ce qu'il enſeigne ; il faut imiter ce qu'il pratique. Ces belles larmes, ces ſaints gémiſſemens, ces ſacrez ſoûpirs, cette delicieuſe triſteſſe, cette heureuſe douleur; Enfin, cette admirable Pénitence d'vn Grand Prince, fait voſtre leçon & voſtre loy tout-enſemble. Le Peintre n'a pû repreſenter des choſes ſi ſaintes auec ſon pinceau ; mais Dauid en a fait l'image dans ſes Pſeaumes qu'on appelle Pénitentiaux. Tous les traits en ſont merueilleux, & l'on voit clairement que le cœur conduiſoit ſa main, ou pour mieux

Digitized by Google

dire, que l'eſprit de Dieu échaufoit l'vne de ſes ardeurs les plus violentes, & que l'autre ſuiuoit ſon mouuement. Laiſſez, ô Pénitens, laiſſez toute autre lecture pour vous adonner à celle-cy qui vous eſt propre. Il ne vous appartient pas d'eſtre admis à celle des autres Liures Sacrez, où les Grands Myſteres ſont découuerts, & où Dieu fait voir ſes beautez, & ſentir ſes faueurs à ceux qui le ſeruent. Que diſ-je? vous ne meriteriez pas de lire les Pſeaumes dont ie parle; mais voſtre Iuge qui vous veut faire miſericorde, veut que vous apreniez comment il faut la luy demander. Il veut eſtre inuoqué auec les termes qu'il a inſpirez luy-meſme à vn parfait Pénitent, comme c'eſt pour l'amour de luy-meſme qu'il vous pardonne. Si vos eſprits ſont enuelopez de ténebres, vous trouuerez dans ces Pſeaumes vne lumiere admirable qui les diſſipera. Si voſtre Foy eſt languiſſante, elle y prendra vne nouuelle vigueur. Si voſtre eſperance chancelle, elle s'y affermira ſolidement. Si voſtre douleur eſt foible, elle s'y augmentera. Si vos cœurs ſont durs, ils s'amoliront; s'ils ſont de glace, ils ſeront incontinent échauffez; il ſort des éclairs, des

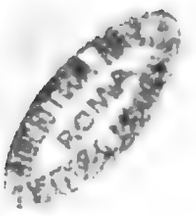
feux & des foudres de chaque verſet, qui emportent l'ame & qui la transforment; tous les ſentimens s'y trouuent & y ſont meſlez d'vne façon admirable; de la crainte on y paſſe à l'eſperance, de la triſteſſe à la joye, des plaintes aux remercimens, de la frayeur à l'aſſeurance, du trouble à la paix, & de la douleur au repos. On y jette des larmes, & on les eſſuye, on y parle en ſain & en malade, en fils & en ſeruiteur, en innocent & en coupable. En s'y blâmant, on s'y louë, & en s'y condamnant, on s'y abſout; de quelque nature que ſoit le mal dont on ſe plaint, on y trouue des remedes propres pourueu qu'on veüille ſincerement ſe guérir, & quand on eſt guéry, il y a des préſeruatifs admirables pour conſeruer la ſanté. Enfin, les Pſeaumes de la Pénitence de Dauid ſont le treſor des Pénitens, leur bouclier, leur épée, leur fortereſſe, leur aſyle, leur pedagogue, leur conſolation, leur nourriture, leur remede, leur vie. Meditez-y donc nuit & iour? ô vous qui voulez faire vne Pénitence qui ſoit ſincere; rempliſſez-en voſtre memoire, mais grauez les mieux dans voſtre cœur, parce qu'il faut qu'ils effacent les

traits du vieil homme que vos crimes y ont profondement imprimez, & qu'ils y mettent ceux de l'homme nouueau que vous y auez effacez depuis tant d'années. La Sainte Egliſe les fait lire en la ceremonie de l'abſolution des Pénitens & des excommuniez ; & dans les calamitez extraordinaires ; c'eſt par eux qu'elle tâche d'appaiſer la colere de Dieu. Cela nous montre qu'ils ont quelque vertu particuliere dans la Pénitence, & que c'eſt la langue des Pécheurs qui ſe veulent conuertir. Dans la Muſique les airs triſtes ſont ordinairement les plus ſçauans & les plus agreables à ceux qui entendent les ſecrets de l'harmonie, & quoy qu'ils ſemblent malpropres à charmer la melancolie, ils l'adouciſſent neantmoins, s'ils ne le peuuent chaſſer tout à fait. La Pénitence eſt vne triſteſſe qui, à la conſiderer ſeulement comme telle, deſſeiche les os, abat l'eſprit, & deuore le cœur ; mais les airs des Pſeaumes de la Pénitence de Dauid font treſſaillir les os des Pénitens d'vne ſainte joye, releuent leurs eſprits & engendrent dans leurs cœurs vne allegreſſe toute diuine, qui les nourrit délicieuſement, tandis que les Pécheurs croyent qu'ils ſe

nourriſſent de poiſon. Les airs les plus agreables ne laiſſent rien d'eux que quelques ſons dans les oreilles qui n'y peuuent demeurer long-temps ; mais ceux du Prophete ſe conſeruent toûjours dans le fond de l'ame, & y font des changemens admirables, ſans que l'on s'en aperçoiue. Ce ſont des airs proportionnez au venin de la Terentule qui les a mordus, & qui par cette proportion les réueillent de leur aſſoupiſſement, & par vne heureuſe agitation en chaſſent le venin qui leur euſt donné la mort.

MA-

Digitized by Google



Digitized by Google

F. Chauveau Inuc.

R. Lo[illegible]

MANASSES
DANS LES CHAISNES.

CINQVIESME TABLEAV.

LES fameuſes nuits du Baſſan qui luy ont fait aquerir tant de reputation parmy les Peintres, n'ont rien de ſi admirable que celle de ce Tableau. L'enfoncement de ce cachot eſt merueilleux. La voûte eſt toute noire de la fumée de cette petite lampe qui brûle en vn coin, & qui ne jette qu'vne lumiere bleüaſtre. C'eſt tout ce qu'on peut faire de découurir à la faueur de cette ténebreuſe clarté, vn homme qui a des chaiſnes au cou, aux pieds, & aux mains. Leur peſanteur luy fait baiſſer la teſte, & on ne laiſſe pas neantmoins, de remarquer ſon viſage, qui montre quelque choſe de fort grand & de tres-affligé tout-enſemble. Ses cheueux hé-

Lib. 2. des Paralip. chap. 33.

riſſez en couurent vne partie, il coule de groſſes larmes de ſes yeux, & l'on voit à leurs regars languiſſans, qu'vne profonde triſteſſe a occupé ſon eſprit, & qu'il ſent quelque violente douleur. A coſté de luy le Peintre a mis vn Sceptre, & vn Diadême pour nous faire connoiſtre que ce priſonnier eſt vn Roy. C'eſt tout ce qu'il nous peut dire; Mais l'Hiſtoire Sainte en fait vn Tableau viuant, qui merite beaucoup mieux d'eſtre obſerué que le ſien.

Son nom eſt Manaſſés, il s'eſt veu aſſis ſur le Trône de Iuda par vne ſucceſſion legitime, mais il l'a perdu par ſes crimes; Au lieu de reconnoiſtre que ſuccedant à la Couronne de ſon Pere Ezechias, il deuoit ſucceder à ſa pieté; & que commandant au peuple que le vray Dieu auoit choiſy pour ſon heritage, il eſtoit obligé de luy montrer l'exemple de ſon veritable culte; Au lieu de profiter des exemples de ſes predeceſſeurs, qui auoient eſté ſi rigoureuſement punis de leurs impiétez; il ſembloit qu'il vouluſt enchérir ſur eux, en toutes ſortes d'abominations. Il chaſſa du temple, les Preſtres, & les Leuites, & introduiſit à leur

Digitized by Google

place des Preſtres Idolâtres. Il fit paſſer ſes enfans par le feu, & les offrit à Moloch. Il conſulta tous les Magiciens qu'il put trouuer, & adora toutes les Idoles qui luy furent preſentées ; il leur fit dreſſer des Autels dans le Temple meſme, & n'oublia rien pour rendre ſes ſujets auſſi profanes que luy. Son mauuais exemple n'eut que trop de force. La Cour, qui n'a guere de religion ſous les Princes les plus pieux, perdit aiſément toute religion ſous vn Roy impie. Ses Flateurs l'euſſent adoré luy-meſme, auſſi-bien que les Diuinitez qu'il ſeruoit, s'il euſt deſiré des honneurs diuins ; & plus il multiplioit ſes ſacrileges, plus ils loüoient l'eſtenduë de ſa pieté. Le Peuple ſe laiſſa aiſément emporter à l'exemple de ſon Maiſtre ; de ſorte que la Terre Sainte de Iuda, deuient en peu de temps vn païs d'abomination ſous le regne de Manaſſés. Iamais Tygre n'a eſté plus farouche que luy. Les moindres ſoupçons paſſoient dans ſon eſprit, pour des crimes auérez, & il n'y auoit point de ſupplices aſſez rudes pour aſſouuir ſa vengeance. Hieruſalem nageoit dans le ſang de ſes habitans, les plus illuſtres familles pleuroient

ceux qui ſoûtenoient leur dignité, & rien n'eſtoit ſi dangereux que la reputation d'vne grande vertu. Enfin, dans vne fort grande jeuneſſe, il commit tous les crimes des vieux Tyrans ; & on euſt dit qu'il craignoit de n'auoir pas aſſez de vie pour eſtre extraordinairement méchant, tant il ſe haſta de faire du mal. Dieu ne le voulut pas châtier comme il méritoit, ny le laiſſer ſans auertiſſement. Il ſuſcita des Prophetes qui luy parlant de ſa part auec plus de hardieſſe qu'il ne vouloit, & le menaçant de ſes Iugemens, furent mis à mort par ſes ordres. Iſaïe eſtoit le plus zelé, & le plus éloquent, mais outre ſa ſcience & ſa vertu, il auoit l'honneur d'eſtre de la Maiſon Royale, & proche parent de Manaſſés. Ce qui ſembloit le deuoir rendre plus conſiderable auprés de luy, ou du moins l'exempter du mauuais traitement, fut ce qui luy fit plus de mal. Il crut que le degré de parenté qu'il auoit auec luy, le rendoit inſolent ; qu'il le traittoit en jeune homme plûtoſt qu'en pécheur, & qu'il deuoit couurir ſes fautes, & non pas les publier, & demander pour luy des benedictions à Dieu, plûtoſt que de luy faire

des menaces de ſa part. C'eſt ce qui le porta à commander qu'on le fiſt mourir ; & comme ſi ce n'euſt pas eſté aſſez pour contenter ſon dépit, que d'oſter la vie à ſon parent, à vn vieillard, & à vn Prophete ; il voulut augmenter ſon crime par la nouueauté rigoureuſe du ſupplice, le faiſant couper en deux, auec vne ſcie de bois. Les autres Cenſeurs de ſes abominations, éprouuerent auſſi combien il eſtoit dangereux de luy dire des veritez qu'il ne vouloit pas entendre ; & des morts cruëlles furent la recompenſe des bons conſeils qu'ils luy donnoient. Mais le Dieu qui les faiſoit parler, & à qui l'injure eſtoit faite, les vangea comme ils luy auoient prédit. Nabuchodonoſor (ou Merodach) qui dans les premieres années de l'vſurpation de l'Empire d'Aſſyrie, lequel il auoit vny à celuy de Babylone, cultiuoit l'amitié d'Ezechias, ſe voyant affermy ſur le Thrône, ne tint pas grand conte de ſon fils, & il le voulut aſſujétir au meſme tribut que ſon Pere auoit payé aux Aſſyriens. Manaſſés refuſant de s'y ſoûmettre, il luy fit la guerre par ſes Lieutenans, qui défirent ſes troupes, le prirent luy-meſme priſonnier, le chargerent

de chaiſnes, & l'emmenerent captif en Babylone. Le Vainqueur vſa inſolemment de ſa victoire ; au lieu de reſpecter en luy la qualité Royale, & de conſiderer que par la viciſcitude des choſes humaines qui auoit fait tomber vn Prince legitime, du thrône dans les fers ; luy qui eſtoit vn vſurpateur, pouuoit bien voir détruire ſa grandeur naiſſante. Il le fit jetter dans vn cachot. Les ténebres y eſtoient bien noires, mais la lumiere de la Grace y fit voir à Manaſſés des veritez que la ſplendeur de la Couronne, la jeuneſſe, la puiſſance, & les voluptez luy auoient cachées. Il ſemble qu'en perdant l'eſperance de porter iamais le bandeau Royal, celuy qu'il auoit ſur l'eſprit, en tomba heureuſement pour luy faire recouurer la veuë. Le changement de ſa fortune qui paroiſſoit ſi cruël, en produiſit vn tres-fauorable dans ſon cœur ; deuenant mal-heureux, il ceſſa de l'eſtre ; perdant la liberté, il la recouura ; & tombant entre les mains de ſon ennemy viſible, il ſortit de celles de l'ennemy inuiſible qu'il adoroit comme ſon Dieu. Au lieu des flateurs qui l'aſſiegeoient, & qui juſtifioient tous ſes ſacrileges ; ſa conſcience

ſcience qui ne luy déguiſoit rien, luy repreſenta tous les crimes, ſous leurs veritables formes. Ce fut vn témoin, qu'il ne pût ny faire taire, ny démentir ; & qui apres auoir eſté vn témoin fidele, fit l'office de juge, inflexible, & de bourreau impitoyable. Mais ce Iuge luy fut d'autant plus fauorable, qu'il luy fit moins de faueur ; & ce bourreau luy montra ſa clémence par ſa cruauté. Le Iuge en le condamnant, luy accorda ſa grace ; le bourreau en le puniſſant, le conuerſa. Il aquieſça à ſon arreſt, & il demeura d'accord qu'il eſtoit encore trop doux pour l'énormité de ſes offenſes. Les Palais où il les auoit commiſes luy donnerent autant d'horreur, que le cachot où il les pouuoit expier, luy parut agreable. Il maudit la liberté dont il auoit fait vn vſage ſi mauuais, & benit la priſon qui luy donnoit des moyens ſi auantageux pour ſon ſalut. Quand il conſideroit les chaiſnes dont ſon corps eſtoit chargé, il les trouuoit douces à comparaiſon de celles du Démon qu'il auoit ſi long-temps portées. La puanteur de ſa demeure l'offenſoit moins que le ſouuenir de l'encens qu'il auoit brûlé deuant les Idoles. Il voyoit par ex-

perience qu'elles n'auoient point d'yeux pour voir ſon mal-heur, & point de mains pour l'en déliurer. Le culte qu'il leur auoit rendu, luy faiſoit aimer les injures qu'il receuoit, & il ſe réjouïſſoit de n'eſtre pas traité en Roy, apres auoir traité en Dieux, des ſimulachres d'or, d'argent, & de pierre. Il adoroit la patience auec laquelle le vray Dieu auoit ſupporté ſi long-temps ſes abominations. Il reconnoiſſoit ſa Puiſſance en cette miſericorde; & moins il la meritoit, plus il ſe ſentoit obligé de confeſſer qu'il ne la pouuoit aſſez reconnoiſtre. Il n'auoit pas choiſy la calamité qu'il ſouffroit, mais il l'acceptoit auec vne ſoûmiſſion ſi amoureuſe & ſi humble, qu'elle ne fut pas moins propre pour expier ſes fautes, que ſi elle euſt eſté volontaire. Enfin, pour nous ſeruir des termes de l'Eſcriture, qui dit en vn mot tout ce que nous venons de dire en beaucoup de paroles, *Manaſſés fit vne grande Penitence deuant le Dieu de ſes Peres.* Elle fut grande, parce qu'vn Grand la faiſoit, dans vne grande miſere, auec vne grande humilité, auec vn grand amour, en vn âge, où les Grands ont accouſtumé d'eſtre moins capables de

Paralip. ch. 33.

ſouffrir les grandes calamitez. Il ne ſongeoit point quand il en ſeroit déliuré : mais il eſtoit attentif à les bien endurer, & à les faire ſeruir à l'expiation de ſes crimes. Il les employoit pour reparer le paſſé, plûtoſt que pour changer le preſent; pour recouurer l'innocence, plûtoſt que pour remonter ſur ſon Trône ; pour détourner la colere de Dieu, plûtoſt que pour attirer ſes faueurs; pour ſauuer ſon ame, plûtoſt que pour conſeruer ſa vie. Son vnique occupation eſtoit la priere, & d'ordinaire il faiſoit celle-cy.

Priere du Roy Manaſſés dans ſa Priſon.

„ SEigneur, tout-puiſſant, Dieu de nos
„ Peres, Abraham, Iſaac, & Iacob, & de
„ leur juſte poſterité, ie ſçay bien que j'ay
„ profané l'honneur que i'ay d'eſtre ſorty
„ d'eux, & qu'en vous nommant par ces
„ titres, ie m'accuſe moy-meſme, & vous
„ fournis des raiſons pour me condamner.
„ Car ſi ie vous croyois puiſſant, pourquoy
„ ſemblois-je vous défier de prendre ven-
„ geance de mes ſacriléges ? Si vous eſtiez
„ le Dieu de mes Peres, pourquoy dreſſois-
„ ie des Autels à des Dieux eſtranges, que
„ mes Peres ont déteſtez ? Pourquoy n'imi-

„tois-je pas la Foy d'Abraham, l'obeïſſance
„d'Iſaac, & la ſimplicité de Iacob? Pourquoy
„ay-je démenty la ſainteté de mon origine?
„Mais vous eſtes vn meilleur Pere que je
„ne ſuis vn mauuais Enfant, & je ne dou-
„te point que vous ne receuiez agreable-
„ment la confeſſion que je fais de voſtre
„gloire, & de voſtre puiſſance, apres auoir
„ſi long-temps ſouffert que je vous ay des-
„honoré. Ie veux donc que tous les ſié-
„cles ſçachent que je connois que voſtre
„pouuoir n'a point de bornes, que vous
„auez eſtendu les voûtes des Cieux, que
„vous y auez placé les aſtres qui les em-
„belliſſent, que vous auez donné la lumie-
„re dont ils éclairent, & les influences
„qu'ils répandent ſur la terre; qu'elle eſt
„ſoûtenuë par voſtre main, que vous la ren-
„dez féconde, & qu'elle vous doit toutes
„ſes beautez; que vous auez renfermé les
„eaux de la mer dans des riuages qu'elle
„n'oſeroit paſſer; que vous arreſtez ſes
„plus furieuſes tempeſtes, & que ſes va-
„gues reconnoiſſent voſtre doigt imprimé
„ſur le ſable de ſes bords, & s'y rompent
„comme en luy rendant quelque hom-

„mage. Toutes les créatures vous crai-
„gnent, toutes ſont ſaiſies de frayeur en
„préſence de voſtre Majeſté dont nulle ne
„peut ſuporter l'éclat & la gloire. Voſtre
„fureur accable tous ceux ſur qui elle tom-
„be, les Pécheurs les plus puiſſans n'en
„peuuent éuiter les épouuantables effets;
„toute leur force deuant la voſtre, eſt auſſi
„ridicule qu'inutile, vous n'auez beſoin ny
„des vens, ny des éclairs, ny des foudres,
„pour abatre les teſtes les plus éleuées des
„Rois les plus ſuperbes; il ſuffit que vous
„détourniez voſtre viſage d'eux, & toutes
„leurs armées ne peuuent empécher qu'ils
„ne ſe troublent, qu'ils ne tombent, & qu'ils
„ne retournent en poudre, comme c'eſt
„vous qui les en auez tirez. Il n'en faut point
„d'autre exemple que le mien, & j'ay au-
„jourd'huy en moy-meſme, vn maiſtre qui
„m'enſeigne bien clairement, & bien dou-
„loureuſement, la vanité de la grandeur
„des Rois, qui ne veulent pas eſtre vos ſu-
„jets, & tenir leurs Couronnes de vos mains.
„Le nombre infiny de mes offences, me
„feroit deſeſperer du pardon, ſi ie n'eſtois
„bien aſſeuré que voſtre miſericorde ſur-

„ paſſe voſtre Iuſtice ; que les treſors de vo-
„ ſtre bonté ſont inépuiſables ; qu'elle eſt im-
„ menſe, & incompréhenſible pour les Pé-
„ cheurs. Apres auoir donné les Loix aux
„ hommes, que leur équité, voſtre comman-
„ dement, & leur récompenſe deuoient leur
„ rendre tres-agréables ; vous auez voulu éta-
„ blir vn remede pour ceux qui viendroient
„ à les violer, quelque grandeur & quelque
„ ingrate que fuſt cette tranſgreſſion. Ce
„ remede eſt la Pénitence qui eſt toûjours
„ ſuiuie de la remiſſion de la faute, quand
„ elle eſt veritable ; elle vous arrache la fou-
„ dre des mains ; elle vous fait réuoquer
„ tous les arreſts prononcez contre les cou-
„ pables. D'vne maladie deſeſperée, elle les
„ fait reuenir à vne vigoureuſe ſanté ; de l'a-
„ ueuglement, à la lumiere ; des chaiſnes, à
„ la liberté ; de voſtre diſgrace, à vos faueurs ;
„ & de la damnation, au ſalut. Ce n'eſt ny
„ pour Abraham, ny pour Iſaac, ny pour Ia-
„ cob, que vous auez eſtably la Pénitence,
„ puis que les ſains n'ont pas beſoin de mé-
„ decine : mais c'eſt pour les grands Péchéurs
„ comme moy, que vous l'auez preparée, &
„ j'en ay autant de reconnoiſſance que ſi vous

Digitized by Google

„ne l'auiez preparée que pour moy ſeul.
„Helas ! i'en ay beſoin d'vne toute particu-
„liere, puiſque nul Pécheur n'a iamais tant
„merité de ſentir tous les effets de voſtre
„juſtice, que moy. Le nombre de mes pé-
„chez ſurpaſſe le nombre des grains de ſa-
„ble qui ſont ſur les riuages de la Mer, mes
„iniquitez ne ſe peuuent compter, & ie
„ne ſuis pas digne de regarder le Ciel
„où eſt le Thrône du Iuge de mes infidé-
„litez, & de mes crimes. Les chaiſnes
„que ie porte me font courber la teſte; les
„maux que ie ſouffre m'oſtent le moyen de
„reſpirer; mais toutes ces miſeres ſont en-
„core trop douces pour expier les offences
„par leſquelles i'ay prouoqué voſtre colere.
„En toutes choſes i'ay deſobeï à vos ſain-
„tes volontez. Au lieu d'obſeruer les pré-
„ceptes de voſtre Loy, j'ay tâché de la dé-
„truire, j'ay porté les autres à la violer, j'ay
„eſté le ſeducteur, & le Tyran de voſtre peu-
„ple. Vous me l'auiez donné pour le gou-
„uerner, & ie l'ay contraint de vous quitter,
„pour les Dieux eſtranges, dont vous luy
„auiez ſi eſtroitement défendu le culte.
„Maintenant, ie reconnois mes fautes, ie

„ fléchis le cœur en voſtre preſence, ne pou-
„ uant fléchir les genoux à cauſe de mes fers;
„ & ſ'ay recours à voſtre bonté. I'ay peché,
„ i'ay péché, Seigneur, ie l'auouë dans mon
„ cachot; mais ſi ie ſuis iamais libre, ie le
„ confeſſeray deuant tous les hommes. Par-
„ donnez-moy mon Dieu, pardonnez-moy,
„ ne me perdez pas, ne conſeruez pas vne
„ colere éternelle contre moy, qui ne ſuis
„ qu'vn miſerable mortel, de la priſon où
„ ie ſuis ne m'enuoyez pas dans celle des En-
„ fers; montrez que vous eſtes Dieu, & le
„ Dieu des Pénitens, que vous les retirez des
„ plus grandes calamitez où ils puiſſent tom-
„ ber. Seigneur, i'eſpere que vous me trai-
„ terez en cette qualité, auec vne douceur
„ dont ie ſuis indigne; que vous me ſauue-
„ rez par vos grandes miſericordes, & que
„ vous me donnerez moyen de vous louër
„ tous les iours de ma vie, vous que loüent
„ toutes les vertus des Cieux aux ſiécles des
„ ſiécles.

Pécheurs, que la Iuſtice de Dieu, ou plu-toſt ſa bonté, a mis dans vn eſtat de tribu-lation; qui auez perdu ou les biens, ou l'honneur, ou les grandes dignitez; que de puiſ-

puiſſans ennemis perſécutent, que les amis abandonnent, & à qui tout ſemble eſtre contraire ; qui languiſſez dans des maladies effroyables, ou qui ſouffrez des peines cruëlles dans l'eſprit ; reconnoiſſez la main de Dieu qui vous frappe. N'accuſez ny la fortune, ny l'injuſtice du ſiécle, ny l'infidelité des hommes ; mais accuſez-vous vous-meſmes de tous les maux que vous ſouffrez, ſouuenez-vous du paſſé, pour ſupporter le preſent, & pour changer l'auenir. Souuenez-vous, de voſtre inſolence dans l'authorité, lors que vous l'auez perduë : du mauuais vſage de vos richeſſes, quand on vous les enleue : de voſtre ingratitude pour Dieu, quand les hommes manquent pour vous de reconnoiſſance ; de vos fourbes, quand on vous trompe, des plaiſirs que vous auez donnez à vos corps, quand ils ſentent de la douleur. Dites alors, *La main du Seigneur nous a frapez.* Vous auez plus de ſujet de le dire que Iob. Car cét Illuſtre mal-heureux viuoit en ſaint, & c'eſtoit veritablement la main du Diable qui le frappoit en ſes biens, en ſes enfans, & en ſa perſonne. Mais n'eſt-il pas vray que vous auez acquis la plus grande partie de vos biens,

par des voyes injuſtes ? N'auez-vous pas nourry vos enfans dans l'orgueil, & dans les délices ? Ne les auez-vous pas ſacrifiez au Demon, au lieu d'offrir pour eux des ſacrifices au vray Dieu ? N'auez-vous pas en vos perſonnes, corrompu le Temple du Saint Eſprit, en mille façons exécrables ? N'auez-vous pas adoré ou l'argent, ou l'honneur, ou la reputation, ou les voluptez ? Comment donc cherchez-vous hors de vous-meſmes, les cauſes des mal-heurs qui vous arriuent ? heureux ſeront ces mal-heurs ſi vous les changez en des moyens de Pénitence. C'eſt pour ce ſujet que la bonté de Dieu vous les enuoye. Il a eu pitié de voſtre aueuglement & de voſtre inſenſibilité & pour vous faire reconnoiſtre le précipice où vous vous eſtiez jettez, & la maladie mortelle qui vous alloit conduire à la mort, il vous a frapez vn peu rudement, par des afflictions impreueuës à voſtre vanité, mais pardonnées par ſon amoureuſe prouidence. Il voyoit que tous ſes Miniſtres qui vous crioient, Faites Pénitence, la coignée eſt au pied de l'arbre, il ſera coupé & ietté au feu, s'il ne produit des fruits dignes de Pénitence ; ne pouuoient

rien gagner ſur voſtre cœur endurcy : que vous vous ſeruiez de ſa patience pour multiplier les ſujets de ſa colere ; que vous amaſſiez vn treſor funeſte d'ire, & de maledictions ; & qu'enfin, vous le forceriez de vous foudroyer. Ce mépris qui le deuoit porter à vne vangeance de deſtruction, l'a porté à vne vangeance de ſalut ; & il vous a mis dans le chemin, où voſtre délicateſſe vous empéchoit d'entrer. Marchez-y donc auec humilité, auec joye, & auec perſeuerance. Confeſſez que tous vos maux n'égalent point vos offenſes. Donnez gloire à Dieu, & juſtifiez la rigueur apparente de ſa conduite par l'aueu de l'énormité de vos ſacrileges. Si Manaſſés eut attribué ſa priſon à la fortune, ou à la faute de ſes chefs, iamais il n'euſt appaiſé la colere du Seigneur ; mais auſſi-toſt qu'il confeſſa humblement que ſes péchez l'auoient conduit dans le cachot, il en fut deliuré contre ſon eſperance. Pharaon au contraire, s'endurciſſant contre les fleaux de Dieu, & ne voulant pas reconnoiſtre qu'ils venoient de ſa main, fut noyé auec toute ſon armée, dans les vagues de la Mer Rouge. Ioignez la joye de la ſouf-

france, à l'humilité de la confeſſion. Car voſtre juge miſericordieux vous enuoyant ces punitions, veut que vous les changiez en ſacrifices, & il n'aime point de ſacrifices, dans la Loy nouuelle, que celuy d'vn cœur contrit & humilié. Si vous eſtes contrits, vous aurez infailliblement de l'amour; & ſi vous auez de l'amour, vous ſentirez de la joye, en ſouffrant, pour ſatisfaire le Bien-aimé. Toute la joye des Chreſtiens les plus juſtes, doit eſtre de ſe voir dans les tribulations; à plus forte raiſon, les Chreſtiens qui ont perdu la juſtice, doiuent-ils eſtre bien-aiſes d'endurer en diuerſes manieres, ſçachant que leurs peines ſont moindres que leurs fautes, & que c'eſt par elles qu'ils les expient. L'amour, par vne excellente Metamorphoſe, change ces fers en couronnes, ces diſgraces en faueurs, & ces ſupplices en offrandes. L'amour fait du lit d'vn malade, où le péché ſemble triompher, vn autel de Pénitence, où le coupable ſe ſacrifie, & en ſe détruiſant ſe conſerue. L'amour fait trouuer dans la perte des honneurs de la terre, qui ſont periſſables, les honneurs du Ciel qui ne ſe perdent iamais. L'amour

met bien auec le Roy des Rois, ceux qui ſont mal auec les Grands de la terre. L'amour introduit dans le ſecret de Dieu, ceux qui n'ont plus celuy de leur Prince. L'amour éléue au deſſus de toutes les créatures, les pauures qui ſont foulez aux pieds, comme la bouë. L'amour fait boire l'amour dans vn torrent de voluptez diuines, quand le corps eſt contraint de ſe nourrir des choſes les plus améres. Enfin, l'amour par des petits maux, acquiert de grands biens; & par vne fort courte patience, donne vne éternelle felicité. Seroit-il donc poſſible que vous fuſſiez ennuyez de ſouffrir? Ne conſiderez-vous pas, que voſtre ſouffrance eſt vne lice où vous courez, & que le prix de la courſe ne ſe donne que quand on eſt arriué au bout de la carriere? Vous auez ſi long-temps marché dans les voyes de l'injuſtice, ſans vous laſſer, quoy qu'elles fuſſent bien rudes; & vous trouuez les voyes de la Pénitence trop longues? A peine partez-vous des barrieres, que vous voudriez auoir finy la courſe. Ce n'eſt pas le moyen d'eſtre couronné. Que fuſſiez-vous deuenus, ſi Dieu vous euſt laiſſez dans vos routes anciennes? Vous n'en

auriez reconnu les dangers que quand vous ſeriez tombez dans le dernier précipice, que quand il n'y auroit plus de moyen d'en ſortir. Ne vous troublez point, de ce que vous n'auez pas choiſi le genre de voſtre ſatisfaction. Il ſuffit que voſtre Iuge vous l'ordonne, & que vous l'acceptiez humblement. Car la valeur de la ſatisfaction pour nos péchez, qui fait vne des plus neceſſaires parties de la Pénitence Chreſtienne, ne conſiſte pas en ce que la douleur, ou la peine produit en nous, comme vne action naturelle; mais en ce qu'elle eſt ſoufferte pour l'amour de celuy à qui nous l'offrons. Le fils de Dieu qui a ſatisfait pour nos péchez, n'a point choiſi ſon ſupplice; mais il l'a accepté de la main de ſon Pere, & par la main des Bourreaux, qui ſe ſont preſentez pour le tourmenter, par les peines que ſon juge a ordonnées, il a operé le Myſtere de noſtre redemption. Il ne bâtiſt pas ſa Croix, mais il ſe contenta de la porter; ſuiuez ſon exemple, portez la Croix, & portez-la d'autant plus volontiers, que ce n'eſt pas voſtre perſecuteur, qui l'a bâtie, mais voſtre Medecin, voſtre Eſpoux, voſtre Sauueur, qui luy a

Digitized by Google

donné toutes ſes meſures. Si vous l'auiez faite, vous auriez manqué à quelqu'vne, & elle ne ſeroit pas propre pour vous. Or il faut qu'elle vous ſoit juſte, puis que c'eſt du nouuel homme lequel y eſt attaché, que vous deuez vous reueſtir en la portant. C'eſt la Médecine de vos maladies; ne vous l'ordonnez pas vous-meſmes, puis que ne connoiſſant point la grandeur des excés, vous ne pouuez connoiſtre quelle doit eſtre la doze de l'autre. Peut-eſtre qu'il ne faut pas qu'elle ſoit auſſi amére que vous penſez; peut-eſtre auſſi faut-il qu'elle le ſoit dauantage. Vous-vous imaginez que c'eſt voſtre corps qui doit ſouffrir; & c'eſt voſtre eſprit qui a beſoin d'eſtre humilié. Vous vous perſuadez que voſtre eſprit a beſoin de châtiment, & c'eſt voſtre corps, qui en eſt digne, vous croyez que l'affliction qu'vn autre ſouffre, vous ſeroit plus propre que la voſtre, & elle vous perdroit. Certes, la peine que nous choiſiſſons n'eſt iamais tout à fait peine. Noſtre élection y meſle de la complaiſance, & la complaiſance l'adoucit. Si nous la haïſſons, comme vne choſe qui nous tourmente, nous la ſupportons com-

me noſtre ouurage ; & il eſt à craindre ſouuent que nous ne nous ſoüillions , par ce qui nous deuroit purifier. Cela n'eſt pas à craindre dans les afflictions , qui ne ſont ny recherchées, ny préuenuës. Ou la main d'où nous croyons qu'elles nous viennent eſt haïe, & mépriſée ; & cela en rend le coup plus ſenſible ; ou nous les auons attirées par noſtre impudence, & cela mortifie noſtre vanité. De ſorte que nous pouuons faire deux ou trois ſacrifices, en vn ſeul, ſi nous auons le veritable eſprit de la pénitence Chreſtienne, qui conſiſte à ſouffrir par amour, tout ce qui détruit noſtre vieil homme, & qui eſtablit en nous le nouueau. Nous voudrions bien eſtre reueſtus de celuy-cy, mais non pas nous dépoüiller de l'autre, comme dit l'Apoſtre ; de ſorte que quand Dieu qui voit noſtre foibleſſe nous donne les moyens du dépoüillement, que nous n'euſſions iamais choiſis de nous-meſmes, il nous fait, ſans doute, vne grande grace. Nous n'auons qu'à le ſuiure, & qu'à demeurer ſur la Croix, comme fit Ieſus-Chriſt, qui n'en deſcendit pas, mais qui n'empeſcha pas auſſi qu'on ne l'en vint deſcendre, pour le porter

2. aux Cor. ch. 5.

dans

dans le tombeau. Car comme la fuite de la ſoufrance eſt blâmable, il n'y a point de doute qu'il pourroit y auoir de l'indiſcretion, & meſme de la temerité dans vn certain deſir inquiét de ſouffrir touſiours, & dans le refus des conſolations diuines. Puiſque Dieu viuifie auſſi bien qu'il mortifie, & retire du tombeau comme il y méne ; la ſoumiſſion que nous deuons auoir pour mourir quand il veut que nous mourions, veut auſſi que quand il veut que nous viuions, nous ſoyons bien ayſes de viure. Le renier auſſi-toſt qu'il nous traite auec rigueur, & principalement lors qu'il ne nous eſt rigoureux, que parce que nous luy ſommes infidéles ; c'eſt ſans doute vne infidélité qui n'a point d'excuſe. Ne vouloir pas auſſi le benir lors qu'il nous eſt fauorable, & qu'il nous fait reſſentir des careſſes amoureuſes, c'eſt eſtre farouche ; & bien-ſouuent c'eſt eſtre ſuperbe ſous prétexte d'eſtre genereux. Car comme les ames communes ſont attachées à ſon ſeruice par les douceurs qu'elles y trouuent, & qu'il n'y a rien de ſi facile que de marcher apres l'Epoux, en l'odeur de ſes parfums, & par des chemins ſemez de roſes ; la vanité ſecréte du

cœur humain deſire quelquefois des afflictions, non pas pour montrer ſa fidelité à Dieu, mais pour faire paroiſtre ſon courage aux hommes. Il faut donc pour marcher plus ſeurement, ni n'en demander ni n'en refuſer ; mais ſe tenir, à l'égard de la Prouidence de Dieu, comme vn eſclaue fidele eſt affectionné à ſon Maiſtre, toûjours preſt à cheminer,& à prendre la route qu'il luy marquera. Cette diſpoſition eſt tout à fait neceſſaire aux Pénitens, pour iouïr du repos de l'eſprit dans certains eſtats intérieurs où Dieu les met quelquefois pour les exercer ; autrement, il eſt à craindre que dans les peines, ils ne deuiennent orgueilleux, ou ne perdent courage ; & que dans les conſolations ils ne ſoient troublez par des craintes friuoles, qui les empéchent de s'auancer dans la perfection. L'Hiſtoire qui nous aprend les mortifications incroyables des Anachorétes des Siécles paſſez, nous aprend auſſi les douceurs dont noſtre Seigneur les combloit ; & ils ne faiſoient pas vn moins bon vſage des vices que les autres. Saint Antoine ne quitoit pas l'Oraiſon où il paſſoit les nuits entiéres, parce qu'il y éprouuoit des conſolations qui l'o-

Digitized by Google

bligeoient de ſe plaindre du retour trop prompt du Soleil : Et s'il ne les eût point quittées, il n'eût pas non plus abandonné ce ſaint exercice où il s'apliquoit pour adorer ſon Maiſtre, & y receuoir ce qu'il voudroit luy donner. Il en eſtoit de meſme des Pénitens de l'ancienne Egliſe, tandis qu'ils demeuroient dans ce degré laborieux, où il ſembloit qu'ils euſſent pris à tâche de détruire leur corps plutoſt que de le châtier. Au dehors il ne paroiſſoit en eux que triſteſſe, que confuſion, que douleur, que mort : mais au dedans il y auoit ſouuent de la ioye, qu'ils ne rejettoient pas par vn mauuais ſcrupule, mais dont ils ſe ſeruoient pour perſéuérer dans leurs trauaux. Quand l'Egliſe en abrégeoit le temps, ils receuoient cette grace auec humilité ; comme ſi elle leur eût laiſſé acheuer leur terme, ils euſſent obeï à ſes ordres auec douceur. Les choſes vont maintenant d'vne autre maniere, & les grands pécheurs ne ſoufrent guére rien de rude, que dans les éuénemens mal-heureux qui leur arriuent par l'ordre de la Prouidence, contre lequel ils ne peuuent aller, comme ils iroient contre celuy de leurs Confeſſeurs, s'ils leur

vouloient impoſer des ſatisfactions proportionnées à leurs offenſes. Mais ils ont toûjours beſoin de pratiquer ce que ie viens de dire, de la ſoumiſſion à la conduite diuine, quand il ſont Pénitens, afin de ne vouloir eſtre affligez, ou conſolez, que ſelon la volonté de leur Iuge; à l'exemple de Manaſſés qui demeure patiemment dans ſon cachot, tandis que Dieu veut qu'il y expie ſes péchez.

igitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES NINIVITES.

SIXIESME TABLEAV.

CETTE Ville que vous voyez s'appelle Niniue. Le Peintre n'en a pû marquer la vaſte eſtenduë qui eſtoit de trois iours de chemin pour la trauerſer, mais on ne laiſſe pas par ces éloignemens qu'il a ſi bien obſeruez, de connoiſtre ſon extraordinaire grandeur. Voyez ce nombre innombrable de maiſons qui ont toutes des terraſſes ſelon l'vſage de l'Aſſyrie. Voila quatre grandes ruës tirées à la ligne, qui aboutiſſent à autant de portes, que la perſpectiue fait iuger eſtre extrémement éloignées. De chaque coſté, remarquez ces Palais, & ces Temples, dont les faces differentes en leur ſtructure, ne laiſſent pas de compoſer vn ordre le plus magnifique du Monde. D'eſpace en eſpace, voila des Fontaines dans les carrefours,

où le pinceau s'eſt ioüé par des caprices auſſi ſçauans qu'agreables. Dans les vnes, ce ſont des ſtatuës de femmes, d'vne grandeur prodigieuſe, qui iettent de l'eau de leur ſein ; il ſemble qu'elles ſont de relief, & la ſculpture ne peut rien former de plus acheué. En d'autres baſſins, voila des figures d'hommes qui pouſſent en haut de gros jets d'eau, qui retombent comme vne groſſe pluye,, & le Soleil donnant à trauers, il ſemble qu'il y a des Perles, des Diamans, des Rubis & des Eſmeraudes. Ce Coloſſe couché qui tient ſous les bras vne cruche, d'où il ſort vn fleuue plutoſt qu'vne fontaine, repreſente l'Euphrate qui arroſe la Prouince d'Aſſyrie. Remarquez ce grand Oiſeau, qui eſt poſé ſur vne colomne fort éleuée, c'eſt vn Pelican qui ſe donne des coups de bec dans l'eſtomach, & au lieu de ſang auec lequel on dit qu'il ranime ſes petits, il en ſort de pluſieurs endroits, vne ſi grande abondance d'eau, qu'elle réjallit bien-loin au delà. Dans cette grande place tous les habitans de cette populeuſe ville ſont aſſemblez, & on ne ſçauroit compter ces viſages que le Peintre neantmoins a tous diſtinguez, & ſur

ſur qui il a marqué l'eſtonnement qu'ils ont d'entendre ce que leur dit vn homme qui leur parle à l'autre bout, & qui à ſon geſte, paroiſt luy-meſme épouuanté de ce qu'il leur dit. Il eſt habillé à la mode des Iuifs; auſſi eſt-il de cette nation; mais de plus, c'eſt vn Prophete que le Dieu d'Iſraël, qui eſt le Dieu de tous les hommes, a enuoyé aux Niniuites, pour annoncer la ruïne de leur Ville dans quarante iours, s'ils ne font Pénitence. Quand il receut ce commandement, le péril qu'il voyoit dans l'exécution, l'eſtonna ſi fort, qu'au lieu de prendre la route d'Aſſyrie, il s'enfuit deuant la face du Seigneur, & s'alla embarquer à Ioppé pour venir à Tharſe. Mais ne ſçauoit-il pas que celuy dont il negligeoit les ordres, a fait la Mer, que comme il l'a renfermée dans ſes riuages, il l'en fait ſortir, il l'émeut, il la bouleuerſe, & il l'appaiſe comme il luy plaiſt? qu'il ſe promeine ſur les aiſles des vens; qu'il les tire de ſes treſors, & qu'il les fait ſoufler auec violence, ou auec douceur, ſelon qu'il s'en veut ſeruir, pour montrer ſa clémence, ou ſa colere aux paſſagers, & aux matelots? Ionas (c'eſt ainſi que ſe nommoit ce Prophete

timide, & deſobeïſſant) eſtoit dans la foule de ceux-là, & on ne prenoit point garde à luy ; mais il ne fut que trop toſt diſtingué des autres. Il s'éleue vne tempeſte horrible ſans que le Pilote qui eſtoit tres-habile en ſon art, ny les autres mariniers en euſſent veu le moindre ſigne auparauant. Le Ciel ſe couurit de nuages ſi eſpais, que la lumiere du Soleil leur fut tout à fait cachée. Celle des éclairs dont l'air eſtoit allumé les ébloüiſſoit, au lieu de leur faire voir les choſes dont ils auoient beſoin. Le tonnerre faiſoit vn bruit ſi épouuantable, qu'à chaque coup, tous croyoient que le vaiſſeau en alloit eſtre foudroyé. Les vagues de la Mer mugiſſoient d'vne façon qui n'eſtoit pas moins terrible; les vens grondoient horriblement, & le nauire expoſé à la fureur de tant d'ennemis, tantoſt montoit juſques aux eſtoilles, & tantoſt deſcendoit juſques aux Enfers, auec vne roideur, à laquelle celle d'vne fléche lancée par la main d'vn archer puiſſant, n'eſt point comparable. En cette extrémité, le Pilote n'oublia rien de ſon art, mais la tempeſte eſtant la plus forte, & voyant le timon emporté, l'arbre briſé, toutes les voiles déchi-

Digitized by Google

rées, & le vaiſſeau ouuert de tous coſtez, ſans qu'il euſt eſté allegé par le jet des marchandiſes dans la Mer ; il dit aux paſſagers, qu'il faloit auoir recours aux Dieux, qui pouuoient ſeuls les garentir du naufrage qu'il croyoit indubitable. Chacun commença à prier la Diuinité qu'il connoiſſoit, auec d'autant plus de ferueur, qu'il s'agiſſoit de la perte de ſa vie. Ionas, durant cét horrible tumulte, dormoit au fond du vaiſſeau, & le Pilote le voyant aſſoupy ſi tranquillement, lors que tous les autres trembloient auec tant de ſujet, le réueilla en colere, & l'aduertit du danger où il eſtoit, afin qu'il inuoquaſt le ſecours de ſon Dieu, comme les autres. Mais comment euſt-il oſé prier celuy deuant la face duquel il s'enfuyoit, & dont la juſte indignation auoit excité cette tempeſte? Les prieres ne ſeruant de rien pour l'appaiſer, le Pilote fut d'auis de jetter le ſort pour ſçauoir ſi quelqu'vn des paſſagers n'en eſtoit point cauſe, par quelque grand crime qu'il euſt commis. Le ſort tomba ſur Ionas, & il ne fit point de difficulté de confeſſer la verité de ſa condition, & l'ambaſſade qu'il n'auoit pas voulu executer. Chacun de ceux

qui l'entendirent parler du Dieu d'Iſraël, qui auoit fait la Mer & la Terre, fut ſaiſy d'vne terreur religieuſe ; & ils demanderent à ce pauure Prophete, ce qu'ils feroient de luy, voyant que l'orage s'augmentoit toûjours. Il leur dit, qu'ils le jettaſſent dans la Mer, & que comme c'eſtoit à cauſe de luy que la Mer s'émouuoit ſi horriblement, dés qu'il ne ſeroit plus dans le vaiſſeau, elle s'apaiſeroit, & qu'ils aborderoient en aſſeurance dans quelque bon port. Ils le prirent à l'heure meſme, & à peine fut-il dans l'eau, que le Ciel s'éclaircit, les foudres ceſſerent, les vens ſe teûrent, les vagues s'adoucirent, & la Mer redeuint tranquille, comme quand ils s'eſtoient embarquez. Qui n'euſt creû que Ionas eſtoit enſeuely dans les abyſmes de cét Elément impitoyable, & que ſa mort auoit puny ſa deſobeïſſance ? Mais Dieu qui s'en vouloit ſeruir pour le ſalut des Niniuites, luy prépara le ventre d'vne Baleine, où ayant demeuré trois iours, & trois nuits, il fut jetté par cét animal ſur le riuage de la Mer. Tandis qu'il eſtoit dans ce ſalutaire abyſme, qui n'eſtoit ny ſon tombeau puis-qu'il viuoit encore, ny vne demeure propre à vn homme

Digitized by Google

viuant, puis-qu'il n'y auoit que des poiſſons que l'animal auoit deuorez pour ſa nourriture ; il fut éclairé d'vne lumiere celeſte qui luy fit connoiſtre ſa faute, & la bonté de Dieu tout-enſemble. Il fit des entrailles profondes du monſtre qui l'auoit englouty, vn Temple où il chanta ſes loüanges. Il fut inſtruit dans cette ténebreuſe échole, à obeïr mieux vne autre fois à ſon Souuerain ; & la charité qu'il trouuoit dans la baleine qui l'auoit ſauué de la fureur de la Mer, luy apprit celle qu'il deuoit auoir pour les Pécheurs. Quand Dieu luy dit, qu'il allaſt menacer ceux de Niniue de leur ruïne prochaine, il auoit apperçeu dans ſes menaces, qu'il eſtoit reſolu de leur pardonner ; & par vn zéle trop rigoureux, il n'auoit pas voulu eſtre le Miniſtre de ſa clémence, pour vne Ville dont il abhorroit les crimes, & l'impiété. Car pourquoy, diſoit-il en luy-meſme, aduertir ces méchans qui font gloire de leurs offenſes, s'il a veritablement enuie de les punir ? N'eſt-ce pas leur ouurir vn chemin pour ſe ſauuer, que de leur preſcrire vn terme ſi court, pour leur perte ? I'iray donc dans leur Ville, ie la menaceray d'vne ſubuerſion ge-

nerale ; & ſi dans cét eſtonnement, ils répandent quelques larmes, Dieu s'appaiſera auſſitoſt, & j'auray deux déplaiſirs tout à la fois, l'vn d'eſtre trouué faux Prophete, & l'autre de voir vne Cité impie préſeruée de la ruïne qu'elle merite. Mais aprés auoir eu pour priſon le ventre d'vn monſtre plus charitable que luy, il change de penſées, & il ſe réſout d'obeïr promptement à la volonté de ſon Maiſtre, il entre dans Niniue, & il commence à crier par toutes ſes places ; *Encore quarante iours, & Niniue ſera renuerſée.* Ceux qui entendirent cette menace, ſi extraordinaire faite par la bouche d'vn homme inconnu, creurent d'abord qu'il auoit perdu le jugement. On luy dit des injures, on le traita comme vn inſenſé, & comme vn ſéditieux; mais il témoigna tant de ſageſſe en ſes réponſes, que les Magiſtrats en furent eſtonnez, & qu'ils le prierent de leur expliquer plus au long ce qu'il vouloit dire. Il le fit dans cette aſſemblée du peuple, que le Peintre a ſi bien marquée, & il parla à peu prés de cette façon.

Ionas 3.

Digitized by Google

„ NIniuites, puis que vous voulez ſça-
„ uoir au nom de qui ie vous annonce
„ la ruïne de voſtre Ville, & pour quelle
„ raiſon ie vous fais cette menace ; preſtez-
„ moy vne fauorable audience. Ie ſuis en-
„ uoyé de la part du Dieu des Iuifs, qui eſt
„ le Dieu de tous les hommes, le Créateur
„ de toutes choſes, le Roy des Rois, le Do-
„ minateur des Nations, & le Seigneur des
„ armées; C'eſt luy qui a fait la Terre pour
„ la demeure des enfans des hommes, com-
„ me il s'eſt reſerué le Ciel pour le ſejour de
„ ſa Gloire ; c'eſt luy qui diſtribuë les Cou-
„ ronnes ſelon la profondeur de ſes juge-
„ mens. Si voſtre Empire eſt monté à vn ſi
„ haut comble de proſperité & de grandeur;
„ s'il a durant tant de ſiécles aſſujetty tant de
„ nations differentes; c'eſt ſa prouidence qui
„ l'a fait croiſtre de cette ſorte, qui a con-
„ duit les armées de vos Monarques, & qui
„ leur a donné les victoires qu'ils ont rem-
„ portées. C'eſt à luy que voſtre Ville eſt
„ obligée de ſes richeſſes, & s'il n'en euſt be-
„ ny les fondemens, iamais elle ne ſeroit ve-
„ nuë à ce point de grandeur, qu'elle paroiſt

„ plûtoſt vne Prouince qu'vne Cité. Mais
„ comme il l'a laiſſé venir à cette éléuation,
„ par vne bonté dont il ne nous eſt pas per-
„ mis de pénétrer les raiſons ; ſçachez que
„ ſa Iuſtice eſt reſoluë de la faire périr, pour
„ des cauſes qui ne ſont que trop viſibles, &
„ trop légitimes. De quelque coſté que ie
„ iette les yeux, ie ne trouue que des ſujets
„ pour le mettre en colere, & pour l'obliger
„ à effectuër ſa menace, meſme auant le ter-
„ me qu'il vous preſcrit. Si ie regarde vos
„ Temples, plus ils ſont ſuperbes, & plus
„ voſtre impieté luy fait d'injure, puis
„ qu'ils ſont conſacrez aux Démons, qui
„ ſont ſes eſclaues & ſes ennemis. Encore
„ n'eſtes-vous pas ſinceres dans le culte que
„ vous eſtimez religieux. Ces edifices ma-
„ gnifiques, où vous preſentez des ſacrifices
„ abominables, sõt des effets de voſtre vanité
„ plûtoſt que de voſtre deuotion. Il y eſt plus
„ entré de ſang des pauures, que de ciment &
„ de bitume, & ce marbre, ce porhyre, ces
„ bois precieux, cét argent, cét or, ces pier-
„ reries qui enrichiſſent la voûte, les parois &
„ les autels, ſont les reſtes du pillage que
„ les riches ont fait, par leurs concuſſions,

leurs

„ leurs voleries, & leurs vſures. Quand vous
„ y entrez pour prier ces Idoles qui n'ont
„ point d'oreilles pour vous entendre, c'eſt
„ plûtoſt, ou pour ſatisfaire à la coûtume,
„ ou pour acquerir la reputation d'eſtre pieux,
„ que par vn veritable ſentiment de pieté.
„ Il paroiſt bien à vos actions que voſtre cul-
„ te pour la Diuinité n'eſt que ſur les léures,
„ & non pas dans le cœur. Car bien que vous
„ n'adoriez pas la veritable, toutefois, les
„ fauſſes que vous ſeruez, vous preſcriuent
„ toute vne autre façon de viure que celle
„ qui eſt la plus commune parmy-vous.
„ Roy d'Aſſyrie, permets que ie te parle
„ auec la liberté que m'ordonne celuy de-
„ uant qui tous les Rois ne ſont que cendre
„ & que bouë; qui leur oſte la force, le cou-
„ rage, les treſors, la puiſſance, & le reſpect
„ des peuples, quand il veut exercer ſur-eux
„ les vengeances dont leur orgueil & leur
„ injuſtice les rendent dignes. Ce n'eſt pas
„ moy qui te parle, c'eſt ton Maiſtre & le
„ mien; Il te dit par ma bouche, des veri-
„ tez que iamais tu n'as entenduës de tes fla-
„ teurs. Tu és éleué au deſſus d'vn nombre
„ infiny d'hommes qui ſont nez de meſme

„ façon que toy ; ta gloire t'éblouït par ſon
„ éclat, tes armées te rendent ſuperbe par
„ leur force ; tu crois que rien n'eſt capable
„ de te reſiſter ; que c'eſt par la force du bras
„ de tes anceſtres, que tant de nations qui t'o-
„ beïſſent, ont eſté ſubjuguées ; qu'ils ont
„ chaſſé de leurs Trônes tant de Rois qui
„ ſont tes eſclaues, comme vn Aigle chaſſe
„ d'autres oyſeaux de leurs nids ; ſans que
„ perſonne ait ſeulement oſé murmurer. La
„ magnificence de tes Palais, l'amas des cho-
„ ſes les plus précieuſes de l'Orient, la ſom-
„ ptuoſité de tes meubles, la pompe de cette
„ Cour nombreuſe qui t'enuironne, l'ado-
„ ration plûtoſt que le reſpect de tes Satra-
„ pes, & de tes Peuples ; le luxe de ta table,
„ les careſſes de tes femmes, & de tes con-
„ cubines ; Enfin, l'eſtat heureux, où tu te
„ trouues entre tous les hommes, t'aueugle
„ ſi fort, qu'au lieu de reconnoiſtre que tu
„ le tiens de la main de Dieu, tu crois eſtre
„ vn Dieu toy-meſme, & tu vis comme
„ ſi tu l'eſtois en effet. Car crains-tu quel-
„ que punition pour les crimes abominables
„ que tu commets ſi hardiment ? Reſpectes-
„ tu ny Loix diuines, ny Loix naturelles, ny

igitized by Google

„Loix ciuiles, quand tu veux contenter tes „paſſions déreglées ? Tes ſoupçons ne paſ- „ſent-ils pas pour des preuues quand tu „veux perdre quelqu'vn, dont la vertu & „la reputation te donnent de la jalouſie ? „As-tu quelque horreur du ſang innocent „que tu fais répandre ſi legerement ? Con- „ſideres-tu le ſçauoir éminent, la valeur „extraordinaire, & la haute probité ? Eſt-ce „aux plus dignes que tu donnes les premiers „honneurs de ton Eſtat ? N'eſt-ce pas aux „plus lâches, aux plus complaiſans, aux plus „infames ? Que voit-on autour de toy, que „des flateurs impudens, des railleurs impies, „des hommes deuenus femmes, & des fem- „mes deuenuës hommes ? Quel ſoin as-tu de „l'honneur des Dieux que tu adores ? Ne „pilles-tu pas les richeſſes de leurs Temples, „quand bon te ſemble ? Ne traites-tu pas „leurs Preſtres, en eſclaues ? Ne leur fais-tu „pas vn crime de leurs remonſtrances ? S'ils „réſiſtent à tes mauuaiſes volontez, ne ſont- „ils pas, dans ton opinion, des ingrats, des „ſeditieux, & des rebelles ? Ceux qui proſti- „tuënt leur dignité, & qui trahiſſent leur „conſcience, pour approuuer toutes tes im-

„ poſtures, ne ſont-ils pas tes bons ſerui-
„ teurs & tes fauoris ? Songes-tu à empécher
„ que les Grands n'oppreſſent les petits ? As-
„ tu ſoin que ton peuple viue dans vne hon-
„ neſte abondance ? Celle-cy ne t'eſt-elle pas
„ auſſi-toſt ſuſpecte, comme vn inſtrument
„ de rebellion ? Au lieu de te contenter de
„ tondre ces brebis dont tu és le Paſteur, ne
„ les écorches-tu pas tous les iours ? Les in-
„ uentions qui te plaiſent dauantage ne ſont-
„ ce pas celles qui te donnent le moyen de
„ tirer juſqu'à la derniere goute de ſang de
„ leurs veines ? Les Miniſtres de ces cruëlles
„ ſaignées, ne ſont-ils pas, à ton aduis, les
„ conſeruateurs de ton Royaume ? N'eſt-ce
„ pas pour eux que ſont les graces, les pri-
„ uileges, la protection, & l'impunité ? Les
„ voix des miſerables qui expirent ſous la
„ cruauté de ces bourreaux, ne ſont-elles pas
„ pour toy des cris de ſédition & de réuolte ?
„ Epargnes-tu la pureté des vierges qui te
„ plaiſent ? L'honneur du Mariage t'eſt-il en
„ quelque conſideration ? Te contentes-tu
„ des plaiſirs que la nature permet ? Ne ſuis-
„ tu pas les tranſports de ta conuoitiſe, dans
„ les délices, où tu te plonges ſi brutalement ?

Digitized by Google

„ Reconnois tes crimes, Roy mal-heureux,
„ & ſçache que quand tu aurois mis ton nid
„ dans les nuës, la main du Seigneur l'ar-
„ rachera, & te fera tomber auec ta perfide
„ race, mais d'vne cheute qui ſera mortelle;
„ Rien ne t'en ſçauroit défendre; *Encore*
„ *quarante iours, & Niniue ſera renuerſée.*
„ Preſtres, vous abuſez de la ſimplicité
„ des Peuples, & vous faites vn commerce
„ d'vn culte qui eſt déja impie. Vous leur
„ eſtes vn piége pour les ſurprendre, vne
„ pierre d'achopement pour les faire tom-
„ ber, & vn Ardent pour les conduire dans le
„ précipice. Vous leur débitez vos ſonges
„ pour des Oracles, & vous ne vous ſouciez
„ pas de les perdre en les flatant, pourueu
„ que vous tiriez profit de vos flateries. Vous
„ vous dites les Interpretes des Dieux, &
„ vous n'apprenez aux hommes que ce que
„ voſtre vanité, ou voſtre intereſt vous met
„ dans la bouche. Vous nommez le bien, mal,
„ & le mal, bien; vous appellez doux ce qui eſt
„ amer, & amer ce qui eſt doux. De la lumie-
„ re, vous faites des ténebres, & des ténebres,
„ la lumiere. Vous eſtes ſages deuant vos
„ yeux, & prudens en vous-meſmes; mais

„ voſtre ſageſſe n'eſt que vanité, & voſtre
„ prudence que fourberie. Vous eſtes puiſ-
„ ſans, mais c'eſt en iniquité. Vous maniez
„ des choſes que vous voulez qu'on croye
„ eſtre ſaintes, auec des mains polluës de tou-
„ tes ſortes de ſouïllures. Vous vous mélez
„ d'enſeigner les autres, & vous faites impu-
„ demment tout ce que vous condamnez en
„ eux; Sçachez que l'heure de voſtre punition
„ eſt arriuée, & que vous ſerez enuelopez
„ dans la calamité de Niniue, *Encore qua-*
„ *rante iours, & elle ſera renuerſée.*

„ Magiſtrats, que ne deuez-vous appre-
„ hender, & de quelle punition n'eſtes-vous
„ dignes? La cauſe de la veufue, & de l'or-
„ phelin ne peut auoir d'accés auprés de
„ vous, vous laiſſez oppreſſer l'vne, & piller
„ l'autre, pourueu que vous ayez part dans le
„ pillage. Vous eſtes les compagnons de ceux
„ dont vous deuriez eſtre les Iuges; vous
„ aimez les preſens; vous craignez l'injuſtice
„ quand elle eſt puiſſante; vous ne vous ſou-
„ ciez point de l'innocence lors qu'elle eſt
„ foible; vous fermez l'oreille aux cris des
„ miſerables, qui ne peuuent vous faire châ-
„ tier de voſtre dureté; vous employez

„voſtre authorité pour venger vos paſſions;
„comme voſtre tribunal eſt vn aſyle pour
„les méchans que vous aimez, ou que vous
„craignez ; il eſt vn piége, & vn précipice
„pour vos ennemis. Enfin, vous-vous ſer-
„uez de l'épée de la Iuſtice en Tyrans; vous
„vous mettez ſon bandeau ſur les yeux pour
„ne voir ny les Loix diuines, ny les Loix hu-
„maines ; vous n'auez que de fauſſes balan-
„ces entre les mains, pour peſer les crimes,
„& vous les faites pancher ſelon vos inte-
„reſts ; Craignez, enfin, le Dieu qui vous
„les a miſes entre les mains, & qui vous
„appelle des Dieux, parce que vous auez en
„voſtre diſpoſition, la vie & la mort des
„hommes, dont il eſt le Créateur ; vous ne
„pouuez éuiter la ruïne generale, *Encore*
„*quarante iours, & Niniue ſera renuerſée.*
„ Peuple, que te puis-je dire, de tes dé-
„bordemens ? As-tu quelque crainte des
„Dieux que tu adores tous les iours ? ſi tu
„crois qu'ils ſupportent le vice, comment
„peuuent-ils eſtre des Dieux ? Et s'ils le doi-
„uent châtier, comment en fais-tu ſi peu
„de ſcrupule ? L'infidelité n'eſt-elle pas
„dans ton commerce ? Le voiſin, ne ſon-

„ge-t-il pas inceſſamment à tromper ſon
„voiſin ? L'intéreſt, & l'intéreſt bas & chétif,
„n'eſt-il pas la régle de toutes tes actions?
„Qu'y a-t-il dans les paroles les plus douces,
„que fourbe ? dans les promeſſes les plus ſo-
„lemnelles, que perfidie ? dans les amitiez,
„que déguiſemens ? dans les conuerſations,
„que médiſances ? dans les deſſeins, qu'in-
„juſtice ? dans la proſperité, qu'inſolence ?
„dans les afflictions, que blaſphemes ? dans
„les feſtins, qu'yurogneries ? dans les ré-
„jouïſſances, qu'excés ? ou les peres n'ont
„point d'amitié pour leurs enfans, ou ils n'en
„ont qu'vne qui leur ſouffrant toutes cho-
„ſes, les careſſe, & les étouffe en meſme
„temps. Les enfans ſont ſans reſpect pour
„leurs peres, & ces épines qu'ils ont éleuées
„auec tant de ſoin, ne tardent guére à leur
„faire de crüelles piqueures. Les maris ſont
„les tyrans de leurs femmes, par leur mau-
„uais traitement ; ou leurs adultéres, par
„leur incontinence. Les femmes n'ont plus
„de pudeur, & leur front ne ſçait ce que
„c'eſt que de rougir. Elles font vanité de
„leurs affections défenduës, & appellent la
„perte de leur honneur, leur victoire, &
leur

„ leur conqueſte. Elles marchent la teſte le-
„ uée, comme ſi elles triomphoient de l'hon-
„ neſteté ſi lâchement violée : A peine tou-
„ chent-elles la terre du bout des pieds, com-
„ me ſi elle eſtoit indigne de les porter, elle
„ qui les doit bien-toſt engloutir : car, *Encore*
„ *quarante iours, & Niniue ſera renuerſée.*
„ Ville ſuperbe, dont les iniquitez ſont
„ montées juſques au Trône de Dieu, ne te
„ fie point en la fermeté de tes fondemens,
„ en la force de tes murailles, en l'épaiſſeur de
„ tes tours, aux durs marbres de tes Palais.
„ Celuy qui t'aduertit de ta ruïne, en vn mo-
„ ment te renuerſera de fond en comble. Tu
„ pourrois repouſſer des armées qui te vien-
„ droient aſſaillir, par des troupes plus nom-
„ breuſes, à qui tu ferois faire des ſorties. Tu
„ pourrois te fortifier encore de nouueau
„ pour ſoûtenir leur attaque. Tu pourrois
„ auoir des machines pour les incommoder.
„ Tu pourrois les laſſer par la patience de
„ tes habitans ; mais tu ne peux détourner le
„ coup horrible qui ne fera de toy qu'vn
„ grand amas de pierres, ou plutoſt qu'vn tom-
„ beau effroyable pour tes habitans. *Encore*
„ *quarante iours, & Niniue ſera renuerſée.*

„ Niniuites, Dieu vous parlant ainſi, vous „ouure vn moyen pour éuiter ce funeſte „bouleuerſement. Il vous aduertit qu'il va „leuer le bras, afin que vous détourniez le „coup. Il vous fait voir ce qu'il peut faire par „ſa Iuſtice, pour voſtre ruïne, afin que vous „recouriez à ſa bonté, pour voſtre conſer- „uation ; ſa menace eſt vne inuention ingé- „nieuſe de ſon amour, & il la fait préceder „comme vn éclair, auant que de lâcher le „foudre qui gronde dans ſes paroles. Il hayt „le péché, & il ne le peut ſouffrir ſans le châ- „tier ; mais il aime les Pécheurs, & il ne les „châtie qu'à regret. Encore que vous ayez „défiguré ſon Image en vous, par tant de „crimes abominables, il ne laiſſe pas de l'y „reconnoiſtre, & il en veut conſeruer les „veſtiges. Il vous donne quarante iours, „pour recourir à ſa clémence ; Ce terme eſt „bien long pour des coupables qu'il attend „depuis tant d'années à vn changement de „vie ; mais ſon amour ne fait point de graces „médiocres. C'eſt à vous à en vſer auec re- „connoiſſance, & n'eſperez pas vn plus long „delay. *Encore quarante iours, & Ninive „ſera renuerſée.*

Digitized by Google

Cette épouuantable Prédication de Ionas fit vn grand bruit dans cette populeuſe Ville, & le Roy d'Aſſyrie en apprit les nouuelles auec eſtonnement. On croyoit qu'vn homme auſſi cruël, & auſſi voluptueux que luy, au lieu d'en profiter, feroit punir de mort celuy qui faiſoit des menaces ſi effroyables, de la part d'vn Dieu qu'on n'adoroit point dans le païs. Mais il montra en cette occaſion qu'il tient le cœur des Rois entre ſes mains, & qu'il les tourne, & les incline comme il luy plaiſt. Car il changea le ſien ſi puiſſamment, qu'on le vid deſcendre de ſon Trône, dépoüiller la Pourpre Royale pour ſe reueſtir d'vn cilice, quitter ſa Thiare, & mettre des cendres ſur ſa teſte, comme vn Pénitent. Il connut heureuſement auec quelles armes il ſe faloit défendre en cette occaſion, & oubliant qu'il eſtoit Roy, il ſe ſouuint ſeulement qu'il eſtoit le premier pécheur de ſon Royaume, parce qu'il appréhendoit la colere du Roy des Rois. Mais, ô force admirable de l'humilité de la Pénitence! auſſi-toſt qu'il dépoſe tous les ornemens de la Royauté, & qu'il ne ſe ſouuient plus d'eſtre Roy d'Aſſyrie, il commence à eſtre vn Roy de Iuſtice. Ayant donné des

exemples ſcandaleux de volupté, il en voulut donner d'vne religieuſe abſtinence : Il commença à jeûner, & fit publier vn jeûne general, qui n'épargnoit ny les enfans au berceau, ni les animaux meſme, afin d'apaiſer la colere de ce Dieu qui menaçoit Niniue d'vne ſi effroyable ruïne, & de faire comme vne armée ſainte pour oppoſer à la colere du Seigneur. Il ne ſe trompa point ; Le repentir des Hommes produiſit le repentir de Dieu : La Pénitence de ceux qui changeoient de vie, fit changer celuy qui eſtoit immuable, il n'eut point de honte de retracter l'arreſt de ruïne qu'il auoit prononcé ; de rendre les armes aux prieres des criminels, & de paroiſtre vaincu par ceux qui ne l'attaquoient que par le jeûne. Leur humiliation fit monter leurs cris juſqu'à ſon Trône, & en chaſſa les iniquitez qui y eſtoient montées pour demander vengeance contre-eux. Quand Niniue n'eſt plus vne impie, vne effrontée, vne ſuperbe, Dieu n'eſt plus vn Iuge en colere, vn Pere offenſé, & vn Roy en fureur. Vn petit retranchement de nourriture, raffermit ſes fondemens, fortifie ſes murailles, aſſeure ſes Palais, & conſerue ſes Citoyens.

Digitized by Google

D'vne Cité paillarde, il ſe fait vne Cité ſainte; & celle qui deuoit ſeruir de theatre à la plus horrible vengeance qu'on euſt iamais veuë, deuient le trophée de la plus grande miſericorde de Dieu qui ſera iamais exercée.

O jeûne, qui as conſerué tant d'ames deſtinées à la mort ; ô jeûne qui as deſarmé le Dieu des batailles ; ô jeûne qui as eſteint le feu de ſes foudres ; ô jeûne qui a fait la paix du Ciel, & d'vne Ville ; ô jeûne qu'on peut nommer le ſecond fondateur de Niniue ; quel Pénitent, aprés cét exemple, ne doit recourir à toy comme à vn aſyle inuiolable ! A qui peux-tu deſormais paroiſtre ou nouueau, ou trop rigoureux, qu'à ceux qui ont enuie de tomber dans la ruïne dont Dieu les menace par ſa parole ; ou qui ne croyent pas que ſa parole ſoit veritable ? Les ennemis nous enuironnent, la guerre nous eſt déclarée par la Iuſtice Diuine, noſtre perte ne ſe peut guéres plus éloigner. Où trouuerons-nous du ſecours contre le Tout-puiſſant ? dans nos entrailles, vuidons-les par vn jeûne ſalutaire, faiſons-les crier par vne faim Pénitente, & aſſeurons-nous que leur voix montera juſqu'au Trône de Dieu, auſſi bien que celle

des Niniuites, pour obtenir le pardon de nos offenſes, & pour luy faire tomber les armes des mains. Quand nous ne ſerions pas coupables des crimes, qui ont attiré la colere de Dieu ſur noſtre païs, ne laiſſons pas de jeuſner. Dans Niniue, les enfans qui n'auoient point de part à la malice de leurs citoyens; & ce qui eſt de plus eſtrange, les animaux qui eſtoient encore moins coupables que les enfans; ne laiſſent pas de jeuſner; & ne ſeroit-ce pas vne choſe infame & abominable, que les Chreſtiens refuſaſſent de faire pour leurs freres, ce que font des beſtes pour le ſalut des hommes qui abuſent d'elles, & s'en ſeruent comme de leurs eſclaues? A plus forte raiſon, ceux à qui les Preſtres ordonnent quelques jeuſnes pour leur propre ſalut, doiuent-ils ſe ſoumettre à vne abſtinence ſi profitable, où ils ſe montrent moins raiſonnables que les beſtes. Elles s'éloignent du précipice où on les veut pouſſer; & ces pécheurs délicats ne voudroient pas ſortir de celuy où ils ſont tombez, en ſe priuant pour quelques iours du plaiſir brûtal de boire & de manger. N'eſt-ce pas eſtre furieux, & deſeſperé que de ſe réjoüir lors qu'on doit pleu-

Digitized by Google

rer pour la mort qu'on a dans le ſein ? Et ces gourmans qui diſent, Mangeons, beuuons, nous mourrons demain, ne ſont-ils pas en cét eſtat ? Ieuſnez donc, Pénitens, jeuſnez, mais auec joye ; & en vous priuant des viandes qui ſe corrompent dans l'eſtomach, rendez-vous dignes de la viande celeſte, c'eſt à dire de l'Euchariſtie, qui eſt la ſemence de la Gloire.

Digitized by Google

NABVCHODONOSOR.

SEPTIESME TABLEAV.

LA Fable n'a iamais inuenté vne punition de l'impieté d'vn Prince reuolté contre ſes Dieux, & voulant ſe mettre à leur place, qui ſoit ſi effroyable, que celle du Monarque qui fait le ſujet de ce Tableau, & que la verité meſme nous apprend dans les Liures faints. La Iuſtice de Dieu l'auoit choiſy pour détruire l'Empire d'Aſſyrie, qui floriſſoit depuis pluſieurs ſiécles; & qui ſembloit eſtre ineſbranlable. Rien n'auoit pû reſiſter à la force de ſes armes. Il ſembloit que la victoire volaſt deuant ſes armées, ou qu'elle fuſt attachée à ſon char, tant les Triomphes eſtoient pour luy & nombreux & faciles, ſur toutes ſortes de Peuples, encore qu'ils fuſſent aguerris, & que leur valeur ſe *Daniel ch. 3.*

redoublaſt par l'amour de la liberté. La Iudée ne fut pas plus heureuſe que les autres Prouinces de l'Orient. Son Roy Sédécias s'eſtant laiſſé abuſer aux fauſſes eſperances de pouuoir ſecouër le ioug que les Iduméens, les Moabites, les Ammonites, les Tyriens & les Sydoniens luy auoient impoſé, ſe reuolta contre luy à ſon retour de Babylone, où il auoit eſté luy porter des préſens, & l'aſſeurer de ſon obeïſſance. Le manquement de foy qui n'auoit point d'excuſe, fut cauſe de la ruine de ſes confédérez & de celle de Ieruſalem, que Nabuchodonoſor prit aprés vn ſiége de trois ans. Celuy de la ville de Tyr, le combla de gloire par l'heureux ſuccés qu'il eut. L'Egypte ne put reſiſter à ſa bonne fortune, il la ſubjugua toute, & par la mort de ſon Roy il fit finir la race des Pharaons. Il porta ſes armes dans l'Afrique, & iuſques dans l'Eſpagne meſme; de ſorte qu'il ſe pouuoit nommer le Conquerant de la moitié du monde. Apres des Victoires ſi illuſtres, il ſe méconnut iuſqu'au point qu'il crut eſtre quelque choſe de plus qu'vn homme mortel, & qu'il voulut receuoir des honneurs diuins. Voyez-vous ce grand Coloſſe

Liu. 4. des Rois ch. 24 25.

d'or, à la porte de Babylone, que le Peintre a repreſenté en éloignement, c'eſt ſa figure, & il a fait vn Edit par lequel il commande à tous ſes Sujets de l'adorer. Sa taille eſt au deſſus du naturel : mais le Peintre a repréſenté tous les traits de ſon viſage. Conſiderez ce front large & auancé, ſur qui l'orgueil ſemble eſtre viſible. Il paroiſt vne fierté dans ſes yeux, qui ſemble donner de la terreur à ceux qui le regardent. Il a vn bras leué en haut comme s'il menaçoit le Ciel ; de l'autre, il tient vn Sceptre negligemment, comme s'il eſtimoit que c'eſt trop peu de choſe pour luy. Tout le corps eſt admirablement formé ; & on voit à ſes nerfs & à ſes muſcles, qu'il deuoit auoir vne force extraordinaire. Voyla autour du Coloſſe des Chantres & des Muſiciens, les vns font des concers de voix, les autres tiennent des lyres, des harpes, des trompetes, des flutes, des cymbales, des tambours, & des cornets. Tous les Satrapes ſe proſternent la face contre terre ; & le Peintre les a diſtinguez, par leur habillement de teſte, de la multitude infinie du peuple qui adore la ſtatuë en la meſme poſture. A ce coin, obſeruez ces trois

ieunes hommes qui demeurent debout, & qui regardant le Ciel, & y leuant les mains, montrent qu'ils déteſtent le culte impie que l'on rend en leur preſence, à vn homme mortel. Ce ſont trois captifs de la nation des Iuifs, qui n'ont point voulu obëir au commandement de Nabuchodonoſor. Dieu ne laiſſa pas long-temps ſon ſacrilege ſans punition. Voyez-vous dans cette grande campagne vn homme qui marche à quatre pates, dont le corps eſt tout velu, & à qui les cheueux ſont crus comme on void croiſtre le crin aux cheuaux, & les ongles aux aigles, & qui broute l'herbe parmy des bœufs, des chameaux & des aſnes, ſur le bord d'vn ruiſſeau. C'eſt ce Prince orgueilleux qui a voulu eſtre adoré comme l'Eternel. Celuy dont il penſoit vſurper l'honneur, luy a troublé l'imagination, par ce pouuoir ſecret que comme Créateur, il a ſur toutes les créatures. Dans le plus grand éclat de ſa puiſſance, au meſme moment qu'il diſoit, en regardant la Capitale de ſon Empire; *N'eſt-ce pas-là Babylone, que i'ay baſtie pour le Thrône de mon Royaume, en la force de mon bras, & en la pompe de ma gloire?* on le chaſſa de ſon

Daniel chap: 4.

Palais, comme s'il euſt eſté vne beſte, les Princes, ſes domeſtiques, & ſes Sujets le prenant pour cela, comme luy-meſme croyoit auſſi eſtre vn animal priué de raiſon. Il demeura ſept ans en cét eſtat, & apres cette longue Pénitence, la raiſon luy fut renduë. Il leua les yeux au Ciel, il bénit le Treshaut, il loüa celuy qui vit éternellement, & publia hautement que ſa puiſſance eſt éternelle, que ſon régne ſubſiſte aux ſiécles des ſiécles, & que tous les peuples du monde ne ſont qu'vn néant deuant luy; qu'il fait tout ce qui luy plaiſt au Ciel & en la Terre, que perſonne ne peut luy réſiſter, & n'oſe luy dire pourquoy fais-tu ainſi? Nabuchodonoſor ne recouura pas ſeulement le ſens; il rentra en poſſeſſion de ſa grandeur, & remonta ſur ſon Thrône, qu'il occupa auec plus de gloire qu'auparauant, parce qu'il reconnut le tenir de la main du Roy des Rois, auquel il auoit oſé ſe comparer par vne impiété auſſi fole qu'exécrable.

Ce Tableau doit eſtre vn miroir pour les Rois Chrétiens, à qui d'ordinaire on n'en préſente point de fidéles, parce que l'intéreſt de ceux qui les approchent, veut qu'ils

ne connoiſſent iamais ce qu'ils ſont, afin qu'eux ſoient toûjours ce qu'ils ne deuroient pas eſtre. La Royauté qui eſt vne image de la Diuinité, les porte aiſément à croire qu'ils ont quelque choſe de l'original ; Auant qu'ils ſçachent que leur naiſſance eſt ſemblable à celle des autres hommes, qu'ils ſont venus au monde ; qu'ils ont gémy, qu'ils ont pleuré comme leurs eſclaues, que leur corps s'eſt trouué auſſi foible que le leur, qu'ils ont eu beſoin de meſme nourriture, qu'ils ont eſté ſujets aux meſmes injures de l'air, & aux meſmes foibleſſes : on leur dit qu'ils ſont héritiers d'vn grand Royaume, que les biens d'vn grand peuple leur appartiendront vn iour, qu'ils ſeront Maiſtres de la vie des hommes, & qu'ils n'ont que Dieu au deſſus d'eux. On les nomme, mon Roy, mon Maiſtre, mon Prince, mon Souuerain, & ſi on oſoit, on diroit, mon Dieu. Les Grands ſe tiennent en reſpect deuant vn Enfant, qui aime mieux iouër auec vne poupée que les regarder. Les plus ſages, à qui l'âge a déja fait blanchir les cheueux, ou que leur condition doit rendre graues, deuiennent Enfans, & ioüent auec luy. S'il arriue qu'ils faſſent quelque action iolie

jolie, ou qu'ils diſent vne parole ſpirituëlle, on n'entend qu'exclamations, & c'eſt l'entretien de la Cour durant pluſieurs mois. Font-ils, au contraire, quelque choſe contre la bien-ſeance, leur échape-t-il quelque vilain mot, ſe mettent-ils en colere ſans raiſon, témoignent-ils, ou de l'enuie, ou de la cruauté, ou de l'auarice? tout le monde eſt muët, le Gouuerneur, ou n'oſe parler, ou ne le ſçait pas faire comme il faut ; & l'excuſe ſe trouue toute preſte pour défendre leur ſilence. *C'eſt vn Enfant*, diſent-ils ; mais c'eſt vn Enfant qui doit vn iour commander à des millions d'hommes. C'eſt vn Enfant qui croiſt inſenſiblement auec ſes défauts ; Ses mauuaiſes inclinations ſe fortifient ; & ce qui eſtoit vne petite herbe facile à arracher, deuient vne plante qui a des racines profondes que l'on ne peut plus couper qu'auec le fer. L'âge qui luy donne plus de lumiere d'eſprit, luy donne en meſme temps plus d'orgueil, & lors qu'il a plus de beſoin de conduite, il deuient plus éloigné de ſe laiſſer conduire. Le venin que la grandeur a jetté dans le fond de ſon ame, commence à montrer ſa malignité. Les flateurs la nourriſſent & l'augmentent par

leurs cajoleries continuëlles ; & les Gouuerneurs deuiennent odieux & inſuportables, s'ils veulent parler auec authorité. Les Peres qui deuroient apuyer leurs corrections, les blâment ſouuent de ne ſçauoir pas ménager ſon eſprit, & de faire trop les Pédagogues. Quelquefois, ils craignent qu'on les rende trop habiles ; & par la jalouſie ridicule du commandement, ils aiment mieux auoir vn ſot pour ſucceſſeur, qu'vn heritier à qui les grandes qualitez faſſent gagner l'amour & l'eſtime de leurs peuples. Si on les inſtruit aux ſciences, c'eſt aux ſciences inutiles qui chargent leur memoire, & qui n'inſtruiſent pas leur entendement. On en fait des Docteurs capables de diſputer, & des Orateurs qui peuuent faire des harangues : mais il en faudroit faire de bons Rois, qui ſçeuſſent conſeruer la Religion, maintenir la Paix dans leurs Royaumes, faire régner la Iuſtice, & ſe bien acquiter de tous les deuoirs de la Souueraineté. Il faudroit leur imprimer dans l'eſprit les veritables Maximes de la Politique Chreſtienne ; leur éléuer le courage, ſans leur donner de l'ambition ; leur faire ſentir leur grandeur, ſans leur inſpirer la vanité ;

les rendre hardis, ſans les porter aux actions témeraires ; leur apprendre à eſtre doux, ſans moleſſe ; conſtans, ſans opiniaſtreté ; graues, ſans auſterité ; affables, ſans baſſeſſe ; francs, ſans niaiſerie ; prudens, ſans fourbe ; ſecrets, ſans diſſimulation ; liberaux, ſans prodigalité ; bons ménagers, ſans auarice ; & religieux, ſans ſuperſtition.

Comme la pluſpart des Princes ſont d'ordinaire éleuez tout d'vne autre ſorte, il ne faut pas s'eſtonner ſi quand ils ſe trouuent auec l'authorité abſoluë entre les mains, ils ſont ou ſi ſtupides, ou ſi cruëls, ou ſi ſuperbes. Le dernier vice eſt le plus ordinaire, parce qu'il eſt plus attaché à leur condition. Tous les hommes, depuis le péché du premier, affectent l'imitation de la Diuinité, & elle ſe trouue dans tous les crimes qu'ils commettent ; car on ne peut pécher ſans violer la Loy qui le défend, & l'homme orgueilleux la viole, pour paroiſtre, comme dit Saint Auguſtin, fauſſement libre, lors qu'il eſt veritablement eſclaue, & pour ſe flatter d'vne image vaine & ténebreuſe de la Toute-puiſſance diuine : mais les Rois, qui par leur condition ſont au deſſus des Loix-meſmes de

Au 2. liure de ſes Conf. chap. 6.

leur Eſtat, au moins pour la punition de leurs crimes, dont Dieu ſeul eſt le Iuge, ont en eux des ſemences bien plus viues & plus corrompuës de préſomption ; de ſorte que tres-aiſément, comme j'ay dit, ils s'eſtiment, ſinon des Dieux pour faire adorer leurs ſtatuës, au moins des Images viuantes de Dieu, à qui toutes choſes ſont permiſes, & qui peuuent preſque faire tout ce qu'il fait. Dieu a la grandeur par ſa nature ; ils veulent jouïr de la leur, & ils ſongent auſſi peu à en faire hommage à celuy dont ils l'ont receuë, ou à la conſeruer par l'obſeruation de ſes préceptes, que ſi elle leur eſtoit propre. Dieu ſeul merite vn honneur ſuprême, & ils deſirent des reſpects de leurs ſujets qui n'ont point de bornes. Dieu fait tout ce qu'il veut dans le Ciel & ſur la Terre ; ils ne peuuent ſouffrir que l'on s'oppoſe à leurs volontez les plus injuſtes. Dieu ſe fait craindre aux Démons, & aux Anges ; ils cherchent à donner plutoſt de la terreur à leurs ſujets, qu'à leur inſpirer de l'amour. Dieu fait toutes choſes pour luy-meſme ; ils ſe perſuadent que tout ce qui ſe trouue ſous leur domination eſt à eux, & pour eux, ſans aucune exception.

Digitized by Google

Dieu a vne ſource inépuiſable de richeſſes; ils trauaillent pour amaſſer des treſors immenſes. Dieu punit les pécheurs qui l'offenſent ſans ſe repentir ; & ils veulent exterminer ceux qui les fâchent, quoy qu'ils s'en repentent. Dieu n'eſt redeuable à perſonne; & ils croyent ne pas eſtre obligez de reconnoiſtre les ſeruices qu'on leur rend. Dieu eſt inacceſſible dans ſa gloire veritable ; & on ne peut approcher d'eux dans leur fauſſe Majeſté. Dieu ne peut auoir de ſoin qui le trauaille dans le gouuernement du monde; & ils viuent dans vn repos ſtupide pour les affaires de leurs Royaumes, qu'ils abandonnent au premier qui a la hardieſſe de s'en ſaiſir. En cette fauſſe imitation de Dieu, ne ſont-ils pas non ſeulement des ſinges ridicules, mais des Idolâtres inexcuſables ? Les Conquerans qui ont fondé leurs Empires ; ou qui en ont eſtendu les bornes par leur courage & par leur prudence, ſont encore plus ſujets à cette idolâtrie dont ie parle ; car outre que l'innocence ne ſe peut accorder auec la conqueſte des Eſtats d'autruy; ny les Maximes de l'Euangile auec celles dont il faut ſe ſeruir pour venir about d'vne ſi

grande entrepriſe : Il eſt certain que la gloire qui ſuit les heureux ſuccés, eſt vn eſtrange poiſon pour l'eſprit, & que ſans vne grace de Dieu tres-forte & tres-particuliere, il eſt impoſſible de ſe garantir de cét orgueil inſupportable, qui fait croire aux victorieux qu'il eſt au deſſus de la condition des autres hommes. L'Hiſtoire profane nous en fournit diuers exemples ; mais celuy d'Alexandre ſeul peut ſuffire : Auſſi-toſt qu'il deuint le Conquerant de l'Aſie, il ceſſa d'eſtre raiſonnable. Celuy qui eſtoit aſſis ſur le Trône de Darius, n'eſtoit plus celuy qui l'auoit gagné par tant d'actions magnanimes. Ses premiers combats l'auoient fait reconnoiſtre pour vn Prince digne de commander à toute la Terre ; & ſes dernieres victoires firent voir qu'il ne ſçauoit pas commander à ſa fortune. Le fils de Iupiter Hammon, gaſta le fils de Philippe de Macedoine ; & le Dieu fut cauſe qu'il n'y eut plus de Héros. Mais pourquoy ſortions-nous de noſtre ſujet ? Si Nabuchodonoſor euſt toûjours mené vne vie fainéante, obſcure, & delicieuſe, les plaiſirs de l'homme luy euſſent oſté la penſée d'eſtre Dieu ; & n'ayant pas le cœur aſſez éleué pour ſon-

Digitized by Google

ger à occuper glorieuſement le Trône, il n'euſt iamais penſé à ſe faire baſtir des autels. Mais les victoires continuëlles qu'il a remportées, la conqueſte de tant de peuples par la force des armes, l'authorité abſoluë dans vn Empire ſi eſtendu, les flateries des Orateurs, les menſonges des Poëtes ; enfin, l'adoration de tout le monde, l'ont enyuré de telle ſorte, que voyant toutes choſes au deſſous de luy, il n'a rien voulu voir au deſſus; & que comme ſi c'euſt eſté peu de choſe pour contenter ſa vanité, de faire adorer ſa perſonne, il a voulu qu'on rendiſt le meſme honneur à ſa ſtatuë. Vne ſi grande impieté méritoit vn auſſi grand châtiment que celuy qui la punit. Il eſtoit juſte que celuy qui ne vouloit pas ſe contenter d'eſtre le premier homme du monde, crûſt eſtre vne beſte ; qu'ayant fait vn ſi mauuais vſage de ſa raiſon, il la perdiſt ; & qu'au lieu des victimes qu'on auoit immolées à ſon Coloſſe, on le priſt luy-meſme pour vn animal capable d'eſtre ſacrifié.

En cét eſtat, il eſt l'Image d'vn parfait Pénitent. Car premierement, il ſort de ſon Palais, & de Babylone, ou, pour demeurer plus

religieuſement dans les termes de l'Eſcriture Sainte, il en eſt chaſſé par ſes Satrapes, & par ſes Domeſtiques, qui le prennent pour vn bœuf, comme il en a la figure à leurs yeux; par l'impreſſion de l'eſpece de cét animal que Dieu y a faite. N'eſt-ce pas le premier degré de la Pénitence Chreſtienne, que de ſortir des occaſions & des lieux où l'on s'eſt corrompu? Quelquefois, on en ſort de ſoy-meſme, & non pas par ſoy-meſme, ie veux dire, que pluſieurs pécheurs touchez de la Grace de Dieu, reconnoiſſent qu'ils ſont captifs en Babylone, & qu'ils y ſeruent vn Tyran auſſi ingrat que cruël. La lumiere diuine rompt le charme qui les trompe, & leur fait voir qu'ils prennent pour vne grandeur tres-ſublime, vne baſſeſſe tres-raualée; qu'vne obſcure nuit leur paroiſt vn iour éclatant; qu'ils embraſſent des phantoſmes pour des corps ſolides; & qu'ils marchent ſur le bord des précipices, penſant marcher par des chemins aſſeurez. Ils voyent que leurs guides les égarent, que leur repos les laſſe, que toutes les fleurs qu'ils ſentent ſont empoiſonnées, qu'ils ſe nourriſſent de venin, qu'ils s'appauuriſſent par leur abondance, qu'ils ſe deshonorent par leurs

leurs dignitez, qu'ils ſont foibles par leur puiſſance, & que leur liberté fait leur ſeruitude. En meſme temps que cette clarté celeſte leur découure la verité des choſes qui ſe paſſent en Babylone, elle leur en donne vne ſi grande horreur, qu'ils s'enfuyent de cette mal-heureuſe Cité, plûtoſt qu'ils n'en ſortent, & qu'ils volent vers la celeſte Ieruſalem, plûtoſt qu'ils n'y tendent. Ils ne s'amuſent point à dire des adieux inutiles à ces amis qu'ils ont tâché d'y faire, parce qu'ils en reconnoiſſent ou l'inutilité, ou la tromperie. Le plaiſir des amitiez de Babylone les a corrompus, comment donc pourroient-ils regretter de perdre ce qui les a perdus, ou ce qui a fort contribué à leur perte? Ces amis infidéles ne peuuent eſtre leurs conſeillers; & ils peuuent les détourner d'vn deſſein qui les choque, & qui les condamne. Il eſt donc neceſſaire de ſe dérober, & de faire vne ciuilité à l'homme, quand la ciuilité nous expoſe à commettre vne ingratitude contre Dieu. Ce que ie dis des amitiez, ie le dis de toutes les occaſions qui peuuent empécher que le Pénitent ſorte entierement du péché. Il ne faut point parlementer auec

elles, autrement la ſurpriſe eſt preſque inéuitable. Car l'ennemy auec qui elles s'entendent, eſt d'autant plus à craindre qu'il ſe voit ſur le point d'eſtre détruit. Il ramaſſe toutes ſes ruſes quand il voit que ſes forces ſont inutiles; & il ſonge à ſe conſeruer en renard, dans vne place où on ne le veut plus ſouffrir comme vn lion. Le mauuais amour prend le viſage de l'amitié innocente, & tâche de perſuader que cette transformation ſe fait aiſément. La paſſion ſe nomme tendreſſe, la rupture paroiſt vne ingratitude, ou du moins la bien-ſéance veut obliger au delay. La chaiſne, en ſe rompant de force, fera trop d'éclat, il vaut mieux la dénouër ſans qu'on y prenne garde, & il n'importe de quelle façon on ſe mette en liberté pourueu qu'on l'obtienne. L'ambition qui veut demeurer maiſtreſſe du cœur d'vn Courtiſan, luy fait voir des précipices à la porte du Palais du Prince, s'il en ſort trop bruſquement. Elle ne condamne pas abſolument cette reſolution, mais elle y propoſe des obſtacles qui ſemblent tres-raiſonnables, afin qu'il la ſuſpende. La prudence du ſiécle vient à ſon ſecours, & luy fournit tant de raiſons pour

faire la choſe dans l'ordre, qu'enfin, ſi on la veut croire, elle ne ſe fait point du tout. Le dégouſt de la Cour paſſe; il ſe preſente quelque nouueau charme où on ſe laiſſe attraper; vne eſperance qui paroiſt plus certaine flate l'eſprit; & en vn mot, on ſe trouue plus aueugle, plus enchaiſné, & plus ſéduit qu'on n'auoit eſté auparauant. Mais ſi on euſt fuy d'abord, ſans écouter les mauuais conſeils de ſon ennemy, on ſe ſeroit mis en liberté.

Il y a d'autres perſonnes que Babylone chaſſe de Babylone, vous entendez bien que ie veux parler de ceux que le mauuais traitement du monde dégouſte du monde, à qui les naufrages font haïr la Mer, & que la dureté du joug retire de la ſeruitude. Car le monde n'eſt pas vn maiſtre flateur pour tous ſes eſclaues. Il en a qu'il ne regarde iamais de bon œil, pour qui les menaces & les injures ſont toûjours dans ſa bouche, & dont il rebute tous les ſeruices. S'il leur fait quelque careſſe, elle eſt ſi contrainte, qu'il vaudroit autant leur faire vn outrage. S'il les porte à quelque place éleuée, c'eſt pour les faire tomber dans des précipices, ou pour les mettre en vn poſte d'où ils craignent in-

ceſſamment de tomber. S'il leur laiſſe recueillir quelque moiſſon de leur trauail, elle ne répond ny à leurs peines, ny à leur attente. Il la leur vend au prix de mille baſſeſſes qu'il leur a fallu faire, & ſouuent il ſe trouue que le bien qu'ils croyent fort ſolide, n'eſt qu'vne agréable illuſion. S'il les flate de quelque gloire parmy les hommes ; c'eſt vn peu de fumée qui ne tarde guére à ſe diſſiper. S'il leur accorde des délices ; les amertumes qu'il y méle en corrompent toute la douceur, & leurs crimes deuiennent leur punition. Le monde traitant ainſi ceux qui le ſeruent, croit qu'ils ne luy peuuent échaper ; & il en vſe comme les Comites, auec les forçats, qu'ils outragent ſans aucune crainte, parce qu'ils ſont attachez, & qu'ils ne peuuent ny ſe défendre, ny s'enfuïr. Mais le monde ſe trompe en ſes penſées, & ſa malice, comme dit le Pſalmiſte, ment ſouuent à elle-meſme, c'eſt à dire, ſe trouue attrapée en ſes deſſeins, & fait tout ce qu'elle n'a point enuie de faire. Car la rigueur dont il vſe auec trop d'authorité ſur les captifs, les deſeſpere, & cét heureux deſeſpoir les fait ſonger à la liberté. Ils ſentent la peſanteur du joug qui les

Digitized by Google

accable, ils en cherchent la déliurance, & pour la trouuer plus facilement, ils s'enfuyent du lieu de leur ſeruitude. Helas! de quelque façon que l'on en ſorte, on doit s'eſtimer bien-heureux; & il en faut ſortir en toutes façons, & ne point déliberer ſur vne ſortie ſi neceſſaire. Loth tardant à quitter Sodome, les Anges furent forcez de le prendre par la main, & de le contraindre de partir, de peur que la vengeance de Dieu ne le ſurpriſt dans cette ville abominable. Heureux les pécheurs qui trouueront des Anges viſibles, ie veux dire, des Directeurs ſaintement ſéueres, qui les prendront non ſeulement par la main, mais par les cheueux, s'il le faut, pour les tirer des occaſions du péché, afin de les mettre dans le chemin de la ſainte Sion, dont ils ſont & Citoyens & Rois tout-enſemble!

Nabuchodonoſor, au ſortir de ſon Palais, n'emporte aucune marque de ſon ancienne condition, aucune pompe, aucunes richeſſes, aucunes commoditez de la vie. Que dis-je? Il en ſort dans la penſée qu'il eſt vne beſte, dont la campagne eſt la demeure; le Ciel, le couuert; les animaux, la compagnie; &

l'herbe, la nourriture. C'eſt l'exemple du veritable Pénitent, il ne retient, en ſortant de l'eſtat du péché, aucun regret, aucun deſir, aucune complaiſance, aucune affection pour les choſes qu'il abandonne : Il en a ſi diſtinctement reconnu la laideur, la tromperie, & la corruption, qu'il les hayt d'vne haine parfaite. Il y renonce ſi abſolument ; qu'il voudroit les pouuoir chaſſer de ſa memoire, auſſi bien que de ſon cœur, & qu'il ne s'en ſouuient que pour s'affermir dauantage dans leur haine, & pour ſe faire honte à ſoy-meſme. Il commence à compter les iours de ſa vie, du moment qu'il les a quittées, & qu'il leur a dit vn adieu éternel. Il frémit, il tremble, il eſt ſaiſi d'horreur, ſongeant au temps qu'il a perdu à les pourſuiure, ou à les gouſter. C'eſt ce qui fait que ſes yeux répandent des torrens de larmes, qu'elles ſont ſon pain la nuit & le iour, tandis qu'il ſe demande à luy-meſme, en ce temps-là où eſtoit ton Dieu ? Il ſoûpire d'auoir ſoûpiré aprés elle ; ou plutoſt le gémiſſement de ſon cœur, eſt le rugiſſement d'vn lion qui ſe met en colere contre luy-meſme, & qui ſe deuore heureuſement par le repentir. Les

Digitized by Google

images du paſſé ſont pour luy des ſpectres effroyables qui glacent ſon ſang dans ſes veines, qui luy font hériſſer les cheueux, qui mettent vne paſleur de mort ſur ſon viſage, qui troublent ſon imagination, qui confondent ſon raiſonnement, & qui le feroient mourir de frayeur & de deſeſpoir; ſi en meſme temps l'eſperance, en la miſericorde de ſon Iuge ne les ſoûtenoit.

Il n'a garde de ſonger aux grands Palais, aux meubles precieux, aux ornemens magnifiques, luy qui ne ſe croit pas digne que la terre le porte, qui craint à toute heure qu'elle ne s'ouure pour l'engloutir, & qui de la penſée habite dans ſes abyſmes, de peur d'y deſcendre vn iour en effet. Il regarde les maiſons ſuperbes où il a demeuré, & qui ont fait vne partie de ſes crimes, ſoit par leurs acquiſitions iniques, ſoit par leur vſage voluptueux, comme des mouuemens de ſon injuſtice & de ſon erreur. Il ſort des pierres qui les compoſent, vne voix effroyable qui luy reproche, que c'eſt du ſang des pauures qu'on les a cimentées; ou que tandis que les Temples du Dieu viuant tomboient en ruine, on les rangeoit auec vne dépenſe exceſ-

ſiue, pour en former vn édifice qui triomphoit de la calamité publique. Les ameublemens ſomptuëux dont il s'eſt ſeruy, ou plûtoſt qu'il n'a iamais fait ſeruir qu'à ſon luxe, accuſent ſa cruauté pour les membres de Ieſus-Chriſt qu'il a laiſſez tous nuds dans les ruës. Les feſtins où il ſe glorifioit d'vne magnificence dont il deuoit auoir honte, ſont autant d'accuſateurs, ou plûtoſt de Iuges, qui condamnent ſa cruauté pour ſes freres qui mouroient de faim. En vn mot, la moleſſe de ſa vie paſſée n'a rien qui ne le dégoûte, qui ne l'eſtonne, qui ne l'afflige, & les moindres reſtes luy en ſont ſuſpects. Il paſſe dans vne autre extremité bien-heureuſe, & pour expier la joüiſſance des délices défenduës, il ſe priue de l'vſage des plus innocentes. Il a voulu loger dans des Palais; il ſe contente d'vne grote, ou d'vne maiſon qui le défende des injures de l'air. Il ne pouuoit auoir des lits aſſez magnifiques; il dort ſur le bois, & ſur la paille. Il auoit interrompu le ſilence de la nuit par les ſerenades; il l'interrompt par ſes ſoûpirs. Il auoit dormy pour la volupté; il ne dort pas meſme autant qu'il luy eſt neceſſaire. Il auoit veſcu pour manger; à peine mange-t-il

ge-t-il pour viure. Les viandes les plus délicates ne pouuoient contenter ſon gouſt ; il ſe nourriſſoit volontiers de fiel & d'abſynthe. Il luy falloit tous les iours vne nouuelle compagnie ; la conſeruation des hommes luy eſt vn ſupplice. Il ſe regarde comme vne beſte ſans raiſon, & qui ne merite pas la ſociété des créatures raiſonnables, tandis qu'il obeïſſoit aux deſirs de ſa conuoitiſe, & qu'il ſe gouuernoit ſelon les maximes de la prudence charnelle, il croyoit que ſa raiſon faiſoit des efforts admirables ; mais depuis qu'il combat ſes conuoitiſes mal-heureuſes, & qu'il fait profeſſion de viure contre toutes les régles de cette mauuaiſe prudence, il reconnoiſt qu'il a eſté vne beſte ſans iugement, & il ſe tient deuant Dieu en cette qualité, attendant de luy ſeul la raiſon qu'il a perduë. Il veut bien que le monde qui l'a eſtimé ſage, le repute fou, & le traite comme vn animal ſtupide, à cauſe de ſon changement. Si Dieu luy-meſme le traite de cette ſorte ; ſi durant qu'il gémit, qu'il ſoûpire, qu'il ſe purifie, qu'il ſe fait mourir par les exercices de la Pénitence ; il ne luy donne non plus de lumiere qu'à vne beſte ; s'il ſent

ſon entendement toûjours remply d'erreurs; ſi ſa memoire n'a que des images tout à fait brutales; ſi la loy de ſes membres s'oppoſe inceſſamment à celle de ſon eſprit; s'il fait le mal qu'il ne veut pas; s'il ne fait pas le bien qu'il voudroit faire; ſi toutes les affections qu'il ſent ſont animales; il ne ſe plaint que de luy-meſme, & il reconnoiſt humblement qu'aynt ſemé la corruption, il ne peut ni ne doit recueillir autre choſe: Il dit auec Dauid;
Pſ. 72. *Ouy, Seigneur, ie ſuis comme vne beſte de charge deuant toy.* Ie ne mérite non plus que tu me regarde, que ſi i'eſtois vn cheual, ou vn mulet.

En effet, Pécheur, ne leur reſſemble-tu pas par tes affections brutales, par ta dureté à écouter ſa parole, & par ta deſobeïſſance à ſa conduite? Il te vouloit gouuerner de la main, tu l'as contraint d'employer l'eſperon; & auec tout cela, il n'a pû venir à bout de te mener, tant tu t'es montré contraire à ton bien, qui eſtoit de le ſuiure aueuglement: mais il faut récompenſer ta faute. Il faut conjurer ſa bonté de te donner vn frein ſi rude, qu'il t'empéche que tu ne t'emporte comme tu as fait. C'eſt trop peu de la

main, & de la gaule, il faut te piquer dans les flancs, & te piquer iuſqu'à ce que le ſang en ſorte, afin que tu faſſe tout ce qui luy plaira. Il faut qu'il vienne s'aſſoir dans toutes les facultez de ton ame, & dans tous tes ſens, comme vn eſcuyer & fort, & miſericordieux, qu'il les rempliſſe tout ſeul, & qu'il les aſſujettiſſe parfaitement à ſa volonté. Il faut que tu trauaille ſans ceſſe, & apres le trauail que tu ne demande pas que l'on te flate, & qu'on te nourriſſe au moins délicatement. La délicateſſe du ſiécle t'a gaſté, & tu n'és pas digne des douceurs du Ciel. Il te doit ſufire qu'on te donne de l'herbe comme à vne beſte, afin que n'ayant pas voulu manger & viure de la viande diuine, qui eſtoit ſeruie ſur la Table de ton Pere Celeſte, durant tant d'années, tu expie en quelque façon vn mépris ſi criminel & ſi déteſtable. Soûpire apres ce pain qui a vne ſi grande ſuauité, brûle d'enuie d'auoir part à cette viande qui donne tant de forces; mais ſonge qu'elle eſt pour les Enfans, & que tu és vn traiſtre; que la viande eſt pour les eſtomachs robuſtes, & que le tien eſt entierement ruiné par tes deſbauches. Songe qu'il ne faut

pas donner le Saint des Saints aux chiens? N'as-tu pas eſté vn chien enragé par tes haines impitoyables ? vn chien impudent par tes voluptez infames ? vn chien mordant par tes médiſances cruelles ? maintenant repute-toy deuant Dieu plus vil qu'vn chien mort; & aduouë que c'eſt aſſez te faire de grace que de te permettre de brouter l'herbe de la terre ; ie veux dire d'entendre les premieres veritez de la Pénitence, qui te doit reſtablir dans la grandeur que tu as perduë. Et quelles ſont ces veritez élementaires, ſinon la reconnoiſſance de ta brutalité paſſée, & de ton indignité preſente.

Reçoy auec ioye & humilité la roſée du Ciel, c'eſt elle qui te rafraiſchira, qui te lauera, qui te purifiera, qui te guérira, qui t'embellira, qui te rendra & la figure, & la verité de la nature humaine. Garde-toy d'étre moüillé par l'humidité de la terre, elle te ſeroit tout à fait dangereuſe. Elle a, ſans doute, plus de raport auec toy, mais c'eſt auec toy Pécheur, auec toy enfant d'Adam, auec toy ennemy de Dieu, auec toy deuenu beſte; & tu veux ſortir de ce mal-heureux eſtat. La roſée ne tombe que le matin vn peu auant

Digitized by Google

le leuer du Soleil, mais il faut que cette roſée dont ie parle, tombe dans ton ame, aprés que le Soleil s'y ſera leué. La raiſon humaine peut eſtre comme vne aurore pour ton eſprit ; mais c'eſt vne aurore obſcure & ſéche tout-enſemble ; ou ſi elle a quelque lumiere, & quelque humidité, l'vne ne ſeruira qu'à te faire égarer, & l'autre qu'à t'échauffer dauantage. Le ſeul Ieſus qui eſt le Soleil de Iuſtice, eſt la veritable lumiere qui illumine tout homme qui vient en ce monde ; & il eſt deſcendu dans le ſein de la Vierge, comme deſcend la roſée dans la toiſon des brebis, & tous les iours il entre dans les ames en la meſme maniere, ſans bruit, ſans orage, & ſouuent ſans qu'on s'apperçoiue de ſon entrée. Pénitent, ne te trouble donc point ſi tu ne ſens pas d'abord la fraicheur de cette roſée diuine. Elle ne laiſſe pas d'auoir pénetré ton cœur ; & ſans elle, le feu dont tu te plains t'auroit conſumé ; mets-toy en repos, tu crois que ſa chaleur te brûle pour te mettre en cendres : ce n'eſt que ſa flame qui t'échauffe vn peu pour t'aduertir de trauailler à l'éteindre. Cette flame a plus de clarté que de force, & tu peux faire ton reméde de ce que tu crois eſtre ton poiſon.

En S. Iean ch. 1. Pſ. 71.

Ne ſçais-tu pas que le Seigneur a conduit ſon Peuple par la colomne de feu, auſſi bien que par celle de la nuée. Tu és dans le deſert, tu marche la nuit, laiſſe-toy donc mener par le feu, afin d'arriuer au repos de la Terre promiſe au vray Iſraël de Dieu. Si tu és dans la fournaiſe, beny celuy pour l'amour de qui tu y és ietté : ou plutoſt qu'il t'y iette luy-meſme, afin de t'épurer comme l'or, & de te rendre digne de ſon Tabernacle. Si tu en vſe ainſi, croy aſſeurément qua ta raiſon te ſera renduë, que tu connoîtras parfaitement le Tres-haut, que tu verras la vanité de toutes les créatures, que tu ſera r'eſtably dans la royauté que tu as perduë par tes crimes; & qu'elle ne ſera ſujette ni à la violence d'vn vſurpateur, ni à l'infidelité des peuples, ni à la viſciſſitude des choſes humaines.

Digitized by Google

Digitized by Google

J. Grignon. fecit

F. Chauveau. jr.

Digitized by Google

LES IVIFS CAPTIFS EN BABYLONE.

HVITIESME TABLEAV.

IL ne ſe peut rien voir de plus agréable que ce païſage, l'herbe de ces prez eſt ſi verte & ſi fraiche, qu'elle ſemble plutoſt croiſtre dans ce Tableau qu'y eſtre repreſentée. Voila des troupeaux de toutes ſortes d'eſpeces qui la broutent paiſiblement. Conſiderez la nobleſſe de ces poulains, cette petite teſte, ces yeux vifs, ce cou déchargé, ce crin ondoyant, cette poitrine large & ouuerte, ces jambes fortes & ſéches, & ce pied releué. Ne diriez-vous pas que ces deux taureaux prennent leur courſe pour ſe venir heurter de toute leur force. Vn peu loin d'eux voila vne geniſe blanche comme la neige, qu'ils regardent auec des yeux où l'on voit de

l'amour & la colere ; c'eſt le ſujet auſſi bien que le prix de leur combat. Ces brebis ſemblent danſer au ſon de la flute de ces deux Bergers qui ſont ſur vne petite mote de terre. Auprés d'elles le Peintre n'a pas oublié de mettre vn chien le plus beau du monde, prenez garde à ſes oreilles qui pendent bien bas, & dont le poil friſé reſſemble à des flocons de ſoye. La couleur qui tire ſur le châtain clair en eſt admirable. Cette gueulle a demy ouuerte montre des dents auſſi redoutables par leur force, qu'agreables à voir par leur blancheur & par leur polliſſeure, ſon corps tout moucheté de taches, comme ſi c'eſtoit vn léopard, n'eſt ny maigre, ny peſant, de ſorte qu'il paroiſt auſſi propre pour la courſe que pour le combat. Il eſt eſtendu tout de ſon long, & il repoſe ſa teſte ſur ſes pates comme s'il dormoit ; mais il a les yeux ouuerts, & regarde le troupeau dont il eſt le défenſeur. Tous ces arbres ſont de merueilleuſes diuerſitez par leur mélange. Voila de petits bouquets de bois d'vn coſté ; de l'autre, on voit des foreſts en éloignement, des châteaux, & des villages, qui ſont tous vne perſpectiue differente ; mais la plus con-

Digitized by Google

ſiderable eſt celle de la ville de Babylone, qui pour eſtre repreſentée dans vn fort petit eſpace, ne laiſſe pas de paroiſtre extrémement grande. Ce fleuue qui trauerſe la plaine, s'appelle l'Euphrate. Ne ſemble-t-il pas qu'on le voit couler, & meſme qu'on entend le bruit que font ſes flots qui ſans eſtre eſmeus comme dans vne tempeſte, ne laiſſent pas de donner quelque frayeur, montant les vns ſur les autres, & ſe précipitans dans leur courſe auec vne roideur eſtrange. Tout le riuage eſt bordé de ſaules qui font vne ombre aſſez triſte. Voila aux branches de pluſieurs, des harpes, des lyres, & d'autres inſtrumens de muſique ſuſpendus. Ils appartiennent à ces hommes dont les vns ſont couchez ſur l'herbe, & les autres ſe tiennent debout, les yeux attachez ſur le fleuue. Il eſt aiſé de juger à leurs viſages, que quelque grande douleur occupe leur eſprit. La paſleur de la mort y eſt peinte, & dans leurs yeux on voit la triſteſſe meſme. Leurs cheueux qui leur battent ſur les eſpaules ſont poudreux & hériſſez. Leurs habits à peine leur couure le corps, tant ils ſont vſez. Tous portent vne petite chaiſne au pied, ou

au bras, afin de les diſtinguer des habitans du païs. En effet, ils y ſont eſtrangers & captifs, par la plus grande reuolution de fortune qu'on ait iamais veuë. Il faut dire, pour parler religieuſement, par vne punition tres-iuſte du vray Dieu qu'ils ont offencé. Ie ne veux pas vous laiſſer dauantage en peine. Ces bannis ſont les Iuifs, que Dieu, apres auoir long-temps ſuporté leurs crimes, a donnez en proye aux armes du Roy de Babylone. Il a conquis la Iudée, brûlé Ieruſalem, & amené dans ſon pays tous ces habitans de ce malheureux Royaume, où il les traite en eſclaues, & non pas en priſonniers de guerre. Voyez-vous ces hommes coifez de thiares, & habillez de longues veſtes fort riches, qui parlent à quelques-vns des captifs, & qui leur montrent du doigt leurs harpes & leurs lyres, comme s'ils les prioient de les dépendre des ſaules, & de les toucher pour les diuertir. Ce ſont les Satrapes du Monarque qui les tient en captiuité, qui leur commandent de chanter les hymnes qu'ils auoient accoûtumé de faire entendre dans le Temple de Dieu. Vous voyez bien à leur contenance qu'ils ne ſont pas reſolus de faire ce qu'on

Digitized by Google

deſire d'eux. Le Peintre, qui a exprimé leur refus par le geſte de leurs mains, & par le hauſſement de leurs eſpaules, leur a encore mis des larmes dans les yeux qu'ils tournent pitoyablement vers le Ciel, comme s'ils l'aſſeuroient qu'ils ne prophaneront point les chanſons du Seigneur. Ils demeurent muëts, ne croyant pas qu'il leur ſoit permis de faire oüir les Cantiques compoſez pour loüer l'Eternel, dans vne terre eſtrangere, où ſon nom eſtoit blaſphemé & ſon peuple tenu dans la ſeruitude.

La Grace que Dieu a faite aux Iſraëlites de les choiſir entre toutes les nations du monde pour les rendre ſon peuple bien-aimé, eſtoit ſans doute tres-grande. Car il n'y auoit rien en eux qui le pût obliger à ce choix ; au contraire, leur rudeſſe, leur brutalité, leur inconſtance, & leur ingratitude, deuoient, ce ſemble, les en exclure par toute ſorte de raiſon. Mais l'élection que Dieu a faite de tous les peuples du monde pour en compoſer le Corps de ſon Fils, eſt bien plus profonde dans ſes deſſeins, plus admirable dans ſes ſuites, & plus glorieuſe dans ſon execution. Car ſi l'on conſidere le merite des

hommes qu'il éleue à cette grande dignité, ils n'en ont que de mauuais, comme dit Saint Auguſtin. Ils ſont enfans d'Adam, c'eſt à dire enfans de péché, d'ire & de malediction. Au meſme moment qu'ils reçoiuent leur eſtre de Dieu, ils commencent d'eſtre ſes ennemis, ſans le connoiſtre, leur ame qui part toute pure de ſes mains, n'eſt pas plutoſt vnie au corps, que comme ſi c'eſtoit peu de deuenir priſonniere, elle deuient ſoüillée & criminelle d'vne ſouïlleure qu'elle ne ſent point, & d'vn crime qu'elle ignore. Elle contracte le péché ſans vouloir eſtre péchereſſe, parce que ſa volonté, auant que d'agir, a eſté deſobeïſſante à la Loy de Dieu, eſtant enfermée dans la volonté du Chef de la Nature humaine. Par qu'elle voye ce venin découle depuis ſa premiere ſource iuſqu'à elle, c'eſt vn ſecret inconnu qui trauaille la curioſité des hommes ſuperbes, & qui humilie l'eſprit des veritables fidéles. Mais ſi la courſe en eſt cachée, les effets n'en ſont que trop ſenſibles. L'homme ne ſe peut regarder d'aucun coſté, qu'il ne trouue en ſoy des deſordes, des miſeres, & des ruïnes. S'il conſidere ſon corps, il y voit la rebellion de la loy des membres

Digitized by Google

à la loy de l'eſprit, qui ne ceſſe que par la mort: & cette mort eſt la ſolde de ce péché, auec lequel il a commencé ſa vie. S'il regarde ſon ame, il n'aperçoit dans ſon entendement, que ténebres; dans ſon raiſonnement, que fauſſeté; dans ſa volonté, que corruption; dans ſa liberté, que foibleſſe; dans la memoire, qu'infidélité; dans ſon imagination, qu'extrauagance; dans ſon appetit, que fureur; dans ſes paſſions, que déreglement. Toutefois, cét homme auec tous ſes defauts, auec toute cette corruption, auec toute cette indignité, eſt choiſi de Dieu dans l'eſtat de l'Euangile, pour en faire ſon Fils adoptif, & ſon héritier. Il l'élit n'y trouuant que des ſujets de reprobation, afin de faire paroiſtre les richeſſes de ſa miſericorde: & en l'éliſant de cette ſorte par vn pur mouuement de ſa bonté, il le rend digne d'eſtre éleu. Le choix n'eſt point ſujet au repentir, & tous les hommes, que dis-je, tous les Démons, ne peuuent l'arracher de ſes mains toutes-puiſſantes, qui le protegent contre les aſſauts les plus violens de ſes ennemis; qui font retourner contre eux tous les traits qu'ils décochent contre luy; qui le ſoûtiennent ſur le bord des

précipices, de peur qu'il n'y tombe ; ou qui l'en retirent auſſi-toſt qu'il y eſt tombé ; qui le font marcher plus aſſeurément aprés ſa cheute ; enfin, qui par vn ſecret admirable, changent pour luy les poiſons en remedes, & font que toutes choſes luy cooperent en bien pour ſon ſalut. Cét amoureux époux ne luy épargne rien, le fait entrer dans ſes celiers où il l'enyure d'vn vin celeſte qui éclaire & qui fortifie ſa raiſon. Il le reçoit dans le cabinet de ſes parfums, où par des odeurs diuines qu'il répand dans ſon eſprit, il le met dans vne pâmoiſon bien-heureuſe, qui le tranſporte hors de luy-meſme. Il luy montre où il ſe couche en ſon midy. Il luy découure toute les beautez de ſon viſage, tous les ſecrets de ſon conſeil, toutes les richeſſes de ſa gloire. Par la prédication de ſa Parole, il l'engendre d'vne façon toute diuine. Par le Bapteſme, il luy donne vne naiſſance nouuelle, qui le rend ſon fils & ſon héritier, & qui le lie à la ſainte Trinité, au nom de laquelle il le reçoit. Par la Confirmation, il le marque de ſon Seau, & le perfectionne. Par l'Euchariſtie, il le nourrit de la chair de ſon Fils. Par la lumiere de ſes inſpirations, il luy

Cant. des Cant. ch. 1.

Digitized by Google

luy montre ce qu'il doit faire. Par la force amoureuſe de ſa grace, il luy fait faire ce qu'il luy a montré. Il le fortifie dans les bonnes œuures ; il empéche qu'elles ne l'enflent ; enfin, il le met dans ce ſentier du juſte, qui eſt vn ſentier de lumiere, laquelle croiſt inceſſamment, juſqu'à ce qu'elle arriue à vn iour parfait. *aux Prou. chap. 4.*

N'eſt-il pas vray que ſi on compare ces faueurs que reçoit le Peuple Chreſtien, auec celles que le Peuple Iuif a receuës, on trouuera que les premieres ſont autant éloignées des autres, que le Ciel l'eſt de la Terre, puiſqu'en effet celles-cy eſtoient toutes terreſtres, & que celles-là ſont toutes celeſtes ? Donc, puiſque la grandeur du bienfait eſt la meſure de l'obligation à la reconnoiſſance, ou de la grandeur de l'ingratitude, il n'y a point de doute que le Chreſtien ne commette vne perfidie plus execrable ſans comparaiſon, que celle du Iuif, quand il laiſſe celuy qu'il a comblé de tant de graces, pour de chétiues Idoles qui ont moins de marques de diuinité, que les Idoles, que les Iuifs ont adorées, Dieu leur reproche d'auoir ſeruy la milice du Ciel, c'eſt à dire, d'a- *Liu. 4. des Rois, ch. 17. Ier. 19.*

uoir ſacrifié aux aſtres. Mais ces corps ſont ſi nobles, leurs effets ſont ſi merueilleux, & leurs influënces ſi neceſſaires aux hommes, que ſi quelque Idolâtrie peut trouuer vne excuſe, c'eſt ſans doute celle dont nous parlons. Les Iuifs ont adoré d'autres Idoles moins nobles, ie l'auouë, mais elles eſtoient déja adorées par leurs voiſins. Elles auoient acquis comme vne préſcription de diuinité, & leurs adorateurs eſtoient retenus dans ce mauuais culte, par de faux miracles. Il n'en eſt pas ainſi des Chreſtiens, qui laiſſent le vray Dieu pour les créatures où il n'y a que des defauts, de la baſſeſſe, de la corruption, de l'infidélité, de l'impuiſſance, & du tourment. Ils reconnoiſſent eux-meſmes les premiers, l'injuſtice de l'hommage qu'ils leur rendent. Ils ſe plaignent d'eſtre emportez par vne violence dont ils ne ſont pas les maiſtres. Ils ont honte de leur foibleſſe, ils ſentent la peſanteur de leurs chaiſnes, ils en voudroient, diſent-ils, eſtre deliurez. Ils demeurent d'accord de leur aueuglement. Ils nomment bien-heureux ceux qui n'y ſont pas plongez ; enfin, ils confeſſent que leur crime leur ſert de ſuplice. Cependant, ils

continuënt toûjours dans leur felonie ; & tandis que d'vn coſté ils font de vains ſouhaits pour leur correction ; de l'autre, ils deuiennent incorrigibles, & ſe rendent dautant moins dignes de pardon, qu'ils ſemblent reconnoiſtre la faute qu'ils commettent contre leur Souuerain. En effet, ce n'eſt pas auec cette volonté imparfaite, que l'on retourne à Dieu : ce ne ſont pas ces faux deſirs de guérir qui commencent noſtre guériſon, & qui ſont les premiers remedes que donne le Médecin celeſte à vne ame malade. Ce n'eſt pas ce ſentiment de ſon mal qui témoigne qu'elle n'eſt pas morte. Il en faut vn autre, qui ſoit celuy des vrais Pénitens, & nous en auons vne image fidéle dans la captiuité des Iſraëlites en Babylone.

La premiere choſe que j'y obſerue, eſt, qu'ils ont eſté tranſportez hors de leur Terre natale, où ils auoient toutes ſortes de commoditez & de délices, pour viure dans vne terre eſtrangere, où ils ne trouuent que miſere & que perſecution. N'eſt-ce pas ce qui arriue à ceux qui manquent de foy à Dieu, & qui le laiſſent pour le monde qui eſt ſon ennemy? Ils viuoient déja par l'eſprit & par le cœur

par l'vſage qu'ils en ſçauoient faire. Le paſſé ne leur faiſoit point ſentir de remors ; le preſent les entretenoit dans vne humble & amoureuſe aſſeurance ; & l'auenir ne leur donnoit que des alarmes tranquilles. Leurs eſperances eſtoient auſſi aſſeurées que ſublimes ; & toutes les tempeſtes qui s'éleuoient contre eux, ne pouuoient les ébranler tant ſoit peu, parce que cette eſperance eſtoit pour eux, comme vne anchre qui les rendoit immobiles. Voila en quel bien-heureux eſtat les Péchieurs viuoient dans leur païs natal, qu'ils ont infidélement quitté pour venir habiter dans vne Terre eſtrangere, dont la fauſſe beauté les a trompez. Helas ! elle continuë à les tromper ; elle leur paroiſt verdoyante, fleurie, & féconde en toutes ſortes de biens ; mais en effet, elle eſt aride, eſpineuſe, & ſtérile ; & la premiere clarté dont ils ont beſoin pour en ſortir, eſt celle qui leur fera connoiſtre cette aridité qui les brûle, ces eſpines qui les bleſſent, & cette ſtérilité qui les appauurit. Car tandis que le charme durera, qu'ils croiront voir la clarté où il n'y a que ténebres, & qu'ils prendront les monſtres pour des objets agreables, les pre-

cipices pour des chemins aſſeurez, les torrens pour des ruiſſeaux paiſibles, les poiſons pour des herbes ſalutaires, & le fiel des dragons pour vn vin délicieux; il eſt impoſſible qu'ils reconnoiſſent la grandeur de la perte qu'ils ont faite, en ſortant de leur patrie, & par conſequent qu'ils ſouhaitent d'y retourner. Il faut que leurs yeux s'ouurent, & qu'ils voyent la terre qu'ils habitent dans ſon veritable eſtat, afin qu'ils s'ennuyent de ſon obſcurité, qu'ils ſe dégouſtent de ſes faux plaiſirs, & qu'ils ſe laſſent de la domination de ſon Tyran. Dieu a fait toûjours reuenir les Iſraëlites à luy, par le ſentiment des rigueurs de la ſeruitude, qui les retiroit de leur idolatrie, & leur faiſoit implorer la miſericorde de celuy qu'ils auoient delaiſſé pour ſuiure des Dieux eſtrangers.

Mais comme il eſt bon de ſentir les miſeres de la Terre maudite où l'on s'eſt engagé, il faut prendre garde à les ſentir en eſprit de Pénitence, & non pas en eſprit de volupté. L'homme aime naturellement le plaiſir, & c'eſt l'vnique poids qui l'entraîne à ſes actions, ſoit bonnes, ſoit mauuaiſes. Quand il ne le trouue pas dans le péché, au point

Digitized by Google

qu'il l'auoit imaginé auant que de le commettre, ou qu'il ne l'y trouue plus ſi délicieux, par vn dégouſt inéuitable qui y eſt attaché ; il s'ennuye, il ſe tourmente, il ſe plaint, & il ſe condamne de foibleſſe & d'aueuglement, il parle contre des délices dont il a eſté inſatiable, auec des termes ſi forts qu'il en fait horreur aux autres. Il en découure ſi bien la fauſſeté ; il en examine ſi particulierement les tromperies ; qu'aprés cela, on ne peut croire qu'il n'en ſoit veritablement ennemy, & qu'il ne leur ait dit adieu pour iamais. Mais le fond de ſon cœur ne répond pas à ſes paroles. C'eſt ſon dégouſt qui fait ces beaux diſcours, & non pas ſon repentir ; c'eſt la délicateſſe de ſa faim qui ne peut ſouffrir la ſatieté ; c'eſt ſon impuiſſance qui luy fait accroire qu'il eſt tempérant ; c'eſt le deſir de la nouueauté qui le porte à condamner les choſes paſſées ; c'eſt ſon orgueil qui ſe vante de quitter ce qu'il ne peut retenir : c'eſt ſon inquiétude naturelle qui luy perſuade qu'il n'aura pas la fiéure, quand il aura changé de lit ; mais, helas ! ces eſpines piquent ſon cœur, ſans qu'elles en faſſent ſortir le mauuais ſang, ny qu'elles le retirent de ſa létargie,

Digitized by Google

comme nous auons déja dit ; ces dégouſts, ces laſſitudes, ces chagrins, ces remors, ces frayeurs ſont le commencement des peines éternelles qui châtieront ſon infidélité dans les enfers.

Il faut donc trouuer vn moyen de faire en ſorte qu'ils ſoient pour luy, le commencement de la joye qu'il doit eſperer dans le Ciel. L'vnique moyen eſt de les ſouffrir en eſprit de Pénitence, c'eſt à dire, de les porter comme des peines que l'on a juſtement meritées par les deſordres de ſa vie. L'Apoſtre enſeigne, que qui ſéme en corruption dans ſa chair, moiſſonne auſſi dans ſa chair la corruption. C'eſt ce que nous venons de montrer décriuant l'eſtat de l'homme pécheur, dans les plus grandes délices du péché, où il trouue tant d'amertumes fâcheuſes, & tant de ſoüillures deſagréables. Cette moiſſon déplaiſt à ſon orgueil, & il aimeroit bien mieux que dés qu'il ſent quelque étincelle du feu de l'amour de Dieu, ce feu réduiſit en cendres cette funeſte moiſſon, afin de n'en eſtre plus importuné ; mais le vray Pénitent accorde la honte de la recueillir, & la joye d'en reſſentir la douleur, quand il la regarde comme le fruit de ſa

Aux Gal. chap. 6.

per-

perfidie, il l'abhorre & il la déteſte; quand il la conſidere comme ſa punition, il l'aime & il la bénit. Il voudroit bien n'auoir point en ſoy cette marque de deſobeïſſance; mais puis qu'il ſe l'eſt luy-meſme imprimée, il tâche de la rendre glorieuſe, en auoüant qu'il en eſt digne. C'eſt vn eſclaue fugitif, qui veut bien que le ſigne de ſa fuite paroiſſe ſur ſon front, parce qu'il reprend de bon cœur ſa premiere ſeruitude. Il ne s'eſt pas ſoucié d'auoir la gloire d'vne fidélité perſeuerante, il aſpire à celle d'vn continuël repentir de ſa perfidie. Il entend à toute heure les cris de ſa conſcience qui l'accuſe; & il ſe condamne le premier auec plus de ſeuerité que les autres ne le condamnent. Il demeure d'accord que n'ayant pas voulu ſuiure la lumiere quand elle luy a paru, il eſt iuſte qu'elle ſe cache quand il deſire qu'elle ſe montre; que la reſiſtance qu'il ſe fait à ſoy-meſme, châtie celle qu'il a faite à Dieu; & que ſes ſens qu'il a fait reuolter, quand il luy a pleû, perſeuerent dans leur reuolte, quand il veut les faire obeïr. De cette ſorte, ſes bourreaux deuiennent ſes Medecins; le poiſon, vn remede; & la maladie le conduit à la ſanté. C'eſt ainſi

que Dauid confeſſe qu'il a eſté autrefois guéry. Il n'a point eu de honte de nous repreſenter la pourriture de ſes cicatrices, leur malignité inuetérée, la douleur qu'elles luy
Pſ. 37. faiſoient ſentir, le feu qui brûloit ſes reins la nuit & le iour, les illuſions qui l'affligeoient, & les perils où il eſtoit continuëllement expoſé par la tentation. Auſſi eſtoit-il vn vray Pénitent, ou pour mieux dire, vne loy viuante, vn exemple accomply de la Pénitence Chrétienne. Cette façon de guérir eſt douloureuſe, mais elle eſt aſſeurée, & les eſprits orgueilleux en ont tout à fait beſoin.

Car ſi tout d'vn coup ils paſſoient de la ſeruitude d'vne paſſion violente, à la douceur de la liberté des enfans de Dieu; & de la ſoüillure des délices charnelles, à la pureté des plaiſirs celeſtes; ils croiroient aiſément que c'eſt la force de leur raiſon, & non pas celle de la Grace Diuine, qui produit vn changement ſi ſoudain & ſi difficile. Ils penſeroient auoir en leurs mains, leur mort & leur vie, ſans aucune dépendance de celuy qui a la clef de l'vne, & qui eſt la ſource de l'autre. Ils ne craindroient plus d'eſtre vaincus par des ennemis qu'ils eſtimeroient n'eſtre puiſſans

Digitized by Google

qu'autant qu'ils leur voudroient laiſſer de puiſſance. Ils prendroient librement des chaiſnes, qu'à leur aduis ils pourroient rompre quand il leur plairoit. Ils ſe moqueroient des maladies, dont la gueriſon ne dependroit que de leur volonté. Ils ne comteroient pour rien de s'eſtre laiſſé vaincre, & ils ſe vanteroient d'auoir triomphé de leurs vainqueurs. Ils ne rougiroient point de leurs chaiſnes, & ils feroient parade de leur liberté. Ils auroient peu de honte d'auoir eſté leurs propres homicides, ils auroient vne grande vanité de s'eſtre reſſuſcitez eux-meſmes. En effet, l'vn eſt de l'homme, & l'autre eſt de Dieu; de ſorte que pour faire ſouuenir le Pécheur ſuperbe qui n'a que l'humanité, & encore bien foible, il eſt neceſſaire qu'il gémiſſe, qu'il ſoûpire, qu'il ſouffre la peſanteur du ioug des mauuaiſes conuoitiſes où il s'eſt luy-meſme ſoûmis, par vn mauuais vſage de ſa liberté.

Les Iſraëlites eſtant tranſportez hors de leur pays natal, ne demeurent pas dans la ville de Babylone, mais ils habitent à la campagne, le long du fleuue qui arroſe cette ville impie. Là, au lieu de s'amuſer à courir, à ſe

promener, & à prendre des diuertiſſemens; ils ſont aſſis, & ils pleurent au ſouuenir de Sion, d'où ils ont eſté chaſſez. Ils pendent leurs harpes aux ſaules du riuage, & quand leurs maiſtres les preſſent de chanter les Cantiques du Seigneur, ils reſpondent qu'ils ne peuuent les faire entendre dans vne terre eſtrangere. Quelles admirables leçons pour les vrais Pénitens! Les vns peuuent ſortir de Babylone, non ſeulement de cœur, mais de corps; les autres ne peuuent en ſortir que de cœur, à cauſe des engagemens de leur condition, où ils ſont meſme obligez de demeurer par la régle de Saint Paul, qui veut que chacun ſe ſanctifie en la ſienne. Mais ceux-cy ne doiuent pas demeurer dans ſes places publiques, & y eſtre oyſifs tout le long du iour, ſans faire autre choſe que de s'entretenir de ſes nouuelles, où ils ne doiuent plus prendre de part. Il faut qu'ils ſoient aſſis ſur le riuage du fleuue qui l'arroſe; & qu'ils conſiderent attentiuement comme il coule ſans ceſſe vers la Mer, où il va porter le tribut de ſes eaux, s'engloutir, & perdre ſon nom. Cela veut dire, qu'ils doiuent mettre leur eſprit en repos, par l'éloignement

Pſal. 136.
Aux Cor.

Chap. 7.

Digitized by Google

des affaires inutiles & des ſoins ſuperflus, qui iuſqu'alors les ont continuëllement agitez, afin de conſiderer dans vne profonde & paiſible méditation, l'incertitude, la vanité, le trouble, & la tromperie de tous les biens de Babylone, pour l'amour deſquels ils ont laiſſé la conſtance, la ſolidité, la paix, & la verité des biens de la Ieruſalem celeſte. Les fleuues de Babylone, ſont toutes les choſes que l'on aime en ce monde, & qui paſſent rapidement. La grandeur des Rois, l'authorité des Magiſtrats, la Nobleſſe, la Valeur, la Science, le Bel-eſprit, l'Eloquence, la Beauté, les Richeſſes, ſont comme de grands fleuues qui ont vn lit eſtendu, qui éléuent de groſſes vagues, & qui font beaucoup de bruit durant leur courſe. Mais ces fleuues, en s'eſtendant, s'affoibliſſent: leurs vagues en ſe groſſiſſant, font de l'écume; on s'accouſtume à leur bruit; Enfin, ils coulent ſans ceſſe, & ſe haſtent d'aller vers la Mer où ils s'abyſment. Que ſont deuenus tous ces Monarques ſi fameux, qui ont fondé de puiſſantes Monarchies, ou qui les ont augmentées par leurs victoires celebres? Ils ont eſté dans le monde comme des torrens à

S. Aug. ſur le Pſ. 136.

qui rien n'a pû reſiſter ; mais ils ont paſſé, & maintenant ils dorment dans leurs ſepul-
Chap. 3. chres, comme dit Iob, où ils ne ſont plus ny de peur, ny de bruit. Ces Héros que l'Antiquité croyoit eſtre ſortis du ſang des Dieux, ont acheué leur courſe, & il n'en reſte plus de veſtiges. Ces Guerriers qui eſtoient ſi redoutables, ne ſont plus crains de perſonne. Ces Sçauans que l'on conſultoit comme des Oracles, ſont muëts. Ces Beaux-eſprits qui eſtoient les delices du ſiécle paſſé, ſont oubliez du preſent. Ces Orateurs qui regnoient ſouuerainement ſur les volontez des hommes, par la force de leur diſcours, ont trouué que la mort n'auoit point d'oreilles pour eux. Ces Beautez qui ont eſté adorées, ſont ſans autels & ſans ſacrifices. Elles ont ſurveſcu à elles-meſmes, & ne ſe ſont pas apperceuës qu'elles s'enfuyoient. Ces Richeſſes qui ont rendu leurs poſſeſſeurs ſi conſiderables, ſont paſſées en d'autres mains. Enfin, tout coule en la terre de Babylone, tout y paſſe, & à peine a-t-on le loiſir de le remarquer, tant ce paſſage ſe fait auec rapidité. C'eſt ce que le Pénitent doit conſiderer auec attention, afin de pleurer l'erreur qui luy a fait

Digitized by Google

croire que ces choſes coulantes eſtoient ſtables, & qu'il en pouuoit long-temps joüir. Car quand par la lumiere Diuine il voit leur rapidité, que rien n'eſt capable d'arreſter, il entre dans vne confuſion ſalutaire de luy-meſme. Il ſe fait de iuſtes reproches, & il ſe ſoûmet volontiers à ſouffrir les peines que ſes Iuges luy ordonnent, pour expier dignement ſa faute: il conçoit vn ſaint dégouſt de ce qu'il a ſi paſſionnément aimé, & vn ardent deſir de ce qu'il a ſi ingratement mépriſé dans les ténébres de ſon ignorance. Et en quoy conſiſte la veritable Pénitence; ſinon à aimer ce que l'on haïſſoit, & à haïr ce que l'on aimoit; ſinon à eſperer ce que l'on craignoit, & à craindre ce que l'on eſperoit; ſinon à détruire ce que l'on a baſty, & à rédifier ce qu'on a détruit? Ce n'eſt pas aſſez que le Pénitent ſoit aſſis au bord du fleuue de Babylone, il faut qu'il pleure, & ſur ſoy-meſme, qui s'eſt autrefois laiſſé emporter à ſes vagues, & ſur ceux qui en ſont emportez, ſans qu'ils ſongent à regagner le riuage. Et comment ſeroit-il poſſible qu'il ne pleuraſt pas amérement le naufrage mal-heureux de ſon ame, d'où elle s'eſt ſauuée auec tant de

peine, & où elle a perdu ſon honneur, ſes forces, ſa gloire, ſes plaiſirs, ſes richeſſes? Elle deuoit commander au Roy meſme de Babylone, & elle s'eſt aſſujetie aux plus vils de ſes eſclaues. Elle n'a plus cette force ſecrette de cœur qui la rendoit inébranlable à toutes les vagues de ſes paſſions. Elle eſt l'objet du mépris, auſſi bien que de la haine de ſon Dieu. Elle s'eſt dégradée de ſa Nobleſſe. Elle ne ſent plus que des remors effroyables. Elle voudroit bien s'enfuïr de ſoy-meſme, où elle trouue vn témoin qui l'accuſe auec rigueur, vn Iuge qui la condamne auec juſtice, & vn bourreau qui la tourmente ſans aucune pitié : Et mal-heureuſe qu'elle eſt! elle ſe trouue par tout pour eſtre ſon ſuplice, & pour executer contre ſoy-meſme la vengeance de celuy qu'elle a ſi ingratement abandonné. Elle eſt dans la plus honteuſe pauureté qui ſe puiſſe imaginer, n'ayant plus ny lumiere dans l'entendement, ny force dans la volonté, ny paix dans ſes paſſions, ny régle dans ſes deſſeins, ny fermeté dans ſes bons deſirs, ny éclairciſſement dans ſes doutes, ny conſolation dans ſes peines. Le paſſé ne luy repreſente que des objets qui la couurent de honte,

honte & de confuſion, le preſent crucifie ſes inclinations naturelles, l'auenir la remplit de frayeurs épouuantables. Ses vieilles maladies luy déplaiſent, les remedes la fâchent, la longueur & l'incertitude de la guériſon l'inquiétent. Comment donc vn Pénitent, dont l'ame eſt en ce pitoyable eſtat, ne pleureroit-il pas ? Quel ſujet plus iuſte peut-il auoir de pleurer ? comment ne verſeroit-il pas des torrens de pleurs ? mais, helas ! où les prendra-t-il ces pleurs bien-heureux, qui feront vn fleuue capable de réjoüir la Cité de Dieu, dans le ſein de Dieu meſme, dans la ſource de ſes miſericordes infinies qui ne s'épuiſe iamais. *Pſal. 44.*

La triſteſſe humaine eſtant contraire à la Nature, il ne faut point s'eſtonner ſi elle luy eſt bien-toſt fâcheuſe, & ſi elle s'adoucit aiſément, ſoit par le temps, ſoit par la raiſon: mais il y a vne triſteſſe de Pénitence, qui eſt toûjours agréable au cœur qui en eſt touché, & que ny le temps, ny la raiſon, ne peuuent adoucir, parce qu'elle eſt vne reparation du mauuais vſage du temps paſſé, vn employ legitime du preſent, & vne aſſeurance du futur. La raiſon diuine veut que

le deſir d'vne fauſſe joye ayant fait quitter Dieu, au Chrétien, il y reuienne par la douleur, & qu'ainſi la maladie de ſon ame ſoit guérie par ſon contraire. Mais comme cette raiſon n'oſte pas les ſentimens de la nature, il eſt neceſſaire que l'ame ſoit fortifiée par quelque conſideration puiſſante qui l'empéche de s'abattre, & qui luy faſſe ſouffrir patiemment ce qui eſt ſi contraire à ſes mauuaiſes inclinations. Et quelle penſée peut mieux faire cela que le ſouuenir de Ieruſalem; c'eſt à dire du Paradis d'où elle eſt bannie par le péché? Pluſieurs, dit S. Auguſtin, pleurent, mais à la façon de pleurer de Babylone, parce qu'ils ſe réjouïſſent de la ioye de Babylone; c'eſt à dire, qu'ils verſent des larmes quand ils perdent les biens de cette Cité mal-heureuſe, comme ils ſont touchez de plaiſir, quand ils iouïſſent de ſes biens. Le Chrétien doit pleurer; mais c'eſt en ſe reſſouuenant de la ſainte Sion, quand meſme il poſſederoit toutes les grandeurs, toutes les richeſſes, & toutes les délices de Babylone. Car n'eſt-il pas vray que s'il eſt bien perſuadé de la verité des biens de l'vne, & de la vanité des biens de l'autre; il doit s'eſtimer

sur le pſ. 136.

mal-heureux dans la poſſeſſion des derniers qui luy font courir fortune, de perdre ceux qui meritent ſeuls d'eſtre ſon deſir, ſa recherche & ſon eſtime, parce que ſeuls ils peuuent le rendre veritablement heureux ? O qu'il eſt mal-aiſé que dans la comparaiſon qu'il en fait, les inconſtans, les faux, les éblouïſſans, puiſſent luy plaire dans l'eſperance des fidéles, des veritables, & des lumineux d'vne lumiere qui éclaire ſans ébloüir, qui brûle ſans échauffer, & qui conſume ſans détruire ! O ſainte Sion, où rien ne coule, rien ne paſſe, rien ne s'enfuit, rien ne trompe, rien ne dégouſte, rien ne trouble : mais où le bien eſt ſupreſme, veritable, conſtant, & délicieux : où iamais il n'ennuye, où il eſt toûjours nouueau, où il ſe partage ſans ſe diminuër, où il ſe diuiſe & demeure entier? O Terre des viuans, ô chere, ô deſirable patrie, que ta penſée eſt douce à ceux qui ſont tes Citoyens, & qui ont toûjours veſcu ſelon ta police ! Qu'elle eſt amere à ceux qui t'ont abandonnée lâchement pour Babylone ! mais que cette amertume leur eſt ſalutaire, quand ils ont deſſein de retourner vers toy, & de réparer le crime qu'ils ont

commis en t'abandonnant ! que la honte qu'elle leur donne eſt ſalutaire ! que les frayeurs dont elle les eſpouuante leur ſont vtiles ! qu'elle leur donne de force pour ſuporter tous les trauaux de la Pénitence ! qu'elle en ſçait admirablement adoucir les plus douloureuſes amertumes ! que la crainte d'en eſtre pour iamais ſeparé, les ſepare aiſément de toutes les joyes de Babylone ! qu'elle opere promptement en eux, vn entier changement d'eux-meſmes ! Songe donc, ô pécheur, qui dis que tu veux faire vne conuerſion veritable ; mais ſonge ſerieuſement, conſtamment, amoureuſement, & douloureuſement, à la celeſte de Sion ; & que ce ſeul ſouuenir ſoit la ſeule cauſe de tes larmes, puis-que ſa perte doit eſtre la ſeule cauſe de ta douleur, & ſa poſſeſſion le ſeul ſujet de ta ioye.

Il faut pendre ta harpe & ta lyre aux ſaules du riuage, les chanſons, au moins celles qui ont vn air gay, ne te ſont plus propres. Tu és vn criminel, tu és vn traiſtre, tu és vn banny, tu és vn rebelle ; ne ſonge donc pas aux hymnes, ny aux cantiques de réjouïſſance ; pleure, ſoûpire, gémy ; & ſi tu chantes, que

ce ſoit ſur vn ton lugubre, qui faſſe connoiſtre que c'eſt moins pour ſoulager la douleur, que pour confeſſer ton crime. Dauid, chantant ſur ſa harpe les Pſeaumes qu'il compoſoit pour glorifier le Seigneur, apres quelque grande victoire, auoit la Couronne en teſte, eſtoit veſtu de pourpre, & eſtaloit toute la magnificence royale. Mais quand il chantoit les Pſeaumes de ſa Pénitence, il eſtoit couuert d'vn cilice, la cendre paroiſſoit ſur ſes cheueux, le ton de ſa voix eſtoit lamentable, ſes ſoûpirs interrompoient ſes paroles, & toutes les cordes de ſa harpe rendoient vn ſon ſi triſte, qu'il faiſoit bien connoiſtre que le cœur de ce merueilleux Pénitent conduiſoit ſa main. O pécheur, qui veut l'imiter en ſon repentir, laiſſe louër le Seigneur aux juſtes, auec les lyres, les orgues, le pſalterion, le tambour, & les autres inſtrumens de muſique, qui peuuent flater les oreilles. Pour toy, qu'il te ſufiſe de faire des plaintes de ton mal-heur, & de luy addreſſer des prieres pour en ſortir. Si tu ne dois pas toucher aux harpes de Sion, comment pourras-tu prendre celles de Babylone? Ce ſont leurs airs friuoles qui t'ont

amuſé; c'eſt leur harmonie empoiſonnée qui a corrompu ton ame; c'eſt leur accord trompeur, qui a mis le trouble & le deſordre dans ton eſprit. Conſidere-les donc, comme les inſtrumens de ta perte, attache-les pour jamais aux ſaules du riuage, & n'écoute ny le Prince, ny les conſeillers de Babylone qui te veulent obliger à les reprendre, & à les toucher. Ils te diront, par des ſuggeſtions agreables, Veux-tu donc acheuer ta vie dans la triſteſſe, apres l'auoir ſi heureuſement commencée dans la joye? tu tirois de ta harpe des accords ſi agreables; en donnant du plaiſir aux autres, tu t'en donnois à toy-meſme vn ſi doux & ſi rauiſſant; tu te faiſois aimer de tant d'honneſtes perſonnes, tu acquerois tant de gloire, tu t'ouurois vn ſi beau chemin aux richeſſes & aux grandeurs? Quel ſombre nuage te couure maintenant l'eſprit? quelle vapeur de melancolie trouble cette belle & délicieuſe clarté qui te rendoit ſi agreable? d'où vient vn changement ſi biſarre & ſi ſoudain? à quelle foibleſſe te laiſſe-tu ſurprendre? Pourquoy fais-tu vn nouueau crime d'vne choſe qui paſſe pour innocente depuis tant de ſiécles?

Digitized by Google

Quand le monde te parlera de la ſorte, ô bienheureux Pénitent, reſpond-luy : ie ſuis maintenant dans la terre de Pénitence, qui eſt la terre du Seigneur ; & comment voulez-vous que i'y faſſe entendre des chanſons de ſes ennemis ? ne ſeroit-ce pas luy faire vn outrage inſuportable ; ne me dois-ie pas contenter qu'il a ſouffert que ie les aye ſi long-temps ouïes, ſi ſoigneuſement apriſes, & ſi ardemment animées, contre mes promeſſes, mon deuoir, & mes intereſts ? ne m'en a-t-il pas fait reconnoiſtre la fauſſeté, l'infamie, & les malheureux effets ? non, non, ie ne puis deſormais chanter que des airs triſtes qui parlent de mes pertes, de mes craintes, de mes maux, & de mon repentir. Non ſeulement ie ne veux plus auoir de main pour en toucher d'autres ; mais ie ſouhaite qu'elle ſe ſeiche, qu'elle deuienne immobile, qu'elle perde tout ſentiment, plutoſt que de commettre vn ſi grand crime, & que de trahir ſi mal-heureuſement les affections de mon cœur. Il veut deſormais ſe nourrir de fiel & d'abſynthe. Ces viandes ſont améres, mais cette amertume le déliurera de la corruption ; le gouſt en eſt choqué, mais les délices du gouſt l'ont

Digitized by Google

rendu malade, la nature les abhorre ; mais ſon mal-heur vient de l'auoir voulu ſatisfaire ; & il ne faut point qu'il eſpere la vie de la grace, ſi ſon ennemie n'eſt crucifiée. Enfin, ie ſuis vn banny, vn pleureur, & la muſique eſt tout à fait ridicule dans le deüil. Si ie vous ſuis importun, ne me preſtez point l'oreille, laiſſez-moy, regardez-moy comme vn fou, ſi vous voulez : ie confeſſe que ie l'ay eſté, lors que vous me croyïez fort ſage; ouy lors que ie touchois les cordes de la harpe de Babylone, pour loüer ſes Princes, pour parler de ſes grandeurs, pour me vanter de ſes ioyes, ou pour regretter la perte de ſes plaiſirs ; i'eſtois vn inſenſé, l'eſprit d'erreur conduiſoit ma main; la ſcience que ie faiſois paroiſtre dans ces accords que vous loüez ſi magnifiquement, eſtoit vne ignorance déplorable, vne vanité ridicule, vne tromperie funeſte, vne lâcheté indigne d'excuſe, vne profanation criminelle des dons de Dieu, en la loüange de ſes ennemis : mais maintenant que ie fais cette confeſſion, & que i'ay d'autres penſées, ie ſoûtiens que ie ſuis ſage ; & ſi ie vous choque, ie tire de là vne preuue indubitable de la connoiſſance

que

que i'ay de la verité. Le monde qui eſt dans les ténébres ne peut voir la lumiere, & il n'aime que ce qui eſt conforme à ſon erreur, à ſon iniuſtice, & à ſa corruption. Fuyez-moy, c'eſt la plus grande grace que vous me ſçauriez faire, voſtre preſence m'eſt encore plus dangereuſe, qu'elle ne m'eſt importune, & i'aime bien mieux vous vaincre par la fuite que dans le combat. Ha gloire du triomphe ne me flatte point, ie cherche la ſeureté de la victoire, O Princes & enfans d'Edom! iuſqu'à quand perſecuterez-vous toûjours les Citoyens de Ieruſalem? Quand ceſſerez-vous de débaucher ceux qui demeurent dans cette glorieuſe ville, & d'empécher ceux qui en ſont bannis, d'y retourner par la penitence? Ne croyez-vous pas qu'vn iour le Roy de cette ſainte Cité, vous rendra la rétribution de vos cruautez, de vos trahiſons, & de vos ſacrileges? Penſez-vous que parce qu'il diſſimule vos violences, il les approuue? Que parce qu'il ne lance pas le foudre ſur voſtre teſte, il n'en ait pas vn entre les mains? Que parce qu'il attend voſtre repentir; il vous pardonne voſtre crime? Que parce qu'il éprouue ſes ſeruiteurs,

il les abandonne ? Enfin, eſtes-vous bons parce qu'il eſt méchant ; & voulez-vous eſtre les bourreaux des Innocens, parce qu'ils ne peuuent, ou qu'ils ne veulent pas ſe défendre? Cruëls Citoyens de Babylone, vous vous trompez, vous vous eſtimez puiſſans, & vous eſtes foibles ; doctes, & vous eſtes ignorans ; ſages, & vous eſtes fous ; glorieux, & vous eſtes infames ; libres, & vous eſtes captifs ; ſains, & vous eſtes malades ; viuans, & vous eſtes morts. Le iour, le iour viendra, il eſt proche, où vous pleurerez, où vous gemirez : où vous hurlerez, où vous vous deſeſpererez ; & aucun n'eſſuyera vos larmes, aucun n'eſcoutera vos gemiſſemens, & vos hurlemens, pour en auoir pitié ; aucun ne vous donnera eſperance de ſortir de voſtre miſere. Vous auez renuerſé, ce vous ſembloit, la Cité de Ieruſalem ; vous l'auez raſée iuſqu'au fondement, dans les folles penſées de voſtre vanité ; vous n'auez épargné, ni les enfans qui pendoient à la mammelle, ni les ieunes filles, ni les vieillards, ni les Palais, ni les Temples : Ie veux dire qu'elle n'a rien de ſi ſaint en ſes Maximes, que vous n'ayez taſché de corrompre, ni de Ci-

toyens ſi recommandables en pieté, à qui vous n'auez fait vne tres-cruelle perſecutions; mais la retribution vous arriuera. Vous verrez Babylone entierement détruit auec tous ſes Princes & tous ſes habitans. Ces édifices ſuperbes où vous auez trauaillé ſi long-temps, tomberont tout d'vn coup par terre, & à peine en reſtera-t'il quelques veſtiges. Ceux que vous auez mis ſous les pieds, marcheront ſur vos teſtes. Ceux que vous auez fait paſſer pour criminels, ſeront vos juges. Ils auront entre les mains des glaiues trenchans des deux coſtez, pour faire la iuſte vengeance des cruautez qu'ils ont ſouffertes. Leur coup entrera iuſques au fond de vos mouëlles, & iamais ſes bleſſures douloureuſes ne ſeront guéries. Alors ils ſeront aſſis ſur le riuage de ce beau fleuue qui paſſe au trauers de Ieruſalem. Ils y iouïront de l'ombrage agréable de ces arbres touſiours verdoyans, dont il eſt planté. Ils chanteront ſur leurs harpes les Cantiques du Seigneur, & au pied de ſon Troſne. Ne vous eſtonnez donc pas s'ils ne veulent point chanter à preſent, ceux de Babylone : s'ils pleurent, s'ils ſoûpirent, s'ils gemiſſent ſans ceſſe, s'ils ont

toûjours deuant les yeux cette Cité admirable, où ils doiuent regner auec tant de goire & de ſeureté ; Prenez pour voſtre partage la ioye qui paſſera, puis-que vous voulez vous tromper, & laiſſez-nous pour la noſtre en cette vie, la triſteſſe qui finira bien-toſt, & qui ſe changera en vne ioye qui doit durer autant que Dieu meſme.

Digitized by Google

ANTIOCHVS AV LIT DE LA MORT.

NEVFVIESME TABLEAV.

APRES le Tableau des deux Rois qui font vne Penitence ſalutaire, l'vn, en ne diſant qu'vne parole, & l'autre en vſant bien de ſa captiuité ; voyez celuy d'vn autre Prince, qui fait vne Penitence publique, auec des termes pleins d'humilité, de reconnoiſſance de ſes fautes, & de promeſſe d'vn parfait changement de vie ; mais laquelle, auec tout cela ne laiſſe pas d'eſtre infructueuſe. Le Peintre a parfaitement bien repreſenté ſur ſon viſage, les frayeurs dont ſon ame eſt agitée. Ce front qu'il retire, montre qu'il ſouffre beaucoup, & qu'il ſe fait violence, pour ne ſe pas pleindre. Ses yeux iettent des regards,

ANTIOCHVS AV LIT DE LA MORT.

NEVFVIESME TABLEAV.

APRES le Tableau des deux Rois qui font vne Penitence ſalutaire, l'vn, en ne diſant qu'vne parole, & l'autre en vſant bien de ſa captiuité; voyez celuy d'vn autre Prince, qui fait vne Penitence publique, auec des termes pleins d'humilité, de reconnoiſſance de ſes fautes, & de promeſſe d'vn parfait changement de vie; mais laquelle, auec tout cela ne laiſſe pas d'eſtre infructueuſe. Le Peintre a parfaitement bien repreſenté ſur ſon viſage, les frayeurs dont ſon ame eſt agitée. Ce front qu'il retire, montre qu'il ſouffre beaucoup, & qu'il ſe fait violence, pour ne ſe pas pleindre. Ses yeux iettent des regards,

où le deſeſpoir paroiſt parmy la langueur. Il les a enfoncez auſſi bien que les ioües; & l'épaiſſeur de ſa barbe empéche qu'on n'en voye l'épouuentable maigreur. Il hauſſe vn peu ſa teſte ſur ſon cheuet, & on voit bien qu'il ne ſe tient en cette poſture qu'auec douleur. Il a les bras hors du lit, & d'vne main il fait vn geſte, qui ſemble parler du miſerable eſtat où il ſe trouue, à ſes Capitaines qui ſont à l'entour de luy. Il les a fait venir dans ſa chambre, afin de leur dire le dernier adieu, voyant qu'il ne pouuoit plus eſperer la guériſon, dont iuſqu'alors il s'eſtoit flatté. Tous paroiſſent affligez ſenſiblement de le voir accablé d'vn mal auſſi extraordinaire que le ſien, mais ils ſont plus eſtonnez de ce qu'il leur dit. Ils ſe regardent triſtement les vns les autres, & celuy qui eſt le plus proche de ce pauure Prince, détourne la teſte, ne pouuant ſupporter l'horrible puanteur, qui ſort de tous les endroits de ſon corps; Chacun fait ſon geſte diferent; mais il exprime le meſme eſtonnement & la meſme affliction. Voila vne Couronne & vn Sceptre ſur vn carreau, auprés du lit de ce Roy mourant; Et ces marques de ſa grandeur, ne

ſeruent

ſeruent en l'eſtat où il ſe trouue que pour luy en faire mieux voir la vanité, & pour augmenter le regret qu'il a d'en eſtre dépoüillé, lors qu'il croyoit auoir encore de longues années pour en iouïr.

Ce Monarque au lit de la mort s'appelle Antiochus. Il portoit le ſurnom d'Illuſtre; mais il ne l'eſtoit qu'en cruauté, en tyrannie, & en ſacriléges. Il auoit ſuccédé au thrône de l'Empire des Grecs, aprés la mort de Seleucus ſon frere, ou plutoſt il l'auoit vſurpé ſur ſon fils Demetrius, qui eſtoit en oſtage à Rome, ne ſe ſouuenant plus qu'il luy deuoit ſa liberté, ayant eſté enuoyé en ſa place. Il s'empara de meſme de la Syrie, ſous pretexte de la tutelle de ſon nepueu Ptolomée, ſurnommé Philometor, par l'adreſſe, & par l'aſſiſtance d'Euménés, & d'Attalus. Mais ſes plus grands crimes furent ceux qu'il commit contre le Peuple, le Temple, & le culte du vray Dieu. Il n'y auoit cruauté qu'il ne pratiquaſt contre ce Peuple, pour le porter à l'Idolâtrie, & il pilla les treſors & les vaſes ſacrez de ce Temple; il le prophana par des ſacriléges énormes, il défendit l'exercice de la Religion Iudaïque; enfin, il n'oublia rien

à faire pour mettre en la place du Dieu d'Iſraël, les Idoles des Gentils. La mort des ſept freres Machabées, & de leur mere, dont il voulut eſtre témoin, ſuffiſoit pour le rendre execrable à tous les hommes, ſi les Rois ne trouuoient des flateurs, qui loüent, ou qui défendent leurs actions les plus abominables, & qui font paſſer leurs ſacriléges, pour des marques de leur pieté. Ces ſaints Martyrs qui méritoient mieux le nom d'Illuſtres que luy, furent plus eſtroitement conjoints par le zéle pour les préceptes de leur Religion, qu'ils ne l'eſtoient déja par le ſang. Vn meſme eſprit les anima pour ſouſtenir des tourmens, dont la ſeule veuë donnoit de l'horreur aux hommes les plus aſſeurez. Ils reſpondirent par vne meſme bouche, parce qu'ils auoient vn meſme cœur, chacun ſouffrant en celuy qu'il voyoit ſouffrir deuant luy, on peut dire que chacun fut deux fois martyr, & que leur mere mourut ſept fois auant que de perdre la vie. La Prophetie du plus jeune de ſes enfans, qui menaça le Tyran de l'ire de Dieu, & de ſon Iugement épouuantable, ne demeura pas long-temps à s'accomplir. Comme l'ambition & l'aua-

Digitized by Google

rice s'eſtant vne fois rendües maiſtreſſes de l'ame d'vn Tyran, y exercent contre elle vne rigoureuſe Tyrannie, & qu'elles ne connoiſſent plus de bornes ; Antiochus ayant profané le Temple du Dieu d'Iſraël, & fait des extorſions horribles dans les hautes Prouinces d'Aſie, qu'il courut auec ſes troupes, voulut enfin piller le Temple de Diane, qui eſtoit dans la ville de Perſépolis, où on luy rapporta qu'Alexandre aprés la conqueſte du Royaume de Perſe, auoit laiſſé d'Immenſes richeſſes. Mais il ne fut pas ſi heureux en cette derniere impieté, qu'il auoit eſté dans les autres. Il trouua vne généreuſe reſiſtance dans vn lieu dont il penſoit ſe rendre maiſtre ſans difficulté ; & lors qu'il ſongeoit à faire vne conqueſte, il aprit que ſes troupes qui eſtoient dans la Iudée, ſous le commandement de Timothée, de Nicanor, & de Lyſias, auoient eſté entierement défaites par les Iuifs ; Que le bagage de l'armée leur eſtoit auſſi demeuré ; Que l'Idole qu'il auoit dreſſée ſur l'Autel du Seigneur, eſtoit abbatuë, le Temple purifié, le culte ancien reſtably, & Ieruſalem fortifiée de murailles, & la ville de Béthura repriſe. Ces

Au 2. liure des Mach. chapitre 9.

mauuaiſes nouuelles le mirent en vne eſtrange colere, & ſe voyant contraint de quitter l'entrepriſe du Temple de Perſépolis, il jura qu'il ſe vengeroit ſur les Iuifs de ce honteux ſuccés ; qu'il les feroit tous paſſer par le fil de l'eſpée ; & qu'il changeroit Ieruſalem en vn grand cimitiére de ſes habitans. En meſme temps il commanda à ſes troupes de marcher en diligence, & de prendre le chemin de la Paleſtine. Il monta ſur ſon chariot, & ordonna à celuy qui le conduiſoit, de mener ſes cheuaux à toute bride, afin de ſatisfaire bien-toſt ſa vengeance. Mais il ne ſongeoit pas qu'il menaçoit le peuple, & la ville de celuy qui ſe nomme Roy des Rois, qui les tire de la pouſſiere, & qui les y remet quand il luy plaiſt ; qui confond leur conſeil, & leurs conſeillers, & qui ſe montre particulierement terrible contre eux. Car à peine eut-il prononcé l'arreſt que ſa colere & ſon impieté auoient formé dans ſon eſprit ; que le Seigneur, dont il vouloit exterminer les adorateurs, & détruire le culte, le frappa d'vn vlcere incurable, & d'vne playe inuiſible. Vne douleur violente commença à déchirer ſes entrailles, & à luy

Digitized by Google

faire payer l'vſure des ſupplices qu'il auoit fait exercer contre les Iuifs, pour les obliger d'abandonner leur Religion. Encore qu'il deût plutoſt ſonger à guérir ſon mal qu'à tourmenter les autres ; toutefois parmy les tranchées crüelles qu'il ſouffroit, il auoit toûjours la ruine des Iuifs dans l'eſprit ; & comme il luy tardoit d'eſtre dans leur païs, il preſſoit inceſſamment ſon cocher de le mener en diligence. Il luy obeït, & le chariot qui ſembloit voler plutoſt que courir, par cette impetuoſité, fut cauſe de la cheute de ce mal-heureux Prince, qui reconnut trop tard qu'il lutoit contre vn plus fort que luy. En tombant il ſe briſa tout le corps, de ſorte qu'en vn moment les choſes furent extrémement changées en ſa perſonne. Celuy qui eſtoit enflé d'vn orgueil inſuportable, qui croyoit commander aux vagues de la mer, & qui voyoit les plus hautes montagnes ſous ſes pieds, fut contraint de ſe faire porter ſur vn brancard, & ſe vit en vn eſtat où il ne pouuoit ſe remuër. Il falut s'arreſter par force, & ſe mettre dans le lit d'où il ne ſortit plus. Ses douleurs s'augmenterent tous les iours : tous les remedes

qu'on luy fit prendre les aigrirent, au lieu de les adoucir : ſon corps ne deuinſt qu'vne grande playe où fourmilloient les vers, & d'où ſortoit vne ſi horrible puanteur, qu'elle eſtoit inſuportable à ceux qui l'aimoient le plus tendrement ; les inquiétudes de ſon eſprit, ſa rage de n'auoir pas reüſſi en l'entrepriſe de Perſépolis, & de ne pouuoir contenter ſa haine contre les Iuifs, eſtoient vn autre ſuplice pour luy, qui n'auoit pas moins de cruauté que les tourmens qu'il enduroit en tous ſes membres. La mort ſe preſenta à ſes yeux, & comme il creut qu'il ne la pouuoit éuiter ; il fit venir dans ſa chambre tous ſes Capitaines, & les perſonnes de qualité, en qui il auoit vne confiance particuliere.

Liure 2. des Machabées chapitre 9.

„ VOus voyez mes chers amis, leur dit-
„ il, vn eſtrange exemple de la fragilité
„ des grandeurs humaines en ma perſonne.
„ Il y a peu de iours que chacun me regar-
„ doit peut-eſtre auec enuie, & maintenant
„ ie croy que chacun me regarde auec pitié.
„ I'eſtois vn des plus Grans Princes du mon-
„ de, & ie ſuis le plus miſerable des hommes.
„ Ie touchois le Ciel de la teſte, & me voila

„ abatu d'vn coup de foudre auſſi violent
„ qu'il eſt impréueu ; ie courois par l'Aſie
„ comme vn torrent, & ie me vois attaché
„ dans vn lit, où ie ne puis me remuër ; ie na-
„ geois dans les délices, & ie ſouffre des dou-
„ leurs inſuportables. Ie donnois à mes ſens
„ tous les plaiſirs qu'ils pouuoient prendre,
„ & ils ſouffrent tous les maux qu'ils ſont ca-
„ pables de ſouffrir. Le ſommeil s'eſt éloigné
„ de moy, tous les ſoulagemens qu'on me
„ donne, irritent mon mal, & ie ne ſuis pas
„ moins inſuportable à moy-meſme, qu'à
„ ceux qui me ſeruent ; Enfin, il faut que ie
„ confeſſe la cauſe du miſerable eſtat où ie
„ me trouue. Il n'eſt plus temps, ny de diſſi-
„ muler, ny de me roidir contre la puiſſance
„ qui m'a ſi juſtement abatu. La proſperité
„ m'a caché ce que l'affliction m'a fait connoi-
„ ſtre ; & quoy que ce ſoit bien tard, ie veux
„ auoüer en voſtre preſence, qu'il eſt iuſte
„ qu'vn homme mortel ſoit ſoûmis à Dieu,
„ & qu'il n'ait pas les deſſeins, & les penſées de
„ la diuinité, eſtant ſi éloigné de ſa puiſſance.
„ C'eſt ce que i'ay fait iuſqu'icy ; C'eſt ce que
„ les flateurs qui m'enuironnoient m'ont fait
„ faire. C'eſt où la grandeur de mon rang, ma

„ bonne fortune, mes treſors, mes forces, &
„ ma reputation, m'ont porté. Mais la puan-
„ teur qui ſort de mon corps, les vers qui le
„ deuorent tout en vie, m'aprennent bien
„ que ie ſuis homme. Mon éléuation n'a ſer-
„ uy qu'à rendre ma cheute plus dangereu-
„ ſe. Ma proſperité s'eſt éuanouïe comme
„ vn ſonge. Mes treſors ne me peuuent fai-
„ re trouuer vn moment de tréve auec mes
„ douleurs. Mon armée me plaint peut-eſtre;
„ mais ſes plaintes me ſont inutiles, & tou-
„ te la gloire que ie puis auoir aquiſe en mes
„ autres entrepriſes, eſt eſteinte par le mau-
„ uais ſuccés de Perſépolis, & par le ſalut des
„ Iuifs que i'auois reſolu de ſacrifier à ma
„ colere. Ie connois, ie connois, mes amis,
„ que les maux que ie leur ay faits, & que
„ ie leur voulois faire, ſont les cauſes de ceux
„ que ie ſouffre. Ie les ay perſecutez ſans au-
„ cune cauſe legitime; i'ay porté le fer & le
„ feu dans leur païs; i'ay deſolé leurs Pro-
„ uinces, & brûlé leurs villes. Il n'y a cruau-
„ té que ie n'aye exercée dans Ieruſalem; Et
„ comme ſi ce ne m'euſt pas eſté aſſez d'of-
„ fencer les hommes, i'ay voulu prouoquer
„ contre moy la colere du Dieu qu'ils ado-
rent,

„ rent, & qui eſt le ſeul Dieu qu'il faut ado-
„ rer. I'ay profané ſon Temple par des ſacri-
„ fices impies; j'y ay placé des Idoles exe-
„ crables; j'ay fait maſſacrer ſes Preſtres, &
„ ie l'ay dépoüillé de ſes vaſes, de ſes orne-
„ mens, & de toutes ſes richeſſes. Celuy que
„ j'offençois ſi outrageuſement diſſimuloit
„ mon crime, & ie croyois ou qu'il ne le con-
„ nuſt pas, ou qu'il ne puſt s'en venger. Mais
„ ie vois bien auiourd'huy qu'il ne differoit
„ ma punition que pour la rendre plus cruël-
„ le, & plus honteuſe. Ie confeſſe que ie la
„ merite, & ie veux eſperer que cette con-
„ feſſion fléchira la clémence de celuy à qui
„ ie veux deſormais rendre autant d'hon-
„ neur, que iuſqu'icy ie luy ay fait d'inju-
„ res, & d'outrages. I'ay oüy dire mille fois
„ aux Iuifs, que leur Dieu eſtoit infiniment
„ miſericordieux, & qu'il n'attendoit qu'vne
„ larme des plus grands pécheurs pour leur
„ faire grace. Aujourd'huy ie fons en lar-
„ mes, & ſoûpire en ſa preſence. Ie re-
„ connois que tous les autres Dieux ſont des
„ Idoles mortes, qui ne peuuent ny voir les
„ maux de ceux qui les adorent, ny les ſecou-
„ rir. I'auois iuré que i'exterminerois la na-

„ tion des Iuifs, & ie luy veux donner d'auſſi
„ grands Priuiléges qu'aux Atheniens. I'a-
„ uois promis de faire de Ieruſalem, vn grand
„ cimetiere ; & ie promets de la rendre vne
„ des plus belles villes de l'Orient. I'auois re-
„ ſolu d'abatre ſon Temple tout à fait, & ie
„ fais deſſein de rendre au double toutes les
„ choſes que i'en ay emportées. I'augmente-
„ ray ſes ornemens, ie feray mettre vn fons
„ aſſeuré pour entretenir ſes ſacrifices. Enfin,
„ ie me feray Iuif moy-meſme, & j'iray par
„ toute la Terre, non pas en Conquerant,
„ comme i'ay fait, mais en meſſager de la
„ gloire, & de la puiſſance de ſon Dieu, à qui
„ ie ſeray obligé de mon ſalut.

Antiochus parla de cette ſorte à ſes amis, & il paroiſſoit touché d'vn ſi veritable repentir, que ſi quelque Iuif s'y fût rencontré, il euſt creu aiſément que tant de larmes & de promeſſes de ſatisfaction, appaiſeroient la colere de Dieu ; Mais comme elles ne partoient pas d'vn cœur touché d'vne ſincere Pénitence, & qu'il auoit plus de crainte de la mort, qu'il n'auoit de regret de ſes abominations paſſées, & de vray deſir d'executer ce qu'il promettoit ; ce méchant prioit

Digitized by Google

le Seigneur, de qui il ne deuoit pas obtenir miſericorde.

Si l'Eſcriture ſainte ne prononçoit ces dernieres paroles, ie n'oſerois les écrire. Mais elles y ſont grauées en caracteres indelebiles, & iuſqu'à la fin des ſiécles, elles doiuent faire trembler tous les pécheurs, qui attendent à faire Pénitence au lit de la mort. Si nous obſeruons celle de la pluſpart des Chreſtiens, nous trouuerons qu'aprés auoir veſcu dans vne mal-heureuſe inſenſibilité pour Dieu, & dans des vices énormes, auant que de ſortir du monde, ils ſe confeſſent, ils reçoiuent le ſaint Viatique, & l'Extreme-Onction, ils pleurent, ils ſoûpirent, ils demandent pardon à Dieu, ils auouënt leurs deſordres tout haut, ils inuoquent Ieſus-Chriſt, & enfin, ils meurent embraſſant le ſigne de noſtre Redemption. Cependant l'Euangile nous aſſeure que le nombre de ceux qui ſeront ſauuez, eſt tres-petit; & toutes les figures des éleus, qui ſont dans l'ancien Teſtament nous montrent la meſme choſe. Il faut donc que la fin du plus grand nombre des Chreſtiens ſoit pareille à celle d'Antiochus, & qu'il ſoit vray de dire de chacun

d'eux ; le méchant prioit le Seigneur, de qui il ne deuoit pas obtenir miſericorde. Et certes ſi on fait refléxion ſur leur vie, on ne la trouuera guére differente à proportion de la vie de ce Prince ſacrilége. Les ambitieux font-ils ſcrupule pour paruenir aux grandeurs qu'ils deſirent, de tromper leurs amis, de ruiner leurs parens, & de manquer aux Loix les plus ſaintes de la ſocieté ciuile? L'ambition n'a-t-elle pas introduit cette maxime, que s'il faut violer le droit diuin, & humain, ce doit eſtre pour regner ; & ne l'eſtend-on pas iuſqu'à tous les degrez de puiſſance & de crédit où la vanité fait aſpirer les hommes, pour deuenir riches ? Fait-on conſcience de piller le païs où l'on eſt né, par des inuentions execrables ? Eſpargne-t-on les veufues, & les orphelins ? Eſt-on touché de la miſere des hommes, qu'on voit brouter l'herbe comme les beſtes ; & qu'on reduit au deſeſpoir ? A-t-on quelque reſpect pour les biens conſacrez au Fils de Dieu ? Ne les gagne-t-on pas par des voyes auſſi méchantes que les biens prophanes? Ne les a-t-on pas mis en commerce ? Ne fait-on pas vn vſage plus impie encore que

leur aquiſition ? Quels ſacriléges ne commet-on dans les Temples conſacrez à l'adoration du Seigneur du Ciel & de la Terre? Quelles impietez ne profere-t-on contre ſes veritez les plus ſaintes, & ſes Myſteres les plus adorables ? Quel orgueil n'ont les Sçauans, pour vn peu de connoiſſance que l'étude leur a fait aquerir ? Quelle vanité eſt celle des hommes que la fortune éleue, ou pour mieux parler la Prouidence de Dieu qui s'en veut ſeruir comme d'inſtrumens de ſa colere pour punir les autres, & aprés pour les détruire eux-meſmes ? Il eſt vray que tous ces Pécheurs croyent de parole au vray Dieu, mais ils le renient par leurs œuures; & ſans doute ils ſont moins excuſables que les infidéles qui ne le connoiſſent point du tout. Or eſt-il iuſte que ce Dieu mépriſé, offencé, blaſphémé par vn pécheur inſolent, durant le cours d'vne longue vie, oublie ſes mépris, ſes offences, & ſes blaſphemes, lors qu'il ne peut plus ny l'offencer, ny le mépriſer, ny le blaſphemer ? Il a promis, ie l'auouë, de pardonner au coupable, s'il gémiſſoit deuant luy ; mais il entend ſi c'eſtoit d'vn gémiſſement de veritable Pénitence. Et qui

peut donner ce nom à celuy qui ſort de la bouche de la pluſpart des Chrétiens mourans. La Pénitence eſt vn gémiſſement de Colombe qui regrette ſon veufuage, & ces Chreſtiens ſont ou des Corbeaux par leurs rapines, ou des Aigles par leur orgueil, ou des Boucs par leurs impuretez. Ils ne pleurent pas tant la Grace qu'ils ont perduë, que la vie qu'ils vont perdre. Ce n'eſt pas le regret d'auoir offencé le Pere des miſericordes qui leur met les larmes dans les yeux, & les paroles de Pénitence dans la bouche; c'eſt la crainte du Dieu des vangeances qui les eſtonne, le paſſé ne leur déplaiſt que parce qu'ils voyent vn épouuantable auenir deuant eux. Ils tremblent en eſclaues fugitifs, que leur maiſtre a rencontrez, & qui ſe voyent ſaiſis lors qu'ils penſoient aller encore bien-loin; & non pas en enfans reſpectueux qui ſont fâchez d'auoir dépleu à leur pere; Ils reçoiuent les Sacremens plûtoſt qu'ils ne les demandent; On ne leur propoſe les remedes de l'ame, que lors qu'on deſeſpere de la ſanté du corps, & comme les douleurs de celuy-cy ont abatu toute la force de celle-là; il ne faut pas s'eſtonner ſi elle ſe trouble à la propoſi-

Digitized by Google

tion de ſe confeſſer, ou ſi elle ſe confeſſe ſans bien ſonger à ce qu'elle fait. On crie à l'oreille du malade le Saint Nom de Ieſus, & il le répete comme vn Echo. Or comme les paroles que l'écho répete, ne ſont que des images creuſes & vaines de la voix, que forme la bouche de celuy qui parle, ou qui chante; Que d'ordinaire les dernieres ſyllabes en ſont racourcies; & que plus elles ſont multipliées, moins ſont-elles intelligibles: De meſme tous ces noms ſacrez qui ſortent de la bouche de la pluſpart des agoniſans, ne ſont que des voix trompeuſes, qui ne produiſent point dans leur cœur ce qu'elles ſignifient; qui n'ont aucune vertu pour les purifier; & qui ne laiſſent qu'vn ſon agreable aux oreilles de leurs parens, & de leurs amis, pour ſe payer de la fauſſe conſolation, qu'ils ont fait vne ſainte mort. C'eſt la ſainteté de la vie précedente, qui nous doit aſſeurer qu'elle eſt telle, & qui la rend telle régulierement. Car quoy que dans les Chreſtiens, on ne loüe pas les commencemens, mais la fin; toutefois il eſt certain que dans la Loy commune que Ieſus-Chriſt a eſtablie pour les fidéles baptiſez, leur fin dépend ou de leur commence-

ment, ou de leur progrés, ſoit dans le vice, ſoit dans la vertu. Leur vie doit eſtre ſemblable à la route du Soleil qui vâ touſiours croiſſant en lumiere, & qui ne s'obſcurcit pas lors qu'il ſe couche ſur noſtre horiſon; mais qui vâ ſe leuer ſur vn autre pour en diſſiper les ténébres. Et comme c'eſt à ſon leuer, que l'on fait le preſage de la journée, ſi elle ſera claire, ou obſcure; de meſme c'eſt à l'entrée de la vie raiſonnable du Chreſtien, lors qu'il commence à connoiſtre ſes deuoirs, qu'on peut tirer vne conſequence preſque infaillible de la façon dont il acheuera ſa carriere. La bonté de Dieu qui n'a point de bornes, a fait dans les premiers ſiécles de grands Saints de ceux qui eſtoient de grands Pécheurs. Mais ſi vous y prenez garde, ils eſtoient Pécheurs auant que de croire en luy; & depuis leur conuerſion, il ne ſe lit point qu'ils ayent retourné à leurs péchez. La Péchereſſe en la Cité ne péche plus. Mathieu ne retourne plus à la Banque. Zachée ne fait plus ſon ancien commerce. Pierre ne renie pas ſon Maiſtre vne ſeconde fois; & Paul ne tombe plus dans ſa Perſecution. La meſme obſeruation ſe peut faire en tous

Aux Prouer. chapitre 4.

ces

Digitized by Google

ces illuſtres Pénitens dont parle l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, leſquels ayant mis la main à la charuë, ne regarderent plus derriere-eux, mais allerent toûjours en auant, afin d'eſtre propres au Royaume de Dieu. Comment donc en vne choſe ſi importante que le ſalut éternel, vn homme qui fait profeſſion de croire qu'il y a vn Paradis & vn Enfer, peut-il ſe porter à violer la Loy ordinaire, ſous l'eſperance d'vne exception qui eſt tres-rare? Luy eſt-il permis d'eſtre méchant, parce que Dieu eſt bon? de l'offencer parce qu'il le ſouffre? de vouloir éprouuer juſqu'où peut aller ſa patience? d'amaſſer vn treſor d'ire, parce qu'il a des treſors de miſericorde? d'implorer ſa clemence quand on ne peut ſe ſauuer de ſa Iuſtice? Auſſi-toſt qu'Adam eut péché, Dieu le fit ſortir du Paradis Terreſtre, & l'habilla de peaux de beſtes mortes. Le Iuge ne differa point de prononcer la ſentence, & le criminel s'y ſoûmit auec autant de promptitude que de joye. Puiſque les pecheurs l'imitent en ſon crime, il faut qu'ils l'imitent en ſa Pénitence. Auſſi-toſt qu'ils ont violé les défences de leur Souuerain, ils doiuent ſortir de leurs delices; ſe dépoüiller de

leur vieil homme, & le déchirer meſme, s'il veut faire reſiſtance; ſe reueſtir du cilice; mettre la cendre ſur leur teſte; tremper leur pain de larmes, & trauailler ſerieuſement à défricher leur cœur pour en oſter les eſpines: fuſſent-ils aſſeurez de viure neuf cens ans, ils ne doiuent pas differer à ſatisfaire à Dieu, puiſqu'aucune raiſon ne peut excuſer ce delay; car s'il y en auoit quelqu'vne, ce ſeroit, ou que leurs péchez ne méritent pas qu'on les expie par vne longue Pénitence, ou que la Loy de l'Euangile ne les y oblige point, ou que Dieu eſt obligé de leur donner moyen de la faire quand ils voudront, ou qu'ils ſont aſſeurez d'auoir aſſez de temps pour s'en aquiter. Mais ne ſçauent-ils pas qu'vn péché veniel paroiſt énorme à celuy qui aime Dieu, & qu'il faut l'expier, ou en cette vie, ou dans le feu deſtiné pour purger les ſoüillures les plus legeres auec leſquelles on en ſort? Et ſi cela eſt veritable, s'il faut rendre compte au juſte Iuge d'vne ſeule parole oyſiue; quel ſera celuy de tant de médiſances, de tant de rapines, de tant de vanitez, de tant de haines, de tant d'injuſtices, de tant d'impuretez, dans leſquelles la pluſpart des fidéles viuent? L'Euangile ne dit-il pas qu'on ne

S. Math. chapitre 5.

ſortira point des priſons diuines, qu'on n'ait payé juſqu'au dernier denier ? De tous les pecheurs dont il raconte la conuerſion, aucun la remet-il au lendemain ? La Péchereſſe, ſoudain qu'elle connoiſt que le Fils de Dieu eſt chez Simon le Phariſien, ne va-t-elle pas faire Pénitence publique à ſes pieds ? Elle eſtoit jeune, elle eſtoit belle, elle eſtoit ſaine, elle pouuoit ſe promettre aiſément de viure encore long-temps, & d'auoir le loiſir de pleurer toutes ſes débauches ; mais elle ſçauoit que cette promeſſe eſtoit trompeuſe, & que la vie de l'homme eſt vne vapeur qui ſe diſſipe lors qu'on y penſe le moins. Le mauuais arbre tombe quand on le croit le plus fortement enraciné, la coignée eſt toûjours au pied, & quand il eſt coupé, il n'eſt bon qu'à jetter au feu. On ne peut obtenir pardon de ſes péchez, ſi l'on n'en conçoit vn vray repentir, joint à vne ferme eſperance de la remiſſion, & à vne parfaite reſolution de s'amander. Et qui peut donner ce repentir qui a ſon ſiége dans le cœur, que celuy à qui il appartient de le toucher, de l'amollir, & de le changer ? Qui peut le fortifier par vne viue eſperance, que celuy qui en eſt l'objet, & qui nous a regenerez en elle, comme parle

1. *Ep. de S. Pierre ch. 2.* ſaint Pierre ? Qui peut tirer le pécheur de la captiuité mal-heureuſe du péché, ou l'empécher d'y retomber auſſi-toſt qu'il en eſt ſorty, *Pſ. 24.* que celuy à qui vn grand Pénitent diſoit, *Seigneur, deliurez-moy de mes neceſſitez.* L'auare quitte-t-il à la mort des richeſſes dont il fait ſes Idoles ? Il ne les peut emporter. L'ambitieux laiſſe-t-il ſes dignitez ? elles ne le peuuent ſuiure dans le cercueil. Le voluptueux abandonne-t-il ſes plaiſirs ? Son corps n'en eſt plus capable, & il a perdu l'vſage de tous les ſens. Ie ne dis pas que tous ceux qui attendent à faire Pénitence lors qu'ils vont mourir, la faſſent toûjours mauuaiſe, & qu'ils ſoient damnez ; mais ie n'ay garde auſſi d'aſſeurer qu'ils obtiendront miſericorde. Ie leur puis donner, dit Saint Ambroiſe, les Sacremens qu'ils demandent, ie les puis exhorter à ſe conuertir à Dieu de tout leur cœur, ie puis les fortifier contre les tentations du deſeſpoir ; mais ie ne leur puis donner de ſeureté. Ie ne preſume point de la bonté de Dieu, ie ne m'en défie pas, mais ie dis ce que ie ſçay, & ie ne mets point d'oreiller ſous la teſte des perſonnes pour les faire dormir aſſeurément. Ce que ie puis dire de certain,

En vn Extrait à la Pénitence, que quelques-vns attribuent à S. Auguſtin.

eſt que ſi les pécheurs font vne veritable Pénitence, tandis qu'ils ſont en bonne ſanté; ſi au lieu d'attendre que le péché les abandonne, ils abandonnent le péché; quelque ſoudaine que ſoit leur mort, elle ne ſera pas impréueuë, & qu'aſſeurément ils auront part aux recompenſes éternelles promiſes à ceux qui ſe conuertiſſent. Dans les ſocietez humaines, dans le commerce, dans les recherches ambitieuſes des honneurs, perſonne ne veut laiſſer le certain, pour prendre l'incertain; il n'y a que dans l'affaire du ſalut, dans l'aquiſition de la vie éternelle, dans la pourſuite du Royaume Celeſte, que les hommes laiſſent l'aſſeuré pour le douteux, & qu'ils font vanité de paroiſtre étourdis, & inconſidérez. Certes, il faut que cette négligence procede d'vne Foy bien foible, & d'vn mépris bien grand des choſes qu'on met ſi fort au hazard. L'vn eſt criminel, & l'autre eſt tout à fait inexcuſable; Mais tous ces deux defauts ne ſont que trop communs dans le cœur de la pluſpart des Chrétiens, qui portent vn nom dont ils ne ſçauent, ny la grandeur, ny les obligations. Leur vie doit eſtre vne continuëlle Penitence; comment leur ſe-

roit-il permis de la diferer juſqu'à la mort? Les innocens y ſont obligez, comment les coupables s'en pourroient-ils exempter? Il faloit remettre l'offence de lendemain en lendemain, & ne la commettre iamais; mais il faut à l'heure-meſme ſatisfaire à Dieu, de peur qu'il ne vienne comme vn larron, lors que nous l'attendrons le moins; non pas pour nous enleuer ce qui nous apartient, mais pour reprendre ce que nous luy auons dérobé, & pour nous le faire payer au centuple. Heureux ceux qu'il trouuera éueillez, comme des ſeruiteurs fidéles qui ont enuie de voir leur Maiſtre, & non pas endormis comme des eſclaues yures qui diſſipent ſon bien, & qui ne ſongent point à ſa venuë. C'eſt en ce premier eſtat, où les veritables Chrétiens doiuent toûjours eſtre, parce qu'ils ſont enfans du iour, & non pas de la nuit: or le iour eſt deſtiné à la veille & au trauail, comme la nuit eſt donnée aux hommes pour le ſommeil & pour le repos. Marchons donc ſans ceſſe, tandis que le iour nous éclaire, de peur que nous ne ſoyons ſurpris par la nuit de la mort, qui arreſtera noſtre courſe, lors que nous y penſerons le moins, & bien ſouuent ſans que nous ayons fait ſeulement vn pas dans

S. Math. chap. 12.

Digitized by Google

les voyes de Dieu. L'ambiteux veut toûjours faire vn nouueau progrés dans ſa fortune, & s'il ſe propoſe vn degré où eſtant arriué il ne ſongera plus à paſſer outre, quand il s'y voit paruenu, il ſonge à aller plus loin, & juſqu'où la fortune le peut conduire. L'auaricieux trauaille continuëllement à deuenir riche, & ne perd iamais l'attention à ſes affaires, pour profiter de toutes les occaſions qui ſe preſentent. Le ſçauant ne peut ſe contenter de ce qu'il ſçait, & tous les iours quoy que le chemin de la Science ſoit rudé, il tâche de s'y auancer, & il en ſouffre auec joye toutes les difficultez. Il n'y a que les joyes de Dieu où on ne veut point marcher, & où l'on marche négligemment, quand on s'y engage. Au lieu qu'il y faudroit faire des pas de Geant, comme fait le Soleil dans ſa carriere, on y fait des pas de tortuë; on s'arreſte à tout ce que l'on rencontre, & en s'arreſtant, on recule ſans qu'on y prenne garde. Le Maiſtre de la courſe ſuruient, il nous demande compte de nos progrés, pour nous donner la couronne ſelon que nous aurons couru, ou pour nous châtier de noſtre negligence; Nous n'auons rien à luy offrir; nous voyons la carriere de l'éternité qui ſe preſente

à nous, à laquelle nous n'auons point ſongé; Nous voudrions bien y entrer, mais ce n'eſt plus le temps de la courſe, & nous ſommes iugez ſur le lieu où nous auons eſté ſurpris. Antiochus promettoit à Dieu d'aller par toute la Terre publier ſa Grandeur, s'il luy vouloit faire miſericorde; mais c'eſtoit à la fin de la carriere de ſa vie, & Dieu le vouloit punir de ce qu'il auoit fait dans les voyes de l'impieté durant tant d'années. S'il ne ſe fut pas laiſſé endormir par ſes flateurs; s'il ne ſe fut pas enyuré de ſa grandeur, s'il euſt veillé ſur ſon cœur pour l'empécher d'eſtre ſurpris par toutes les mauuaiſes conuoitiſes, il euſt obtenu la miſericorde, qu'il euſt demandée. Mais il n'a fait tant qu'il a veſcu, que prouoquer la colere de Dieu, c'eſt pourquoy il eſt iuſte qu'il n'obtienne pas la grace qu'il a mépriſée, & dont par là s'eſt rendu indigne. Ayons toûjours cette terrible image deuant les yeux, & pour trouuer noſtre juge fauorable à la mort, ſongeons continuëllement durant noſtre vie, à l'apaiſer, & tâchons de nous tenir toûjours preſts à partir d'vn lieu qui n'eſt point noſtre païs, & où nous ne pouuons nous arreſter ſans nous rendre indignes de la patrie celeſte.

SAINT

Digitized by Google

F Chauueau. In.

I Grignon fec.

Digitized by Google

S. IEAN BAPTISTE.

DIXIESME TABLEAV.

CE fleuue que vous voyez dans ce Tableau, & qui ſemble couler, tant le Peintre a eu d'adreſſe à le repreſenter, n'eſt pas fort large en ſon lit, ny fort long en ſa courſe; mais il ne laiſſe pas d'eſtre plus celebre que ny le Nil, ny le Gange, ny l'Euphrate. La terre qu'il arroſe eſt celle que Dieu a choiſie entre toutes les autres pour y loger ſon peuple bien-aimé, y manifeſter ſon nom, & y receuoir des ſacrifices. Autrefois il en arreſta les eaux, & les ouurit pour y faire paſſer cette Arche merueilleuſe, ſur laquelle ſa gloire ſe repoſoit; qui faiſoit tomber les murailles des villes, ſans employer les machines; qui tuoit ceux qui l'oſoient regarder trop curieuſement, & abatoit les Idoles qu'on luy

Ioſué chap. 3. 6.
2. liu. des Rois. ch. 5. 6.
Liu. 4. des Rois. ch. 5.

vouloit donner pour compagnes. Vn Seigneur fameux dans la Cour de Syrie, y a eſté noyé de ſa lépre. Mais ce qui fait le comble de ſon honneur, eſt que le Fils du Dieu qui n'auoit point de taches à lauer, y a toutefois voulu receuoir vn Bapteſme, qui le faiſoit paroiſtre ſoüillé. Celuy des mains duquel il l'a receu, eſt cét homme que vous voyez ſur le bord, en poſture d'vne perſonne qui parle auec affection à vn grand nombre de perſonnes qui paroiſſent fort attentiues à ſon diſcours. Il n'a aucunes de ces graces exterieures qui rendent l'Orateur agreable, & qui commencent à perſuader ſes auditeurs, auant qu'il ait ouuert la bouche. Ses cheueux mal peignez luy battent ſur les épaules. Il a les yeux étincelans; mais c'eſt d'vn éclat qui donne quelque terreur. Son viſage eſt hâue, & l'on voit la paſleur d'vn mort ſur ſes jouës. Sa bouche paroiſt retreſſie, & ſes léures liuides. Son menton eſt foncé, & vne barbe toute heriſſée luy deſcend juſque ſur la poitrine. La robe qui le couure eſt faite de poil de Chameau, ſi ce n'eſt pluſtoſt vne haire tres-rude, moins propre à couurir ſon corps qu'à le tourmenter.

En Saint Mathieu chap. 3.

Digitized by Google

Sa ceinture eſt compoſée d'vn crin qui n'eſt pas plus doux. Il a les pieds nuds, & ils paroiſſent auoir eſté ſouuent écorchez par les épines. Cette main dont il fait ſes geſtes en parlant, eſt ſi fort décharnée, qu'on en voit les nerfs & les veines, comme ſi c'eſtoit celle d'vn ſquelette. Le Peintre a merueilleuſement bien repreſenté toutes ces choſes. Quoy qu'elles ſoient affreuſes, elles ne font pas toutefois peur à ceux qui les conſiderent, & cét homme qui n'a rien de beau pour les yeux, imprime quelque veneration pour luy dans l'eſprit. Mais il faut que pour le faire connoiſtre, la parole viuante vienne au ſecours des couleurs mortes, & qu'elle face à ſon tour le portrait de ce merueilleux Prédicateur.

Sa Conception a eſté miraculeuſe, vn Pere & vne Mere ſterile l'ont donné au monde, en vn âge où l'on ne peut douter du miracle de ſa Conception. Il faloit que le champ d'où eſt ſortie cette excellente fleur, fût long-temps cultiué par la vertu ; Il faloit que les années euſſent banny du commerce de ces chaſtes maris, tous les ſentimens de la Nature corrompuë, afin que la concupiſcence n'euſt

preſque point de part en la generation de celuy qui deuoit eſtre le Précurſeur de Ieſus-Chriſt, qui ſeul a eſté conçeu ſans concupiſcence. Vn Ange du Ciel annonça la naiſſance de cét Ange terreſtre, à ſon Pere Zacharie, tandis qu'il ſeruoit à ſon tour dans le Temple. Son incredulité luy ayant fait perdre l'vſage de la parole, Iean Baptiſte venant au monde la luy rendit. C'eſt le nom que le meſſager de Dieu ordonna qu'on luy impoſaſt. Auant que de naiſtre il fut Saint. Son Seigneur le viſitant, lors qu'il eſtoit encore dans le ſein de ſa bien-heureuſe Mere, le purifia de la tache qui ſoüille tous les enfans des hommes. Il treſſaillit à ſon abord dans le ventre d'Elizabeth, & ce treſſaillement fut vn mouuement de grace, & non pas de la nature. Ayant eſté conceu contre ſes loix, il ne les ſuiuit point dans ſa connoiſſance. Auant que de voir la clarté du Soleil viſible, il fut éclairé des lumieres du Soleil de Iuſtice. Son corps eſtoit en priſon, mais ſon ame joüiſſoit de la liberté. Auant que de ſe pouuoir ſeruir de l'eſprit humain, il receut l'eſprit diuin. Il vola dans le Ciel auant que d'auoir touché la terre. Sa raiſon fut parfaitement formée auant

la perfection de ſes membres. Il veſquiſt pour Dieu auant que de viure pour luy-meſme. Il annonça ſon Sauueur auant que de pouuoir parler, & parce qu'il n'auoit pas encore le mouuement de la langue libre, il parla par le mouuement de tout ſon corps. Il deuoit eſtre le Précurſeur de Ieſus-Chriſt, & en quelque façon il fut le Précurſeur de luy-meſme. Il eſtoit ſi remply du Saint Eſprit, qu'il en remplit auſſi Elizabeth, & que d'vne femme ignorante, il la rendit vne Euangeliſte. Vne Conception ſi merueilleuſe, ne pouuoit eſtre ſuiuie que d'vne naiſſance extraordinaire. En la perſonne de ſon pere, d'vn muët, elle fit vn grand Prophete. Tous ceux qui entendirent ſon Cantique furent rauis d'étonnement, & s'écriérent auec raiſon. *Quel homme penſez-vous que ſera cét enfant, dont les commencemens ſont ſi admirables?* Il ne fut iamais enfant, & auſſi-toſt preſque qu'il commença à viure, il ſe vit en la plenitude de l'âge de Ieſus-Chriſt, qu'il deuoit annoncer. Il eut vne deuotion celeſte, auant que d'eſtre bien en poſſeſſion, s'il faut ainſi parler, de la nature humaine. A peine a-t-il cinq ans qu'il ſe dérobe de la maiſon paternelle, & s'enfuit dans

En S. Luc chap. 2.

vn deſert. C'eſt la maiſon d'vn Preſtre & d'vn Prophete; ſa Mere eſt vne Sainte, & ſon Mary & elle ſont plus eſtroitement liez par la vertu qui n'en fait qu'vn cœur & qu'vne ame, que par le mariage qui n'en fait qu'vne meſme chair. Il n'y peut voir que des exemples de pieté, il n'y peut entendre que des Oracles. C'eſt vn Temple domeſtique où l'on chante inceſſamment les loüanges de l'Eternel. C'eſt vne Arche où ceux qui habitent ſe ſont ſauuez du déluge des péchez, qui innondent la Iudée. C'eſt vn ſéjour de paix où la prudence & la charité reglent toutes choſes; Des richeſſes exceſſiues n'y portent point le luxe, & la vanité; vne pauureté honteuſe n'y donne point de ſujet de chagrin, de dégouſt, & de murmures. Toutefois ce merueilleux Enfant, ou n'y croit pas ſon innocence en ſeureté, ou il ne peut ſouffrir les commoditez de la vie qui s'y rencontrent. Non ſeulement il ne veut pas viure dans des plaiſirs défendus, mais il craint les legitimes. Il a receu vn corps robuſte pour ſupporter les auſteritez de la Pénitence; il n'eſt né que pour en annoncer la Doctrine, & auant qu'il le puiſſe faire, il ne veut point ouurir la bouche.

Digitized by Google

bouche. S'il eſtoit toujours demeuré dans la maiſon de ſon pere, il auroit moins de créance. Pour précher vtilement la haine & le mépris du monde, il faut auoir eſté nourry dans le deſert. Cette leçon veut eſtre miſe en pratique par le Prédicateur, auant que d'eſtre préchée. L'exemple doit préparer le chemin à la parole, & les auditeurs ſont plutoſt perſuadez par les yeux que par le diſcours. Vn autre enfant auroit fait vne action de témerité & de folie; mais Iean Baptiſte qui n'eſt pas vn Enfant ordinaire, en fait vne d'obeïſſance & de ſageſſe. L'Eſprit de Dieu qui l'a rendu Prophete auant qu'il fuſt raiſonnable, le pouſſe dans la ſolitude, & il luy obeït. Il n'a rien à craindre ſous vn ſi bon guide. Il le ſépare des hommes pour le faire conuerſer auec les Anges. N'eſt-ce pas vne grande Sageſſe à luy, de preférer les Citoyens de la Ieruſalem celeſte, aux habitans de Babylone; la ſeureté du port aux dangers de la tempeſte; & la tranquillité de la victoire, à vn honneur imaginaire de combat? Il eſt vray qu'il eſt innocent, & qu'il n'a point de ſouilleures à expier par la Pénitence. Mais il ſçait que c'eſt par elle que ſon

innocence ſe conſeruera, & qu'il eſt Précurſeur de celuy qui n'ayant pû ſe ſoüiller ne laiſſera pas toutefois de mener vne vie plus pénitente que la ſienne, quoy qu'elle paroiſſe commune. Le climat du deſert eſt brûlant, mais le feu qui brûle ſon cœur l'empéche de ſentir celuy de l'air qu'il reſpire. Il ne mange que du miel ſauuage; mais ſon ame ſe nourrit de la Verité qui luy feroit trouuer de la douceur dans le fiel meſme. Il ſe deſaltere dans l'eau des torrens, & il brûle d'vne ſoif diuine de la iuſtice, laquelle au lieu de le tourmenter, le remplit d'vne ioye inéfable. Il rencontre tous les iours des bêſtes ſauuages, mais elles reſpectent ſa ſainteté; & s'il vouloit, il auroit pour ſes eſclaues celles qui ſont les bourreaux des autres hommes. Il n'a perſonne auec qui il puiſſe parler; mais auſſi il n'a perſonne qui l'empéche de s'entretenir auec Dieu.

Pluſieurs années s'écoulent en cét eſtat, & ſon amour les luy fait trouuer bien courtes. L'Eſprit de Dieu l'a pouſſé dans le deſert, & il y eſt entré auec ioye. Il l'en r'appelle, & il luy obeït ſans reſiſtance. Il aime la tranquilité dont il a ioüy, mais il aime dauantage

à faire la volonté de ſon Maiſtre. Il voit bien qu'il laiſſe la compagnie des Anges ; mais il ſçait qu'il doit trauailler au ſalut des hommes. Il n'ignore pas qu'il s'expoſe ſur vne mer périlleuſe ; mais il ne craint ny les tempeſtes, ny le naufrage, ayant pour Pilote celuy qui l'a faite. Il préuoit les combats qu'il aura à ſoûtenir ; mais il ſe confie en la protection du Seigneur des Batailles. Il connoiſt les mauuaiſes diſpoſitions des auditeurs auſquels il doit parler ; mais il ſe contente d'eſtre la voix de ſon Maiſtre, & il luy laiſſe le ſoin de la faire profiter. Dans ces diſpoſitions, il vient ſur le riuage du Iourdain, & il commence vn diſcours qui ſurprend ſes auditeurs auſſi bien que l'auſterité de ſa perſonne. Le bruit de la nouuelle doctrine qu'il préchoit, & du Bapteſme qu'il conuioit à receuoir, ſe répand auſſi-toſt par toute la Iudée. On accourt à luy de tous coſtez, & il vient vne foule eſtrange de monde de la ville de Ieruſalem. Elle ne luy donne point de vanité ; & encore qu'il y voye des perſonnes de qualité releuée, & de ſçauoir éminent, des Preſtres, des Scribes, des Docteurs, & des Phariſiens, il n'éleue pas ſon diſcours

pour l'amour d'eux ; mais il tient à tous le meſme langage.

„ SI vous eſtes en peine, leur dit-il d'vn „ ton lugubre, de mon office & de ma „ miſſion, ſçachez que l'Eſprit du Seigneur „ m'enuoye. Ie ſuis cette Voix dont vn de vos „ Prophetes parle, & ie crie, *preparez les „ voyes du Seigneur, & aplaniſſez ſes routes.* „ Ne regardez donc pas ma perſonne qui vous „ peut eſtre comtemptible ; écoutez ma voix „ qui vous doit eſtre vénérable, puis que ce „ n'eſt pas la mienne, mais celle de voſtre „ Iuge, & du mien. Vous attendez vn Royau- „ me temporel, voicy que le Royaume des „ Cieux aproche. Vous eſtes appellez à ſa „ poſſeſſion, mais il y faut arriuer par le che- „ min de la Pénitence. Ie n'ay ny choſes ſu- „ blimes à vous faire entendre, ny diſcours „ polis à vous tenir. Ceux-cy ne conuien- „ droient pas bien à vn homme nourry dans „ le deſert, & ceux-là ne vous ſeroient pas „ profitables. Toute ma predication eſt en- „ fermée dans ce peu de mots, *faites Péni- „ tence.* Preſtres, qui deuez par voſtre Mini- „ ſtere, eſtre couuerts de juſtice, & qui eſtes

En Saint Mathieu, chapitre. 3.

Digitized by Google

„ couuerts d'iniquité ; qui deuez eſtre ſaints
„ parce que vous offrez l'encens au Seigneur, *Luc ch. 21.*
„ & qui auez la conſcience ſouillée d'auarice
„ & de vanité, *faites Pénitence.* Docteurs,
„ qui occupez la chaire de Moïſe, & qui en-
„ ſeignant ſa Loy, en eſtes les plus grands
„ préuaricateurs, ne vous confiez point en
„ voſtre doctrine ; ceux qui enſeignent la
„ Loy ne ſont pas iuſtifiez non plus que ceux
„ qui l'écoutent ; mais bien ceux qui l'ob-
„ ſeruent. N'alléguez point d'excuſes pour
„ couurir le ſcandale que vous donnez en ne
„ faiſant pas ce que vous dites, mais *faites*
„ *Pénitence.* Phariſiens, ſoufrez que ie vous
„ die la verité puis que tout le monde vous
„ flate. Vous croyez eſtre la fleur des enfans
„ d'Abraham, & vous vous glorifiez à toute
„ heure de l'auoir pour pere. Vous enche-
„ riſſez ſur les preceptes de la Loy ; vous fai-
„ tes des jeuſnes qu'elle n'ordonne point, &
„ vos viſages teſmoignent par vne paſleur
„ affectée, qu'ils ſont auſſi rigoureux que fre-
„ quens. Vous couchez ſur des lits dont la
„ dureté empéche que vous ne puiſſiez gou-
„ ſter vn ſommeil long & délicieux. Vous
„ payez les diſmes des choſes qui n'y ſont pas

„ſujettes par la Loy. Vous ne vous conten-
„tez pas de prier dans vos chambres, vous
„priez dans les places publiques. Vous por-
„tez ſur le front, deuant les yeux, & aux
„franges de vos robes, les preceptes du Sei-
„gneur; vous ne parlez que de ſa ſainteté &
„de ſa grandeur. Mais il me fait dire par ſon
„Eſprit que vous n'eſtes rien moins que ce
„que vous paroiſſez eſtre. Allez, engeance
„de viperes, & non pas Enfans d'Abraham;
„croyez-vous pouuoir abuſer celuy qui lit
„dans vos cœurs, comme vous abuſez les
„hommes qui ne peuuent penetrer dans cét
„abyſme d'orgueil, d'enuie, & d'iniquité?
„Penſez-vous que voſtre jeuſne ſoit celuy
„qu'il demande, & qu'il ſe contente que vous
„abatiez vn peu les forces de voſtre corps,
„tandis que la vanité de voſtre eſprit en
„prend tous les iours de nouuelles par vô-
„tre abſtinence? Cette paſleur de vos viſa-
„ges que vous monſtrez auec tant de ſoin,
„monſtre que c'eſt plutoſt pour vous que
„pour luy que vous jeuſnez. Vous dormez
„durement; mais dans vos lits, vos cœurs
„qui ont la dureté des marbres, prennent
„des reſolutions furieuſes contre ceux que

Digitized by Google

„ vous n'aimez pas. Vous payez des diſmes
„ extraordinaires ; mais vous atrapez par de
„ mauuais artifices les biens des orphelins &
„ des veufues. Vous criez toûjours *le Tem-* *Ier. ch. 1.*
„ *ple, le Temple* ; mais vous faites du Temple,
„ vne banque & vne cauerne de larrons. *Mat. ch. 12.*
„ Vous auez continuëllement le nom de la
„ Loy dans la bouche ; & par vos traditions
„ nouuelles, vous corrompez la pureté de
„ ſes preceptes. Et croyez-vous échaper la
„ juſte colere de celuy qui l'a donnée aux
„ hommes ? Auez-vous quelque fineſſe pour
„ éluder ſes iugemens ? Auez-vous quelque
„ puiſſance pour vous défendre des effets de
„ ſa colere ? Ie ne veux pas toutefois vous
„ faire perdre abſolument l'eſpoir du pardon.
„ Oſtez ce maſque qui vous déguiſe, ſoyez
„ humbles, ſoyez doux, ſoyez ſinceres, ſoyez
„ des-intereſſez pour voſtre ſecte, & pour vos
„ perſonnes ; en vn mot changez de mœurs,
„ & *faites Pénitence*. Riches, & Grands du
„ monde, qui eſtes comme des arbres éle-
„ uez dont le front touche le Ciel, & ſous
„ l'ombre de qui tant de gens viennent cher-
„ cher leur refuge ; ſçachez que ny voſtre
„ hauteur, ny la profondeur de vos racines,

„ n'empeſcheront pas que vous ne ſoyez
„ coupez, *ſi vous ne faites des fruits dignes*
„ *de Pénitence*. Vous auez iuſqu'icy porté des
„ fruits de mort, il eſt temps maintenant
„ de produire des fruits de vie. La Pénitence
„ ſeule vous peut donner cette heureuſe pro-
„ duction. La Loy de Moïſe quoy que ſainte,
„ n'eſt pas capable de cette fertilité. Au lieu
„ de faire grace elle punit de mort ceux qui
„ tranſgreſſent ſes preceptes. Elle a des victi-
„ mes expiatrices de quelques péchez ; mais
„ elles ne peuuent les effacer par leur ſeule
„ oblation, ſi l'eſprit de la Pénitence que ie
„ vous annonce, ne les viuifie. Dieu ne vous
„ dit plus, offrez moy le ſang des boucs &
„ des taureaux : mais ie vous dis de ſa part,
„ *faites Pénitence*. Qu'elle ne ſoit pas ſeule-
„ ment ſur vos léures ; ſon principal ſiége
„ eſt dans le cœur. Il n'importe que vos vi-
„ ſages ne ſoient pas abatus, pourueu que
„ celuy-cy ſoit contrit & humilié. C'eſt ce
Pſ. 50. „ que voſtre Iuge regarde ; c'eſt ce qu'il ne
„ refuſera iamais. Il ne ſuffit pas de produi-
„ re des fruits de quelques iours, il faut qu'ils
„ durent autant que voſtre vie. Quand vn
„ arbre ceſſe de porter, il n'eſt plus bon qu'à
jetter

„ jetter au feu. Les crimes ſe commettent
„ plus aiſément qu'ils ne s'effacent, & les ma-
„ ladies que l'on contracte auec le plaiſir de
„ quelques momens, ne ſe peuuent guerir
„ qu'auec de longues douleurs. Mais la dou-
„ ceur de la ſanté qui les ſuit, recompenſe
„ auec vſure, les rigueurs & les amertumes
„ des remedes. Ne vous flatez pas d'vn delay
„ pour les perdre, & ſçachez que celuy qui
„ vous les offre par ma bouche vous les refu-
„ ſera quand vous les voudriez bien receuoir
„ ſi vous ne les receuez quand ils ſont en vô-
„ tre puiſſance. La coignée eſt au pied de l'ar-
„ bre ; il a le bras leué pour le couper, & ſi
„ vous voulez éuiter ſa cheute, *faites Péni-*
„ *tence*. Vous ne le pouuez tromper, hypo- *S. Mathieu*
„ crites, il tient entre ſes mains vn van dans *chap. 3.*
„ lequel il ſçaura bien ſéparer la paille d'auec
„ le bon grain. Celuy-cy ſera mis dans ſes
„ greniers, celle-là ſera jettée au feu. Donc
„ ſi vous eſtes comme vne paille legere vous
„ laiſſant emporter au vent de vos paſſions,
„ tâchez de deuenir vn pur froment, afin que
„ voſtre Iuge vous conſerue, & pour arriuer
„ à cette heureuſe transformation, *faites Pé-*
„ *nitence* ; Mais aprés l'auoir faite ne com-

„ mettez plus les œuures qui vous ont obli-
„ gez de la faire. Ne reprenez iamais les
„ chaînes dont elles vous a déliurez. Elles ſe-
„ roient plus peſantes auſſi bien que plus cri-
„ minelles dans cette ſeconde ſeruitude que
„ dans la premiere. Les fruits dignes de Pé-
„ nitence que ie vous demande, ſont princi-
„ palement la haine conſtante du peché que
„ l'on a commis ; la fuite de toutes ſes occa-
„ ſions ; & la perſeuerance dans les bonnes
„ œuures qui luy ont ſuccedé. Il y a vne Pé-
„ nitence trompeuſe qui abuſe ceux qui la
„ font ; qui au lieu de guérir parfaitement
„ leurs maladies, les ſuſpend ſeulement pour
„ quelque temps, & les rend incurables pour
„ toûjours ; qui laiſſe quelques interuales de
„ ſanté, mais qui enfin, conduit à la mort.
„ *Faites* donc *Penitence* ; mais faites la ſalu-
„ taire, faites la vraye, faites la conſtante ;
„ enfin, faites la telle, qu'elle opere la ſtabili-
„ té de voſtre ſalut.

Digitized by Google

Digitized by Google

IESVS-CHRIST DANS LE DESERT.

ONZIESME TABLEAV.

DE quelque coſté que vous jettiez les yeux ſur ce Tableau, vous trouuerez que le Peintre a eu ſoin d'y repreſenter toutes les choſes qui peuuent compoſer vn lieu effroyable. Ces nuës qui couurent le Ciel, quoy qu'elles paroiſſent de feu, n'éclairent pas toutefois la campagne ; mais elles la brûlent. Voyez-vous comme icy les ſablons font vne montagne qui paroiſt mouuante, & comme là ils forment vne profonde vallée. Ces roches ſont tout à fait pelées, & on diroit que le feu qui les a noircies, y conſerue encore quelque chaleur. Il n'y a pas vn brin d'herbe dans toute la plaine, ny le moindre veſtige

d'aucune humidité qui la rafraichiſſe. Des ſerpens de toutes ſortes de forme & de grandeur y ſont repreſentez. En voila qui léuent la teſte, & l'œil iugeroit qu'ils allongent leurs corps tout ſemé de taches de diferentes couleurs. Cette langue fenduë en trois pointes qu'ils tirent, fait peur à la regarder, & il ſemble preſque, qu'on l'entend ſifler. Ce lyon dont vous voyez le poil hériſſé, & dont les yeux paroiſſent deux flambeaux ardens & terribles, meſle de la majeſté parmy ſa terreur ; ſa gueule entr'ouuerte paroiſt toute enſanglantée, & l'on diroit qu'il va rugir. Vn peu plus loin conſiderez ces tygres & ces leopards ; il n'y a rien que de farouche dans leur face, & ces corps menus & allongez, marquent bien leur viteſſe à la courſe. La peau en eſt admirablement mouchetée, & le pinceau a imité heureuſement les caprices de la Nature qui ſe jouë à la diuerſifier. Cét homme que vous voyez au milieu de ces animaux farouches, montre bien par la ſerenité de ſon viſage, non ſeulement qu'il ne les craint point, mais qu'il eſt leur maiſtre. La triſteſſe paroiſt peinte dans ſes yeux ; mais il a quelque choſe de ſi

Digitized by Google

doux & de ſi majeſtueux dans cette triſteſſe, qu'on juge auſſi-toſt qu'il ne doit pas eſtre vne perſonne ordinaire. Cét homme qui luy parle, tient vne contenance bien differente. L'orgueil de ſon eſprit paroiſt ſur ſon front, que le Peintre a fait large & auancé, & à l'air mépriſant qu'il a donné à ſon viſage. Ses jouës ſont colorées d'vne rougeur qui marque du dépit & de la colere qu'il s'éforce de cacher. Son port a vne modeſtie contrainte, qui n'empéche pas que l'on ne découure ſa fierté naturelle. Il a tout le corps couuert de ſa robe: mais ſes pieds paroiſſent, & reſſemblent aux griffes d'vn lyon, auſſi n'eſt-ce pas vn homme veritable, mais vn Démon orgueilleux, caché ſous vne forme humaine, qui vient tenter vn homme Dieu dans le deſert. Ieſus vient de receuoir le Bapteſme de Iean Baptiſte, & en cette action, non ſeulement il s'eſt mis au rang des autres pécheurs, mais il s'eſt chargé deuant Dieu, de tous les Péchez des hommes, comme l'agneau venu au monde pour les effacer. C'eſt pourquoy il a eſté chaſſé dans le deſert par l'Eſprit de Dieu, pour commencer à porter les peines qui ſont deuës au péché, & à pra-

En Saint Mathieu, chap. 4. S. Marc, chap. 2. S. Luc, chap. 4.

tiquer la Pénitence qu'il deuoit ordonner aux pécheurs. En cette qualité ils ſont bannis de la Cité de Dieu, qui ne reçoit que les Innocens. Ils n'ont plus de commerce auec luy, ny auec ſes Anges, & ils meritent de perdre la ſocieté des hommes. Car Dieu qui eſt Saint, ne peut conuerſer auec les méchans. Ses Miniſtres entrent dans ſes ſentimens, & ils ne ſçauroient auoir de la complaiſance pour ceux qui luy font horreur. S'il les laiſſoit agir dans la ſainte violence de leur zele, bien loin de conuerſer auec ces Rebelles, ils les extermineroient en vn moment. Les hommes qui ne ſont grands que parce qu'ils portent ſon Image, doiuent auſſi abhorrer ceux qui l'ont effacée en eux, & ſe ſéparer de leur familiarité, afin de n'auoir point de part en leur reuolte. Le commerce auec ces criminels de leze-Majeſté Diuine, les rend coupables, & eſt tres-dangereux pour leur innocence. Car comme on eſt ſaint auec les ſaints, de meſme on ſe peruertit auec
Pſ. 17. les peruers. La ſocieté des perſonnes raiſonnables, eſt vn des plus doux plaiſirs de la vie; c'eſt pourquoy les pécheurs en ſont indignes, à cauſe qu'ils ont abuſé de la raiſon

que

que Dieu leur a donnée, & qu'ils ſe ſont rendus ſemblables aux beſtes, par les affections brutales qu'ils ont ſuiuies. Les vns, par la cruauté, ſont deuenus des lyons, & des tygres; les autres par leurs rapines, ont eſté des oiſeaux de proye. Ceux-cy ont eu le venin des aſpics ſous leurs langues : ceux-là ſe ſont roulez dans la bouë des mauuaiſes voluptez comme des pourceaux. Il eſt donc bien juſte qu'ils conuerſent auec les beſtes de la terre, puis qu'ils ont voulu deuenir beſtes, eux qui auoient l'intelligence, comme les Anges. C'eſt à quoy toutefois, ils ne ſongent point, & la priuation de l'entretien des hommes, ſoit-il tout à fait ou vain, ou dangereux, leur paroiſt le plus grand de tous les ſuplices. Mais quand ils y renonceroient, leur ſolitude n'eſtant qu'vne ſimple ſeparation des hommes, leur apporteroit du chagrin, & ne rétabliroit pas leur innocence. Il faut donc qu'elle ſoit Chrétienne, & c'eſt pour la rendre telle que Ieſus-Chriſt entre dans le deſert. Il s'eſt chargé de leurs fautes, & il veut porter la peine qui leur eſt deuë; entrer dans toutes les indignitez où le peché les a fait tomber, & ſe priuer

de toutes les choſes dont ils méritent d'eſtre priuez. Que le Saint Eſprit forme ſon corps dans le ſein de la Vierge, ſans offenſer ſa Virginité, c'eſt vn miracle au deſſus de la Nature. Mais que le Saint Eſprit dont il eſt remply, que le Saint Eſprit que dans le ſein de ſon Pere il produit auec luy, le banniſſe dans vn deſert; c'eſt vne merueille ſi fort au deſſus de la raiſon, que l'eſprit du plus ſçauant des Cherubins n'en peut reconnoiſtre le ſecret. Cette conduite neantmoins eſt tres-ſainte, & tres-juſte; & ſi le raiſonnement humain y trouue l'occaſion de quelque ſcandale, la foy y fait trouuer d'infinis ſujets d'adoration, d'amour, & de reconnoiſſance à ceux qui raiſonnent ſelon ſa lumiere. Celuy qui veut eſtre banny, non par la ſentence des hommes, mais par la voix de Dieu meſme, afin de porter la honte d'vn ſuplice dont les Loix humaines ſe ſeruent contre les coupables, & qui parmy les Romains eſtoit auſſi fâcheux que la mort; rappelle les hommes que le péché a bannis du Ciel, à leur veritable patrie. Celuy qui eſt chaſſé dans le deſert, remet les exilez dans les Paradis. Celuy qui conuerſe auec les beſtes de la terre,

Digitized by Google

fait entrer ceux qui auoient perdu la raiſon dans la ſocieté de Dieu. Celuy qui ne voit durant quarante iours que des animaux farouches, les apriuoiſe, & leur apprend l'humanité qu'ils exerceront vn iour vers ceux qui leur ſeront expoſez pour la confeſſion de ſon nom. Vn banny qui fait ces choſes n'eſt-il pas adorable ? Mais doit-on s'eſtonner, que dans le lieu de ſon banniſſement, il faſſe des actions de puiſſance, luy qui ſur la Croix donnera ſon Royaume à vn Criminel? Quel amour ne doiuent point auoir pour luy ceux qui le voyent chaſſé dans vne effroyable ſolitude pour l'amour d'eux ? Le péché fait perdre à l'homme le droit qu'il a ſur les créatures de Dieu pour s'en nourrir, n'eſtant pas juſte qu'vn Roy entretienne ſes ſujets rebelles, & leur donne des armes pour l'offencer ; ny qu'vn pere de famille laiſſe vſer de ſes biens à des enfans qui ont perdu le reſpect qu'ils luy doiuent, & qui ne ſongent qu'à le deshonorer. Cependant les plus grands pécheurs ſont ceux qui abuſent le plus inſolemment des dons de leur Créateur. Ce ſont de mauuais riches qui font tous les iours de magnifiques feſtins, tandis que les

pauures meurent de faim à leurs portes. Le Fils de Dieu qui s'eſt mis à la place des pécheurs, veut auſſi porter la peine de la priuation des alimens qu'ils meritent, & c'eſt pour cela qu'il jeuſne quarante iours & quarante nuits dans le deſert. Cette abſtinence ſurpaſſe les forces de la Nature, & le Diable commence à ſoupçonner par là que Ieſus-Chriſt doit eſtre, ou le Meſſie, ou vn homme tout à fait extraordinaire. Il joint à ce jeuſne merueilleux, la voix qu'il a entenduë lors que les Cieux ſe ſont ouuers ſur luy, en ſortant du fleuue du Iourdain; & dans cette inquiétude, il veut s'éclaircir de ſes ſoupçons, & voir s'il pourra ſurprendre par quelque artifice celuy dont il eſt forcé d'auoir vne grande opinion, & qu'il aprehende ſans bien ſçauoir encore quelle eſt la raiſon de cette crainte. Il l'aborde, & le trouuant en vn eſtat où il ſentoit la faim, il luy propoſe vn miracle pour la contenter. Cet artifice n'ayant pas reüſſi, il le tente de faire vne curieuſe épreuue de ſa puiſſance, ſe précipitant du plus haut du Temple, ſur l'aſſeurance que les Anges, ſelon ce qui eſtoit écrit
Pſalme 90. dans le Pſalmiſte, le porteroient entre leurs

mains. Mais il fut encore vaincu en cette attaque, & Ieſus couurit de confuſion celuy qui le tentoit ; luy alléguant les paroles de l'Eſcriture, qui défendent de tenter le Seigneur. Enfin, il luy montra tous les Royaumes du monde, & luy en promit la poſſeſſion s'il vouloit ſe jetter à ſes pieds, & l'adorer. L'inſolence ne pouuoit aller plus loin, & elle reſpondoit parfaitement à la premiere qui l'auoit fait chaſſer du Ciel, ou pour mieux dire, elle eſtoit beaucoup plus grande, puis qu'elle alloit à faire deſcendre le Fils de Dieu de ſon Thrône, au lieu qu'alors il ſe contentoit de mettre ſon Thrône vis à vis de celuy de Dieu, & de reſſembler au Tres-haut. Ieſus repouſſa cette derniere attaque comme il auoit fait les autres, par l'authorité de la ſainte Eſcriture ; & à ces paroles foudroyantes, il eſt eſcrit, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu ſeruiras à luy ſeul.* Le Diable s'enfuit honteuſement du deſert, & laiſſa le champ de bataille à noſtre Seigneur, qui veit incontinent deſcendre des Anges du Ciel pour le ſeruir.

Ce combat fait vne des principales parties de la Pénitence du Sauueur du monde : il

eſtoit le maiſtre du Diable, ſans luy donner le loiſir de commencer ſa tentation, il pouuoit d'vne parole, le chaſſer dans les enfers. Mais parce qu'il veut porter toutes les peines deuës au péché, comme j'ay déja dit, & que la ſujétion aux tentations & aux illuſions du Démon, en eſt vne, il veut l'endurer pour noſtre inſtruction, & pour noſtre exemple. Le péché ne peut venir que de trois ſources, de la concupiſcence de la chair, de celle des yeux, & de l'orgueil de la vie. Auſſi eſt-ce par ces trois endroits que le tentateur attaque le Fils de Dieu; luy propoſant de changer les pierres en pain, c'eſt la concupiſcence de la chair; de ſe précipiter du Temple, c'eſt la concupiſcence des yeux, qui embraſſe la curioſité d'éprouuer des choſes extraordinaires; & de l'adorer pour aquerir tous les Royaumes du monde, c'eſt là l'orgueil de la vie, ou le deſir de l'excellence & du commandement. Aprés cela, le texte ſacré dit que la tentation eſtant conſommée; c'eſt à dire, que le Diable ne ſçachant plus par où tenter le Sauueur, il ſe retira. Qui pourroit contenir ſon indignation contre vn criminel qui voudroit perſuader

Ep. 1. de S. Iean chap. 2.

Digitized by Google

à ſon Iuge de voler ſur les chemins, & de faire des homicides ? Qui pourroit ſouffrir vn eſclaue lequel promettroit vne couronne à ſon Maiſtre ? Qui n'auroit en horreur le menſonge, s'il eſtoit viſible, lequel entreprendroit d'inſtruire & de corrompre la verité ? Mais celuy qui a dit incontinent aprés qu'il fut creé, *Ie ſeray ſemblable au Treshaut*, peut bien ſonger à rendre ſemblable à luy, vn homme qu'il croit extraordinaire, le faiſant deuenir vain, curieux, & ſuperbe, en meſme temps. Son inſolence eſt digne du Roy des enfans d'orgueil, & du pere de menſonge ; & l'on ne s'en doit pas eſtonner, puis qu'en agiſſant ainſi, il fuit la corruption de ſa Nature. Mais que le Fils de Dieu ſouffre que le Diable l'aproche, qu'il luy parle, qu'il luy allégue l'Eſcriture Sainte, pour le corrompre ; qu'il luy offre des Royaumes dont il ſe vante de diſpoſer, qu'il le ſollicite de l'adorer ſur la terre, luy qui eſt adoré par les Anges dans le Ciel, & redouté par les Démons dans les Enfers : Enfin, qu'il ſe laiſſe tranſporter à ce traiſtre, ſur le haut du Temple, luy que les Cieux ne ſont pas dignes de contenir, qui eſt aſſis ſur les Cherubins, qui

ſe repoſe dans les Thrônes, qui demeure dans le ſein du Pere Eternel; Que Ieſus, dis-ie, ſe ſoûmette à ces humiliations; c'eſt ce qui vous eſtonne ſans doute, c'eſt ce qui vous confond; mais c'eſt ce que vous deuez & croire, & adorer, & imiter.

Ce Tableau n'eſt pas fait ſeulement pour vous montrer l'horreur du lieu où voſtre Sauueur a pratiqué des exercices incroyables de Pénitence. Il faut que vous voyez des yeux de l'eſprit, ce que le pinceau n'a pû repreſenter, & que voſtre cœur en ſoit plus touché, que voſtre imagination. Ce n'eſt pas qu'on vous veüille obliger, ny d'entrer dans vn ſéjour auſſi ſauuage, ny de pratiquer vn jeuſne auſſi long, ny de ſouſtenir des combats auſſi difficiles. Mais le Fils de Dieu qui ſe met en cét eſtat pour voſtre ſalut, veut que vous le ſuiuiez en eſprit, & en deſir, où voſtre condition, & la conduite de la prouidence ne vous permettent pas de l'accompagner de corps. Les vrais Pénitens doiuent haïr les villes comme les lieux de leur corruption, comme la mer où ils ont fait naufrage, comme les écueils où ils ſe ſont malheureuſement briſez. C'eſt où ils rencontrent

à toute

à toute heure, les meſmes poiſons qui les ont gaſtez, les meſmes ennemis qui les ont défaits, les meſmes charmes auſquels ils ſe ſont laiſſé ſurprendre, les meſmes précipices d'où ils ne ſont que de ſortir. Il faut changer d'air pour guérir parfaitement, & pour reprendre vne ſanté qui ſoit aſſeurée. Le bruit d'vn grand peuple ne s'accorde point auec le ſilence que doit garder vn pécheur aprés auoir bien parlé. C'eſt le Fils aiſné de l'humilité qui eſt la Reyne des vertus; & à qui cette glorieuſe Mere eſt-elle plus néceſſaire qu'à celuy qui ſonge à rentrer dans les bonnes graces de ſon Pere qui eſt dans les Cieux? Le tumulte des affaires interrompt l'attention auec laquelle le ſoin de ſon ſalut l'oblige de ſonger à expier ſes offences. Les deuoirs de la vie ciuile luy emportent des heures qu'il employeroit plus vtilement aux deuoirs de la vie pénitente. Les pompes du Monde ne ſont pas propres pour des yeux qui ne doiuent plus regarder que la terre, & la poudre où l'homme doit retourner. Mais tous n'ont pas des aiſles de Colombe pour s'enfuïr dans cette aimable ſolitude, & pour prendre vn heureux repos. Heureux ceux à

qui elles ſont données ! ô que leur partage eſt excellent ! ô que leur ſort eſt digne d'enuie ! Leur ame eſt déliurée des filets du Diable, comme vn oyſeau des rets des chaſſeurs. Ils ſont dans les trous de la pierre, dans les ruines de la muraille, où l'Epoux leur montre ſon adorable viſage, & où il leur fait entendre ſa voix, ſans trouble, ſans témoins & ſans diuertiſſement. Ils ſont cachez dans ſon Tabernacle, & ils viuent à l'ombre de ſes aiſles, iuſqu'à ce que leur iniquité paſſe. Mais encore que vous ne puiſſiez pas vous enuoler comme des colombes gémiſſantes, vous ne laiſſerez pas de pouuoir trouuer la ſolitude au milieu des villes, ſi vous voulez ſuiure les conſeils & les mouuemens de la Pénitence ; voſtre vie ne peut eſtre ſi occupée que vous ne puiſſiez auoir quelques heures, les retranchant ſur voſtre ſommeil, ou les dérobant à vos diuertiſſemens ordinaires, quoy que licites, pour les paſſer auec Dieu, & pour pleurer vos fautes en ſa préſence. C'eſt de ces momens précieux dont vous deuez eſtre bons ménagers. L'Epoux ſacré dont vous auez deſſein de regagner les bonnes graces, eſt plein de pudeur & de retenuë, &

Pſ. 123.

Cant. des Cant. ch. 2.

Pſ. 56.

Digitized by Google

il ne vous accordera point le bon-heur de ſa preſence en la compagnie des autres. Mais en vous retirant du corps pour quelque peu de temps, retirez-vous d'eſprit pour touſiours. Dieu qui eſt eſprit deſire la ſolitude ſpirituëlle plus que la corporelle; & comment ſerez-vous ſeuls au milieu des conuerſations agreables? Vous iouïrez de cette ſainte ſolitude, ſi vous n'aimez point les choſes preſentes; ſi vous mépriſez ce que le monde eſtime le plus; ſi vous rejettez ce que les autres deſirent; ſi vous ne ſentez point les pertes qui vous arriuent; ſi vous ſouffrez patiemment les injures: En vn mot, ſi vous eſtes toûjours en la preſence de Dieu; ſi vous adreſſez toutes vos actions à ſa gloire, qui eſt leur veritable fin, vous ſerez ſolitaires, quoy que vous ne ſoyez pas ſeuls. L'vn en ce que Dieu demande des veritables Pénitens, l'autre peut ſe rencontrer dans de grands pécheurs; mais la charité qui eſt ingenieuſe, vous fournira mille moyens de joindre ces deux ſolitudes. Aimez bien ſeulement celuy dont vous voulez regagner l'amour, & vous trouuerez du temps pour luy dire toutes vos miſeres. Retranchez, comme ie vous

ay dit, quelques heures de voſtre ſommeil, & durant que les enfans du monde, ou ſont dans leurs lits, comme des morts, ou exercent des œuures de tenebres ; exercez des œuures de lumiere, gemiſſez, ſoûpirez, pleurez, & demandez à Dieu qu'il vous rende la clarté que vous auez perduë, en quittant les voyes qui ſont lumineuſes, pour ſuiure celles du Siecle, qui ne ſont que tenebres. Comment celuy qui ſçait auoir offencé ſi ingratement vn Iuge qui eſt ſi rigoureux, peut-il dormir auec autant de repos que s'il ne couroit aucun danger d'eſtre chaſtié ? Si les debtes de grandes ſommes d'argent réueillent les debiteurs qui n'ont pas dequoy payer : que doiuent faire celles dont les pécheurs ſont redeuables à la Iuſtice diuine, qui s'en paye par vne eternité de tourmens? Aimez donc, ô Saints Pénitens, aimez les veilles, & employez-les pour aquerir le repos de l'eternelle felicité. Laiſſez aller les autres hommes aux diuertiſſemens, & ſçachez qu'il n'apartient pas à ceux qui craignent le Iugement de Dieu, apres de grands crimes, de ſe diuertir. Les recreations ſont bonnes pour les innocens, & pour ceux

Digitized by Googl

qui n'en ont iamais abuſé ; mais pour vous qui auez pris tant de plaiſirs défendus, vous deuez vous priuer de ceux-là meſmes qui ſont licites , pour faire comme vne ſainte compenſation.

La ſocieté des perſonnes raiſonnables eſt douce & vtile , ie le confeſſe : mais quand vous auez offencé voſtre Dieu , vous vous eſtes rendus ſemblables aux beſtes , & il eſt iuſte que vous conuerſiez auez elles , c'eſt à dire auec vous-meſmes. Voſtre Sauueur ne vous en monſtre-t-il pas l'exemple , ſe ſeparant de la compagnie de Iean Baptiſte , qui eſtoit vn Ange terreſtre, & conuerſant dans ſon deſert , auec les beſtes farouches ? Si ces conuerſations que vous auez tant de peine à quitter, ne ſont tout à fait mauuaiſes ; n'eſt-il pas vray qu'elles ſont vaines & inutiles; que vous n'en ſortez iamais ſans auoir l'eſprit ou laſſé, ou diſſipé, ou embarraſſé ? Recueillez , recueillez toutes ſes forces pour reconnoiſtre ce mal-heureux eſtat de voſtre ame. Ne perdez pas ce temps precieux qui vous eſt donné pour aſſeurer voſtre ſalut, & conſiderez que ces perſonnes ſi agreables auec qui vous le diſſipez , ne peuuent vous

donner vn ſeul moment pour faire Pénitence, à l'heure de la mort ; & que Dieu vous le refuſera auec juſtice, pour vous punir du mauuais vſage que vous auez fait de tant d'années qui ſe ſont écoulées en des entretiens inutiles. Cette ſeparation que ie vous conſeille, n'eſt pas ſi rude qu'elle paroiſt d'abord au ſentiment humain. Elle a des delices d'autant plus agreables, qu'elles ſont plus détachées des ſens : Et comme le Fils de Dieu apres auoir paſſé quarante iours, ſans la compagnie des hommes, voit deſcendre les Anges pour le ſeruir, vous deuez eſperer qu'en vous ſeparant pour l'amour de luy, des perſonnes qui vous ſont les plus cheres, vous aurez la ſocieté des Eſprits bien-heureux, & de Dieu meſme. Mais entrant dans la ſolitude ſoit ſpirituëlle, ſoit corporelle, préparez-vous en meſme temps à la tentation. Par les péchez qui vous rendent ſi deteſtables, vous eſtes deuenus eſclaues du Diable, & il a droit de troubler & voſtre corps, & voſtre imagination, & vôtre eſprit, comme il luy plaira. Il eſt vray qu'il craint le deſert, parce que c'eſt le pays de la Pénitence ; il ne laiſſe pas toutefois d'y

entrer, & vous voyez qu'il y ſuit voſtre Sauueur, & que c'eſt là qu'il l'attaque, ne l'ayant oſé faire dans la Ville. Mais comme il voulut porter l'humiliation de ce combat pour l'amour de vous, il vous a donné l'exemple de bien combattre, & vous a obtenu la grace de vaincre. Reſiſtez par ſa parole, aux raiſons que le monde, la chair, & le ſang vous propoſeront, pour vous porter, ou à des plaiſirs criminels, ou à des curioſitez dangereuſes, ou à vne ambition déréglée. Aimez la faim que vous ſouffrirez, c'eſt à dire, toutes les priuations des choſes neceſſaires, ou agréables, qui vous arriuent par la conduite de la Prouidence. Ne luy demandez pas qu'elle faſſe de miracle, afin que vous ne ſouffriez plus; mais demandez-luy la grace de bien ſouffrir. Ne deſirez rien puis que vous auez perdu le droit ſur toutes choſes. Ne vous précipitez point dans les abyſmes, ſous pretexte de vous éleuer dans le Ciel; & n'attendez point en vous expoſant aux occaſions ordinaires du péché, des aſſiſtances miraculeuſes, pour vous en préſeruer. Toutes ces vertus que vous croyez auoir aquiſes, ne vous pourront garantir de

vous briſer contre la pierre, ſi vous tombez deſſus ; & au lieu de vous receuoir ſur leurs mains, pour vous retenir dans l'ébranlement de voſtre cheute, elles vous pouſſeront dans le précipice. Ne ſongez pas aux Royaumes du monde ; mais à celuy du Dieu qui a fait le monde, où vous deuez rentrer par l'adoration veritable de ſa Majeſté, & par les ſatisfactions amoureuſes à ſa Iuſtice. Vous l'auez perdu en vous proſternant deuant les créatures, ſongez à la recouurer, en vous humiliant deuant le Créateur. Endurez tous les mouuemens contraires à ſes ſaintes reſolutions, qui ſe formeront dans voſtre corps, & dans voſtre eſprit, comme de juſtes châtimens de voſtre infidélité paſſée, & de ces deſordres où vous eſtes demeurez durant tant d'années. Ne vous eſtonnez pas ſi vous moiſſonnez la corruption que vous auez ſemée, ne faut-il pas que le fruit reſponde à la ſemence ? Et-il iuſte qu'aprés auoir remply voſtre imagination de tant de choſes infames, aprés les auoir ſi long-temps entretenuës auec plaiſir ; vous les chaſſiez quand il vous plaira ? Qu'elles ne ſe repreſentent plus à vous, pour vous punir par la choſe meſme

meſme qui vous a rendus coupables? Eſt-il iuſte qu'ayant ſi long-temps entretenu le feu dans voſtre corps, vne petite larme de Pénitence imparfaite l'éteigne entierement? Que vous n'en reſſentiez point la chaleur? Que vous ne ſoyez pas meſme incommodez de la fumée? Qu'auſſi-toſt que vous auez fait reſolution de n'en plus brûler, vous brûliez de ce feu celeſte qui réjouït tout ce qu'il embraze, & purifie tout ce qu'il conſume? Ne voulez-vous donc point qu'il y ait pour vous de milieu entre la maladie, & la ſanté, entre la reuolte & la couronne? Eſt-ce le moyen de ſentir la peſanteur du péché que de vouloir eſtre déchargé de ſes mal-heureux reſtes, auſſi-toſt que vous auez reſolu de ne le commettre plus? N'eſt-on pas en eſtat de retomber touſiours dans l'infirmité, de laquelle on eſt guéry en vn moment? Ne faut-il pas que la langueur, la foibleſſe, le dégouſt, & les autres incommoditez qu'elle laiſſe, ſeruent aux malades, à les faire tenir ſur leurs gardes, & les obligent à obſeruer le regime qu'on leur a preſcrit pour ſe garantir d'vne recheute? Dauid, long-temps

aprés la fiévre mal-heureuſe du mauuais amour qui l'auoit brûlé, ſent les ardeurs de ſon feu, & la puanteur de ſes playes: mais il les ſent tranquillement, humblement, & patiemment. Il les conſidére comme la iuſte peine de ſa faute, il les preſente au Médecin celeſte pour eſtre guéries, lors qu'il voudra luy faire cette grace, & il ne s'en plaint pas parce qu'elles luy font mal, mais parce qu'elles ſont les marques du crime qu'il a commis. Il veut que tous les ſiécles les reconnoiſſent, afin d'inſtruire les pécheurs à la patience dans la tentation qui viendra de leurs anciens deſordres. Il n'apartient qu'à Ieſus-Chriſt qui eſt non pas la Médecine de Dieu comme l'Ange Raphaël, mais la Vertu de Dieu, à remedier aux effets du poiſon par le poiſon meſme, à rafraichir par le feu, à purifier auec de la bouë. Auſſi commande-t-il ſouuerainement & aux maladies, & à la mort. Auſſi ſçait-il changer, quand il luy plaiſt, la nature des choſes, & les faire ſeruir à ſes volontez, contre leur ordre accoutumé, & contre leur inclination.

Laiſſez-vous donc traitter à ſa mode, & ne luy preſcriuez pas l'ordre de voſtre guériſon. Vous auriez vne entiere ſoûmiſſion à vn Médecin qui entreprendroit la cure de quelque grande maladie qui vous menaceroit de la mort. Et ſi tout d'vn coup il ne vous oſtoit pas vos vlceres, s'il n'y verſoit pas de l'huyle de jaſmin, s'il les lauoit auec du vinaigre; l'eſpoir de la ſanté vous feroit ſouffrir la ſaleté & la rigueur des remedes. Comment donc pouuez-vous eſtre ſi délicats, que de ne vouloir pas ſouffrir ny en voſtre corps, ny en voſtre eſprit, des mouuuemens tant ſoit peu honteux, ſçachant qu'ils vous ſont laiſſez par la ſageſſe & par l'amour de celuy qui eſt voſtre Sauueur pluſtoſt que voſtre Médecin? Le grand Apoſtre n'auoit pas ſemé la corruption qu'il recueilloit en ſa chair, par les ſoufflets de l'Ange de Sathan, qui luy auoit eſté donné pour le tourmenter continuellement. Toutefois il les endure juſqu'à la mort, & il ne demande plus à en eſtre déliuré quand il a reconnu que c'eſtoit par l'ordre de Dieu qu'il ſentoit vne tentation ſi honteuſe,

2. aux Cor. ch. 12.

& qu'elle empéchoit vne éleuation périlleuſe de ſon eſprit, qui ſans cela euſt eſté infaillible.

Aprés vn ſi grand exemple, qui oſera ſe plaindre de porter quelques peines ſecrettes, ou rigoureuſes, ou humiliantes, comme s'il eſtoit mal-traité de Dieu ? Si c'eſt ſa Iuſtice qui employe cette conduitte, il faut s'y ſoûmettre par eſprit de Pénitence, & tâcher de conuertir voſtre ſuplice en remede. Si c'eſt pour l'épreuue de voſtre fidélité, il faut ſe réjouïr d'en donner vn témoignage dont nous recueillons tout le profit ; puis que ce combat ne peut eſtre ſuiuy que de la victoire, la victoire que du triomphe, & le triomphe que de la beatitude éternelle. Celuy qui n'eſt iamais tenté, ne ſçait ce qu'il eſt veritablement pour Dieu, ſelon l'Oracle du Saint Eſprit ; & c'eſt le feu qui éprouue les vaiſſeaux qui ſont bons pour la Table du Seigneur, ou qui ſont indignes d'y eſtre preſentez. On ſe perſuade ſouuent que l'on a ou des forces, ou des foibleſſes qu'en effet on n'a pas ; qu'on eſt attaché quand on eſt

Eccleſ. chap. 34.

libre, & qu'on eſt en liberté, quand on eſt en ſeruitude ; de ſorte que ſur ce faux jugement de ſon cœur, on prend de fauſſes meſures pour ſa conduite, ce qui cauſe des cheutes funeſtes & déplorables. Il eſt donc abſolument neceſſaire que celuy qui ſe croit au port, ſoit ſurpris d'vne tempeſte qui le mette à deux doitgs du naufrage, afin que ſe trouuant incapable d'y reſiſter, il ſe détrompe de la bonne opinion qu'il auoit de ſes forces, pour ne ſe fier plus qu'en la grace de celuy qui a juſqu'alors empéché que les vagues ne l'engloutiſſent, & qui tenoit enchaiſnez les vents qui ne ſoufloient pas. Si l'orage ne ſe fut point éleué ſur la Mer, les Apoſtres euſſent laiſſé dormir le Fils de Dieu, & n'euſſent point veu la preuue de ſa puiſſance, qu'il leur montra en commandant à cét Element qu'on dit qui n'a point d'oreilles, de s'apaiſer, & de reuenir à ſon premier calme. Heureuſe tentation, qui eſt ſuiuie de cét effet ſalutaire ! Heureux ceux qui la ſouffrent ! Ils ont la marque des enfans de Dieu, & on voit bien-toſt à leur

En Saint Mathieu, chapitre 8.

auancement ſpirituël , que leur pere ne leur a preſenté ces occaſions de combat, que pour leur donner de nouuelles couronnes. Mais il faut encore prendre garde de ne ſe flater pas trop des victoires qu'on aura remportées , parce que la couronne de Iuſtice , dépend de la derniere qui eſt entre les mains de celuy qui ſe nomme le Dieu des batailles , & le Seigneur des armées. Beaucoup ont ſouuent vaincu en pluſieurs rencontres , leſquels manquant de cœur à la derniere , ont perdu le fruit de toutes les batailles gagnées auparauant. C'eſt pourquoy il faut toûjours craindre, toûjours ſe défier de ſoy-meſme , toûjours implorer le ſecours de celuy qui peut ſeul dreſſer nos mains aux veritables combats, & nous faire triompher iuſqu'à la fin ; afin que luy confeſſant toûjours noſtre foibleſſe , toûjours il la fortifie ; & que par ſa puiſſance , il acheue l'ouurage commencé en nous , par ſa pure miſericorde. A cette dépendance conſtante de Grace de Dieu, dans les tentations , il faut joindre la joye de l'eſprit. Car les Chrétiens ne ſont pas

Digitized by Google

des ſoldats mercenaires qui ne ſouffrent la fatigue de la guerre qu'à contre-cœur, & parce qu'ils ne peuuent s'en garentir. L'amour les a enrôlez dans la milice Chrétienne, & c'eſt luy qui leur donne tous ies ordres qu'ils doiuent garder. Or la joye eſt inſeparable de ſes commandemens pour le ſeruice de la perſonne aimée, dans les cœurs que veritablement il poſſede. D'où vient que comme ſi la nature des choſes eſtoit changée pour eux, ce qui de ſoy eſt inſuportable, leur deuient aiſé; ce qui paroiſſoit amer, ſe trouue doux; ce qu'on craignoit, ſe rend ſouhaitable; & ce qu'on ſouhaitoit, commence d'eſtre craint comme vn fort grand mal. Babylone n'a que de fauſſes ioyes, parce qu'elle n'a que de faux biens. Ieruſalem ſeule a de veritables ioyes, parce qu'elle a les vrais biens; & tous ſes Citoyens ne connoiſſent point la triſteſſe dans leur façon d'agir, parce que leur ame eſtant attachée à l'amour du vray bien, ioüit par conſequent de ces voluptez inéfables, qui répandent le plaiſir interieur iuſque ſur leur viſage, & impri-

ment leur caractere dans toutes leurs paroles, auſſi bien que dans toutes leurs actions. Quand meſme il ſemble qu'ils ſont comme adandonnez à la rage de leur ennemy, par des tentations violentes; que leur eſprit ſe trouue dans les ténébres, leur volonté dans la foibleſſe, leurs ſens dans la reuolte, & leurs corps dans la fureur. Que leur cœur eſt comme vne terre ſans eau; qu'ils cherchent par tout le Seigneur leur Dieu, ſans le trouuer, & qu'ils paroiſſent tout à fait rejettez de deuant ſa face. C'eſt alors qu'ils ont plus de joye, parce qu'ils peuuent montrer vne fidelité des-intereſſée pour leur Souuerain, & faire voir à l'Eſpoux celeſte qu'ils courent aprés luy, par des chemins pierreux & ſemez d'eſpines, auſſi bien qu'en l'odeur de ſes parfums, & par des ſentiers couuerts de roſes. L'amour propre choiſit volontiers ceux-cy, mais l'amour pur ne héſite point à s'engager dans ceux-là, quand ils le peuuent conduire au bien-aimé : Et ils ſont ſans doute les plus aſſeurez, & les plus courts pour le rencontrer. Aimez donc les peines de la tentation,

tation, Chreſtiens, qui entrant au ſeruice de Dieu, auez dû y préparer voſtre ame. Ne quittez iamais Ieſus-Chriſt dans le deſert, marchez-y aprés luy, & pour l'amour de luy, afin d'y marcher aſſeurément & vtilement. Que non ſeulement il ſoit le ſpectateur de voſtre combat, mais qu'il en ſoit le Directeur, comme il en eſt le Iuge. Ne craignez point la puiſſance de voſtre ennemy, tandis que vous confeſſerez humblement voſtre foibleſſe, & que vous mettrez tout voſtre appuy en la protection du Tres-haut, qui a ſes yeux ſur les humbles pour les releuer, & ſur les orgueilleux, pour les laiſſer choir, lors qu'ils croyent eſtre paruenus au comble de la perfection & eſtablis dans vne vertu inébranlable. Tout ce qui n'eſt point bâty ſur la confiance en ſa Grace, eſt bâty ſur le ſable. Il ne faut pas que de grands torrens deſcendent, que des vens impetueux ſouflent, que la terre tremble pour renuerſer ces édifices, qui paroiſſent ſi magnifiques & ſi ſolides : La moindre tentation les fait tomber par terre, lors que ceux qui les ont éleuez y penſent le

Eccleſ. chap. 1.

moins, & bien ſouuent leur ruïne eſt irreparable. Au contraire ceux qui édifient ſur la pierre viue de Ieſus-Chriſt, édifient pour l'éternité, & toutes les attaques du Diable ne ſeruent qu'à l'affermiſſement de leurs édifices.

Digitized by Google

Digitized by Google

P. Chaumeau pn. Moulanger.

Digitized by Google

LA RESVRRECTION DE LAZARE.

DOVZIESME TABLEAV.

COMME la reſurrection de Lazare fut le plus illuſtre miracle de Ieſus-Chriſt, le Peintre a auſſi fait des efforts extraordinaires dans ce Tableau où elle eſt repreſentée, & on le peut bien nommer ſon chef-d'œuure. Obſeruez les geſtes de toutes ces perſonnes ; il n'y a rien qui ne ſoit viuant, quoy qu'il n'y ait rien qui ne ſoit inanimé. Le Sepulchre qui paroiſt dans le fond de ce rocher eſt celuy d'où le Fils de Dieu a fait ſortir par vne porte le Lazare qu'on y voit mis depuis quatre iours. Voyez comme les Apoſtres ſont empeſchez à délier cét illuſtre mort. L'vn luy oſte le ſuaire qu'on luy a mis ſur la teſte ; les autres défont les bandelettes dont on a ſerré ſon corps. *En S. Iean chap. 11.*

Ceux-cy détachent ſes pieds, ceux-là ſes mains. Tous ſont vne poſture particuliere, mais ce qu'il y a de commun ſur leurs viſages, eſt l'étonnement pour ce qu'ils voyent. Ces deux femmes couuertes d'vn grand voile, ſont les deux ſœurs du mort qui vient de réſuſciter. Il eſt bien aiſé de voir à leur contenance qu'elles ſont ſurpriſes d'vne étrange ſorte; & que la douleur, la joye, la crainte, & l'eſperance, agitent leur eſprit en meſme temps, n'oſant croire que leur cher frere ſoit en vie; & n'en pouuant douter, le ſouhaittant, & craignant que cela ne ſoit pas. Cét homme d'vne preſence ſi majeſtueuſe eſt Ieſus-Chriſt, l'autheur d'vn miracle ſi incroyable. Le Peintre n'a pas oublié de marquer ſur ſes jouës quelques traces des larmes qu'il a répanduës, quand il eſt venu au Tombeau de ſon amy. Il a les yeux tournez vers le Ciel, & il y paroiſt vne certaine lumiere qui donne vne crainte reſpectueuſe à ceux qui le regardent. Autour de luy, voila pluſieurs perſonnes que leurs habillemens montrent eſtre de qualité. Chacun fait quelque geſte d'admiration. L'vn leue les mains en haut, l'autre ſe retire en arriere, & ploye le corps à moitié.

Digitized by Google

Celuy-là parle à ſon compagnon à l'oreille, celuy-cy hauſſe les épaules, comme s'il ſe confeſſoit vaincu : mais la plus-part montrent à leurs viſages, qu'ils ont plus de dépit & d'enuie, que de reſpect pour celuy qui vient de faire vne action ſi miraculeuſe. En effet, c'eſt pour eux vn coup mortel, & ils voyent bien que toutes leurs impoſtures ne peuuent en obſcurcir la gloire, ny en détruire les heureuſes ſuites pour l'établiſſement de ſa doctrine ; auſſi font-ils peu de temps aprés la reſolution de ſe mettre en repos par ſa mort. Lazare cependant joüit de la vie qu'il a reçeuë de Ieſus-Chriſt, & ſe met à table auec luy pour prouuer la verité de ſa reſurrection. Le Peintre en a curieuſement repreſenté toutes les merueilles, mais il n'a pû le faire parler. Toutesfois c'eſt vn Prédicateur admirable, qui aprés quatre iours de ſilence dans ſon ſepulchre, annonce aux pécheurs pénitens, la forme de leur reſurrection. Eſcoutez-le donc, & grauez toutes ſes paroles dans voſtre cœur. I'en ſeray l'interprete, & ie tâcheray, ſi ie ne les puis rendre auecque toute leur force, de le faire auec vne exacte fidelité.

Digitized by Google

Pécheurs, tandis que vous contentez impunément toutes vos conuoitiſes, que vous ſatisfaites à vos haines, par des vengeances execrables ; à vos ſenſualitez par des délices criminelles ; à voſtre auarice, par l'aquiſition des richeſſes ; à voſtre vanité, par la poſſeſſion des honneurs : Tandis qu'en ce malheureux eſtat voſtre corps eſt ſain, vos ſens ſont entiers, voſtre eſprit eſt libre, voſtre cœur eſt tranquile : tandis que tout ſemble conſpirer à voſtre bonheur, que l'on vous flate, que l'on vous adore : vous croyez jouïr de la vie, & vous dites que c'eſt la goûter, & ſçauoir s'en ſeruir en honneſtes gens : mais en verité vous eſtes morts deuant les yeux de Dieu. Vous eſtes dans le tombeau ; vne pierre peſante vous couure ; le Ciel ne ſçauroit plus ſupporter voſtre puanteur ; il n'y a nulle apparence que vous puiſſiez ſortir de ce déplorable eſtat, ſans miracle. Car il faut prémierement que vous ayez l'enuie d'en ſortir ; & pour la former, il faut que vous reconnoiſſiez la grandeur de voſtre maladie : & le danger où vous eſtes : mais cette lumiere doit venir du Ciel, où vous ne leuez iamais les yeux. Vous eſtes ſans que vous y penſiez eſtre,

eſtre, dans la region de la mort, dans vn ſepulchre d'autant plus obſcur qu'il vous paroiſt lumineux, & que vous vous apperceuez moins de ſes tenebres. Vous penſez auoir des yeux, & ils ſont fermez à la clarté du vray Soleil de Iuſtice. Vous ne voyez ni la beauté de l'objet que vous laiſſez, ni la laideur de celuy à qui voſtre ame s'attache, ni les grains dont vous ne tenez point de compte, ni les pertes que vous faites, ni la liberté que vous fuyez, ni les chaînes qui vous accablent. Vous auez des mains, & vous ne vous en ſeruez pas pour les bonnes œuures. Vous ne les pouuez leuer vers le Ciel, & elles ne ſont que des inſtrumens de vos violences. Vous auez des oreilles, mais elles ſont ſourdes aux menaces les plus effroyables de la colere de voſtre Dieu. Vous auez vn odorat, mais vous ne ſentez pas l'infection qui ſort de voſtre ame, & de voſtre corps, que les iuſtes ne peuuent ſouffrir. Vous auez des pieds, mais ils ſont liez, & ils ne peuuent marcher dans les voyes de la ſainteté. Vne groſſe pierre vous couure le cœur, & en ferme l'entrée aux inſpirations diuines; ou pluſtoſt voſtre cœur eſt luy-meſme vne pierre, qui ne peut eſtre

remuée que par vne force tout à fait diuine. Il y a non pas quatre iours que vous eſtes morts & puans ; mais il y a pluſieurs années que vous agiſſez dans le ſepulchre, ſans aucun ſentiment. En vous la concupiſcence a produit les mauuais actes, la repetition de ceux-cy a fait la mauuaiſe couſtume, & cette derniere a produit vne mal-heureuſe neceſſité de pécher. Qui vous en retirera ? Ce ne ſera pas voſtre raiſon, elle eſt aueuglée par la conuoitiſe ; & quand elle ſeroit entierement ſaine, tous ſes efforts ne pourroient pas rompre la plus foible de vos chaiſnes. La ſageſſe humaine qui ſe vante de la fortifier & de l'éclairer, eſt celle qui a contribué à voſtre mort ; comment ce qui vous a tué vous pourra-t'il rendre la vie ? Il n'y a qu'vn ſeul Medecin de qui vous deuiez attendre ce bienfait. C'eſt Ieſus de Nazaret qui eſt venu du Ciel ſur la terre pour détruire l'Empire de la mort, & pour eſtablir vn nouuel ordre de vie. S'il eut eſté dans voſtre cœur, par ſa Grace, vous ne fuſſiez pas morts ; car il eſt la vie en ſoy, & ſource de vie pour les autres. Il eſt entré en vous par le Bapteſme que vous auez receu en ſon nom, & vous eſtes deuenus

membres de ſon Corps qui vit de ſa vie. Vous eſtes morts en Adam, & il vous a reſſuſcitez en ce Sacrement, qui eſt la figure de ſa mort, & de ſa reſurrection. Il a eſclairé vos yeux pour voir les veritez de ſon Euangile. il vous a ouuert les oreilles pour entendre ſa doctrine, & ſes promeſſes. Il vous a deſliez les mains & les pieds, vous donnant la force d'operer des œuures de Iuſtice. En la confirmation il vous a parfumez & fortifiez par vne Onction celeſte. En ſon Euchariſtie, il vous a nourris de ſa chair viuifiante. Apres toutes ces infuſions de vie, vous auez voulu mourir. Vous vous eſtes vous-meſmes portez le coup. Vous vous eſtes enfermez dans le tombeau. Vous vous eſtes rendus la paſture des vers. Vous eſtes tombez dans vne corruption inſuportable. Ne dittes donc pas à Ieſus-Chriſt en vous plaignant, ſi vous euſſiez eſté dans nos cœurs, nous ne fuſſions pas morts. Pourquoy l'auez-vous forcé d'en ſortir ? Croyez-vous qu'il y puſtt demeurer auec ſon ennemy? L'Arche peut-elle ſubſiſter auec Dagon ſur vn meſme Autel ? Peut-il ſe trouuer quelque accord entre Chriſt & Belliab ? Vous l'auez pû chaſſer, mais vous ne pouuez pas le

faire reuenir, quand il vous plaira. Il faut que ſa miſericorde ſeule l'inuite à ce bien-heureux retour, & qu'elle luy die pour chacun de vous, *celuy que tu aimes non ſeulement eſt malade, mais il eſt mort.* Ouy, ingrats, il vous aime, quoy que voſtre ingratitude vous rende dignes de ſa haine. Il aime en vous ſon ouurage, quoy que vous l'ayez defiguré; ou il a pitié de voſtre foibleſſe, ou il pardonne à voſtre malice; & ſa bonté eſt merueilleuſement ingenieuſe à l'apaiſer. Ne vous eſtonnez pas s'il vous a laiſſé mourir, c'eſt vn ſecret de ſes iugemens qu'il n'eſt pas permis de ſonder; & il vous doit ſufire de croire que par le mépris & le mauuais vſage de la Grace, vous auez merité cét abandonnement, & qu'il ne fait rien qu'auec iuſtice. Il me pouuoit empeſcher de mourir, & il ne l'a pas voulu faire. Ie n'ay eu garde de luy demander raiſon de cette conduite, parce que ie ſçay qu'eſtant le ſouuerain Maiſtre de la vie & de la mort de tous les Enfans d'Adam, nul n'a droit de luy demander pourquoy faites-vous les choſes de cette maniere? Noſtre eſprit eſt foible, inquiet, orgueilleux & inconſtant. Il veut voir les motifs, la fin, & les ſecrets

En S. Iean ch. 11.

Digitized by Google

des Iugemens diuins ſur luy, & ſur les autres. Mais Dieu ſe plaiſt à le confondre par vne conduite cachée, où il ne trouue ſouuent que des ſujets de ſcandale, bien que Dieu ne faſſe rien qu'auec poids, nombre, & meſure, & que tous ſes Iugemens ſoient Iuſtice & verité ? Quand il nous ſauue, il regarde ſa gloire auant que de conſiderer noſtre ſalut ; & il nous fait cette faueur au temps, & en la façon qu'il veut, non pas ſelon nos inclinations, & ſelon nos raiſonnemens. Il reſſuſcite les vns dans la maiſon, lors qu'ils ne viennent que d'expirer. Il rend la vie aux autres que l'on porte à la ſepulture ; & il y en a qu'il retire du tombeau, lors qu'ils y ont demeuré quatre iours, & qu'ils ſont deſia puans. Ie veux dire qu'il y a des pécheurs auſquels il donne la Grace de Penitence, preſque auſſi-toſt qu'ils ont commis le peché. Qu'à ceux-cy, il ne l'accorde pas ſi-toſt ; & qu'aux obſtinez en leurs mauuaiſes habitudes, il la fait long-temps deſirer, les laiſſant dans leur corruption, & ne les en retirant qu'alors qu'elle ſemble eſtre ſans remede. Ce ſont ſans doute les derniers qu'il ayme dauan-

tage, & ſur leſquels il verſe des larmes. En effet, ce ſont les plus déplorables, & qui ont beſoin d'vne plus grande miſericorde. Ieſus ne pleure pas ſeul. La condition infortunée de ces morts fait que l'Egliſe ioint ſes pleurs aux ſiens, parce que ces mal-heureux ſont le fruit de leur diuin Mariage, & qu'elle ſent pour eux les meſmes tendreſſes que ſon Epoux.

S. Amb. lib. 1. de la Penitence chap.

Quand vous ſentirez les premiers mouuemens de l'eſprit de Penitence, qui vous portera vers ſes Miniſtres, afin qu'ils vous retirent du ſepulchre, le Diable ne manquera pas de vous dire par des ſuggeſtions de deſeſpoir, qu'il y a ſi long-temps que vous eſtes morts, qu'en vain vous vous promettez de pouuoir reuiure; que vous eſtes déja pourris, & que puis qu'il n'y a plus d'eſperance de vie pour vous, il vaut mieux demeurer dans vne corruption agreable, que de ſe tourmenter pour aquerir vne pureté qui eſt impoſſible. Vos mauuaiſes habitudes reueilleront leur fureur qui demeuroit comme endormie, tandis que vous les ſuiuiez ſans repugnance. Le ver de voſtre conſcience vous fera ſentir de cruelles pi-

qûres. Vous vous trouuerez les mains attachées, & les pieds liez, & vous ne croirez pas pouuoir faire ſeulement vne démarche hors de voſtre ſepulchre. Mais, courage, heureux morts qui commencez à reuiure; ne croyez pas ces mauuais Conſeillers dont les aduis vous ont fait mourir. Quand il y auroit quatre ſiécles, au lieu de quatre iours que vous ſeriez morts, vous verrez la gloire de Dieu, ſi vous croyez en celuy qui viuifie tout ce qu'il touche. N'empeſchez point ſeulement qu'il ne vous reſſuſcite, & aprenez de ceux qui le repreſentent, „l'ordre de voſtre reſurrection. Il leur de- „mandera premierement où les auez-vous „mis? En quel rang de la Penitence les auez- „vous placez? Sont-ils dans celuy des ge- „miſſemens & des larmes? Se pourroit-il „faire qu'ils l'euſſent trouué trop rude & „trop laborieux? Croyent-ils qu'on puiſſe „auſſi aiſément recouurer la vie que la per- „dre. Ie pleure leur malheur qui ne m'oſte „ni ma gloire, ni mon repos; & ils ne pleu- „reront pas leurs mort qui les condamne „à des tourmens eternels? Mon Epouſe „bien-aimée pleure leur perte, & ils refu-

S. Ambroiſe au 2. liure de la Penitence ch. 7.

„ſent de meſler leurs larmes aux ſiennes?
„Pour quelle occaſion les veulent-ils reſer-
„uer ? En ſera-t'il iamais vne plus iuſte?
„Iamais pourront-elles produire vn effet ſi
„glorieux, que d'apaiſer ma colere, de la-
„uer leurs taches, de leur rendre la vie, d'é-
„teindre le feu des Enfers où ils ſont preſts
„de deſcendre? Mes Preſtres, voſtre chari-
„té eſt loüable de les pleurer, mais ie veux
„pour le moins qu'ils pleurent auec vous,
„s'ils ne pleurent plus que vous. Les auez-
„vous mis dans le tombeau d'vne ſainte ſe-
„paration des mauuaiſes compagnies, &
„des occaſions où ils ſe ſont corrompus?
Eccl. ch. 3. „Ont-ils refuſé d'y entrer? ont-ils creu pou-
„uoir aimer le peril, & y demeurer engagez
„ſans ſe perdre? Apres s'eſtre ſeruy durant
„tant d'années, de leur eſprit & de leur
„langue, pour tenir des diſcours criminels;
„doiuent-ils trouuer eſtrange que vous les
„obligiez à demeurer dans le ſilence? Leur
„auez vous oſté les diuertiſſemens permis,
„pour leur faire expier tant de plaiſirs defen-
„dus qu'ils ont ſi long-temps gouſtez? Ne
„les ont-ils pas quittez de bon cœur pour
„montrer la vanité de cette haine qu'ils
diſent

„ diſent auoir pour les choſes qui ont cor-
„ rompu leur innocence ? Leur auez-vous
„ preſcrit des mortifications corporelles,
„ pour abatre les forces furieuſes d'vn corps
„ qui s'eſt rendu le tyran de l'ame dont il
„ deuoit eſtre l'eſclaue ? Ont-ils retranché
„ quelque choſe de ſa ſuperfluité de leurs
„ tables ? Ont-ils commencé à manger pour
„ conſeruer ſeulement leur vie , apres auoir
„ mangé ſi long-temps pour contenter la
„ ſenſualité de leur gouſt ? Ont-ils em-
„ ployé quelques heures de la nuit , pour
„ ſatisfaire au mauuais vſage de tant de
„ iours écoulez dans le péché ? Ont-ils re-
„ tranché quelque choſe de leur ſommeil
„ corporel , pour déplorer celuy de l'eſprit
„ où ils ont eſté enſeuelis ſi profondement?
„ Mais ſont-ils veritablement morts au pé-
„ ché , dont ils demandent le pardon ? Ont-
„ ils coupé tous ſes liens qui les attachoient?
„ Sont-ils enfin dans le tombeau de la Pé-
„ nitence , comme des morts qui n'ont plus
„ d'yeux pour voir les créatures ; plus d'o-
„ reilles pour les nouuelles du monde ; plus
„ de langue pour les diſcours inutiles ; plus
„ d'odorat pour l'encens de la reputation;

„ plus de mains pour les violences ; plus de
„ pieds pour les routes d'iniquité ? Se laiſſent-
„ ils remuër comme des morts par vne aueu-
„ gle renonciation à leur propre iugement,
„ & par vne parfaite ſoûmiſſion à voſtre
„ conduite?

Pécheurs, voila ce que doiuent faire les Preſtres de Ieſus-Chriſt, pour vous reſſuſciter; Voila ce que pluſieurs tâchent de faire, mais c'eſt ce que peu d'entre-vous, veulent ſoufrir. Le péché vous déplaiſt, i'en demeure d'accord; vous voulez mourir au péché, ie le veux encore; mais ſçachez qu'y mourir, ce n'eſt pas le conter à ceux qui vous en peuuent abſoudre, comme vn ſecret, ou comme vne hiſtoire; ce n'eſt pas ſe battre la poitrine, dire quelques paroles d'humilité, & faire quelque légere ſatisfaction. Cette mort eſt bien plus douloureuſe, & il faut ſe réſoudre à ſentir bien d'autres alarmes, d'autres frayeurs, & d'autres tranchées. Vous eſtes morts à la Grace auec plaiſir & ſans reſſentir la perte d'vne vie ſi ſainte: Mais vous ne pouuez mourir au péché ſans des ſentimens de triſteſſe, ſans peine, & ſans contradiction de la part de la Nature, qui

Digitized by Google

apprehende terriblement ce ſalutaire trépas. Elle aime la peſanteur de la pierre qui l'accable, bien-loin de faire quelques éforts pour s'en déliurer. Car qu'eſt-ce que cette mal-heureuſe habitude du péché qui vous fait pécher ſans preſque que vous en ayez enuie, qu'vne pierre tres-lourde qui eſt ſur voſtre cœur, qui le preſſe, & qui ne luy permet pas de reſpirer. C'eſt à la grace de la Pénitence à la leuer ; mais elle ne le peut pas faire ſi viſte de peur qu'elle ne retombe ſur vous, & qu'elle ne vous écraſe. Il faut que peu à peu par diuerſes actions de mortification, elle l'enleue de ſa place, ou plûtoſt elle la briſe, afin que iamais elle ne vous puiſſe renfermer dans voſtre ancien tombeau. Cette conuerſation, ce commerce, cét employ, eſt vne pierre d'achopement pour voſtre ſalut ; ne trouuez pas mauuais qu'on commence voſtre reſurrection, par ſon enleuement. Si vous vous y oppoſez, vous auez beau dire que vous voulez reſſuſciter. Vous eſtes des menteurs, & des hypocrites ; voſtre mort vous plaiſt, vous aimez voſtre ſepulchre ; & c'eſt ſeulement par bien-ſeance que vous demandez qu'on

vous en retire. Ieſus-Chriſt ne vous peut rendre la vie, s'il n'entre dans voſtre cœur; oſtez donc la pierre qui luy en ferme l'entrée. Apres que vous l'y aurez receu, il le bouchera, luy qui eſt la pierre precieuſe, la pierre du coin, la pierre arrachée de la montagne, ſans aucune main viſible; la pierre petite en apparence, mais qui brize les ſtatuës dont les teſtes s'éleuent dans le Ciel. C'eſt la pierre qui doit toûjours y demeurer; & ſi le diable, la chair, & le monde vous ſollicitent de la ſecouër, comme trop peſante, ne croyez pas ceux qui vous veulent oſter vos défences, afin de piller toutes vos richeſſes, & vous traiter comme vne ville priſe d'aſſaut. Entendez plûtoſt cette voix puiſſante, qui vous crie comme à moy; *LaZare vien déhors*, ne deliberez point, ne dites point j'ay la teſte couuerte d'vn ſuaire qui m'empeſche de voir: j'ay les pieds liez de bandes, qui ne me permettent pas de marcher. Sortez ſeulement, & laiſſez aux Miniſtres du Seigneur, le ſoin de vous délier. Quand le temps en ſera venu, Ieſus-Chriſt leur dira, *délieZ-le, & laiſſeZ-le aller où il voudra.* Mais auant cette

Daniel chapitre 2.

igitized by Google

permiſſion, demeurez les yeux bandez, les pieds liez, & les mains attachées; ou par l'excommunication, ſi vous l'auez meritée, ou par la ſuſpenſion de l'abſolution, ſi elle eſt neceſſaire pour vous reſſuſciter parfaitement. Les Apoſtres qui aſſiſterent à ma reſurrection, ne ſe mélerent point de me délier qu'apres que le Sauueur leur en euſt fait le commandement. Il a marqué à ſes Miniſtres qui leur ſuccedent en cét office, le temps, & les circonſtances, qu'ils doiuent obſeruer, pour délier les Pénitens qu'ils ont liez par la conduite de ſon Eſprit, & ſelon ſes diuines regles. S'ils ſont fidéles, ils les obſeruent, & vous deuez eſtimer à vne grace ſinguliere, d'eſtre tombez entre leurs mains. Car que vous ſeruiroit que leur parole exterieure vous déliaſt, ſi vous demeuriez touſiours liez deuant Dieu. Ce qu'ils délient en terre eſt délié au Ciel, ie l'auouë; mais c'eſt quand ils délient ce qu'ils doiuent délier, & qu'ils vſent de leur puiſſance, non pas en deſtructeurs, mais en diſpenſateurs fidéles & prudens, comme ils ſont obligez d'eſtre. Apres le dénouëment precipité de ces liens que vous trouuez trop

En Saint Mathieu, chapitre 16.

rigoureux, vous vous verrez bien-toſt plus eſtroitement enchaiſnez qu'auparauant. Vos mauuaiſes inclinations, n'auront fait qu'vne fauſſe treve auec vous; & tout d'vn coup elles ſe reueilleront auec tant de violence, & vous entraineront auec vne ſi horrible fureur, que vous gemirez beaucoup plus ſous ce joug, que ſous celuy de la Pénitence que vous n'auez pû ſouffrir. Ne ſçauez-vous pas que quand vn eſclaue eſt ratrapé par ſon maiſtre, il l'attache plus fort qu'il n'eſtoit, afin qu'il ne s'eſchape pas vne autrefois. Il en eſt ainſi de l'ame laquelle ayant ſecoüé les chaiſnes du péché, s'y laiſſe reprendre. Elle eſt remiſe dans vne plus rude priſon que la premiere; & elle reconnoiſt trop tard, que ſi elle n'euſt pas voulu receuoir ſi toſt la liberté, elle l'euſt mieux conſeruée; & que ſa précipitation à ſe faire deſlier, a produit la dureté, & la cruauté de cette ſeconde ſeruitude. Tandis que le pécheur eſt chargé des fers du péché, tout le monde en entend le bruit, & toutefois il y eſt ſourd; de ſorte qu'il ne croit pas les porter; comment donc, ſongeroit-il à les rompre? Mais quand la lumiere de la Grace luy

en fait connoiſtre l'infamie & la peſanteur, il faut pour en eſtre déliuré, qu'il les porte long-temps d'vn autre ſorte qui luy eſt tres-auantageuſe. Ie dis qu'il doit ſoufrir auec joye, que les Miniſtres de l'Egliſe le tiennent lié par les exercices d'vne ſalutaire Pénitence, de peur qu'eſtant trop toſt mis en liberté ſur ſa bonne foy, il ne repaſſe incontinent dans le camp des ennemis. Eſt-il poſſible qu'apres auoir eſté ſi long-temps garotez, non pas auec des chaiſnes de fer, mais par leur mauuaiſe volonté, encore plus dure que ce métal; ils ne puiſſent demeurer durant quelques ſemaines enchaiſnez par les liens d'or de la charité, qui ſont auſſi doux que precieux? Eſt-il poſſible qu'ayant ſoufert que le Démon ait fait de leur volonté, l'inſtrument de leur ſeruitude infortunée; ils s'oppoſent à Ieſus-Chriſt qui en veut tirer les aſſeurances de leur éternelle liberté? N'accuſez donc pas les Prétres qui refuſent de vous délier ſi-toſt, d'eſtre trop rigoureux, mais reconnoiſſez plutoſt qu'ils ſont ſoigneux de voſtre ſalut. Vn Médecin qui délâche vn furieux auſſi-toſt qu'il ſe plaint d'eſtre attaché, eſt-il pitoyable?

Quand le malade ſe jette par la feneſtre, & ſe tuë, n'eſt-il pas coupable de ſa mort? Quand il eſt guéry de ſa frenaiſie, ne le benit-il pas de l'auoir lié? Les Preſtres doiuent ſonger à vous retirer de la gueule du lion qui vous veut deuorer, & s'ils vous laiſſoient aller ſi viſte, ils ſeroient des boureaux, & non pas des Paſteurs. Il ne faut pas s'étonner que vous demandiez d'eſtre mis hors de crainte. La nature corrompuë l'abhorre, & l'amour propre ne la peut ſouffrir; mais ſi vous voulez ſortir de la corruption de l'vne, & de la captiuité de l'autre; pourquoy voulez-vous qu'on ſuiue leurs inclinations? Ne ſçauez-vous pas que de vous accorder ce qui cauſera voſtre perte, ce n'eſt pas vous faire vne grace, mais vn tres-grand mal. Que c'eſt vous tromper, & au lieu de vous releuer de voſtre cheute, vous pouſſer dans vn précipice plus profond. Quand vous auez planté vn arbre, vous attendez patiemment pluſieurs années, pour luy voir porter du fruit; & quand il commence à en porter, vous ne le cueillez pas tout verd. Et vous ne voudrez pas attendre patiemment que la terre de voſtre cœur porte des fruits de

Pénitence

Pénitence, qui par leur maturité ſoient dignes que l'Epoux celeſte les cueille, les regarde, & les conſerue pour l'éternité ? Vous eſtes encore tout moüillez de voſtre naufrage ; voſtre vaiſſeau eſt tout briſé, & vous voulez qu'on vous laiſſe remonter ſur Mer ? N'eſt-ce pas vous trahir que de vous accorder cette pernicieuſe franchiſe, qui ne tend qu'à voſtre deſtruction? Laiſſez, laiſſez à vos conducteurs le ſoin de vous délier, afin que ne vous déliant que par la conduite de l'eſprit de Dieu, vous ſoyez déliez pour toute voſtre vie. Aprés que vos playes auront eſté veritablement gueries, & non pas reformées en apparence ; aprés que par de veritables remedes, vous aurez repris vne parfaite ſanté, on vous laiſſera aller, parce qu'il n'y aura plus à craindre que vous vous expoſiez ſi facilement aux dangers de receuoir de nouuelles bleſſures. La difficulté & les douleurs de la guériſon vous feront apprehender la recheute dans la maladie. Vous aurez connu que ce n'eſt pas vn jeu, que de perdre la Grace, & de la recouurer ;

Que le premier mal-heur arriue aiſément; & preſque ſans que l'on y prenne garde; mais que pour le reparer, il y a beaucoup d'amertumes à gouſter & de trauaux à ſoufrir. Or le bien dont l'aquiſition nous coûte cher, nous eſt plus précieux, & on en eſt meilleur ménager que de celuy qui nous vient par vne ſucceſſion ineſperée, ou par quelque coup de fortune que nous ne pouuons préuoir. C'eſt vne faueur bien grande à l'homme, de pouuoir retrouuer celuy qu'il a perdu par le péché; & s'il n'eſt ſoigneux aprés cela de prendre garde à tout ce qui le luy peut rauir, il faut le regarder comme vn homme dont l'Arreſt de condamnation eſt réſolu, quoy qu'il ne ſoit pas encore prononcé. Aprés eſtre reſſuſcité, ie ſuis mort vne autrefois pour ſatisfaire au tribut commun de la Nature, parce que ma reſurrection eſtoit corporelle: Mais quand on a receu la ſpirituelle, il ne faut pas mourir dérechef, à cauſe qu'elle eſt vn effet de la reſurrection de Ieſus-Chriſt, lequel eſtant mort vne fois, n'eſt plus ſujet à la mort, & ne peut plus re-

Digitized by Google

connoiſtre la domination de celle qu'il a détruite en s'y ſoûmettant. La Pénitence ne vous eſt pas donnée afin que vous vous ſeruiez de ce remede de vie, pour vous tuër autant de fois qu'il vous plaira. Ce ſeroit ſe ſeruir de la Grace du Prince pour ſe reuolter contre luy, & luy faire la guerre auec les armes qui ſont deſtinées pour vaincre ſes ennemis. Ce ſeroit ériger le trophée de la malice de ceux-cy ſur ſa miſericorde infinie, & ſur vos propres ruïnes tout-enſemble. Ce ſeroit montrer que vous vous repentiez de vous eſtre repentis, & eſtre d'autant plus mauuais que Dieu vous a eſté bon. Ce ſeroit faire comme vne eſpece d'amende honorable au Démon, de l'auoir quitté durant quelque temps pour Ieſus-Chriſt. Ce ſeroit prononcer par l'épreuue de la ſeruitude de l'vn & de l'autre, que vous jugez celuy-cy vn meilleur maiſtre, & plus digne d'eſtre ſeruy que celuy-là. Qu'il vous ſufiſe que ſa bonté vous a remis en vie par la Pénitence; & ſçachez que c'eſt vn plus grand bien-fait de vous l'auoir renduë, que de

Tertul. au liure de la Pénitence.

vous l'auoir donnée. Reconnoiſſez cette grace, & ne vous mettez pas en eſtat d'auoir beſoin qu'elle s'étende à vne autre perte; Car ce ſeroit pour vous vn plus inſigne malheur de la perdre, que de ne l'auoir point receuë.

Digitized by Google

F Chauveau jn.

J Grignon fecit.

oogle

ZACHEE.

TREIZIESME TABLEAV.

CONSIDEREZ cét homme monté ſur vn Sycomore, vous voyez bien qu'il eſt fort petit de ſtature, & l'incommodité de ſa taille l'a obligé de grimper ſur cét arbre, pour voir paſſer le Fils de Dieu, qu'il ne pouuoit voir à ſon aiſe dans la foule du peuple qui le ſuiuoit. Le Peintre a parfaitement bien planté cette figure. Regardez comment d'vne main il ſe tient à vne branche, & comme il auance tout le reſte du corps pour joüir de la veuë qu'il ſouhaittoit. Son viſage marque vne certaine joye qui prouient de l'eſperance qu'on ne luy pourra pas dérober cette pieuſe ſatisfaction. En effet, elle fut contentée au-de-la de ſes eſperances. Cét homme qui ſurpaſſe de

En S. Luc chap. 19.

la teſte toute cette grande foule de perſonnes qui marchent aprés luy, & qui a vne majeſté ſi douce & ſi redoutable tout-enſemble, eſt Ieſus de Nazaret. Le voila arreſté vis à vis de Zachée, à qui il fait ſigne des yeux & de la main, qu'il deſcende. Rien ne manque à cette action que ces paroles qu'il luy dit, *Zachée, deſcens viſtement, car ie veux aujourd'huy prendre ma retraitte dans ta maiſon.* Remarque la contenance de ceux qui ſont proches de luy, leur viſage renfrogné montre qu'ils s'offencent de ce diſcours. Zachée eſtoit vn Publicain, c'eſt à dire, vn exacteur des droits de l'Empereur dans la Iudée; or comme les Iuifs portoient impatiemment les tributs impoſez ſur leurs biens & ſur leurs perſonnes, eux qui ſe diſant le peuple de Dieu, croyoient par conſequent ne deuoir pas eſtre tributaires d'aucun Prince ſur la terre, & bien moins d'vn eſtranger & d'vn infidéle; ils conſideroient les Fermiers de ces Tailles odieuſes, comme des perſonnes auec qui ils ne vouloient auoir aucun commerce. Saint Chryſoſtome les appelle des hommes nez pour la deſolation publique, des rauiſſeurs

S. Chryſ. en l'Homelie du

„ uiſſeurs qui ne pouuoient eſtre accuſez, *Publicain & du Phariſien.*
„ des larrons hors du danger de la condemna-
„ tion de leurs larcins, des loups qui deuo-
„ roient les brebis raiſonnables, & des beſtes
„ farouches qui auoient la figure d'hommes.
C'eſt pourquoy les Iuifs accuſoient continuëllement le Fils de Dieu, de ce qu'il mangeoit auec eux. Mais ſa miſericorde auoit des regles bien differentes de leur vanité, & il tenoit à gloire le nom d'amy des Publicains & des Pécheurs, qu'ils luy donnoient, penſant luy faire vne grande injure. Il ſembloit meſme auoir, & il auoit en éfet, plus de tendreſſe pour ceux-cy que pour les Iuſtes, ne feignant point de dire qu'il eſtoit venu pour les pécheurs & non pour les autres, leſquels eſtans ſains n'auoient point beſoin de luy, qui venoit faire ſur la Terre l'office d'vn grand Médecin, pour guérir vn grand malade. Il ne faut donc point trouuer eſtrange, s'il entre dans la maiſon de Zachée & s'il s'y met à table auec des perſonnes de meſme condition que ce Publicain. Il n'aupit pas attendu qu'il l'inuitaſt; mais connoiſſant ſon affection par ce deſir empreſſé de le voir, il s'inuita luy-meſme, voulant payer auec vſu-

S. Mathieu chapitre 9.

re, la ioye & la magnificence de la réception qui luy ſeroit faite : car il n'a pas accouſtumé de ſe laiſſer vaincre en matiere de bien-faits. Ou il préuient nos dons, ou il nous les rend au centuple ; & pour mieux parler, nous ne pouuons luy faire des offrandes, que de ſes propres richeſſes. Zachée en eſt vn Illuſtre exemple. Il luy donne vn repas pour nourrir ſon corps, & il reçoit la vie de la Grace par la ſanctification de ſon ame. Il ouure ſa maiſon au Sauueur & à ſes Apoſtres, & le ſalut y entre auec luy. Il fait quelque dépenſe médiocre pour le traiter ; & il gagne le Ciel par cette admirable diſtribution de ſes biens, en aſſignant vne partie aux pauures, & de l'autre, voulant rendre le quadruple à ceux à qui il peut auoir fait quelque tort.

Pécheurs, Zachée vous donne vn admirable exemple de la veritable Pénitence que vous deuez faire, quand non ſeulement vous auez offencé Dieu par des péchez perſonels, mais quand par vos intentions odieuſes & ruineuſes, vous auez dépouïllé les autres de leurs biens, & cauſé des calamitez publiques. Ne vous flatez pas de ces

mauuaiſes excuſes que la conuoitiſe déreglée des richeſſes vous ſuggere, & qui peuuent en quelque façon éblouïr les yeux des ſimples, mais qui ne tromperont pas ceux de voſtre Iuge. Quand vous luy alléguerez, que vous auez veu faire à cent autres les marchez que vous auez faits : que ſi vous n'euſſiez entré dans des affaires que vous auez entrepriſes, ils les euſſent concluës, que vous n'auez pris que ce que l'on vous a donné, ou que ce que l'on vous a laiſſé prendre, qu'en cette ſorte de traitez, vous couriez autant de peril en terre ferme, que ceux qui trafiquent ſur mer : que ſi de grandes riuieres ſemblent eſtre entrées dans vos cofres, elles ſe ſont diuiſées en beaucoup de petits ruiſſeaux ; que d'autres qui n'ont point trauaillé, ont tiré le profit le plus liquide ; enfin, que vous auez creu faire commerce d'vne choſe expoſée en vente. Quand vous adjoûterez que vous auez fait de grandes aumoſnes ; que les Egliſes & les Hoſpitaux portent les marques de vos liberalitez ; Quand, diſ-je, vous apporterez ces défences, en ce terrible iugement qui ſe fait dans la lumiere de

diuine de l'ayder & de la ſecourir ſelon ſes forces ? les vns par l'eſprit, les autres par le corps ; ceux-cy par leurs biens, ceux-là par leur induſtrie. Si vous eſtes donc du nombre des riches ; ſi dans vn beſoin preſſant vous la pouuez aſſiſter puiſſamment, ſoit par vous-meſmes, ſoit par voſtre credit ; comment vous pourrez-vous excuſer de ne l'auoir pas ſecouruë ? Mais ce qui eſt de plus execrable, comment vous ſera-t-il permis d'auoir profité de ſes miſeres ? Quand vous pillez les Prouinces par des inuentions déteſtables ; vous dites que tous les biens des particuliers ſont à l'Eſtat & au Prince, & qu'il les peut prendre ſans faire aucune diſtinction de ſa conuoitiſe déreglée, & de la neceſſité inéuitable d'offencer la Iuſtice particuliere, pour ſauuer la patrie d'vne entiere deſtruction. Mais eſtes vous l'Eſtat, eſtes vous le Prince ? Et pourquoy ſi vous eſtes Sujets du Prince, comme les autres, & membres de l'Eſtat ; ne donnez-vous pas quelque portion de ces richeſſes que vous auez amaſſées, pour le ſeruice de celuy dont vous eſtendez ſi fort la puiſſance, quand elle ſert pour apuyer vos pilleries, & pour

les Miniſtres ? Quels eſtrangers, quels barbares peuuent iamais faire d'auſſi grands maux à vne Prouince, que ſont ceux que vous luy faites ? Quelle guerre peut-eſtre plus cruëlle que cette paix, durant laquelle vous rendez la défence criminelle, vous authoriſez l'injuſtice, & vous vous couurez de l'authorité que vous expoſez à vn danger éuident ? Quel autre pretexte ont les reuoltes que la dureté du ioug que vous rendez inſuportable par vos inuentions malheureuſes ? Ce ne peut-eſtre vne raiſon legitime, ie le confeſſe ; mais faut-il qu'elle ayent eu le moindre pretexte, pour aſſouuir voſtre auarice, pour contenter voſtre ambition, pour ſatisfaire à voſtre luxe, pour entretenir voſtre vanité ? Car enfin, voila aſſeurement les motifs qui vous pouſſent ? Voila voſtre amour, voſtre zele pour l'Eſtat ? Voila voſtre attachement aux intereſts, & à la gloire du Prince ? Il n'en faut point d'autre preuue que le gain exceſſif que vous faites auec luy. Ne dites point qu'il vous le donne, vous le rauiſſez : ce n'eſt pas vn éfet de ſa reconnoiſſance, mais c'eſt vne preuue de la neceſſité. Il achette l'aſſiſtance dont

il a beſoin ; il vous en enrichit tout pauure qu'il eſt, il trafique de ſon propre bien; il paye l'vſure de ce qu'il emprunte. Et comment en vſez vous de cette vſure qui eſt le plus pur ſang des veines du Peuple? En auez-vous quelque honte ? Gardez-vous quelque moderation dans ſon employ? Tous les iours ne faites-vous pas voir aux Prouinces, les dépouïlles que vous en auez emportées, par la magnificence de voſtre équipage, & par la ſomptuoſité de vos feſtins ? Helas ! vous penſez eſtre veſtus d'or & d'argent, & vous eſtes reueſtus de la peau de mille perſonnes que vous auez écorchées par vos monopoles. Vous croyez boire des vins précieux, & vous beuuez les larmes d'vn million d'hommes. Vous croyez eſtre le ſoûtien des Eſtats, & vous en eſtes des deſtructeurs. Si vous n'auiez pas ouuert comme vous dites, ces ſources d'argent, on n'auroit peut-eſtre pas fait tant de dificiles entrepriſes. La guerre manquant de nerfs ſe fut plutoſt affoiblie, & vne heureuſe neceſſité euſt amené les deux partis à des conditions plus raiſonnables ; Les Princes euſſent eſté meilleurs ménagers de ce qui ne couloit

couloit que goute à goute, & ne recueillant qu'vne moiſſon reguliere, ils ne l'euſſent pas conſumée ſi prodigalement. Auant que vous fûſſiez nez pour la deſolation des hommes, ne faiſoit-on point la guerre? Ne donnoit-on point de batailles? N'attaquoit-on point de grandes places? Ne mettoit-on point ſur pied des armées de terre, & de mer? N'entreprenoit-on point de conqueſtes? On faiſoit toutes ces choſes, & auec autant de gloire pour le moins, qu'en noſtre ſiécle; & cependant on ignoroit vôtre nom. On ne connoiſſoit point vos aduis, on euſt eu en horreur la propoſition la plus innocente? Quand le mal ſe ſeroit rendu neceſſaire dans la conjoncture preſente des choſes; n'eſt-ce pas vn grand crime de les auoir miſes dans cette mal-heureuſe neceſſité? Pourquoy ne tâchez-vous pas à guérir les playes que vous auez faites? Pourquoy ſi vous auez enuie de vous ſauuer, comme vous le dites, n'imitez-vous pas Zachée qui rend le quadruple d'vn bien qu'il peut auoir mal aquis. Vous nous publiez vos aumoſnes, à la bonne-heure; c'eſt par elles que les péchez ſe rachettent. Quand la colere de Dieu

ſeroit allumée comme vne fournaiſe, l'aumoſne comme vne playe ſalutaire, l'éteindroit facilement.

Le Publicain que nous conſidérons, a noyé dans ce bain ſalutaire, toutes ſes injuſtices. Il n'y a qu'vn moment que c'eſtoit vn pécheur; il n'auoit point d'autre nom; & en promettant de donner la moitié de ſon bien aux pauures, il eſt proclamé ſaint par le Dieu des Saints. D'vne condition de rapine, il paſſe à la dignité de fidéle; de la proye, aux legitimes conqueſtes; & de l'oppreſſeur des innocens, au pere nouriſſier des miſerables. Son aumoſne ſi liberale a eſté pour luy vne ſource de iuſtice, où entrant plus noir qu'vn Ethiophien qui ſembloit ne pouuoir iamais changer de peau, il en eſt ſorty plus blanc que la neige. Il y a renouuellé ſa vieilleſſe, comme l'aigle fait la ſienne dans les fontaines. Il y a laiſſé le premier Adam, & s'y eſt reueſtu du ſecond, créé en Iuſtice & en Sainteté. Mais comment a-t-il eſté ſi heureux? Parce qu'il a ioint la Iuſtice à la charité, & qu'auant que de faire des liberalitez, il a payé ſes dettes, ie veux dire, qu'il a reſtitué au qua-

Digitized by Google

druple ce qu'il pouuoit auoir mal - aquis. Ne vous abuſez donc pas vous à qui ie le propoſe pour exemple, & qui dites que vous voulez vous ſauuer par les aumoſnes comme il a fait. Regardez ſi elles ont la meſme compagne que les ſiennes, la Iuſtice qui vous oblige de rendre aux hommes ce que vous leur auez enleué par vos inuentions deteſtables, auant que de faire quelques preſens à Ieſus-Chriſt en la perſonne de ſes pauures. Ceux à qui vous donnez ſont ſes membres, & ce que le plus petit d'entre-eux reçoit de voſtre charité, il dit qu'il le reçoit, & il ſe rend noſtre débiteur en leur place. Mais ceux que vous auez dépouillez, ou de leurs charges, ou de leurs terres, ou de leurs biens; ceux que vous auez contraints de quitter le lieu de leurs demeures, pour aller chercher en vn païs eſtranger, la liberté de reſpirer l'air que vous leur vouliez vendre; ne ſont-ils pas auſſi les membres du Fils de Dieu? Croyez-vous que s'il eſt reconnoiſſant du bien que vous faites aux vns, il ſoit inſenſible au mal que vous procurez aux autres. Il les aime tous également, & s'il s'oblige par ſa bonté à

vous donner le Ciel pour vn verre d'eau donné en ſon Nom, aſſeurez-vous que par ſa Iuſtice, il ne peut qu'enuoyer dans l'Enfer, ceux qui à peine auront laiſſé à leurs freres & aux ſiens, le moyen de boire de l'eau. Vous le traitez comme vn Iuge corrompu, auec qui vous partageriez vn larcin, faiſant des aumoſnes comme vous les faites, de la ſubſtance des pauures, & à ceux, ou qui ne le ſont pas, ou qui ne ſont pas ceux que vous auez mis en cét eſtat. Vous les nommez vne victime de propitia-
Eccl. ch. 34. tion, & Dieu les nomme vn homicide. Car „ ſa parole dit; Que celuy qui fait des offran-„ des de la nature des voſtres, commet la „ meſme impieté que feroit celuy qui immo-„ leroit le Fils en la preſence du Pere: Et vous croyez que Dieu qui eſt le meilleur des Peres, prend plaiſir aux ſacrifices abominables, où l'on égorge ſes enfans? Il eſt vray qu'il vous demande de l'or & de l'argent pour ſes enfans qui manquent de toutes choſes, mais c'eſt à la charge qu'auec cét or & cét argent, vous luy donnerez voſtre ame qui eſt beaucoup plus précieuſe. Il ne peut ſoufrir que vous luy conſacriez des métaux, à qui

Digitized by Google

la ſeule fantaiſie des hommes donne le prix, & que vous laiſſiez voſtre cœur qui eſt veritablement précieux, entre les mains de ſon ennemy. Et ne l'y laiſſez vous pas, ne donnant que la milieſme partie de ce que vous auez dérobé, & la donnant encore, ou par vne crainte tout à fait ſeruile, ou par vne vanité eres-criminelle, plutoſt que par charité ? Dans la monnoye que vous preſentez au Tabernacle, vous offrez à Dieu l'image du Prince ; & dans voſtre ame qui demeure dans le peché, vous offrez l'Image de Dieu, au Diable qui ne cherche qu'à la détruire. Ne ſçauez-vous pas que le Sauueur dit, *Rendez à Ceſar, ce qui eſt à Ceſar,, & à Dieu, ce qui eſt à Dieu.* Pourquoy faites-vous donc vn ſi déplorable renuerſement? Quand Iudas vid Marie reſpandre des parfums fort précieux ſur la teſte de ſon Maiſtre, auec vne ſi grande profuſion, il s'en fâcha, parce qu'il en pretendoit faire ſon profit, & couurant ſon auarice du pretexte de l'aſſiſtance des pauures, il s'écria, *à quoy bon cette perte ?* Mais on peut dire iuſtement de vos aumoſnes magnifiques, qui comme des parfums reſpandent leur odeur dans vne

S. Matthieu chapitre 26.

ville, par le bruit que vous en faites; *à quoy bon cette perte?* Mal-heureux que vous eſtes, vous penſez parfumer le Corps de Ieſus-Chriſt, & vous le couurez d'vne bouë qui le ſalit. Vous penſez luy teſmoigner voſtre pieté, & vous venez luy offrir vne part de vos concuſſions & de vos rapines, comme ſi vous auiez enuie d'éprouuer s'il deuinera d'où viennent des preſens ſi déteſtables? Quelle perte plus fâcheuſe & plus grande pouuez-vous faire que celle-cy, où vous ne rachetez point vos péchez par vos aumoſnes, & où vous perdez l'argent que vous employez pour les racheter? Que dis-je, penſant vous aquiter de vos dettes, vous les augmentez. Voulant payer voſtre rançon, vous vous vendez de nouueau à l'injuſtice, & croyant vous faire des amis de la Mammone d'iniquité, qui vous reçoiuent dans les Tabernacles éternels; vous vous faites des accuſateurs deuant ce Iuge redoutable, qui vous fera voir ce que voſtre auarice & voſtre vanité vous ont caché durant cette vie, ou ce que vous n'auez pas voulu reconnoiſtre. Vous verrez, vous verrez; mais cette veuë, au lieu de vous eſtre vtile, ne ſeruira qu'à vous rendre

S. Luc, chap. 16.

plus mal-heureux ; vous verrez que les regles de la veritable reſtitution des biens mal aquis, ne s'adjuſtent pas auec celles que vous auez ſuiuies. Que cét honneur de maiſon que vous auez tirée bien-ſouuent de l'infamie & de la pauureté ; Que l'entretien de voſtre condition où vous eſtes paruenus par des inuentions criminelles ; Que l'indigence où vous craignez de reduire vos enfans que vous auez mis en des dignitez au deſſus de leur naiſſance, & de leur merite ; Enfin, que toutes ces mal-heureuſes excuſes que la conuoitiſe du ſiécle vous a fournies, pour ne pas reſtituer ; ne ſeront nullement receuës en ce Iugement épouuentable qui ſe fera par le feu, c'eſt à dire dans la lumiere de la verité, & dans l'ardeur de la juſtice. *1. aux Cor. chapitre 3.* Celle-là couurira l'erreur des Maximes du monde ; celle-cy conſumera & reduira en cendres, ce baſtiment de foin, de bois, & de paille, que vous aurez éleué par vos aumoſnes, penſant auoir baſty vn Palais d'or, d'argent & de pierres précieuſes. Si vous alleguez que vos Confeſſeurs vous ont trompez, Ieſus-Chriſt vous reſpondra que leur mauuaiſe conduite a fait vne partie de la

punition dont vous eſtes dignes; & que par vn iuſte iugement ſur vous, il a mis vn eſprit d'erreur en la bouche des ces faux Prophetes; & que des aueugles en conduiſant d'autres, tous deux ſont tombez dans le précipice. Cela ne vous arriuera pas ſi vous prenez Zachée pour voſtre guide, en vos aumoſnes, & en vos reſtitutions. Suiuez-le pas à pas, & vous ſerez dignes de receuoir Ieſus-Chriſt & d'entendre de ſa bouche; *auiourd'huy le ſalut eſt entré dans cette maiſon.* Quoy qu'il vous ſemble que vous ſoyez fort grands, ſoit par vos charges, ſoit par vos richeſſes, ſoit par voſtre credit; toutefois vous eſtes tres-petits de cœur, comme Zachée l'eſtoit de ſtature, & cette petiteſſe vous empeſche de voir le Sauueur. Qu'y a-t-il de plus bas que la ſeruitude de l'or & de l'argent dans laquelle vous eſtes ſi fort engagez, que vous ne la reconnoiſſez pas, qu'au contraire vous aimez, & dans laquelle vous vous fortifiez tous les iours, comme ſi vous craigniez d'eſtre déchargez de la peſanteur de vos chaiſnes. Vos biens vous ont tiré de la baſſeſſe, dites-vous; mais ils vous ont iettez dans vne autre beaucoup plus

Deut. ch. 22.

Mat. ch. 15.

Digitized by Google

plus honteuſe, qui fait que deuant Dieu, & meſme deuant les hommes ſages vous eſtes des nains, leſques tâchant de ſe hauſſer en dépit de la Nature, ſe rendent encore plus ridicules. Montez ſur vn arbre comme Zachée, éleuez-vous de terre où vous eſtes attachez par vos conuoitiſes, ſéparez-vous de la multitude du bruit du peuple, par quelque ſainte & iudicieuſe retraite ; & vous mériterez non ſeulement de voir le Sauueur quand il paſſera, mais d'entendre de luy, *Haſte-toy de deſcendre, car ie veux loger aujourd'huy dans ta maiſon.* N'eſt-il pas vray que tandis que vous auez eſté engagez dans l'embaras des affaires, & parmy la troupe des autres Publicains, vous ne l'auez point veu ; il faut dire dauantage, vous n'auez pas meſme ſongé à luy. Il eſt temps ſi vous voulez le voir, de vous mettre ſur le chemin par où il doit paſſer, & de laiſſer cette malheureuſe compagnie qui vous dérobe l'honneur de la veüe. Sa grace paſſe viſte, & ne repaſſe quaſi iamais par le meſme chemin, pour ceux qui n'ont pas daigné la regarder, & ſe mettre en eſtat de la receuoir. Vous meſmes vous paſſez ſans

y ſonger, & vous courez dans le grand chemin qui meine à la perdition, ſans regarder ny les pieges où vos pieds s'embaraſſent, ny le précipice où vous allez tomber, pour n'en ſortir plus. Le Diable comme vn voleur, ſe tient ſur les grands chemins, où il eſt aſſeuré de trouuer les riches, les doctes, les ambitieux, & les autres Pécheurs, qui veulent les routes larges & aiſées afin de n'eſtre pas incommodez en leur voyage. Il y a vn chemin eſtroit qui eſt celuy de la pauureté d'eſprit, de la poſſeſſion des richeſſes ſans y attacher ſon cœur, de la veritable miſericorde aux pauures, de la ſincere pénitence, où cét ennemy des hommes ne tend point d'embuſcades, parce qu'il eſt fort peu frequenté: cependant c'eſt le ſeul chemin aſſeuré, & qui conduit à la vie. Choiſiſſez-le donc comme a fait Zachée, & aſſeurez-vous qu'il vous conduira comme luy aux auantages qu'apporte la reception de Ieſus-Chriſt. Vous ne ſerez plus appellez Pécheurs, vous ne ſerez plus l'objet de la haine du peuple de Dieu; mais vous deuiendrez de vrais enfans d'Abraham. Vous ſçauez qu'au premier commandement du Seigneur, il ſortit de ſon païs

Digitized by Google

ſans ſçauoir où il alloit. Ie ne veux pas vous obliger à ſortir de voſtre païs, ny de vos maiſons ; il me ſuffit que vous en jettiez les Idoles que vous y auez adorées, ie veux dire, l'or & l'argent, par vne veritable reſtitution ſi vous l'auez mal aquis, & par des aumônes diſcretes, ſans y chercher de la vanité. Vous n'ignorerez pas où vous irez par ce chemin, puiſque la parole de Dieu nous aſſeure, que comme on ne peut entrer dans le Paradis auec vn denier du bien d'autruy, on peut s'aſſeurer d'y regner vn iour quand on n'a rien retenu qui fuſt à autruy, & que l'on a donné le ſien pour faire cette heureuſe vſure, où l'on gagne le Ciel pour vn peu de terre cuite par le Soleil, & marquée du coin d'vn Prince terreſtre. Zachée aprés auoir fait reſolution d'executer l'vne & l'autre de ces choſes, arriue à la juſtification, dont celuy qui le juſtifie luy donne vne aſſeurance infaillible de ſa propre bouche. Et quel plus auantageux commerce pouuez-vous faire que celuy-cy, où à ſon exemple vous acheterez la juſtice auec la Mammone d'iniquité? Ne craignez-pas cette ſorte de ſimonie ; elle eſt tres-ſainte, & au lieu que Saint Pierre dit à

Simon le Magicien, que ton argent aille auec toy en perdition ; le Sauueur vous dira, l'argent qui vous auoit perdus a operé voſtre ſalut. N'écoutez point ces conſeils corrompus, ces ſujétions tendres de l'amitié paternelle, qui veulent vous empeſcher de faire ce ſacrifice. Vos femmes, vos enfans pleureront, ie le veux ; mais ſi vous ne les faites pleurer de cette ſorte, les Anges riront au iour de voſtre mort, & vous voyant précipiter dans les Enfers, ils diront ; *Voyla l'homme qui n'a point pris Dieu pour ſon protecteur, mais qui a eſperé en la multitude de ſes richeſſes, qui ne le peuuent ſauuer au iour de la vangeance.* Ayez ce iour deuant les yeux, & cela ſufira pour vous porter à vne reſolution qui paroiſt ſi difficile. Ayez de la tendreſſe naturelle pour ceux à qui vous auez donné la vie, mais auant toutes choſes ayez pitié de voſtre ame. Soyez tendres pour voſtre conſcience, & ſongez à bâtir la maiſon éternelle, que nulles pertes, nul changement d'affaires, nulles violences ne pourront iamais démolir, mais qui ſubſiſtera autant que Dieu meſme.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA FEMME ADVLTERE.

QVATORZIESME TABLEAV.

IL ne faut que conſiderer le viſage de cette femme pour connoiſtre qu'elle eſt accuſée de quelque grand crime. Voyez-vous, comme elle porte la teſte baſſe, comme ſes yeux ſont fermez, & comme elle rougit de honte, & paroiſt toute eſtonnée. Elle a ſa coifure en deſordre, & on voit bien à ſa robe déchirée, qu'elle a eſté traînée par force. Voila pluſieurs vieillards autour d'elle qui paroiſſent venerables, à leurs geſtes ils font voir, qu'ils l'accuſent auecque grande chaleur. Celuy-cy leue les bras au Ciel comme luy demandant qu'il en faſſe la vangeance ; Celuy-là jette ſur elle vn regard de colere capable de la faire tranſir de peur ſi elle s'en apperceuoit. L'vn la menace de la

En S. Iean chap. 8.

main, l'autre leue ſon voile pour la regarder ; Ils s'adreſſent tous à cét homme qui eſt panché, & qui eſcrit quelque choſe ſur la pouſſiere, faiſant ſemblant de ne les pas voir, & de ne les pas entendre. Elle a eſté ſurpriſe en adultere, & ces vieillards ſont des Scribes, des Phariſiens, & des Docteurs qui l'amenent au Fils de Dieu, pour le tenter. Car s'il dit qu'il la faut faire mourir, ils le blâmeront de cruauté, luy qui ne fait que preſcher la miſericorde : & s'il la renuoye ſans punition, ils l'accuſeront de violer la Loy de Moïſe qui la condamne à eſtre lapidée. Mais c'eſt en vain que la fourbe des méchans tend des rets à la ſageſſe Diuine. Ieſus-Chriſt n'abſout, ny ne condamne la pécheresſe ; mais il ſe baiſſe, & il écrit ſur la terre. Il ne veut pas leur dire qu'il connoiſt le motif qui les pouſſe à luy amener cette miſerable, & le deſſein qu'ils ont de le ſurprendre ; mais par ſon action, il leur fait voir qu'il lit dans le fons de leur conſcience. Il leur enſeigne que leurs noms ſont eſcrits en terre, & non dans le Ciel, comme ceux des predeſtinez ; & que le temps eſt venu où la Loy de Dieu ne ſera plus

plus eſcrite ſur la pierre dure, comme celle de Moïſe, mais dans le cœur, par le doigt de Dieu qui eſt le Saint Eſprit, afin de fructifier en toutes ſortes de bonnes œuures. Au meſme temps que ces hypocrites accuſoient vne femme que eſtoit tombée en adultere, ou par fragilité, ou par neceſſité, ou par quelque paſſion violente; il eſcriuoit leurs péchez ſecrets, leur vanitez, leur enuies, leur haines, leur ambition, leur auarice, & leur impieté, qu'ils couuroient ſous le nom de zele de la Loy, & des Traditions de leurs anciens. Cependant ils ne laiſſent pas de continuër leur accuſation, & le Fils de Dieu ne les pouuant plus ſoufrir, ſe releua, & leur dit, *Que celuy d'entre-vous qui eſt ſans peché, iette la premiere pierre contr'elle.* Il ne dit pas, laiſſez-la aller, ny faites-la mourir; mais il veut que celuy qui eſt ſans péché, la frape le premier. La Loy qui commande d'oſter la vie à cette femme adultere, eſt iuſte; mais il faut qu'elle ait des exécuteurs innocens; & il eſt raiſonnable que ceux qui meinent la criminelle, & exagerant ſi fort ce qu'elle a fait, ſongent auſſi à ce qu'ils font, & à ce qu'ils font tous les

iours. Car y a-t-il rien de plus inſuportable que de voir au rang des Iuges, ceux qui ſont plus coupables que le criminel qu'ils condamnent. Ieſus-Chriſt reſpondant comme vous venez d'oüir, élude toutes leurs fineſſes, fait vne reſponſe qui n'abſout, ni-ne condamne la péchereſſe, & qui ne leur peut donner ſujet de l'accuſer d'eſtre trop ſeuere, ni d'auoir violé la Loy de Moïſe; mais qui inſinuë ſecrettement qu'il a la puiſſance d'en moderer les peines. Aprés auoir reſpondu ainſi, il ſe baiſſa dérechef, & recommença à eſcrire; mais les accuſateurs remplis de confuſion, & voyant comme dans vn miroir, les crimes horribles dont ils eſtoient coupables, s'en allerent l'vn aprés l'autre. Les plus vieux quitterent la place les premiers, de ſorte qu'ils laiſſerent la femme toute ſeule aupres de Ieſus-Chriſt. Il ſe leua, & luy demande, *où ſont ceux qui t'accuſoient? perſonne ne t'a-t-il condamnée?* Perſonne, luy reſpondit-elle, en ſoûpirant; *Et moy*, luy repliqua le Fils de Dieu, *ie ne te condamneray pas non plus; va, & ne veüille plus pécher de cette ſorte.* Ce iuge de miſericorde la renuoye auec vne abſolution

qui ne peut donner aucun pretexte à la calomnie. Car ce n'eſt point pour eſtre innocente qu'il la laiſſe aller, ou pour la diſpenſer du châtiment de la Loy; mais parce qu'elle n'a point d'accuſateurs, ſans quoy la Loy défend de condamner les coupables. Il ne condamne pas la criminelle, parce qu'il eſt venu pour ſauuer les pécheurs; & il la corrige, comme celuy qui eſt venu pour les ſanctifier. Il la retire de la mort comme celuy qui eſt la vie, & il la nétoye comme celuy qui eſt la ſource de toute pureté.

Si l'adultere eſtoit puny en ce ſiécle auſſi ſeuerement que dans la Loy de Moyſe, il ne paſſeroit pas pour vne galanterie, comme il fait, à la honte du Chriſtianiſme. La Nature l'abhorre, parce qu'il ruine la premiere des ſocietez naturelles, ie veux dire le Mariage, par qui elle eſt conſeruée. La Politique le condamne à cauſe qu'il trouble l'ordre de la ſucceſſion légitime, qu'il met dans des familles ceux qui les ont deshonorées, & fait recueillir le fruit du trauail des peres, à ceux qui ne leur appartiennent point. Dieu le punit, parce qu'il rompt cette vnité eſtroite, qui joint l'hom-

nel. C'eſt pourquoy la plus ſainte conjõction du monde eſt deuenuë la plus ſouillée par la corruption de l'homme. Auant que de la contracter, l'auarice, l'ambition, la volupté, ou le hazard, en ſont les mediateurs ordinaires. La premiere choſe que l'on demande voulant eſpouſer vne fille, eſt la ſomme qu'elle apportera ; car pour la naiſſance, pour la nourriture, pour les conditions de la perſonne, on ne ſonge pas à s'en informer. Les parens de la fille font la meſme choſe, & pourueu qu'vn homme ait vne charge, vn employ, ou du bien, l'affaire ſe conclut aiſément. L'Epoux porte d'ordinaire à l'Epouſe vn corps vſé de débauches. L'Epouſe bien-ſouuent luy apporte vn cœur remply d'vne paſſion auſſi déraiſonnable que violente, & ne luy donne que ſon corps à regret, & par raiſon de l'obeiſſance que ſon honneur l'obligé de rendre aux volontez paternelles. Dieu n'eſt ny conſulté, ny inuoqué, en vne affaire de ſi grande importance. On ſe confeſſe, on communie auparauant ; mais la plus part des hommes le font par maniere d'aquit. & pour eſtre mariez. Ils ont la conſcience

ſouillée de mille crimes abominables, & il n'y a pas de temps pour en faire Pénitence. L'Eſpouſe de ſon coſté ſonge bien plus aux perles qu'elle veut auoir, au point de génes, au caroſſe, à l'ameublement, à l'equipage, qu'à purifier ſa conſcience. Ainſi ſans qu'on y prenne garde, on commence cette ſocieté toute ſainte par de grands péchez, dans la profuſion qui s'y fait, pour contenter la vanité d'vne ieune fille, ou d'vne mere encore plus folle qu'elle. La ſuite reſpond au commencement. Ses maris deshonorent le mariage par leur intemperance. Au lieu de regarder la fin que la Nature leur propoſe en la generation des enfans, ils regardent la ſatisfaction de leurs conuoitiſes déteſtables. La volupté fait leurs régles, & comme elle eſt bizarre, brutale, & inconſtante; il ne faut pas s'eſtonner ſi elle les portent à des deſordres auſſi infames qu'extrauagans. De cette ſorte les maris deuiennent, dit Saint Auguſtin, les adulteres de leurs propres femmes, parce qu'au lieu de les auoir pour compagnes honneſtes de leur vie, ils les veulent auoir pour miniſtres de leur incontinence. Ils ne ſe contentent

Digitized by Google

pas de leur poſſeſſion ; ils ſoûpirent pour d'autres , & les corrompent s'ils peuuent: & leurs compagnes les traittant comme elles ſont traitées , violent la foy qu'elles leur auoient promiſe , auec vne impudence que toutes les Loix diuines & humaines ne peuuent arreſter. Car les vnes & les autres ſe ſont accordées à punir vn crime qui les offence également. Celle-là , dans le Chriſtianiſme , le ſont dauantage que celle-cy, à cauſe que le mariage qui ſelon l'eſprit des dernieres , n'eſt qu'vne ſocieté naturelle & ciuile ; ſelon les premieres , eſt vn Sacrement , & vn grand Sacrement en Ieſus-Chriſt & en ſon Egliſe. C'eſt Saint Paul qui parle en cette ſorte, & le mot de Sacrement ſignifie Myſtere , ou figure de deux vnions adorables de Ieſus-Chriſt , l'vne auec la Nature humaine , & l'autre auec l'Egliſe. Conſiderez ie vous prie les rapports merueilleux qui s'y trouuent.

1. Le Mariage eſt la liaiſon de deux perſonnes qui n'ont point de proximité charnelle, l'vnion hypoſtatique ioint deux natures infiniment eſloignées. 2. Le mariage fait que deux perſonnes ne ſont qu'vne meſme chair;

riage eſt indiſſoluble à l'égard des prédéſtinez qui ſont ſes vrais membres, & dont il dit, *Perſonne ne les peut arracher de ma main.* L'Egliſe par ce mariage change de condition, & ſort de ſa baſſeſſe pour entrer dans la dignité de ſon Epoux, qui d'vne eſclaue qu'elle eſtoit par le péché, en fait par ſa Grace la Reyne des Nations, qui voit les Roys lécher la pouſſiere de ſes pieds. 4. C'eſt pour cela que les enfans qui naiſſent de ce mariage, ſont tous Roys & tous Saints, l'Epouſe demeurant chaſte quoy qu'elle demeure féconde. De la conjonction d'Adam & d'Eue, il ne ſort que des enfans d'ire & de malediction, qui peuplent ſeulement la Terre, & les Enfers. Mais Ieſus-Chriſt ayant épouſé l'Egliſe, & contracté auec elle vne vnion incomparablement plus pure que n'euſt eſté celle de nos premiers parens, quand ils fuſſent demeurez dans l'eſtat de la iuſtice originelle; il a voulu que le mariage des Chrétiens fuſt l'image, comme ie viens de dire du ſien; qu'il le repreſentaſt ſur terre, qu'il en tiraſt ſa ſainteté, & qu'il le priſt pour ſon modelle. C'eſt pourquoy il commande aux maris par la bouche de ſon Apoſtre, d'aymer

En S. Iean chapitre 10.

Iſa. ch. 49.

Aux Eph. chapitre 5.

leur femmes, comme il ayme l'Egliſe, laquelle il a trouuée noire, ſale, hideuſe, & criminelle, & qu'il a embellie, purifiée & ſanctifiée par la parole de vie ; en telle ſorte que maintenant elle n'a plus ny taches, ny rides, mais qu'elle eſt toute glorieuſe, & parfaitement digne de luy.

Autant donc que cette conjonction eſt pure, autant le doit eſtre celle de l'homme & de la femme ; & par conſequent, la corruption qu'en fait l'adultere deuant eſtre meſurée ſur la ſainteté de la choſe corrompuë, ne peut eſtre que tres-grande & tres-puniſſable. C'eſt pourquoy comme l'hereſie & le ſchiſme, qui tâchent de rompre le mariage de l'Egliſe & de Ieſus-Chriſt, ſont les deux plus énormes péchez où les hommes puiſſent tomber ; de meſme l'adultere eſt le plus abominable crime charnel où les maris puiſſent s'abandonner ; d'ordinaire ce n'eſt pas tant vn péché, que la punition des autres qu'ils ont commis ſans ſcrupule dans l'vſage d'vne choſe tres-pure. On ne lapide plus les coupables de la profanation d'vn ſi grand Sacrement. On ne les traite plus comme infames ; au contraire, on eſtime les hommes

Digitized by Google

qui le commettent, galans & heureux. On prend plaiſir à leur ouïr raconter leurs auantures. Et ſouuent non ſeulement ils racontent des hiſtoires honteuſes, mais ils inuentent des fables médiſantes, qu'on reçoit aiſément comme des veritez. Les femmes ont plus de pudeur à confeſſer leur crime qu'elles appellent vne foibleſſe ; mais elles n'en ont guére dauantage à le commettre. La vanité d'auoir des captifs qui les adorent ; l'auarice, pour profiter des preſens, le luxe qu'il faut entretenir, l'inclination mauuaiſe qui veut eſtre ſatisfaite, les pernicieux exemples des amies qui penſent eſtre moins coupables quand elles ont des compagnes de leurs deſordres, les ſollicitations puiſſantes de ceux qui font comme vn meſtier de les corrompre, le peu d'infamie qui ſuit leur déreglement, les careſſes qu'ils reçoiuent de celles qui ne leur voudroient pas reſſembler, & qui deuroient les fuïr comme des perſonnes contagieuſes, ne portent que trop de femmes dans vn précipice, qu'elles voyent tout couuert de fleurs, & où elles trouuent ce que l'honneſteté ne leur feroit pas rencontrer. Encore que la

Cour des Princes ait touſiours veu des choſes de cette nature ; il eſt certain toutesfois qu'il n'y a pas long-temps, que dans la nôtre, on ne fait plus de diſtinction entre les honneſtes femmes, & celles qui ne le ſont pas, & qu'vne galanterie déclarée n'eſt plus vn ſujet de rougir, ou de craindre quelque rebut. La vertu & le vice ſe ſont apriuoiſez, & ce qui paroiſſoit autrefois vn monſtre, ne fait tantoſt plus de peur.

Il eſt vray que toutes les femmes que l'on nomme coquettes, ou galantes, ne vont pas iuſqu'au dernier crime ; & auec cela elles s'eſtiment innocentes, ou au moins legerement coupables. C'eſt vne des plus dangereuſes erreurs que le Diable puiſſe mettre dans leur eſprit, & elle ne ſe rend que trop commune en ce ſiécle. Car qu'entend-on dire plus ſouuent que cecy ; il eſt vray ; i'ay de l'eſtime pour cette perſonne, i'ay de la complaiſance, vn peu de galanterie ſi vous voulez ; mais tout cela ne bleſſe point mon honneur, & au bout du conte, ce n'eſt rien. Ce n'eſt rien pour toy, mal-heureuſe, mais c'eſt beaucoup & pour Dieu, & pour ton mary, & pour ton ame. Pour

Digitized by Google

Dieu, car ne ſçais-tu pas que ſa Loy te défend d'eſcouter ce ſerpent agreable qui te veut empoiſonner le cœur par l'oreille ? Ne ſçais-tu pas qu'il punit les paroles oyſiues? à plus forte raiſon les paroles de cajolerie, qui ont bien vne autre malice que l'oyſiueté. C'eſt beaucoup, & c'eſt trop pour ton mary ; car peux-tu nier que ce galand qui eſt à tes pieds, ne te ſoit plus agréable que luy ? S'il l'eſtoit moins, tu ne le ſouffrirois pas ? S'il ne l'eſtoit qu'autant, tu aymerois encore mieux ce qui eſt legitime, dans vn égal agreément. Il faut donc qu'il te plaiſe dauantage, & en cela ne l'offences-tu pas mortellement ? Tu luy gardes ton corps, mais n'es-tu pas obligée de luy garder ton cœur ? Le vol de l'vn, ou le partage, n'eſt-il pas plus injurieux que celuy de l'autre ? Qui t'empeſche de donner le corps auec le cœur ? Dis la verité, n'eſt-il pas vray que tu crains, ou la fureur de ton mary, s'il vient à s'en aperceuoir ; ou l'indiſcretion, la vanité & la tyrannie de ton galand, aprés que tu luy auras abandonné ton honneur ? N'eſt-ce pas quelquefois la dificulté de contenter ta paſſion, & la ſienne, qui t'arreſte ſur le

bord du précipice ? Ainſi ton corps eſt in-
Chapitre 3. nocent, mais ton cœur eſt tres-criminel; & c'eſt ce que Dieu regarde principalement. Ferme donc l'oreille, afin que le poiſon n'entre plus dans le cœur dont tu ne peux plus diſpoſer. Ne dis point que la douceur de la vie n'eſt que dans cette ſorte d'affection, pour vne perſonne qui en vaut la peine ; ſi tu veux confeſſer la verité, ta faute te ſert de ſuplice. Tes jalouſies, tes chagrins, tes craintes, les biſarreries de celuy que tu aymes, ſes negligences, ſon indiſcretion, ſes infidélitez te font tres-cherement acheter vne mauuaiſe ioye de quelques heures. Hommes, il en eſt de meſme de vous; il eſt vray que vous n'auez pas beaucoup de ces craintes qu'ont les femmes, & que vous eſtes plus hardis à faire le mal. Mais aduouëz que quand voſtre paſſion eſt violente, elle ſufit toute ſeule pour vous tourmenter, & que les dépits, les ſoupçons, les inégalitez d'humeur d'vne femme, ſa legereté, ſont des bourreaux iournaliers qui puniſſent l'injuſtice de voſtre amour. Le chaſtiment de l'adultere ne s'arreſte pas-là en ce monde où il eſt preſque touſiours puny. Le Saint Eſprit

Digitized by Google

dit dans la Sageſſe que les enfans qui naiſſent des adulteres ſeront exterminez. Dauid oſta Berſabée à Vric ; Abſalom penſa luy oſter ſa Couronne, & toutes ſes femmes. Il le contraignit de ſortir de Ieruſalem à pié, & la cendre ſur la teſte, ce qui luy faiſoit payer bien cherement l'vſure d'vn plaiſir fort paſſager dans ſon adultere. Combien de calamitez extraordinires, qui ruïnent des familles puiſſantes & opulentes, viennent de ce péché, lequel y attire la malediction de Dieu qui le regarde bien d'vne autre façon que ceux qui le commettent. Ce n'eſt pas par la crainte de ces peines qu'il faut fuir vn péché ſi déteſtable, ſi vous y eſtes engagez. Encore que, ce ſemble, vous n'ayez rien à craindre ; quoy qu'on ne vous accuſe point ; quoy que vous trompiez habilement vos maris, ô femmes mal-heureuſes ; Maris quoy que vous abuſiez auec adreſſe la ſimplicité de vos femmes ; venez aux pieds de Ieſus-Chriſt en la perſonne de ſes Preſtres. Car ſi vous attendez que la mort vous ſurprenne dans voſtre péché, vous deuez vous aſſeurer d'auoir & voſtre conſcience, & les Diables pour vos accuſateurs deuant vn Iuge qui ne ſera plus baïſ-

ſé contre terre, mais qui ſera aſſis ſur ſon Tribunal, & qui vous condamnera rigoureuſement. Au contraire ſi vous venez vous accuſer vous-meſmes, ces accuſateurs ne pourront mettre leur Iuge en colere contre vous. Ils s'en retourneront confus, & vous abſous & iuſtifiez. La femme adultere qui luy fut preſentée ne ſe défendit ny ſur ſa fragilité, ny ſur la violence de la tentation, ny ſur aucune choſe qui euſt pû diminuër ſon crime. Elle laiſſa parler ſes accuſateurs, & ne repliquant rien, elle demeura d'accord qu'elle meritoit la peine eſtablie par la Loy. Elle baiſſe les yeux, mais c'eſt par vne honte de Pénitence, plutoſt que de dépit d'auoir eſté ſurpriſe. Elle rougit, mais ce n'eſt pas tant de ſe voir regardée par pluſieurs perſonnes, comme vne infame, que d'auoir commis vne infamie qui la rend dignes du mépris de Dieu, & des hommes. Elle ne demande point pardon, mais elle attend que ſon Arreſt luy ſoit prononcé. Enfin, elle eſt vn modéle parfait d'vne veritable Pénitence, pour ceux qui ſont tombez dans le meſme péché. Donc qu'à ſon exemple, ils ayent vne Pudeur Chrétienne, & non pas vne Pudeur, ou naturelle, ou ciuile, qu'ils

Qu'ils ne regardent pas tant l'infamie où ils ſe ſont plongez deuant toutes les perſonnes vertueuſes, que celle dont ils ſe ſont noircis deuant Dieu. Qu'ils aiment la confuſion qui leur en reuient; mais qu'ils haïſſent l'impureté qui offence leur Créateur. Qu'ils ne ſoient pas en peine de ce que diſent les hommes; mais qu'ils tremblent dans l'incertitude des iugemens diuins. Qu'ils rougiſſent non pas d'auoir deshonoré leur famille, mais d'auoir ſcandaliſé l'Egliſe. Qu'ils ayent dépit non pas d'auoir donné cét auantage à vn homme, ou de s'eſtre laiſſé atraper par vne femme; mais d'auoir conſenty aux ſujeſtions du Diable. Qu'ils ne pleurent pas pour auoir acheté des plaiſirs criminels auec beaucoup de dépence; mais qu'ils fondent en larmes pour auoir perdu la Grace de Dieu. Que la profanation de leur corps qui eſt ſon Temple, les eſtonne, les trouble, les confonde continuëllement, & les faſſe gémir. Qu'ils parlent, mais non pas pour s'excuſer, & pour diminuër leur offence. Ils ſont fragiles; mais l'Eſprit de Dieu receu au Bapteſme les fortifioit. Ils ont eſté ſurpris; mais l'Euangile les aduertiſſoit de veiller ſur leurs ſens, & de ſe defier d'eux-

meſmes. Ils ont eſté enſorcelez par les yeux; mais ils les deuoient deſtourner des objets qu'il ne leur eſtoit pas permis de deſirer. La conuerſation les a perdus ; mais ils eſtoient obligez de fuïr les occaſions de ſe perdre. Les mauuais exemples les ont débauchez; mais ils en deuoient imiter de bons. La vie molle des perſonnes de condition les a corrompus ; mais la vie des Chrétiens ne doit pas eſtre délicieuſe. La facilité de la conqueſte les a obligez à la pourſuiure ; mais ils deuoient ſonger à conquerir la gloire du Ciel, qui n'eſt pas aiſée. Leur inclination naturelle, leur temperamment les a emportez ; mais le Chriſtianiſme les obligeoit à mortifier leurs inclinations, & à réduire leurs corps en ſeruitude. La çajolerie les a gagnez ; mais il faloit ſe ſouuenir que le Serpent corrompit Eue par les oreilles. Enfin, ne vous défendez point, Pécheurs, ſi vous voulez que voſtre Iuge vous faſſe miſericorde. Dés que vous commencez à vous excuſer, vous vous accuſez, & vous vous rendez coupables d'vn nouueau péché, adjouſtant ou l'orgueil, ou le menſonge, ou l'impénitence à voſtre crime. Ne trouuez pas eſtrange ny mauuais, que le Preſtre

vous reproche ſeuerement voſtre faute, ce que ne fait pas Ieſus-Chriſt à la femme adultere. Car la honte publique ſoufferte par celle-cy, luy tint lieu de ſatisfaction ; & il n'eſtoit pas beſoin de luy reprocher vne action dont elle eſtoit ſi touchée, & ſi publiquement conuaincuë. Mais vous vous preſentez ſouuent à ce Iuge viſible, qui tient la place de l'inuiſible, auec ſi peu de honte de voſtre peché, qu'il eſt obligé de vous en faire vne grande. Vous regardez voſtre faute comme vne choſe ſi legere, qu'il doit vous en repreſenter fortement l'énormité, afin que vous ne vous eſtonniez pas, s'il ne vous renuoye auec vne abſolution auſſi douce que noſtre Seigneur fait la criminelle, dont vous imitez le deſordre, mais dont vous ne voulez point imiter la Pénitence, & l'humilité. Il ne vous peut pas dire, perſonne ne vous a condamnez, car vous-meſmes vous auez prononcé voſtre condamnation. Toute vne ville vous accuſe, & l'Egliſe ſe plaint de voſtre Scandale. Comment donc voulez-vous que celuy qui doit juger ſur tant d'accuſations, ne vous condamne pas ? Eſt-ce vous abſoudre que de vous renuoyer ſans aucune peine, ou de

vous en impoſer vne qui n'ait aucune proportion auec voſtre faute ? Que cherchez-vous en déclarant voſtre offence ? C'eſt ſans doute que Dieu vous la pardonne : Et comment vous la peut-il pardonner par bonté, ſi vous voulez qu'il viole ſa Iuſtice ? Voulez-vous que pour vous iuſtifier, il ſe rende coupable de violer, non pas la Loy de Moïſe dont il eſt le Maiſtre, mais la Loy eternelle & immuable qui n'eſt autre choſe que ſa Verité, ſa Sainteté, ſa Iuſtice, en vn mot, ſon Eſſence. Or cette Loy inuiolable ayant ordonné que toutes choſes fuſſent reglées, & tout deſordre châtié ; le péché qui déregle cét ordre ne peut demeurer impuny, & il faut que le châtiment le corrige, & répare la confuſion qu'il a cauſée. C'eſt ce que la Pénitence a deſſein de faire par les ſatisfactions pénales qu'elle impoſe ; & elles ſont ſi inéuitables, que ſi on ne les veut pas receuoir de ſa main par amour, on eſt contraint de les ſouffrir par force de celle de la main de la Iuſtice Diuine, dans les Enfers, ſi les offences ſont mortelles, ou dans le Purgatoire, ſi elles ſont venielles ſeulement. Nôtre Seigneur eſcrit tous les péchez des hommes durant leur vie, ſur la pouſſiere, où ils

Digitized by Google

ſe peuuent aiſément éfacer par la Pénitence; mais ſi on la neglige, ils ſe trouuent à l'heure de la mort eſcrits ſur l'airain, où ils demeurent pour l'éternité. Obligez le donc à broüiller ce qu'il eſcrit, & à n'en laiſſer plus de veſtiges. Trainez-vous dans la pouſſiere, mettez la cendre ſur vos teſtes, pour expier tant de délices que vous auez données à vos ſens, & ſoyez auſſi ſeueres pour vous, en retournant à Dieu, que vous auez eſtez indulgens & laſches en vous éloignant de luy. Mais quand il vous fera entendre ces agréables paroles, *Allez en paix, ie ne vous condamne pas, mais ne vueillez plus pécher*; ſouuenez-vous principalement de ce dernier précepte, qui enferme la verité de ſon abſolution, & de voſtre Pénitence. Ne vueillez plus pécher, parce qu'ayant vn libre-arbitre, vous pouuez toûjours pécher; mais vous ne deuez plus vouloir ce que vous pourriez ſi vous vouliez. Le Diable a tenu voſtre vouloir captif, & en a fait la chaiſne ſous la peſanteur de laquelle vous auez gémy long temps. Ieſus-Chriſt la rompuë par ſa miſericorde; vous auez proteſté au tribunal de la Pénitence que vous ne la reprendriez iamais; quittez-la donc ſelon vôtre promeſſe, & demandez à Dieu qu'il vous oſte

ce mauuais vouloir qui ſeroit la cauſe de vôtre perte. Il vaudroit mieux que vous n'euſſiez pas receu la grace du pardon, que de la perdre ſi malheureuſement aprés l'auoir receuë. Car ne témoignez-vous pas par cette négligence à la conſeruer que vous ne vous ſouciez guere du Sang de Ieſus-Chriſt, & que vous ne faites nul ſcrupule de le fouler aux pieds? Ne montrez-vous pas que vous vous moquez de luy, quand vous luy proteſtez de vouloir deſormais eſtre fidéle à ſon ſeruice, & luy conſeruer vn amour inuiolable? N'auez-vous pas trompé l'Egliſe qui s'eſt réjoüie de voſtre conuerſion, croyant qu'elle ſeroit de durée? N'auez-vous pas abuſé de la Feſte qu'en ont faite les Anges dans le Ciel? N'auez vous pas ſurpris les Preſtres du Seigneur, & volé vne abſolution dont vous eſtes indignes? N'auez-vous pas fait ſeruir les termes les plus ſaints de la Religion, à voſtre hypocriſie, à voſtre fourbe, à voſtre impieté? Croyez-vous que la femme adultere que Ieſus-Chriſt abſout, ſoit retombée dans ſon péché? En luy diſant, *Ne vueille plus pécher*, il graua dans ſon ame vne ſi grande horreur de ſon crime, qu'elle n'euſt plus beſoin d'vn ſecond pardon. S'il ſe fuſt contenté de luy

dire, *Va en paix, ie ne te condamne point*, elle euſt pû croire qu'il n'euſt pas trouué l'adultere vn fort grand crime. Elle euſt peut-eſtre pris ſes paroles pour vn congé tacite de continuër, & on euſt pû l'accuſer d'eſtre fauteur de ce vice. Mais il adjouſte, *Ne vueille plus pécher*; Et parlant ainſi, il abſout la pécherefſe, & condamne le péché. Il donne de la ſeureté pour le paſſé, & la crainte pour l'auenir. Il montre ſa manſuetude en ne condamnant pas, & ſa verité en auertiſſant de ne plus rien faire digne de condamnation. Si vous eſperez donc en ſa clémence, craignez ſa verité, redoutez ſa iuſtice, & aprehendez ſa fureur. Comme doux, il dit, *Ie me ſuis tû*; mais comme iuſte, il dit, *Croyez-vous que ie me taiſe touſiours*? Il pardonne ayſément aux Pécheurs, mais il iugera ſéuerement ceux qui le mépriſent. Et y a-t-il vn plus grand mépris que celuy que vous faites de ſa grace, quand vous la perdez ſi ayſément apres l'auoir receuë auec tant de liberalité? Vous repentir de vous eſtre repentis de l'auoir offenſé? n'eſt-ce pas vne plus grande injure que la premiere que vous luy auez faite? Et quand vous commettez de nouueau ce que vous témoignez eſtre fâ-

Iſ. cha. 42. 65.

chez d'auoir commis; ne faites-vous pas vne malheureuſe & criminelle pénitence, d'vne penitence qui eſtoit toute ſainte ? Il eſt vray que c'eſt vne choſe humaine de tomber: mais ne faire que tomber & ſe releuer, c'eſt vne choſe diabolique. C'eſt abuſer de la bonté de celuy qui vous releue, lequel en vous donnant du temps pour vous amender, n'a pas deſſein de vous en donner pour vous corrompre touſiours dauantage. L'abondance de ſa miſericorde ne doit pas fauoriſer voſtre temerité. Sa facilité à pardonner ne doit pas vous en fournir vne à luy faire des injures: & ſi vous vous rendez pires dautant qu'il ſe rend bon, vous meritez qu'il perde toutes les bontez qu'il auoit pour vous, & qu'il vous enuoye dans vn lieu où vous ferez vne pénitence tres-rigoureuſe, mais tres-inutile. Là vous reconnoiſtrez qu'il faloit mieux vſer de celle qui vous a eſté enſeignée dans l'Egliſe lors que vos péchez n'eſtoient encore eſcrits que ſur la pouſſiere, & qu'auec des larmes vous les pouuiez éfacer fort aiſément. Mais cette connoiſſance fera partie de voſtre ſupplice, & vous trouuerez inexorable à ces plaintes, celuy qui vous a ſi ſouuent preſenté la grace du pardon, & que vous auez refuſée.

Tertulian au liure de la Pénitence.

Digitized by Google

BIBLIOTECA
ROMA

Digitized by Google

Conway. Sculpsit

LE CHARITABLE SAMARITAIN.

QVINZIESME TABLEAV.

CET homme que vous voyez en vn ſi pitoyable eſtat, eſt vn pauure voyageur, lequel deſcendant de la ville de Ieruſalem (que vous voyez dans vn éloignement, au haut de ce Tableau) pour aller en Hierico, eſt tombé entre les mains des voleurs qui l'ont dépoüillé, chargé de playes, & laiſſé à demy mort ſur la place. Conſiderez vn peu ſon viſage, la couleur de la mort y eſt peinte; Il a les yeux fermez, les lévres pâles, le menton retreſſi, & la bouche entr'ouuerte pour faire ce ſemble le dernier ſoûpir. A quelques pas plus loin, voyez-vous deux hommes qui témoignent à leur action auoir vne

grande haſte de faire chemin. L'vn eſt Preſtre, & l'autre Leuite ; ils ont paſſé deuant ce pauure mal-heureux ; mais ils n'ont pas ſeulement daigné le regarder, bien-loin de le ſecourir. Celuy qui aide à le mettre ſur ſon cheual, eſt vn habitant de Samarie, lequel émeu de miſericorde, s'eſt arreſté, a bandé ſes playes, & y a verſé du vin & de l'huyle. Il a deſſein de le conduire dans vne hoſtellerie, où il le fera penſer par vn Chirurgien habile; & comme il eſt preſſé de paſſer outre, il a reſolu de donner de l'argent au maiſtre du logis pour fournir à ſa dépenſe, juſqu'à la parfaite guériſon ; l'aſſeurant que s'il en faut dauantage, il le luy rendra à ſon retour.

Aprés auoir contenté vos yeux par la veuë des merueilles de la main du Peintre, en cét admirable Tableau, il faut que vous arreſtiez vos eſprits à la conſideration des veritez qu'il vous enſeigne. Vous y auez plus d'intereſt que vous ne penſez, puis que c'eſt voſtre hiſtoire que le Saint Eſprit a déguiſée ſous cette admirable Parabole. Le premier homme ſortit des mains de Dieu, comme ſon Chef-d'œuure, où il auoit voulu

ramaſſer toutes les perfections qu'il auoit diſperſées dans tous ſes autres ouurages. Il auoit tiré ſon corps de la bouë, mais il y auoit verſé vne ame, qui, bien que tirée du neant, ne laiſſoit pas de pouuoir eſtre nommée diuine, à cauſe de l'image qu'il y auoit imprimée, & des lumieres & des graces dont il l'auoit remplie. Son entendement eut pour ſon partage, la connoiſſance de toutes choſes, & ſa volonté fut pourueuë d'vne ſanté parfaite, & d'vne vigueur admirable; de ſorte que n'ayant ny foibleſſe, ny corruption en elle, ny poids qui l'inclinaſt d'vn coſté plûtoſt que d'autre, elle agiſſoit comme vne Reine abſoluë, diſpoſant parfaitement des autres puiſſances, & de ſoy-meſme, & pouuant s'attacher ſans peine à l'amour du Bien-ſouuerain, dont rien ne l'empeſchoit de joüir. La Grace qui luy eſtoit neceſſaire ſelon ce bien-heureux eſtat, ne luy manquoit pas; Et comme il ne pouuoit ſe porter au bien auec ſon ſecours, ſans meriter vne recompenſe; il ne pouuoit auſſi en l'abandonnant, faire mal, & demeurer impunie. Son corps eſtoit beau, ſain, & immortel, c'eſt à dire qu'il pouuoit

ne pas mourir, & il n'y auoit en luy aucun mouuement qui fut tant ſoit peu déreglé; de ſorte que dans ſa parfaite ſujétion à l'ame, dans celle de l'ame à la raiſon, & de la raiſon à Dieu, Adam trouuoit vne profonde paix, vne pure joye, & vne parfaite félicité. Mais il ne ſçeut pas reconnoiſtre la gloire & le bon-heur de ſa condition. Sa lumiere l'ébloüit, ſa force le rendit ſuperbe, & ſa beauté l'aueugla; de ſorte qu'au lieu de demeurer conſtamment ſous la main de Dieu, & de porter la marque de ſa dépendance, par l'obſeruation d'vn précepte auſſi juſte que facile, il voulut ſecouër le joug, & eſtre le Dieu de luy-meſme. Il ſortit de Ieruſalem, qui eſtoit vne ville de viſion & de paix, & penſant monter plus haut, il deſcendit dans l'amour de luy-meſme, dans la rebelle Hierico de ſa volonté, qui deuint plus changeante que la Lune. Le Diable qui luy auoit conſeillé ce voyage, ſe trouua ſur ſon chemin. Il le dépoüilla des lumieres de ſon entendement, de l'innocence de ſa volonté, des forces de ſon libre arbitre, & de l'obeïſſance de ſon corps. Celuy qui n'ignoroit rien, tomba dans vne

Hierico ſignifie Lune.

Digitized by Google

profonde ignorance de toutes choſes. Son eſprit qui eſtoit comme le païs de la lumiere, deuint vne région de ténebres ; & ayant voulu connoiſtre le bien & le mal, par vne experience ſuperbe, il ne pût plus connoiſtre ny l'vn ny l'autre, par vne erreur criminelle & digne de punition, comme eſtant vne peine de ſon péché. Cette volonté qui commandoit en Reine, deuint eſclaue ; & celle qui n'auoit pas voulu aimer le vray Bien, quand elle le pouuoit ſans difficulté, ne le pût plus aimer quand elle le voulut. Elle tomba dans vne cruëlle ſeruitude de la Conuoitiſe, par vne peine terrible à la verité, mais tres-juſtement proportionnée à ſon ingratitude & à la nature de ſa faute. Car il n'y a rien de plus raiſonnable, que d'oſter à quelqu'vn les graces dont il n'a pas voulu ſe ſeruir, comme il eſtoit obligé, mais dont il a au contraire tres-ingratement abuſé ; & de le laiſſer tomber en vn eſtat où il ne connoiſſe plus la doctrine des œuures qu'il doit faire, quand il voudroit bien les accomplir, n'ayant pas voulu les accomplir quand il le pouuoit ſans difficulté. Le corps deuint furieux, il éprouua de ſi honteux mouue-

S. Auguſtin au liure 3. du Libre arbitre, ch. 18.

mens, il liura vne guerre ſi rude à l'eſprit, qu'il l'accabla, & reduiſit ſous vn joug qui fut d'autant plus rigoureux, qu'il paroiſſoit agreable; & qui le fit gémir d'vne façon pitoyable ſans pouuoir ſortir d'vne ſeruitude ſi malheureuſe. Adam en cét eſtat, n'a pas fait des Enfans meilleurs que luy; & la peinture que vous venez de voir, eſt celle de toute ſa Poſterité. Comme les fleuues ſe groſſiſſent à meſure qu'ils s'éloignent de leur ſource, & ſouuent corrompent la pureté de leurs eaux par les torrens qu'ils reçoiuent : de meſme les hommes à meſure qu'ils ſe ſont trouuez plus reculez du premier, ſe ſont ſoüillez dauantage, & ont ſi fort augmenté la malignité de leurs playes, qu'il n'eſt rien reſté en eux de ſain & d'entier. La Loy de Moïſe a paſſé ſans le pouuoir guerir. Elle a bien montré aux Iuifs la grandeur du mal de la nature humaine, mais elle n'a pû les en deliurer, & leur rendre la ſanté. Au contraire la défence qu'elle leur a faite de commettre le peché, leur en a donné l'enuie. Ce qui deuoit eſtre vn frein pour les retenir, leur a donné occaſion de s'emporter, comme des cheuaux qui ſont forts en bouche. Le remede s'eſt con-

uerty

uerty pour eux en poiſon, & ce qui eſtoit pour les faire viure, les a fait mourir. Il a donc falu qu'vn autre Médecin plus puiſſant ſe mélaſt de cette cure ſi difficile. C'eſt ce qu'a fait le Fils de Dieu, deſcendant ſur la terre, & ſe reueſtant de cette Nature bleſſée & condamnée à la mort. C'eſt le Charitable Samaritain qui s'eſt arreſté auprés d'vn pauure navré; qui a bandé ſes playes; qui a verſé dedans, non pas du vin & de l'huyle, mais ſon ſang; qui l'a chargé ſur ſes eſpaules, & qui l'a mis dans ſon Egliſe, pour le faire guérir. *En l'Ep. aux Rom. chap. 7.*

Aprés la premiere guériſon qu'il reçoit de luy dans le Bapteſme, il ne deuroit plus deuenir malade. Aprés auoir eſté remis dans la ſainte Ieruſalem, il ne deuroit plus ſortir de cette ville de lumiere, d'innocence, & de repos, dont on dit des choſes ſi glorieuſes; que ſes fondemens ſont ſur les ſaintes montagnes, qu'elle n'enferme dans ſon enceinte que les Vertus, & qu'elle fait des Roys de ſes habitans. Il deuroit auoir horreur de cette Babylone d'où il a eſté deliuré, de cette Cité de ténebres, de malice, de confuſion, & de trouble; dont on ne peut dire

aſſez de mal ; qui ne loge dans ſon enclos que des monſtres, qui oſte l'entendement à ſes Citoyens, & qui les dépouille de leur Royauté, pour les réduire ſous vne ſeruitude auſſi infame que rigoureuſe. Il ſe deuroit ſouuenir que tandis qu'il y a fait du ſéjour, il n'a point veu luire le Soleil de la verité ; que le Ciel a toûjours eſté caché pour luy ſous des broüillards tres-épais ; & que meſme il n'a pas ſongé à le regarder. Qu'il a marché à taſtons, & qu'à chaque pas il a fait des cheutes dangereuſes ; qu'il a eſté inconſtant en ſon chemin ; qu'il a ſuiuy toutes les routes que ſes ennemis luy ont montrées, & où ſes paſſions l'ont engagé ; qu'il a long-temps cherché le repos qu'elles luy promettoient, mais qu'il ne l'a pû rencontrer ; qu'au contraire il n'a trouué ſous ſes pieds que des eſpines ; & qu'enfin il eſt tombé dans le précipice. N'ayant eu ni ce ſouuenir, ni ces penſées, il meritoit d'eſtre entierement abandonné, & de ne receuoir aucun ſecours pour guérir d'vn mal qu'il s'eſt procuré luy-meſme. Car que peut attendre celuy qui laiſſe Ieruſalem pour venir en Hierico, l'Egliſe pour le monde, Ieſus-Chriſt pour le

Digitized by Google

Démon, ſinon de trouuer des voleurs qui le dépouillent, & qui le bleſſent à mort. Tandis qu'il eſtoit dans Ieruſalem, il eſtoit en ſeureté. Les Diables rodoient autour de ſon cœur, comme autour d'vne ville dont ils auoient enuie de s'emparer; mais le Seigneur luy ſeruoit de murailles & de forteresſe contre toutes leurs attaques. Ils l'ont attendu à la ſortie, & ſur le paſſage dangereux d'vne grande paſſion; ils l'ont dépouillé du ſentiment de la crainte, des iugemens diuins, de la reconnoiſſance des graces céleſtes, du deſir des choſes éternelles, & de l'amour du vray Dieu. Apres luy auoir enleué tout ce qu'il auoit de precieux, ils luy ont fait autant de playes mortelles qu'ils ont voulu, tenant ſa volonté eſclaue, & la portant à toutes ſortes des péchez. Car qui fait le péché, eſt eſclaue du péché; & obeïſſant long-temps à la Concupiſcence, on s'aſſujettit tellement à elle qu'on ne peut plus faire que ce qui luy plaiſt. Ces bleſſeures ſont d'autant plus dangereuſes qu'on en a moins de ſentiment, & qu'on les eſtime legeres. Car par la negligence elles s'enuenimment tous les iours dauantage, & enfin, *S. Iean ch. 8.*

elles viennent au point d'eſtre incurables par les remedes communs, & par les Medecins ordinaires. Les Preſtres ne paſſent pas pardeuant le bleſſé ſans le regarder, & ſans le panſer ; mais la pluſpart perdent & leur ſoin, & leur temps, & tous les onguents dont ils ſe ſeruent. La cauſe de ce mauuais ſuccés, eſt ou qu'ils ne ſont pas de Charitables Samaritains, ou qu'ils ignorent la façon dont il faut traiter les bleſſures qu'ils entreprennent de guérir. Comme la charité de Ieſus-Chriſt l'a porté à inſtituër vn remede pour ceux qui s'en ſont rendus indignes, comme ie viens de dire, ne conſeruant pas la vie receuë au Bapteſme ; il veut auſſi qu'on le diſpence auec vne grande charité. Le mot de Samaritain ſignifie Gardien, & il faut que ceux qui font l'office de Medecins vers les pécheurs Pénitens, ſoient des gardes fidéles de leurs malades, & non pas des Medecins intereſſez, ou negligens, qui ne les ſeruent que pour le gain, ou que par maniere d'aquit ; & qui par vn renuerſement eſtrange de tout ordre, prennent d'eux la façon de les traiter, au lieu de leur preſcrire auec authorité le regime qu'ils doi-

uent ſuiure. Leur premier Medecin & leur Redempteur venant au monde, pour faire la cure vniuerſelle des hommes, par l'effuſion de ſon ſang; n'a pas conſulté ſa propre volonté qui eſtoit ſi iuſte, & ſi ſainte, bien-loin de prendre aduis de ceux qu'il vouloit guérir, ou de conduire par la ſageſſe humaine qui eſt ſi fautiue. Mais il a ſuiuy l'ordre que ſon Pere luy a donné pour ce grand ouurage; & il ne s'eſt diſpenſé d'aucune choſe qui luy ait eſté marquée. Les Preſtres ſont des Medecins particuliers qu'il a eſtablis pour les infirmitez particulieres de chaque fidéle; il leur a laiſſé des régles pour les guérir, & il ne veut pas qu'ils s'en écartent. Que s'ils le font, comme cela n'arriue que trop ſouuent, outre qu'ils commettent vn grand crime, ils ſe rendent non ſeulement inutiles à leurs malades, mais ils leur ſont tres-dangereux, parce qu'ils les laiſſent dans leurs maux, ou plutoſt ils les empirent, faute d'y auoir appliqué des remedes conuenables. Les malades ſont auſſi bien-ſouuent cauſes de leur mort. Car au lieu de receuoir les ordres que de bons Medecins leur jugent eſtre plus propres, ils

veulent ſuiure ceux, que leur fantaiſie dépraüée trouue les plus agreables. Il faut donc que tous deux conſpirent à meſme but; & que comme les vns doiuent s'aſſujettir aux axiomes que Ieſus-Chriſt leur enſeigne par la bouche de ſon Egliſe, les autres s'y conforment, & montrent par vne humble obeïſſance au regime qui leur eſt ordonné, que veritablement ils ont enuie de guérir.

Auant que l'on puiſſe panſer leurs playes, il faut qu'ils les découurent entierement. L'orgueil leur donnera vne mauuaiſe honte, afin de ne les pas découurir; mais la honte les deuoit empécher de les faire. La honte deuoit fermer ces yeux, par leſquels la mort eſt entrée dans leur ame. La honte deuoit fermer leur cœur à des affections brutales. La honte deuoit arreſter leur violence. La honte deuoit s'oppoſer à ces actions auſſi ſcandaleuſes que méchantes, qu'ils ont commiſes ſans en auoir la moindre confuſion. Elle eſt donc l'ennemie des bleſſez, & non pas vne conſeillere fidéle, quand elle les empeſche de montrer leurs bleſſures à ceux qui ne les veulent pas voir par curioſité,

Digitized by Google

mais par charité. Leur puanteur les offence, mais la charité qui eſt vn parfum excellent, fait que cette mauuaiſe odeur ne les empéche pas de les manier, & de les conſidérer, afin d'y appliquer les remedes propres. Le Sang de Ieſus-Chriſt eſt bien le remede vniuerſel de toutes, mais il faut l'appliquer diuerſment, ſelon la diuerſité du coup. Vn qui aura eſté receu par inaduertance, veut eſtre traité plus doucement qu'vn qui aura eſté receu par témerité, ou par la malice. Il y a des playes qu'il ne faut lauer qu'auec vn peu d'eau ; il y en a où l'on n'a beſoin que d'huyle ; & il y en a, & ce ſont les plus ordinaires en ce Siécle, où il faut verſer vn vin piquant, & meſme où l'on eſt obligé de mettre le feu. Le Médecin ne ſe porte pas volontiers à cette rigueur, mais il ne ſeroit pas vn Samaritain Charitable, s'il ne la pratiquoit quand elle eſt neceſſaire pour la guériſon. C'eſt l'vnique fin qu'il doit regarder, & il n'eſt plus le maiſtre des moyens infaillibles, qui y conduiſent, parce que le malade eſt à Ieſus-Chriſt, dont il doit exercer l'office ſelon ſa volonté. Il ne faut pas qu'on die, du vin qu'il verſe dans les playes, qu'il

Iſa. ch. 2. eſt tellement trempé d'eau qu'il n'a plus de force ; ie veux dire, que les ſatisfactions qu'il impoſe aux Pénitens ſoient ſi douces, qu'elles n'ayent aucune vigueur, ny pour expier les péchez paſſez, ny pour les preſeruer de ceux de l'auenir, ny pour donner vne ſainte terreur aux fidéles, & les porter à prendre garde ſoigneuſement de ne ſe pas laiſſer bleſſer de la meſme ſorte. C'eſt ce que ſelon les régles de leur art ils doiuent conſiderer ; autrement ils ſont les homicides de ceux dont ils doiuent eſtre les Sauueurs. Ne ſont-ils pas bien miſerables de perdre la ſanté de leur ame, ne la procurant pas aux autres ? Quel intereſt leur doit eſtre plus cher que celuy de la iuſte diſpenſation du Sang du Fils de Dieu, de la guériſon de ſes membres, de l'execution des deſſeins de ſa miſericorde, & de leur propre ſalut ? Mais comment eſt-il poſſible que les hommes qui ont quelquefois aſſez de courage pour ſe faire rompre vn bras qui aura eſté mal remis, n'en ayent pas aſſez pour ſouffrir qu'on leur faſſe quelque douleur en les panſant des coups qui leur donneront la mort ? Que leur ſert cette guériſon imaginaire, cette cure trom-

trompeuſe qui ne dure que quelques iours, & qui les met dans vn eſtat plus dangereux qu'auparauant ? S'ils auoient ſouffert dauantage pour recouurer la ſanté, ils ne ſeroient pas ſi prodigues d'vne choſe qui leur auroit couſté fort cher. Mais comme il ne leur eſt arriué rien de funeſte aprés auoir péché, comme ils ont trouué l'abſolution auſſi facile que le crime ; comme ils n'ont eu aucune violence à ſe faire à eux-meſmes pour l'expier ; ils croyent aiſément que leur recheute n'eſt pas ſi dangereuſe que l'on l'a faite ; & ils conuertiſſent la mort de leur ame en vne eſpece de jeu, voulant mourir & reſſuſciter toutes les fois qu'il leur plaiſt. Soyez donc bien-aiſes, vous qui voulez veritablement guerir, que l'on vous faſſe vne grande ouuerture pour bien ſonder voſtre playe ; qu'on la bande, qu'on vous lie, qu'on vous oſte cette mauuaiſe liberté qui vous a perdus ; qu'on vous mette dans l'hoſtellerie, & qu'on vous y tienne durant tout le temps qui eſt neceſſaire, pour vous faire recouurer vne parfaite ſanté. Le logis de la Pénitence n'eſt pas commode, ie l'auouë, on n'y voit rien qui contente la veuë. Il n'y

a point de meubles riches ; point de raretez curieuſes, point de luxe, point de délicateſſe. Les Tableaux qui s'y trouuent, ne repreſentent que des tombeaux, des oſſemens de morts, le Tribunal d'vn Iuge en colere, des Demons miniſtres de ſes Arreſts, des tortures, des rouës, & des flames. On n'y entend pour tous concerts que des plaintes, des ſoûpirs, & des gemiſſemens. On n'y boit que de l'eau de larmes. On n'y mange que du pain de cendre. On y couche ſur la terre nuë. On y veille durant la meilleure partie de la nuit ; & le ſommeil n'y eſt introduit que par la ſeule neceſſité de la nature. On n'y fait point d'aſſemblées pour ſe diuertir. Il y regne vn profond ſilence, & chacun de ceux qui y ſont logez, ne ſonge qu'à épancher ſon ame deuant Dieu, & à ſe cacher aux hommes. Peu de perſonnes en ce temps veulent entrer dans cette maiſon de deüil, qui eſt toutesfois l'aſyle des pécheurs ; auſſi y en a-t-il peu qui ſortent de leurs péchez, & qui ne tombent dans le malheur inéuitable à ceux qui habitent la maiſon de joye, ie veux dire qui menent vne vie molle & impéni-

Eccleſ. chap. 7.

tente, aprés de grands crimes. Le Charitable Samaritain y conduit ceux qui ſe fient à ſes ſoins pour eſtre guéris, & qui ne s'impatientent point durant tout le temps qu'il les y retient & qu'il les traite en malades, qui ne ſont capables que du lait de la parole de Dieu, & non pas de la chair de Ieſus-Chriſt. Ils ſoûpirent aprés cette viande diuine : mais comme ils reconnoiſſent qu'eſtant remplis de mauuaiſes humeurs, il faut ſelon les regles de la veritable médecine, ſe purger auant que de ſe nourrir, ils prennent le refus qu'on leur en fait pour vn regime ſalutaire, & non pas pour vne conduite plaine de cruauté, ou d'indiſcretion. Ils attendent que leur Médecin leur die, maintenant vous pouuez manger le pain des forts, & eſperer que vous le digererez, & que vous en ſerez fortifiez; au lieu que ſi vous l'euſſiez pris plutoſt, il fuſt arriué à voſtre ame ce qui arriue aux corps impurs, que plus on nourrit, plus on ruïne, par la ſurcharge des alimens. Le plaiſir de la ſanté aſſeurée & ferme, paye auec vſure toutes les peines de la maladie & des remedes. La priuation des biens ſpi-

rituëls, ou plûtoſt leur ſuſpenſion, augmente le plaiſir de la joüiſſance. On benit tout ce qu'on a maudit, & on remercie le Medecin à qui on a crié des injures. Cette maiſon que j'ay repreſentée ſi triſte & ſi auſtere, a toutesfois ſes delices pour ceux que la grace du Charitable Samaritain y a conduits. Ils conſiderent auec plaiſir les peintures des choſes horribles qu'on y voit, pour en éuiter le ſentiment. Ils ſoûpirent amérement, & doucement tout-enſemble, afin de ne grincer pas les dents, en ce lieu de malediction, où les ſoûpirs & les gémiſſemens ſeront inutiles. Ils prennent plaiſir à répandre des larmes qui eſteignent le feu de l'Enfer. Le pain de cendre leur eſt délicieux, par l'eſperance de manger le pain de vie dans l'éternité. Les haires les plus rudes n'ont point de rudeſſe pour eux, dans l'attente de la robe d'immortalité, dont Ieſus-Chriſt a promis de reueſtir ceux qui feront vne veritable Pénitence. La ſolitude leur plaiſt, parce qu'ils ſçauent que quand on veut parler à Dieu, il faut ſe reſoudre à ne parler guere aux hommes. Ils ont pris leur mal dans les grandes aſſemblées, ou dans

Digitized by Google

les entretiens particuliers ; & ils jugent qu'il eſt raiſonnable d'expier leurs fautes par la retraitte & par le ſilence. L'amour qui leur a marqué leur place dans cette ſainte demeure, y répand pour eux vn admirable parfum, y change la face, & le gouſt de toutes choſes. Par vn charme innocent, par vne illuſion bien-heureuſe, il oſte l'horreur à celles qui ſont les plus horribles ; il embellit les plus laides, il adoucit les plus ameres, & il rend aiſées, les plus difficiles. Autant qu'on en craignoit l'entrée, autant en craint-on la ſortie ; & ſi on la quitte de corps, on ne la quitte iamais d'eſprit, ny meſme du corps entierement. Car comme le Chreſtien eſt né au Bapteſme dans le ſein de la Pénitence, il y doit mourir, aprés y auoir toûjours veſcu. Les plus innocens ne ſont pas exempts de cette regle, puis que Ieſus-Chriſt qui eſtoit l'innocence meſme, eſt né, a veſcu, & eſt mort comme Penitent. Il a commencé à ſouffrir auſſi-toſt qu'à viure, & ſa creiche a eſté vn petit Caluaire, où le froid, les injures de l'air, la pauureté, & les embuſches d'vn Tyran, ont commencé à le mettre ſur la Croix. Sa vie.

a eſté vne ſuitte de trauaux & de douleurs, & ſa mort a couronné toutes ſes autres ſouffrances. Comment donc les plus juſtes pourront-ils s'exempter de faire Pénitence à ſon exemple, pour les péchez de leurs freres, dont la Charité les doit charger ? Mais s'ils ſont obligez à ſouffrir pour d'autres, auec quel front pourront-ils demander qu'on les mette dans vn jardin de volupté, pour guérir de leurs bleſſures. Ils pourront bien y eſtre logez par quelque Médecin, ou complaiſant, ou ignorant, ou infidelle; mais ce ne ſera iamais par celuy qui meritera le nom de *Charitable Samaritain.*

Digitized by Google

Digitized by Google

F. Chouteau In. Tournier fecit.

Digitized by Google

L'ENFANT PRODIGVE.

SEIZIESME TABLEAV.

LE Peintre en ce Tableau repreſente des paſſions bien diferentes. Conſidérez vn peu tous les traits du viſage de ce jeune homme, qui ſe iette aux pieds de ce vieillard. Il n'y en a pas vn qui ne parle, & qui ne marque le regret, la confuſion, la crainte, & l'eſperance dont il ſent les mouuemens dans ſon cœur. Sa miſere ne peut eſtre mieux repreſentée, ſes cheueux ſont ſouillez de pouſſiere, & tout hériſſez. Il a le viſage haue, les yeux enfoncez, & les lévres pâles. La faim qu'il ſoufre depuis long-temps l'a mis en ce pitoyable eſtat. Sa robe à peine le peut couurir, & elle eſt faite de tant de pieces, qu'on ne peut dire qu'elle ſoit d'aucune étofe, mais le Peintre s'y eſt

ſi heureuſement joüé, qu'elle vaut vne fort riche draperie. Que cét homme qui l'embraſſe a vn aſpect venerable ! ſes yeux brillans montrent bien qu'il eſt tranſporté de joye, & il en coule quelques larmes le long de ſes jouës. La poſture qu'il fait en s'abaiſſant pour embraſſer le miſerable qui luy tient les genoux, eſt merueilleuſe en ſon racourciſſement, & elle explique bien l'affection du cœur qui la fait faire. Voila des ſeruiteurs tout à l'entour, l'vn porte vne robe brochée d'or, l'autre vne ceinture de ſoye, qui a deux fermoirs faits de pierres précieuſes. Celuy-cy des ſouliers, & cét autre vn vaze & vn baſſin d'vne porcelaine fort tranſparante. Tous leurs viſages font vne mine diferente ; mais il n'y en a aucun où on ne remarque de la joye & de l'eſtonnement. Ils ont les yeux attachez ſur le vieillard, & ils n'attendent que ſes ordres pour reueſtir le jeune homme, des habillemens qu'ils ont entre les mains, & pour le lauer. A ce coin, voila vn perſonnage, ſur le front duquel l'enuie qui ronge ſon cœur, eſt toute viſible, ſes regards ſont farouches, il ſe mord les lévres, il détourne la teſte, &

Digitized by Google

il leue les mains en haut, comme s'il vouloit demander juſtice au Ciel, de ce qu'il voit. Ie connois bien qu'en vous faiſant remarquer tout ce qui eſt dans ce Tableau, ie vous donne vne grande enuie de ſçauoir l'hiſtoire qu'il repreſente. L'original en eſt dans l'Euangile, & il ſurpaſſe infiniment la plus belle copie qu'on en puiſſe faire.

Ce vieillard, eſt vn Pere riche, & ce jeune homme vn fils Prodigue, & débauché. L'vn a éleué l'autre, auec vne mauuaiſe tendreſſe, qui n'a ſeruy qu'à le rendre ſans reſpect pour luy, ſans crainte pour Dieu, ſans amitié pour ſes parens, & ſans ſoin de ſa conſcience. Il a veu dés ſon enfance pulluler les racines de ſes mauuaiſes inclinations, & il n'a pas eu la force de les couper à l'heure meſme. Il a pris ſes premiers deſordres pour des badineries, & pour des preuues d'vn eſprit joly : Il a eu peur de le voir ſage trop toſt, & il a mieux aimé qu'il produiſiſt des eſpines toutes formées, que des fruits trop auancez. Il s'eſt perſuadé que ſes légeretez ſe changeroient aiſément en vertus ſolides, ſa promptitude en viuacité, ſon opiniaſtreté en conſtance, &

ſa molleſſe en douceur, & en amitié. Il ne l'a pas voulu bien ployer de peur de le rompre. Les ſentimens de la nature ont étoufé ceux de la raiſon, & ſans y penſer, il l'a perdu, pour auoir trop de peur de le perdre. Car à peine fut-il ſorty de cette enfance, où ſi les membres eſtoient innocens, l'eſprit ne l'eſtoit pas, qu'il reconnut, mais trop tard, qu'il auoit porté vn ſerpent dans ſon ſein, lequel ne tarderoit guere à le piquer. En cela il fut ſi mal-heureux que de ne ſe pas tromper. Toutes les mauuaiſes ſemences qu'il auoit negligées d'arracher, produiſirent le fruit qui leur eſtoit propre. Il n'y eut iamais vn ieune homme ſi vieux en malice, ſi déreglé en ſes deſirs, ſi impudent en ſes débauches, ſi obſtiné dans ſes folies, ſi indiſcret en ſes paroles, ſi inſolent en ſes entrepriſes, ſi aheurté à ſon ſens, & ſi déterminé à ſe ruiner de conſcience, & d'honneur. Il voulut aprés la perte de deux choſes ſi précieuſes y adjouſter celle de ſes biens. Son Pere s'éforçoit en vain d'arreſter ce torrent impetueux ; ſa furie eſtoit plus forte que toutes ſes remonſtrances. Il ne le conſidéroit plus que comme l'ennemy de ſes

Digitized by Google

plaiſirs, le cenſeur de ſa vie, & l'obſtacle de ſa félicité. A peine pouuoit-il endurer ſes corrections les plus douces, & quand elles eſtoient vn peu trop aigres à ſon gouſt, il s'emportoit à des diſcours, qui perçoient le cœur du pauure vieillard. Enfin, ne pouuant plus ſuporter ſa preſence, il le vint trouuer vn iour, & il le força par des prieres meſlées de menaces, de luy donner la portion de l'heritage qu'il attendoit de luy. Encore qu'elle fuſt grande, toutefois, comme la ieuneſſe & la volupté en eurent la diſpoſition, elle fut bien-toſt diſſipée. La curioſité de voir des païs eſtrangers, luy fit faire de grands voyages, & en quelque lieu qu'il paſſaſt, il y laiſſoit des traces de ſes débauches. Ce qui doit ſeruir pour former l'eſprit, & pour donner de la prudence, le rendit plus leger & plus inconſideré. Il n'étudia dans les lieux où il paſſoit, que les mauuaiſes mœurs des habitans, pour les imiter. Il ne s'informoit que de raretez voluptueuſes. Il ne voulut connoiſtre que les perſonnes les plus corrompuës. Il ne fit que des amitiez ou inutiles ou criminelles. Il ne chargea ſa memoire que de mauuaiſes choſes.

Au luxe des habillemens, il joignit la magnificence de la table, & la pompe de la ſuite. Il eut auprés de luy vne troupe de flateurs, qui firent leur Dieu de celuy qui leur faiſoit des liberalitez, dont ſon humeur capricieuſe eſtoit la meſure. Il n'auoit point de vice ſi honteux dont ils ne fiſſent vne éminente vertu. S'il ſe taiſoit ſotement, ils le loüoient de ſageſſe. S'il diſoit des niaiſeries, ils les repetoient comme les choſes les plus ſpirituelles du monde. Il ne ſçauoit que perdre ſon bien, & ils l'appelloient liberal. Quelques mauuais deſſeins qu'il eut pour contenter ſes paſſions, ils s'en rendoient les miniſtres. Ses vengeances les plus brutales eſtoient des reſſentimens genereux, ou des effets de iuſtice. Dans ſes amours, ils ne connoiſſoient point d'autres regles pour luy, que les déreglemens de ſon gouſt. La place la plus forte qu'il auoit enuie d'attaquer, luy deuenoit facile à prendre, par leurs artifices. Enfin, cét impudent ieune homme eſtoit le plus acheué prodigue qui fut iamais, & qui auoit le plus de défenſeurs de ſa prodigalité. Mais aprés auoir paſſé quelque années dans vne

Digitized by Google

generale débauche, il tomba dans vne pauureté vniuerſelle. Dés que ſes paraſites commencerent à la reconnoiſtre, ils méditerent leur retraite, & quand il n'eut plus moyen de continuër ſes dépenſes, il n'eut plus ni flateurs, ni ſuiuans, ni panegyriſtes. Celles qui l'auoient adoré durant que ſa prodigalité nourriſſoit leur auarice, ne le connurent plus dés qu'il fut en eſtat de leur eſtre à charge : Leurs careſſes ceſſerent auec ſes preſens, & elles luy allegguerent l'honneur, quand il n'eut plus dequoy les corrompre. Apres auoir entretenu trente valets inutils, il eſt contraint de le deuenir luy-meſme d'vn homme qui luy baille vn troupeau de pourceaux à garder. A la place du dégouſt que luy donnoit la quantité des viandes que l'on ſeruoit ſur ſa table, il ſent les horreurs d'vne faim enragée qui le tourmente; & il la raſſaſieroit volontiers des choſes vilaines que mangent les animaux dont il a le ſoin, s'il trouuoit quelqu'vn qui luy en donnaſt. Si vous voulez rechercher la ſource de tous ces mal-heurs, c'eſt qu'il a quitté la maiſon paternelle. La conuoitiſe déreglée qui l'en a tiré, le ban-

nit de ſa patrie, le dépoüille de ſa reputation, ne luy laiſſe ni les biens de la nature, ni l'innocence des mœurs, ni les ſentimens de la réligion, ni le mouuement de ſa liberté, ni les marques de ſa gloire. D'vn citoyen, elle en fait vn eſtranger ; d'vn fils, vn mercenaire ; d'vn riche, vn mendiant ; d'vn homme libre, vn eſclaue. Elle joint auec les pourceaux celuy qu'elle a ſeparé de ſon Pere. Elle fait ſeruir à des animaux immondes, celuy qui n'a pas voulu ſeruir à la pieté paternelle. Il eſt vray qu'il ne faloit pas attendre autre choſe de ſa ieuneſſe inconſiderée. Toutefois quoy que ieune, il pouuoit ſeruir ſon Pere, & s'il ne ſe fuſt point éloigné de luy, il n'euſt point eſté empéché par la foibleſſe de ſes années, de s'aquiter de ſon deuoir. Auprés d'vn bon Pere, la ſujétion eſt douce, la ſeruitude libre, la pauureté riche, la poſſeſſion aſſeurée. Le trauail eſt le partage du Pere, & les enſans en recueillent tout le fruit, le prodigue n'a pas ſceu connoiſtre ſon bon-heur, & il a eu bien de la peine à deuenir miſerable. Il n'auoit qu'à demeurer dans vn lieu où il deuoit commander, & il s'eſt allé égarer en

Amb. l. 7. in Luc. cap. 15.

vn

vn païs éloigné, où il eſt tombé dans la ſeruitude. La famine l'y a ſurpris, & il ne pouuoit attendre autre choſe que le manquement de pain dans la region de ſes ennemis. La Nature luy auoit donné en la perſonne de ſon Pere, vn maiſtre légitime à qui il deuoit s'attacher ; & la débauche l'a contraint de ſe mettre au ſeruice d'vn citoyen moins noble que luy, qui bien loin d'auoir pitié de ſa diſgrace, & de le traiter ſelon ſa condition, ou l'entretenant pour le renuoyer à ſon Pere, ou luy donnant vn employ digne d'vne perſonne libre, l'a enuoyé à la campagne garder les pourceaux. Encore s'il l'euſt fait Paſteur des brebis, il ſe fuſt conſolé par l'innocence de ſon exercice, qui a eſté celuy des Patriarches, & d'vn des plus Grand Roys d'Iſraël.

Ce traitement ſi infame & ſi rigoureux, ſeruit au Prodigue, à le faire rentrer en luy-meſme. Il en eſtoit ſorty, ſortant de la maiſon de ſon Pere, & depuis il n'auoit ceſſé de s'égarer dans les routes de l'iniquité. S'il fuſt demeuré en luy-meſme, & qu'il euſt voulu entendre la voix de la Nature qui l'obligeoit à honorer, & à ſeruir toute ſa vie,

celuy qui la luy auoit donnée ; il euſt conſerué ſon innocence & ſon heritage. Mais cette voix n'eſtoit pas aſſez forte pour ſe faire entendre parmy les plaiſirs, & dans le bruit des compagnies. La voix de la Volupté eſtoit bien plus puiſſante, comme eſtant plus agréable, & tous ceux qui l'enuironnoient eſtoient autant d'Echos mal-heureuſement fidéles, qui en cheriſſoient dans leur repetition, ſur ce qu'elle luy diſoit. Plus il l'écoute, & plus il s'éloigne de ſoy-meſme, où elle craint qu'il ne rentre pour voir la verité des choſes qu'elle luy cache. Mais quand elle ne peut plus la faire retentir à ſes oreilles, & qu'elle l'a infidélement abandonné, apres luy auoir promis vne compagnie éternelle ; il rentre en ſoy, il reuient à ſon bon ſens, & comme vn autre Nabuchodonoſor, il ſort de la ſocieté des beſtes, pour commencer à conuerſer auec les hommes, commençant à raiſonner ſur la miſere de ſa condition. Il la compare à ceux des mercenaires de la maiſon de ſon Pere, luy qui eſt fils, & il trouue celle-cy beaucoup plus auantageuſe que la ſienne ; car ils ont, dit-il, du pain en abondance, tandis qu'icy ie

peris de faim. Remarquez ces degrez de ſon retour à la felicité de ſon premier rang, comme ie vous ay fait remarquer les degrez qui l'ont conduit dans le fond du precipice. Apres qu'il eſt rentré en ſoy-meſme, il ne regarde plus, ni ſon ancienne condition dont il s'eſt rendu indigne, pour ſouhaiter de iouïr encore de ſes auantages ; ni celle de ſon frere aiſné qui gouſte le repos de la maiſon paternelle ; mais il ſonge aux mercenaires qui y ſont nourris auec opulence ; & par cette penſée, il reconnoiſt la faute qu'il a commiſe d'en eſtre ſorty, & la iuſtice de la miſere où il ſe trouue. Dans la comparaiſon de leur abondance auec ſa neceſſité, il fait celle de l'obeïſſance qu'il deuoit rendre à ſon Pere, auec l'ingratitude dont il a reconnu ſes bien-faits ; & de la fauſſeté des eſperances que ſa conuoitiſe luy auoit données, auec la verité des mal-heurs où il ſe voit abyſmé, il s'en confeſſe digne; & s'il enuie l'eſtat des mercenaires, ce n'eſt pas qu'il ſoit ennuyé de ſoufrir, mais c'eſt qu'il ſe reconnoiſt coupable.

L'Eſperance accompagne ſa douleur. Il fait reſolution de ſe leuer, & d'aller trou-

uer ſon Pere ; & en ſe ſeruant de ce nom, il marque bien, que comme le reſpect paternel eſt rentré dans ſon cœur, la confiance en la bonté paternelle y eſt rentrée en meſme-temps. La nuit de ſes deſordres eſt paſſée ; la grace l'a réveillé, elle luy a fait dire, *ie me leueray*, & elle l'a tiré de ce lit mal-heureux où il eſtoit endormy. Elle luy a montré le chemin de la maiſon paternelle, elle l'a conduit pour y arriuer. Peu à peu il s'aſſeure, & de la crainte ſeruile, il paſſe à la charité filiale. S'il euſt commencé par la confiance que donne celle-cy, il euſt pû eſtre temeraire ; & s'il ſe fuſt arreſté dans les frayeurs qu'inſpire celle-là, il n'euſt eu qu'vne fort imparfaite douleur de ſa faute. Il ne ſonge point à employer de médiateur, ſçachant qu'entre le Pere & le fils, il n'eſt pas beſoin qu'vn eſtranger faſſe cét office ; que l'aduocat de celuy-cy eſt dans le cœur de celuy-là ; & que l'amour naturel qui plaide la cauſe, la gagne toûjours. Voulez-vous ſçauoir ce qui luy fait eſperer vne bonne reception de ſon Pere, ce qui luy donne vne ſi grande hardieſſe ; c'eſt qu'il eſt ſon Pere, comme il eſt ſon juge ; c'eſt qu'il eſt vne por-

Pet. Chryſ. ſerm. 2.

Digitized by Google

tion de celuy qu'il a offencé ; c'eſt que ſon Iuge ne le peut condamner ſans détruire la moitié de luy-meſme. Il auoit joüy en vn pays eſloigné de luy, d'vne liberté qui eſtoit vne veritable ſeruitude ; & il ſe promet hardiment de viure chez luy dans vne ſeruitude qui ſera vne agreable & parfaite liberté.

En ſuite de ſa reſolution, il prepare le diſcours qu'il luy doit faire, & tous les mots en ſont conſiderables : *Mon Pere*, luy dit-il, *i'ay péché contre le Ciel, & contre-vous, ie ne ſuis pas digne d'eſtre plus nommé voſtre fils ; mettez-moy ſeulement au rang de vos ſeruiteurs.* Son Pere ſçauoit encore mieux que luy, qu'il auoit offencé le Dieu du Ciel en ſa perſonne, parce qu'il eſtoit inſtruit que ce Pere commun de tous, s'intereſſe en l'honneur des Peres particuliers qui ſont les images de ſa diuine paternité. Il connoiſſoit ſes tendreſſes qu'il auoit euës pour ce fils ingrat ; & par la violence de ſon affection, il meſuroit l'injure qu'il en auoit receuë. Toutefois il faut que ce Prodigue confeſſe ſa faute, afin qu'en l'auoüant publiquement ſon Pere l'oublie, & luy en accorde auſſi vn pardon public. Il auoit ſcan- *Luc. ch. 15.*

tout ce qu'il eſt par ſa condition, & il ne regarde que ce qu'il eſt par ſes crimes. Il ne ſe flate point luy-meſme, il ne diminuë point ſon ingratitude, il ne dit point ; Mon „ Pere, ie ſuis voſtre fils, qui viens confeſ- „ ſer à vos pieds, que vous auez ſujet d'eſtre „ en colere contre moy ; mais la jeuneſſe m'a „ emporté, & vous eſtes ſi bon que vous „ excuſerez aiſément mes folies & mes éga- „ remens. Il eſt vray que ie vous ay mal-trai- „ té, que i'ay fort peu reconnu les bontez que „ vous auez euës pour moy, que i'ay diſſipé „ mon héritage, & que ie merite que vous „ me traitiez auec rigueur. Mais ie ſuis vô- „ tre fils, ie ſuis voſtre ſang, & la Nature „ vous parle pour moy. Eſcoutez donc ſa „ voix, & receuez mes ſatisfactions. Re- „ mettez-moy en la meſme poſture où i'e- „ ſtois auprés de vous, quand ie ſortis de „ voſtre maiſon, & aſſeurez vous que ie ſe- „ ray plus ſage, & plus reſpectueux à l'aue- „ nir. Les pécheurs qui ne ſont Pénitens que de nom, ſe confeſſent d'ordinaire de cette ſorte, & comme c'eſt plutoſt vne excu- ſe orgueilleuſe, qu'vn humble aueu de leurs crimes, il ne faut pas s'eſtonner s'ils n'ob-

tiennent point leur grace de celuy qui veut que le cœur humilié, mette dans la bouche des paroles auſſi humbles que ſinceres, & que celuy-là ſoit touché d'vne foy qui le prepare à la juſtice, afin que celle-cy faſſe vne confeſſion qui puiſſe ſeruir à ſon ſalut. A peine veulent-ils ſoufrir que leur Pere leur faſſe quelques reproches ; & ils ſont bien éloignez des penſées du Prodigue pénitent, qui ne croit pas meriter le nom de fils, bien-loin de ſonger à recueillir vn ſecond héritage ; & qui ſe contente d'eſtre mis au nombre des mercenaires. Il ſçait qu'il y a difference entre, le fils & l'amy, le mercenaire & le ſeruiteur ; qu'vn homme eſt fils par le Bapteſme, amy par la vertu, mercenaire par le trauail, & ſeruiteur par la crainte. Il a violé ſon Bapteſme, c'eſt pourquoy il ſe iuge indigne du nom de fils. Il a diſſipé toute ſa vertu, c'eſt ce qui l'empéche de pretendre au tiltre d'amy. Il ayme, cela eſt cauſe qu'il ne veut pas eſtre au nombre des ſeruiteurs, qui n'agiſſent que par la crainte: Il choiſit le rang des mercenaires, parce qu'il veut reparer ſes pertes, expier ſon oyſiueté, recueillir ſes forces languiſſantes, & montrer

montrer à ſon Pere qu'apres auoir diſſipé ſon bien, il a deſſein de contribuër à la richeſſe de ſa maiſon, par les trauaux fidéles & laborieux de la Pénitence. Ce ſeul nom vous fait fremir, Pénitens delicats, & vous parlez auec autant de confiance, que ſi vous n'auiez qu'vn peu bleſſé l'amitié paternelle, apres vne diſſipation effroyable des biens de la Nature & de la Grace; apres vne ſeparation inſolente de la maiſon de voſtre Pere celeſte; apres vne demeure obſtinée dans les crimes; apres vne honteuſe ſeruitude ſous la tyrannie du Monde, du Diable, & de la Chair; apres vne faim cruëlle des plaiſirs dont vous ne pouuez plus iouïr; apres auoir offencé le Dieu du Ciel; apres en auoir quitté le Royaume, pour prendre les chaiſnes de vos paſſions; apres, dis-ie, auoir commis des offences ſi abominables, vous croyez que l'on vous fait vne injure, ſi l'on ne vous reueſt d'vne robe toute neufue, ſi l'on ne vous met vn collier d'or au coû, ſi l'on ne vous parfume le corps, ſi l'on ne vous admet dans la maiſon, & à la table du Pere de famille. A la bonne-heure, tirez de la grace que le Prodigue reçoit, l'eſperance d'obte-

nir celle de vos fautes ; mais imitez-le en ſa Pénitence, ſi vous voulez eſtre traitez comme luy. Vous vous eſtes égarez à ſon exemple, vous auez ſuiuy les meſmes routes d'iniquité, & vous eſtes tombez dans vn meſme précipice ; ſortez-en auſſi de meſme ſorte, & reuenez par les meſmes degrez à la place glorieuſe & éleuée, que vous auez perduë ſi facilement. Ne dites pas toûjours, nous nous leuerons demain, nous quitterons nos mauuaiſes amitiez, nous laiſſerons nos commerces illicites, nous adoucirons l'aigreur de nos reſſentimens, nous renoncerons à nos eſperances ambitieuſes, nous abandonnerons nos delices défenduës. Car tandis que vous dites, nous nous leuerons, vous demeurerez touſiours dans le ſommeil du peché. Leuez-vous, car il n'eſt plus temps de dormir. La nuit eſt paſſée, le iour eſt venu, & les Chreſtiens, qui ſont enfans du iour & non pas enfans de tenebres, doiuent marcher comme en plein iour, exercer des œuures de lumiere, & ſe reueſtir d'armes qui ſoient, & brillantes, & fortes tout-enſemble. Leuez-vous donc, mais pour aller à voſtre Pere. Ce nom vous doit donner

Aux Rom. ch. 13.

Digitized by Google

vne reſpectueuſe crainte, & non pas vne frayeur ſeruile, & ſcrupuleuſe. Celle-là eſt l'introductrice de la charité que vous auez perduë, & qu'il faut eſſayer de recouurer. Le moyen d'y paruenir eſt de s'en croire indigne, & de confeſſer ſon ingratitude, ſans déguiſement, & ſans excuſe; de la reconnoiſtre tres-énorme, & de ne pretendre pas ſi viſte, aux auantages d'vne filiation que l'on a ſi-toſt mépriſée, & dont on a fait vne diſſipation ſi déplorable. Il eſt fâcheux aprés auoir tenu le rang d'héritier de la maiſon, de ſe voir en celuy des mercenaires; mais il ſera plus fâcheux de ſe voir en celuy des réprouuez; & cela eſt indubitable à quiconque refuſera de reuenir à la maiſon paternelle, par le trauail d'vne veritable Pénitence. Quel trauail ne doit ſembler doux & leger, pour obtenir vne entrée ſi auantageuſe? ſi vous eſtiez mercenaires d'vn Tyran, il y auroit ſujet de craindre qu'il ne reconnuſt pas voſtre trauail. Mais c'eſt chez voſtre Pere & pour voſtre Pere, que vous trauaillez; ou plutoſt c'eſt dans voſtre propre fond que vous employez voſtre culture, & tous les fruits vous reuiendront.

Aprés auoir demeuré quelque temps debout deuant voſtre Pere celeſte, il aura pitié de voſtre mal-heur, il vous reueſtira de la robe d'innocence, il vous donnera le collier d'or de la charité, & enfin, il vous receura à ſa table, & vous nourrira de ſa chair. Ses autres enfans n'en conceuront point de jalouſie, au contraire, ils s'en réjouïront, & ils chanteront auec ce Pere amoureux, vn Cantique de ioye pour le retour de ce pauure Prodigue qui s'eſtoit perdu, & qui s'eſt retrouué; & qui auoit diſſipé toute ſa ſubſtance, & qui l'a recouurée; qui auoit habité dans vn païs de ténebres, & qui eſt reuenu à vne region de lumiere; enfin, qui s'eſtoit mis au ſeruice d'vn Tyran, & qui eſt reuenu au ſeruice de ſon Pere. Comme tous les biens de celuy-là ſont fort petits, & comme il en eſt extrémement auare, il ne faut pas s'eſtonner s'ils ſont des enuieux, & ſi ceux qui ne les ont pas, tâchent de les rauir à ceux qui les poſſedent, par la violence, ou par l'artifice. Chacun s'en croit le plus digne, parce que c'eſt par la conuoitiſe qu'il regle ſon deſir, & non pas par la Iuſtice, ou par la connoiſſance de ſoy-meſme: mais il

Digitized by Google

en eſt tout autrement des biens du Pere celeſte : Ils ſont abondans & précieux, leur ſource ne tarit point, & le Roy legitime qui les diſtribuë, y fait les Loix d'vne ſageſſe infinie, & d'vne iuſtice incorruptible dans leur diſtribution. Ceux qui les meinent ſont remplis de cette connoiſſance, auſſi bien que de celle de leur indignité. Ils aiment tout ce qu'il aime, & le bien de la charité qui les attache à luy, les attache aux hommes. C'eſt pourquoy ils le beniſſent pour tous les biens qu'il leur donne, & ils en ſont auſſi aiſes que s'ils les receuoient eux-meſmes. En effet ce qui eſt aux vns, eſt aux autres dans l'admirable vnion qu'ils ont enſemble par la Grace diuine, qui n'en fait qu'vn corps animé d'vn meſme eſprit. Mais quoy qu'ils ſoient ſenſibles aux richeſſes qu'elle communique aux innocens, les entretenant dans l'innocence ; toutefois ils ont plus de ioye pour les miracles qu'elle opere en faueur des pécheurs Pénitens. Car en cela ils imitent les Anges du Ciel, qui ſont les premiers membres du Corps de Ieſus-Chriſt. Que dis-je, ils entrent dans les ſentimens de Ieſus-Chriſt meſme, qui eſt

venu pour les Pécheurs, & non pas pour les Iuſtes ; Outre cette raiſon, la puiſſance de ſa grace, l'excez de ſon amour, paroiſſent dauantage en la gueriſon des grands malades, qu'en la conſeruation de ceux qui ont touſiours eſté ſains ; & on ſent vne certaine tendreſſe de charité pour les vns, par la veuë de leurs maux, & par le peril qu'ils ont couru, que l'on ne ſent pas pour les autres, qui ont toûjours eſté en vn eſtat d'aſſeurance.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE PARALYTIQVE DE TRENTE-HVIT ANS.

DIX-SEPTIESME TABLEAV.

DANS l'Architecture de ces cinq Portiques, le Peintre n'a pas ſeulement obſerué toutes les regles d'vn art dont le ſien ne ſe peut paſſer, il y a mis des beautez & vne magnificence que ſans doute ils n'auoient pas en effet ; mais cette fauſſeté eſt innocente, & elle contente agréablement les yeux, ſans corrompre l'eſprit par vn menſonge important. Il a voulu ſuiure vn ordre different pour les colomnes. En voila de tortes à la Corinthienne. Il y en a de rondes, d'autres ſont canelées, & toutes auec leurs bazes, & leurs chapiteaux, compoſent vne ſymmetrie merueilleuſe. Elles ſont de mar-

bres de differentes couleurs ; mais de marbres rares & précieux. La voute des portiques & les corniches paroiſſent eſtre de meſme matiere ; & on y voit des pampres de vigne , des fleurs, & des arbres en relief, qui imitent parfaitement le naturel. Les enfoncemens en ſont admirables, & le Peintre y fait paroiſtre vn grand nombre de perſonnes , qui à leur teint pâle , à leur viſage décharné, à leurs yeux languiſſans , & à leurs poſtures differentes , font voir qu'ils ſont dangereuſement malades. Tous jettent les yeux ſur vn grand baſſin remply d'eau qui eſt au milieu , & chacun par ſon geſte fait connoiſtre qu'il ſe prépare à ſe jetter dedans. C'eſt la piſcine qui eſtoit en Iéruſalem ; & qu'on nommoit probatique , ou des oüailles, ſoit parce qu'on y lauoit les brebis qui eſtoient offertes au Temple , ſoit parce que l'eau des lauoirs du Temple s'écouloit dans ce lieu , qui eſtoit baſty auprés de la porte de la ville , par où les animaux deſtinez au Sacrifice auoient accouſtumé d'entrer , ce qui luy faiſoit donner le nom de porte des oüailles. Tous les ans il s'y faiſoit vn miracle. Car à certain iour , vn Ange deſcendoit du

Ciel, qui troubloit l'eau, & le premier malade qui y pouuoit deſcendre aprés, eſtoit guéry. Cét homme majeſtueux que vous voyez debout, eſt le Fils de Dieu, & cet autre couché ſur vn grabat, à qui il parle, eſt vn pauure Paralytique qui n'a plus que la langue de libre. Ieſus-Chriſt luy demande s'il veut guérir, & depuis quel temps il languit dans cette infirmité. Il luy reſpond, qu'il y a trente-huit ans qu'il eſt là, & qu'il n'eſt point encore guéry, parce que n'ayant perſonne qui le plonge dans la piſcine lors que l'Ange deſcend pour troubler l'eau, vn autre s'y plonge auant luy, & y reçoit la guériſon. Alors le Fils de Dieu luy dit, *Leue toy, pren ton grabat, porte-le ſur ta teſte, & marche.* Cette guériſon miraculeuſe qui deuoit conuaincre les Iuifs, & les conduire au meſme Médecin, pour obtenir celle de leur ame, plus dangereuſement malade que le corps du Paralytique, leur donna vn nouueau ſujet de blaſphéme contre ſon autheur, à cauſe qu'il l'auoit faite vn iour du Sabath. Mais noſtre Seigneur les laiſſa murmurer, & rencontrant dans le Temple celuy à qui il auoit fait vne ſi grande grace il luy dit, *Voila* *Iean, ch. 5.*

Iean, ch. 5. *que tu as receu la ſanté, ne péche plus, de peur qu'il ne t'arriue pis.*

La terre eſtoit autrefois vn ſejour d'innocence, vn Palais de gloire, vn Iardin de delices, vn Temple de ſainteté, & vn Ciel terreſte, s'il eſt permis de parler ainſi. Mais auſſi-toſt que l'homme l'eut ſouillée par le péché, elle deuint vne priſon obſcure, vn theatre de mal-heurs, vne region de crimes, vn deſert ſauuage, vn lieu d'abomination, & vn enfer inuiſible; ou pour mieux dire, elle fut changée en vn grand hoſpital, puis que tous les hommes deuinrent malades, & d'autant plus dangereuſement, que non ſeulement ils ne connoiſſent pas leurs maladies, mais qu'ils les aimoient, & qu'ils craignoient d'en receuoir la gueriſon. Dieu ayant pitié de cette ignorance les rangea ſous la diſcipline rigoureuſe de la Loy de Moïſe, qu'il donna aux Iuifs. C'eſt ce que figurent les cinq portiques de la piſcine, que le Peintre a remplis de malades. Comme aucun d'eux ne guériſſoit tandis qu'il demeuroit ſous ceux-cy : de meſme les hommes ne guérirent point de leurs péchez tandis qu'ils demeurerent ſous la Lettre de

S. Aug. en ſon Traité 17 ſur l'Euangile de ſaint Iean.

celle-là, qui leur faiſoit connoiſtre leurs maux, mais qui ne les guériſſoit pas; qui conuainquoit les pécheurs, mais qui ne les délioit point. Elle les reſeruoit au Médecin, & au Liberateur, qui deuoit deſcendre du ſein de ſon Pere, pour donner à la piſcine du Bapteſme & de la Pénitence, vne force ſi miraculeuſe que tous les malades qui y ſont jettez par ſa main, y recouurent vne parfaite ſanté. Mais il y a cette difference entre ces deux piſcines, que la premiere guérit ſans douleur, & rend vne ſanté dont il n'eſt plus permis de douter; au lieu que la ſeconde ne guérit qu'en faiſant ſentir beaucoup de mal, & qu'elle laiſſe touſiours vn iuſte ſujet de craindre la recheute. Celle-là n'eſt ouuerte qu'vne fois, mais celle-cy l'eſt touſiours, en tout temps, pour toutes ſortes de perſonnes, & pour toutes les maladies. En celle-là on naiſt, en celle-cy on reſſuſcite. En celle-là on eſt reueſtu d'vne robe nouuelle, & en celle-cy on quitte la vieille. En celle-là on eſt conſacré comme vn Temple, & en celle-cy on eſt rebeny comme vn Temple prophané. En celle-là on eſt fait Enfant de Dieu, & en celle-cy

on ſort de l'exheredation où l'on eſtoit tombé en quittant la maiſon du Pere. Mais quoy qu'elle ſoit ouuerte à tous les malades, neanmoins tous ne s'y jettent pas comme ils veulent. Le pauure Paralytique eſtoit depuis trente-huit ans, eſtendu ſur ſon grabat, & il en auoit veu guérir pluſieurs en ſa preſence, ce qui augmentoit ſa douleur. Il ne pouuoit ſe remuër, & il n'auoit point d'homme qui le plongeaſt dans ce lauoir miraculeux pour y receuoir la ſanté. Entre les pécheurs, il y a des aueugles, des ſourds, des manchots, & des boiteux; & les maladies corporelles qui ſont des peines du premier péché, ſont auſſi des figures des maladies ſpirituëlles de l'ame, & des differens effets que le péché y produit. Ceux-là ne voyent plus les choſes celeſtes pour les deſirer, & ils ont vn voile ſur l'eſprit plus dangereux mille fois que les tayes qui couurent les yeux des aueugles. Ceux-cy n'entendent plus les menaces diuines, & les plus grands coups de tonnerre ne peuuent entrer dans leur ame, tant la ſurdité y eſt grande. Les vns n'ont point de mains pour faire de bonnes œuures, ou les ont ſi foibles, & ſi en-

gourdies, qu'il vaudroit autant qu'ils ne fiſſent rien ; les autres voulant marcher dans les voyes de Dieu, & du monde qui eſt ſon ennemy, clochent, & ne peuuent faire vn pas qui ne les égare du vray chemin. Mais les malades les plus difficiles à guérir & qui courent vn plus grand danger, ſont ceux qui comme des Paralytiques ne ſe remuënt point depuis trente-huit ans ; ie veux dire, que les pécheurs habituëz dans leurs péchez, ſont ceux dont l'infirmité eſt plus déplorable, & la cure plus malaiſée. D'abord le Diable qui veut corrompre la ſanté du Chrétien, luy offre vne viande délicieuſe qui eſt la ſatisfaction de ſa conuoitiſe déreglée. Comme la premiere femme, il l'écoute, il conſidére le fruit défendu, il le trouue beau à ſes yeux, il y porte la main, & il en mange. Elle ſentit d'abord la peine de ſa perfidie ; mais les pécheurs n'éprouuent pas auſſi-toſt qu'ils ont commis vne mauuaiſe action, le ſuplice dont elle eſt digne, & auquel elle les a obligez. Leur paſſion leur oſte le remords de la conſcience, ou elle l'étouffe. Peu à peu la reception des péchez, en forme l'habitude, & celle-cy eſtant confirmée

tous les iours par vne ſuite de cheutes, engendre la neceſſité de cheoir, & l'impoſſibilité de ſe releuer, par ſes ſeules forces. On eſt attaché ſur ſon grabat, on n'a plus ni pieds, ni mains pour marcher en d'autres voyes qu'en celles de l'iniquité, & pour faire d'autres œuures que celles du Diable, qui a mis le malade en cét eſtat. On ne ſent pas ſon mal, c'eſt pourquoy on eſt bien éloigné de ſouhaiter d'en eſtre guéry. Que dis-ie, on craint la guériſon comme vn grand mal; on conſidére ſon Médecin comme ſon ennemy, & les remedes comme des ſuplices; Que ſi on ſouhaite la ſanté, ce n'eſt pas ſi toſt; on ne veut quitter le péché qu'au meſme temps qu'il menace de nous quitter; ni conſacrer à Dieu vn corps que quand le monde n'en veut plus, & qu'il eſt vſé par la volupté. Demain, demain, dit chaque pécheur, ie me conuertiray. Mais dans la fleur de mon âge, dans l'ardeur d'vne paſſion ſi douce, dans les eſperances ſi proches de reüſſir, dans les occaſions ſi fauorables; renoncer à tous les plaiſirs, à toutes les pretenſions, à tous les ſentimens de la nature, de l'amour, de l'ambition, & de la gloire: c'eſt

c'eſt trop toſt eſtre ſage, c'eſt confondre les ſaiſons de la vie, & vouloir eſtre meur auant le temps. Helas! tandis que ce demain vient, le Paralytique perd tous les iours la vie & le mouuement, ſon mal s'enracine, & il en vient au point mal-heureux de ne le ſentir plus, ou s'il le ſent, d'en ſouhaiter la guériſon, & de ne la pouuoir obtenir. Car bien que Noſtre Seigneur die, qu'il eſt venu pour les malades, & non pas pour les ſains; neanmoins il ne guérit pas tous les malades d'eſprit, non plus que tous ceux du corps. De tous ces infirmes qui eſtoient dans les portiques de la piſcine, il n'en choiſit qu'vn pour luy rendre la ſanté, dont il paroiſſoit indigne, puis qu'on iuge par le diſcours qu'il luy tint en le rencontrant dans le Temple, que ſes péchez eſtoient cauſe de ſa maladie. D'abord il ſemble que ce choix marque en Noſtre Seigneur, ou impuiſſance, ou faute de bonté; mais il faut ſçauoir que tous ſes miracles eſtoient des œuures, de puiſſance, de miſericorde, & de ſageſſe; de puiſſance, parce qu'ils ſurpaſſoient les forces de l'homme; de miſericorde, parce qu'ils deliuroient ceux qui eſtoient tourmentez;

& de ſageſſe, parce qu'ils inſtruiſoient les hommes, ſur des Myſteres diuins & des veritez ſpirituëlles qu'ils n'euſſent pas bien compris autrement ; de ſorte que ce que Ieſus-Chriſt faiſoit dans les corps, eſtoit toûjours vne figure de ce qu'il faiſoit dans les ames, ou de ce qu'il vouloit faire dans l'Egliſe. Ainſi les miracles du Sauueur, en-tant qu'éfets de puiſſance, portoient l'entendement à la Foy ; en-tant qu'éfets de miſericorde, à l'amour ; & en-tant qu'éfets de ſageſſe, ils inſtruiſoient en la ſcience de l'Euangile. Certes ſi les guériſons miraculeuſes du Fils de Dieu n'eſtoient que des œuures de puiſſance, il y auroit ſujet de s'étonner pourquoy il ne guérit que le Paralytique dont nous parlons, ayant pû guérir tous les malades qui attendoient auſſi bien que luy, le mouuement de l'eau de la piſcine. Si elles ne partoient que de ſa miſericorde, on ne verroit auſſi pas bien la raiſon pourquoy elle ſe ſeroit arreſtée à vne ſeule perſonne. Mais eſtant des opérations de ſageſſe, nous deuons adorer ſa conduite, nous y ſoûmettre, & croire que par cette ſeule perſonne guérie, il nous veut enſeigner

Digitized by Google

quelque grand Myſtere, comme il auoit déja fait en Nâman qui fut ſeul guéry par Elizée, entre tous les lépreux de Iudée & de Syrie. Et quel eſt le Myſtere que cette guériſon vnique nous veut apprendre, ſinon celuy de la profondeur de l'élection de Dieu, par laquelle n'eſtant obligé de guérir aucun des enfans d'Adam, il choiſit entr'eux ceux qui luy plaiſt, pour les guérir par l'infuſion de ſon amour, qui leur rend le mouuement pour le bien qu'ils ont perdu par l'habitude du péché. Or cela ne ſe peut faire auec la meſme facilité que s'eſt faite la deſvnion: auſſi le Fils de Dieu ne jette-t-il pas le Paralytique dans la piſcine, qui ſignifie le Bapteſme, où les crimes ſont effacez ſans douleur, mais il l'interroge s'il veut eſtre guéry. Voyla vne excellente figure de l'ordre qu'il garde en la juſtification du pécheur; car premierement il luy fait ſentir la peſanteur de ſon péché, le faiſant deuenir inſuportable à ſoy-meſme, comme Saint Auguſtin confeſſe qu'il eſtoit deuenu auant ſa conuerſion. Dans l'habitude des vices, on n'en reſſent point le poids, non plus qu'au fond de la mer, celuy des montagnes d'eau

S. Auguſt. au liu. 7. Traité ſur l'Euangile de S. Iean.

Au l. 4. à Boniface chap. 6.

qu'on a ſur le dos. Mais auſſi-toſt que la grace commence à ſe preparer vne demeure dans le cœur du fidelle qui a violé ſon Bapteſme ; elle en chaſſe la paralyſie, c'eſt à dire l'aſſoupiſſement où il eſtoit, & elle y excite des deſirs quoy que languiſſans, de guérir du mal qui le trauaille. Souuent elle le laiſſe long-temps en cét eſtat, afin que reconnoiſſant qu'il ne peut ſortir du lit où il eſt attaché, ni par toutes les maximes de la ſageſſe humaine, ni par toutes ſes connoiſſances, ni par tous les éfors de ſa volonté ; il reconnoiſſe ſon impuiſſance ; il auouë qu'il n'a point d'homme, & il recoure à celuy qui s'eſt fait homme, afin de le retirer de ſon mal-heur. Le Paralytique ne dit pas le premier au Sauueur, guériſſez-moy, mais le Sauueur le préuient, & en luy demandant, *veux-tu eſtre guery* ; il luy inſpire la volonté de la guériſon, qu'il ne peut pas auoir de luy-meſme, telle qu'elle eſt neceſſaire pour obtenir vn ſi grand bien.

Pour le ietter dans la piſcine.

Il ſemble que les pécheurs qui ſe jettent aux pieds d'vn Confeſſeur, auec tant d'humilité, tant de larmes, & tant de ſoûpirs, ont enuie de recouurer la ſanté, puis qu'ils

ſe preſentent au Médecin. Mais quand ils diſputent auec luy ſur les remedes qu'il leur preſcrit ; quand ils refuſent tous ceux qui choquent tant ſoit peu leur délicateſſe, quand ils ne veulent point ouïr parler de ſe laiſſer jetter dans la piſcine des larmes ; quand ils rejettent la propoſition de marcher dans le chemin de la veritable Pénitence, & de porter leur lit ſur leur teſte par la ville ; c'eſt à dire d'expier publiquement par la reformation & par les auſtéritez de leur vie, le ſcandale qu'ils ont donné à toute l'Egliſe ; ne peut-on dire qu'en verité, ils veulent guérir ? Ne ſe moqueroit-on pas d'vn malade, qui dans vne fiévre ardente, ne voudroit pas boire de l'eau qui la pourroit eſteindre tout d'vn coup ? Ne vaudroit-il pas mieux qu'il n'appellaſt point le Médecin, & qu'il dit, j'aime ma fiévre, ie veux brûler, ie veux mourir ; que de dire, guériſſez-moy, & refuſer les remedes qui ſeuls peuuent donner la veritable guériſon ? Ie dis veritable, car ces remedes doux que le pécheur deſire qu'on luy ordonne, peuuent pour quelque temps appaiſer la violence de ſes paſſions, farder ſon teint, & luy donner quelque apparence de

ſanté, & ſi vous voulez d'em-bon-point; mais bien-toſt la maladie reuient auec autant ou plus de fureur qu'auparauant; & cette petite tréve qu'elle a faite auec le malade, eſt ſemblable à celle que des aſſiégeans font ſouuent dans la guerre pour attendre vn puiſſant ſecours qui les mettra en eſtat de forcer la place. Donc le ſincere deſir de la guériſon paroiſt par l'humble, franche, & promte ſoûmiſſion aux ordres de ſon Médecin. L'importance eſt d'auoir en luy vn homme tel que le demandoit le Paralytique, qui ſçache jetter le pécheur dans la piſcine, lors que l'eau en eſt troublée par l'Ange; ie veux dire, d'auoir vn Confeſſeur qui ſoit vn homme de Dieu, & qui par la clarté de la lumiere du Saint Eſprit prenne le mouuement de la grace dans le cœur du malade, pour le jetter à propos dans les eaux de la Pénitence. Car le grand malheur de la pluſpart des pécheurs eſt qu'ils n'ont point d'homme, pour les remuër, & les tirer hors de leur grabat, au temps, & en la maniere qu'il le faut. Tous les Miniſtres de Ieſus-Chriſt ſont ſes coopérateurs en ce diuin ouurage du ſalut des hommes,

Digitized by Google

qu'il eſt venu faire au monde ; & quand il dit, que Ieruſalem n'a pas reconnu le temps de ſa viſite ; il leur enſeigne qu'ils doiuent s'apliquer à reconnoiſtre le moment de celle de ſa grace, dans les cœurs qu'il a enuie de guérir, afin de ſeconder ſes deſſeins, & de les faire reüſſir heureuſement. En vain les malades ſe fuſſent jettez dans la piſcine auant le mouuement de l'eau, comme negligeant de s'y ietter quand elle eſtoit troublée, ils n'y euſſent pas auſſi trouué leur guériſon ; & ſi le Paralytique euſt eu vn homme qui l'y euſt plongé en ce moment, il n'euſt pas languy trente-huit ans en ce pitoyable eſtat. Mais dequoy luy euſt ſeruy d'auoir cét homme, ſi quand il l'euſt pris ſur ſon lit pour le jetter promptement, il euſt crié, qu'il luy faiſoit mal, & qu'il le deuoit manier plus doucement ? Les Médecins ſpirituëls auſſi bien que ceux du corps peuuent faire des fautes ; mais au lieu que ceux-cy en font dauantage que les malades, qui d'ordinaire leur ſont tres-obeïſſans, ceux-là en font moins que les Pénitens dont ils entreprennent la cure, parce que les derniers ne veulent point obeir. Ils voudroient qu'on ne

En S. Luc ch. 19.

leur diſt que des paroles de ſoye, qu'on ne les touchaſt qu'auec des mains délicates & parfumées ; qu'on mélaſt de l'ambre & du ſucre dans toutes leurs médecines ; qu'on ne les réueillaſt qu'au ſon de la harpe ; & non pas à celuy de la trompette. Mais Dieu dit-il au Prophete, ſonne de la harpe, & chante à mon Peuple ſes iniquitez & ſes abominations ? Non certes, mais voicy comme il luy parle, *Crie, ne ceſſe point, hauſſe ta voix comme vne trompette ; & annonce à mon Peuple ſes crimes, & à la maiſon d'Iſraël ſes pechez.* C'eſt ce que la pluſpart des pécheurs ne veulent point entendre, que le ſon bruyant de cette trompette, qui leur bleſſe les oreilles, & qui penetre trop auant dans leur ame. Mal-heureux qu'ils ſont, de ne ſonger pas que ne pouuant ſoufrir la force & l'aigreur de cette trompette d'amour qui ne fait du bruit que pour les réueiller ; il faudra que malgré eux, ils ſoufrent le bruit épouuentable que fera la trompette du Iugement. Celle-là les preſſoit de ſe réueiller du ſommeil du peché, celle-cy les réueillera du ſommeil de la mort, pour ſe voir condamner à ſoufrir dans les Enfers, la iuſte punition de leur endur-

Iſ. cha. 58.

durciſſement. Alors ils ſe plaindront, mais vainement, ou de n'auoir point eu d'homme qui ait ſonné de la trompette à leurs oreilles, ou de ne l'auoir pas voulu entendre. Le premier eſt vn éfet de l'oculte Iugement de Dieu ſur eux, pour les punir de leur obſtination dans le péché; & le ſecond eſt vne ſurdité volontaire, qui n'a point d'excuſe. Si le Paralytique euſt voulu fermer l'oreille à Ieſus-Chriſt quand il luy dit, *leue toy, & marche*; euſt-il eſté raiſonnable? Euſt-il pû receuoir la guériſon qu'il deſiroit ſi ardemment? Mais s'il ſe fuſt contenté d'entendre ces agréables paroles, s'il ne ſe fuſt pas leué, ou ſi ſe leuant, il n'euſt pas marché, dequoy luy euſt ſeruy de les auoir entenduës? Vous voyez par là, Pénitens, qu'il faut joindre l'action à la volonté de guérir; qu'il ſe faut leuer, qu'il faut marcher, ſans apporter aucun delay. La Sainte Epouſe n'ayant pas voulu ſortir du lit, à la voix de ſon Epoux, de peur de ſalir ſes pieds, ne le trouua plus quand elle l'alla chercher. Le Pénitent a déja laué ſes pieds, c'eſt à dire purifié ſes mauuaiſes affections dont ils ſont les Symboles, par le deſir de leur guériſon: *Cant. ch. 5.*

Mais il faut qu'il ſe leue du lit ; & qu'il marche aprés l'Epoux qui l'inuite à le ſuiure non pas dans ſes jardins, ou dans ſes celliers, mais dans les trous de la pierre, & dans les mazures, c'eſt à dire dans les exercices de la Pénitence. Il faut que les pécheurs portent le grabat qui les a ſi long-temps portez ; i'entens, qu'ils ſoufrent la peſanteur des ſatisfactions deuës à leurs péchez, qu'ils ont trouuez ſi legers durant qu'ils y demeuroient enſeuelis par vne vitieuſe habitude. Le Paralytique portant ſon grabat par toute la ville, portoit le Trophée de Ieſus-Chriſt, qui l'en auoit fait ſortir. Ainſi les pécheurs faiſant Pénitence aux yeux des fideles, portent le trophée de ſa miſericorde, qui les a déliurez du joug du Démon qu'ils n'ont plus ſur le cou, mais ſur la teſte, & qui ne les empeſche pas de marcher. Que dis-je, ils marchent plus legerement ayant ce bienheureux fardeau. Ils auancent de iour en iour en la dilection de Dieu & du prochain, à l'exemple du Paralytique qui ne demeure pas en vne place auec ſon grabat ſur la teſte, pour ſe faire voir aux paſſans ; mais qui marche par la ville, & qui va ſe montrer à

tout le monde. Ce grabat qui le portoit durant ſa maladie, ſignifie, ſelon Saint Auguſtin, le ſuport que le prochain a pour le pécheur, tandis qu'il eſt dans les deſordres; & le port du grabat par le Paralytique, enſeigne que le pécheur conuerty doit ſuporter charitablement les pécheurs, comme on l'a ſuporté tandis qu'il eſtoit de ce mal-heureux nombre, afin d'arriuer en la compagnie de ceux auec leſquels il marche, au Royaume de celuy auec qui ils deſirent de demeurer éternellement. Certes, il eſt impoſſible d'eſtre vn vray Pénitent, & de n'auoir pas vne compaſſion extraordinaire pour ceux qui ont beſoin de Pénitence. L'experience d'vn mal donne de la pitié pour ceux qui en ſont atteints, que n'ont point les perſonnes qu'il n'a iamais tourmentées. On voit dans l'eſtat déplorable des malades, celuy d'où l'on eſt ſorty; Et comme l'on en connoiſt les ſymptomes, & le danger, on craint, & on s'afflige pour ceux que l'on conſidére en qualité de ſes freres, & que par la charité on porte dans ſon cœur. La Pénitence Chrétienne eſt ſéuere; mais ce n'eſt que contre le Pénitent. Pour le prochain quoy qu'endurcy dans ſon péché, elle

eſt douce, elle eſt benigne, elle eſt patiente, elle eſpere tout, elle croit tout, elle ſuporte tout, elle ne ſe laſſe iamais, parce que c'eſt la fille de la charité, qui a toutes les qualitez de ſa Mere. Pécheurs conuertis, prenez donc bien garde à chaſſer de vos cœurs ce zele amer que l'orgueil peut faire couler dans vos ames, contre vos freres qui demeurent dans le péché. Ne les fuyez pas, s'ils ne vous portent au peché, mais tâchez de les porter par voſtre exemple, & par des paroles plaines de charité, à embraſſer le meſme joug, & à ſe ſeruir des meſmes remedes que vous auez employez pour voſtre guériſon. Reconnoiſſez en leur endurciſſement, la bonté de celuy qui a voulu amollir le voſtre par ſa Grace, que vous ne meritez point. Craignez qu'il ne la retire, ſi vous les condamnez comme leurs Iuges, ou ſi vous les tourmentez comme leurs bourreaux, par vn faux zele. Et ſçachez que ceux que vous croyez eſtre incorrigibles, ſont peut-eſtre ſur le point d'vne parfaite conuerſion. Ainſi penſant haïr les ennemis de Dieu, vous haïſſez ſes Eſleus, & vos freres. Pleurez ſur-eux, pleurez pour-eux, pleu-

rez auec eux, afin de vous réjouïr vn iour auec les Anges du Ciel, de leur retour à la maiſon paternelle. Enfin, ayez la meſme condeſcendence pour ces malades, que vous vouliez qu'on euſt pour vous, tandis que vous faiſiez gloire de vos maladies; y a-t-il rien de plus iuſte?

C'eſtoit vn iour de Sabath, que le Paralytique parut dans les ruës de Ieruſalem, auec ſon grabat ſur la teſte; & les Phariſiens qui ne laiſſoient pas eſchaper vne occaſion de calomnier Ieſus-Chriſt, accuſerent ce malade de luy auoir obey, mais il ſe mocqua de leur cenſure. Les vrais Pénitens trouuent toûjours des perſonnes qui les accuſent ou d'imprudence, ou de folie, dans les exercices laborieux auſquels ils ſe ſoumettent, & qui leur alleguent meſme des raiſons de pieté, comme s'ils violoient le Sabath du Seigneur. Mais il faut les laiſſer dire, & porter toujours ſes péchez dans ſon eſprit, par la continuëlle méditation de leur énormité; & ſur ſon corps, par les ſatisfactions que le bon Médecin a ordonnées. Le Paralytique rencontra le ſien dans le Temple, & il entendit de ſa bouche cette memorable

parole, *Va, & ne péche plus, de peur qu'il ne t'arriue pis.* Ce n'eſt pas vn ſimple auis, c'eſt vne Loy d'innocence, & vn reglement de vie qu'il luy impoſe apres luy auoir rendu la ſanté. Car il ne vouloit pas qu'eſtant guéry, il creuſt qu'il luy fuſt permis de viure à ſa fantaiſie, ſans aucun regime, & de faire toutes les choſes qui auoient cauſé ſa maladie. Il le détourne par vne menace épouuentable, d'vne recheute pire que le premier mal; afin que ſi la reconnoiſſance du bien qu'il vient de receuoir ne l'arreſte, la crainte d'vn plus funeſte accident le retienne. Certes le péché n'eſt iamais excuſable. Mais quand on a deteſté l'horreur; quand on a promis de s'en garder; quand on en a receu le pardon; il eſt tout à fait indigne d'excuſe, ſi on y retombe. Il ne faut plus nommer cette recheute, vne foibleſſe; c'eſt vne infidelité, c'eſt vne ingratitude, c'eſt vne perfidie, c'eſt vn ſacrilege qu'on ne peut défendre en aucune façon. L'éuenement montre cette verité. Car quel effroyable eſtat eſt celuy du Pécheur, qui retombe ſouuent dans ſes crimes? Si auparauant il eſtoit louche, il deuient aueugle. S'il auoit l'oreille dure,

Digitized by Google

il eſt tout à fait ſourd. S'il begayoit, il eſt muet entierement. S'il clochoit, il ne peut plus faire vn pas. S'il eſtoit engourdy, il ſe voit Paralytique de tout le corps. S'il n'entendoit pas volontiers les menaces de la Iuſtice de Dieu, il s'en moque. S'il auoit quelque retenuë dans ſes débauches, il s'en glorifie. S'il auoit quelque peine à faire les grands crimes, il les auale comme de l'eau. Enfin, s'il eſtoit poſſedé d'vn Démon, il eſt poſſedé de ſept plus méchans que le premier, qui ne l'a quitté que pour aller prendre ſes compagnons pires que luy, afin de le tenir ſi eſtroitement lié qu'il ne puiſſe plus échaper. N'eſt-ce pas vne condition pire que celle où il eſtoit auant ſa fauſſe Pénitence? Et qui voudra deſormais ſe jouër de ſon ſalut de cette ſorte? Qui ne craindra de retomber apres s'eſtre releuez? Qui ne prendra garde à ſes pieds, afin qu'ils ne s'embaraſſent pas de nouueau? Certes il faut que l'aueuglement ſoit prodigieux, ſi cette menace ne nous arreſte; & rien de ſi funeſte ne nous peut arriuer, que nous ne meritions encore vne plus rigoureuſe punition. Euitons-la, leuons-nous, & ne nous recouchons iamais. Marchons, &

Mathieu ch. 12.

ne nous arreſtons point. Portons nos péchez, & ne nous laſſons point de ce fardeau ; mais ne péchons plus, afin que noſtre ſanté temporelle nous conduiſe à celle qui n'aura plus beſoin de regime, parce qu'elle ne pourra plus eſtre alterée.

Digitized by Google

Digitized by Google

S. PIERRE PLEVRANT.

DIX-HVITIESME TABLEAV.

SI la douleur eſtoit viſible, on pourroit juſtement croire que le Peintre a tiré ſur elle, le viſage de ce vieillard. Conſiderez-en ie vous prie tous les traits, il n'y en a pas vn qui ne montre, qu'vne triſteſſe extraordinaire occupe ſon cœur. Son front eſt tout ſilloné de rides, & ſemble ſe retreſſir de honte, & de confuſion. Il panche la teſte & tient ſes mains jointes ſur ſon eſtomach, d'vne façon pitoyable. Ses yeux ſont enfoncez, hâues, & couuerts de groſſes larmes qui coulent ſur ſes jouës, & les cauent. Dans vn éloignement, le Peintre a repreſenté le feu où ſe chauffoient les ſoldats, lors qu'il a renié ſon Maiſtre. Remarquez ce Coq qui leue la creſte, & ſe dreſſe ſur ſes pieds d'vne

façon ſuperbe. Tout cela eſt repreſenté dans vne nuit, dont les ténebres inſpirent vne ſainte horreur, à ceux qui la regardent. Mais ie voy bien que vous auez plus d'enuie d'en apprendre l'hiſtoire, que de remarquer les merueilles de l'Art auec lequel il eſt fait. Ie veux contenter voſtre deſir, mais ie vous demande en meſme temps que vos oreilles ſoient plus patientes que vos yeux, & qu'encore que ie n'explique pas cette Peinture, auec les meſmes graces que le Maiſtre luy a données, vous ne laiſſiez pas toutefois de me donner vne audience fauorable.

Cét homme ſi affligé, & qui touche le cœur de tous ceux qui le conſiderent, s'appelle Pierre. Il eſt le premier Apoſtre de Ieſus-Chriſt, qui l'a eſtably Chef viſible de ſon Egliſe, pour la gouuerner quand il ſera retourné dans le ſein de ſon Pere, d'où il eſt deſcendu pour la former, pour la purifier de ſes taches, & pour la rendre ſainte, & digne du nom de ſon Eſpouſe. Auant qu'il fuſt éleué à cette haute dignité, c'eſtoit vn pauure homme qui gagnoit ſa vie au meſtier de la peſche. Il ne ſongeoit pas à vne plus grande fortune, qu'à celle d'auoir

Digitized by Google

toûjours vne barque, & des filets pour entretenir ſa famille. Quand le Fils de Dieu les luy fit quitter pour le ſuiure, il ne s'informa point de ce qu'il trouueroit à ſa ſuite, en recompenſe de ce qu'il abandonnoit auec tant de promptitude. Cét abandonnement qui d'abord paroiſſoit vn effet d'imprudence, & de crudelité digne d'vn peſcheur ignorant, eſtoit vne action excellente de Foy, & d'obeïſſance à la voix de Dieu. La grace ſans luy découurir ce qu'elle vouloit faire en luy, pour luy, & par luy, le mena où elle voulut. Si d'abord il n'eut point de hautes eſperances, auſſi n'eut-il point de doutes; Et quoy qu'il ne viſt pas où il alloit, il ne craignit pas neantmoins l'égarement. Mais ſa grandeur ſurpaſſa toutes les pretentions qu'il euſt pû conceuoir. Il eut pour Maiſtre celuy que les Anges écoutent, & à qui ils doiuent toutes leurs connoiſſances. La groſſiereté de l'eſprit du Diſciple, ne donna point de dépit à ce diuin Precepteur, & ce Dieu qui a fait la mer, s'abaiſſa à la conuerſion familiere d'vn peſcheur, qui ne ſçauoit parler que de ſes filets. De ſon Diſciple, il en fit ſon Apoſtre;

d'vn peſcheur de poiſſons, vn peſcheur d'hommes ; & d'vn ignorant, le Docteur des peuples. Il interrogea ſes compagnons ſur le jugement qu'ils faiſoient de luy, & il mit dans ſa bouche, vne glorieuſe confeſſion, que ny la chair, ny le ſang ne luy pouuoient réueler, mais ſeulement le Pere celeſte de celuy qu'il reconnoiſſoit pour le Fils du Dieu viuant. Aprés cette admirable profeſſion de Foy, il fit en luy, du conducteur d'vne barque, le Pilote du vaiſſeau de ſon Egliſe. Il luy mit entre les mains, les clefs du Ciel, & il s'obligea à lier tout ce qu'il lieroit, & à délier, tout ce qu'il délieroit par ſes Sentences. Il pria pour luy afin que ſa Foy ne défaillit iamais, & il luy promit, & à ſes ſucceſſeurs, l'aſſiſtance éternelle de ſon Eſprit. C'eſtoit luy donner vne puiſſance bien plus grande, que celle de guérir toutes ſortes de maladies, & de commander aux Démons, laquelle il luy auoit déja accordée. Il ne fut pas méconnoiſſant de tant de bien-faits. Il s'attacha à ce cher Maiſtre dont il les auoit reçeus, par vne affection toute particuliere, & qui ſurpaſſoit celle des autres compagnons de ſon Apoſto-

En Saint Mathieu ch. 16.

lat. Il auoit vn zele extraordinaire pour ſa gloire, & rien ne luy paroiſſoit impoſſible pour celuy qu'il aimoit ſi ardemment. Ce fut la violence de ſon amour qui luy fit promettre à Ieſus-Chriſt de le ſuiure juſqu'à la mort, & de la ſouffrir mille fois pluſtoſt que de le renier. Alors ſa bouche expliquoit les ſentimens de ſon cœur. Il diſoit ce qu'en effet il auoit enuie de faire. Ne connoiſſant pas ſes forces, & ne conſultant que ſon amour; le trépas le plus cruël luy paroiſſoit doux, & ce renîment de ſon Sauueur, vn crime auſſi impoſſible qu'épouuentable. Il ne ſçauoit pas qu'il n'eſtoit encore qu'vn roſeau, & que celuy qui eſt la pierre angulaire, ne l'auoit pas encore rendu vne pierre en fermeté, comme il luy en auoit donné le nom. La ſeule penſée de la moindre perfidie contre ſon bon Maiſtre, l'euſt fait mourir de douleur, & il ne ſe promettoit que d'illuſtres combats, & de glorieuſes victoires dans la défence de ſa cauſe; Quand il entend ſa bouche, qu'il le doit renier trois fois auant que le Coq chante; il eſt ſur le point de perdre le reſpect & de s'offencer de ces paroles, comme d'vne injure atroce faite à

ſa fidelité. Mais il vid bien-toſt que cette prédiction n'eſtoit que trop veritable. L'heure de la puiſſance des ténebres arriua. Iudas, d'Apoſtre deuint le vendeur de ſon Maiſtre, & le chef des Soldats que les Preſtres enuoyerent pour le prendre. Pierre ſe trouuant à cette capture, mit la main à l'épée, & commença à témoigner que bien-loin de deſauoüer celuy dont on ſe vouloit ſaiſir, il eſtoit preſt de mourir en ſe défendant, mais il fut plus vaillant de la main que de la langue; & ayant fait l'action d'vn homme de guerre, ce qu'il n'eſtoit pas, il manqua à celle d'vn Apoſtre, ce qu'il auoit l'honneur d'eſtre. Il s'apreſtoit à faire encore vn plus grand carnage, ſi ſon Maiſtre ne luy euſt commandé de remettre ſon épée dans le fourreau. Il ne vouloit pas ſe ſeruir des armes corporelles, luy dont le Royaume n'eſtoit point de ce monde. Il auoit eſtably Pierre Paſteur pour conduire ſes brebis, & non pas pour les égorger. Il en faiſoit vn Pilote, & non pas vn Capitaine; & il auoit deſſein d'apprendre à ſes ſucceſſeurs, que leur main doit bien manier les clefs qu'il leur a commiſes, & non pas l'épée qu'il leur a défen-

à défenduë. Il remit meſme l'oreille à celuy à qui Pierre l'auoit coupée, & il eut la bonté de guérir vn homme qui venoit pour le ſaiſir, & pour le conduire à la mort. On le meine dans la maiſon de Caïphe où tous les anciens de la Synagogue, les Preſtres, les Scribes, les Docteurs, & les Phariſiens eſtoient aſſemblez. Pierre qui le ſuiuoit entre auec les Soldats, & ſe meſle parmy beaucoup de perſonnes qui ſe chauffoient. Vne Seruante l'aborde, & luy dit, qu'il eſtoit de la compagnie de Ieſus de Nazaret. Ce diſcours le troubla, & il reſpondit, qu'il n'entendoit rien à ce qu'elle diſoit. A peine fut-elle ſortie, qu'vne autre dit à la compagnie, qu'en verité il eſtoit de la ſuite de Ieſus de Nazaret, que l'on interrogeoit. Le pauure Apoſtre plus timide qu'auparauant, le nia, auec ſerment, de connoiſtre cét homme dont on luy parloit : Enfin, ceux auec qui il ſe chaufoit, luy ſoûtinrent la meſme choſe, & luy dirent, que ſon langage Galiléen le manifeſtoit aſſez. Alors, il commença à jurer pluſieurs fois, qu'il n'auoit aucun commerce auec celuy dont on le vouloit rendre Diſciple. Il faiſoit encore *En S. Mat. ch. 26.*

des ſermens auſſi parjures que lâches, quand le Coq ſe mit à chanter. Ce ſon qui annonçoit la moitié de la nuit aux hommes, par vn inſtinct naturel de cét animal, luy remit dans la memoire & dans le cœur, ces paroles terribles de Ieſus-Chriſt, *auant que le Coq chante trois fois, tu me renîras autant.* Ieſus le regarde en meſme temps, & ce regard porta dans ſon ame, vne lumiere ſi viue, qu'en vn moment il connut l'horreur de la perfidie qu'il venoit de commettre. L'opinion de ſa conſtance, & de la fermeté de ſon amour, l'auoit aueuglé auant le combat; & lors qu'il falut exécuter ſes magnifiques promeſſes, la voix de deux Seruantes, & le témoignage de quelques domeſtiques du Pontife, l'auoient ſi fort troublé, qu'il ne vid plus, ni ſon deuoir, ni ſon honneur, ni Maiſtre. Mais vn coup d'œil de ce Maiſtre qu'il venoit de renier, luy refait voir toutes ces choſes ſi diſtinctement, qu'il remarque les moindres circonſtances qui le peuuent rendre inconſolable. Ce coup d'œil portant la clarté dans ſon eſprit, porte en meſme temps le feu dans ſon cœur; & dans la violence de ce mouuement dou-

loureux, il le fait ſortir de cette mal-heureuſe maiſon, où il auoit commis vn parjure ſi horrible. D'abord ſa premiere penſée fut de fendre la preſſe, & de s'aller jetter aux pieds de ſon Iuge, qui comparoiſſoit comme criminel deuant Caïphe. Mais la lumiere celeſte qui l'éclairoit, l'arreſt, a & luy fit connoiſtre, que s'aller preſenter au Fils de Dieu ne venant que de le renier, ce ſeroit faire vne action d'orgueil plutoſt que d'humilité, de mépris plutoſt que de Pénitence, & attirer ſa juſte colere au lieu de la fléchir. Il ſortit donc pour éfacer ſon crime par ſes larmes, auant que d'en demander le pardon; il en verſa de ſi ameres & de ſi abondantes, que ſon infidelité y fut tout à fait noyée. La Nature n'en ſçauroit tant fournir à vn homme; mais la Grace de la Pénitence qui eſt vne ſource celeſte, laquelle réjallit iuſqu'à la vie éternelle d'où elle deſcend; ayant fait de ſon cœur vn profond baſſin, il en coula touſiours des ruiſſeaux. Ni l'âge, ni le temps, ni la predication, ni les ſoins du gouuernement de l'Egliſe, ne purent iamais en arreſter, ou en diminuër la courſe. Comme l'eau que Moïſe

[a] S. Ambr. liu. 2 de la Pén. chap.

auoit fait ſortir du rocher, ſuiuoit le Peuple dans tous ſes logemens, afin de luy fournir vn breuuage: de meſme en quelque lieu qu'aille Pierre, ſes pleurs l'accompagnent, & c'eſt ſa plus delicieuſe boiſſon. Il fait nager ſon lit dans ſes larmes, comme Dauid. Il y trempe ſon pain, il les mêſle à toutes ſes paroles, il les fait entrer dans toutes ſes actions, il en trouue le ſujet en tous les objets qu'il conſidere. S'il regarde le Ciel, il pleure, parce qu'il a trahy celuy qui luy en auoit donné les clefs. S'il conſidere la mer, il pleure, d'auoir deſauoüé celuy qui d'vn pauure peſcheur, l'a fait premier Pilote du vaiſſeau de ſon Egliſe. S'il voit ſes compagnons, il pleure, de ce que s'eſtant vanté deuant-eux de ſoufrir la mort pour ſon Maiſtre, il n'a pû ſoutenir la voix de deux femmes. S'il rencontre quelqu'vne de ce ſexe, il pleure le mal-heur où vne Seruante l'a precipité. S'il ſe chaufe, il pleure de ce qu'autrefois aupres du feu il a commis vn execrable parjure. S'il ſent le froid, il pleure, de ce que ſon cœur ſe trouua ſi glacé de crainte, qu'il aſſeura auec des ſermens horribles, qu'il ne connoiſſoit point

ſon Sauueur. S'il entre dans la maiſon d'vn Pontife des Iuifs, il pleure, de ce que dans celle de Caïphe, il manque de foy au Souuerain Eueſque de nos ames. S'il trouue des Chrétiens foibles qui ſont preſts de ſuccomber aux tourmens; il pleure, de ce qu'il a ſuccombé ſans auoir rien ſoufert. S'il en rencontre de conſtans qui ſans redouter l'horreur des ſuplices, confeſſent hautement le nom de Ieſus-Chriſt; il pleure ſon ancienne foibleſſe qui le luy fit renier auant qu'eſtre menacé. Le Coq ne chante iamais, & il l'entend chanter toutes les nuits qu'il paſſe dans les veilles, & dans la priere, que ce ſon ne frape ſon cœur & ne remette de nouuelles larmes dans ſes yeux. Ie diray dauantage, quand ſon Maiſtre apres ſa reſurrection, daigna s'aparoiſtre à luy en particulier; il fut tranſporté d'vn plaiſir qu'à peine il put ſuporter. Il pleura, mais ſi ce fut de ioye, ce fut auſſi de douleur, d'auoir renié celuy dont il receuoit cette amoureuſe viſite. La lumiere dont ſon corps étinceloit, luy reprochoit à ſon aduis, l'aueuglement de ſa perfidie; & plus il y voyoit de majeſté & de gloire, plus il ſe ſentoit

1. aux Cor. chap. 15.

coupable de l'auoir abandonné. Lors qu'il ſe voit interrogé pour la troiſieſme fois, s'il l'aimoit ; cette repetition le fait fondre en larmes. Il la prend pour vn ſecret & iuſte reproche de ſon infidelité, & c'eſt en pleurant, qu'il reſpond, *Seigneur, vous ſçauez que ie vous ayme.*

S. Iean chap. 21.

Pécheurs, qui l'auez renié mille fois plus criminellement que Saint Pierre, ne voulez-vous pas l'imiter en ſa Pénitence ? Il vous a fait hommes raiſonnables ; mais ce qui eſt vne faueur beaucoup plus grande, il vous a fait vn Peuple eſleu, vne Nation ſainte, & vn Sacerdoce Royal. Il a conſacré vos corps, & vos ames ; il en a fait ſes Temples, il y a choiſy ſa demeure. Il vous a nourris de ſa chair, il vous a fait des membres de ſon Fils, il vous a receus pour ſes enfans, il vous a preparé ſon Royaume. Et au lieu de reconnoiſtre cette foule de bien-faits ; au lieu d'eſtre fidéles à vn bien-faicteur ſi liberal ; vous l'auez renié ſouuent à la voix d'vne femme, vous auez ſouillé ſon Temple, vous y auez placé des Idoles, vous l'en auez banny ; vous vous eſtes aſſis à la table des Démons auſſi-bien qu'à la ſienne, vous auez

1. Ep. de S. Pierre chap. 1.

Digitized by Google

fait des membres de ſon Fils, les membres d'vne paillarde. Vous vous eſtes déclarez ſes ennemis, vous auez renoncé aux pretenſions de ſon Empire, vous vous eſtes rendus eſclaues du Monde. Il n'a pas falu vous preſſer beaucoup pour vous porter à cette trahiſon. Il n'a point eſté beſoin d'employer, ni de grandes menaces, ni la veuë des cheualets, des rouës, & des fournaiſes. Vous auez à la moindre tentation d'vn plaiſir ſenſuël, quitté lâchement celuy qui vous preparoit vn torrent de volupté. Si l'on vous a reproché quelque acte d'humilité, & de deuotion, vous en auez eu honte comme d'vn crime. S'il a falu ſeruir vn homme, complaire à vn grand, faire vne fourbe, ou vne violence pour luy; vous auez dit, ie ne connois point Dieu. Comment penſez-vous ſortir de cét abyſme d'infidélité. La lumiere de la Nature & de la raiſon ne vous en peut découurir la profondeur. Quand meſme vous l'auriez reconnuë par leur moyen, elles ne vous en pourroient pas retirer. La voix des Coqs retentit tous les iours à vos oreilles. On vous parle inceſſament de l'horreur de l'enfer, & de la feuerité des Iuge-

1. aux Cor. ch. 5.

Digitized by Google

mens de Dieu. Mais ce n'eſt pas aſſez de ces voix, ou plutoſt de ces foudres que vous entendez ; pour les entendre trop ſouuent, ils ne font point d'impreſſion ſur vos eſprits. Il faut donc que Ieſus vous regarde, mais d'vn regard d'amour ; mais d'vn regard de Pere, & non pas de Iuge ; d'vn regard de Médecin, & non pas de bien-faicteur offencé. Ses yeux ne s'arreſtent pas ſeulement ſur les juſtes. Ils lancent leurs plus fauorables regards ſur les pécheurs qui ſe repentent par l'ayde de leur lumiere. Ils éclairent leurs plus épaiſſes ténebres ; ils amoliſſent leur plus grande dureté ; ils fondent leurs plus froides glaces ; ils rompent leurs plus fortes chaiſnes ; ils guériſſent leurs plus dangereuſes maladies. Rien ne reſiſte à leur puiſſance, parce qu'ils ſont lancez par vn amour victorieux de toutes choſes, & qui pour ſon premier trophée, oſte la volonté de luy reſiſter. Si vous receuez vn de ſes regards, vous verrez en meſme temps l'horreur de vos ingratitudes, l'abomination de vos plaiſirs, le déreglement de voſtre conduite, l'erreur de vos anciennes maximes, le peril de voſtre eſtat preſent, & le mal-heur dont vn

auenir

auenir infaillible vous menace. Tous ces voiles que vous auez tendus, ou que vous vous eſtes laiſſé mettre ſur l'eſprit tomberont, & les choſes vous paroiſtront dans la verité ; vous verrez que ce que vous auez creu eſtre vne action permiſe, eſt vn crime défendu ; Que ce que vous preniez pour vne vertu heroïque, eſt vne grande abomination deuant Dieu ; Que les routes où vous marchiez, vous menoient à la mort, & que vos péchez ſurpaſſent le nombre des cheueux de voſtre teſte, & des ſablons du bord de la mer. Vous verrez que l'on vous a trompez ; que l'on vous diſoit paix, paix, & que la guerre eſtoit dans voſtre cœur, ou plutoſt que vos cœurs eſtoient de mal-heureux eſclaues, que le Démon auoit enchaiſnez ſans qu'ils aperceuſſent leur chaiſnes. Que ferez-vous en découurant des veritez ſi redoutables ? Irez-vous ſoudain trouuer voſtre Iuge, pour obtenir la remiſſion de voſtre parjure ? Non, ſans doute ; ſi vous ſuiuez la lumiere du regard de Ieſus-Chriſt, vous ne vous haſterez pas tant. Saint Pierre vous en donne l'exemple. Il ne ſe ſert point de paroles humbles & ardentes pour demander

le pardon de ſa faute, craignant auec raiſon qu'on ne les ſoupçonne de n'eſtre pas ſinceres. Il s'eſt ſeruy de ſa langue, ou plutoſt il en a mal-heureuſement abuſé pour renier ſon Maiſtre ; elle eſt polluë, & il la veut purifier par ſes larmes, auant que de l'employer pour confeſſer ſon infidélité. Ne parlez donc pas, mais pleurez. Le langage des larmes ne peut eſtre accuſé de déguiſement, il eſt plus fort que celuy des prieres. Le diſcours ne montre pas toutes les penſées de l'homme ; mais les larmes découurent tous ſes ſentimens, toutes ſes affections, toutes ſes douleurs, tous ſes beſoins, toutes ſes miſeres. Vous ne deuiez pas vous ſoüiller, aprés auoir quitté toutes vos ſoüillures dans l'eau du Bapteſme ; mais puis que vous n'auez pas gardé la pureté que vous y auez receuë auec ſi peu de trauail ; il ne vous reſte que la fontaine de vos larmes pour la recouurer. Il eſt vray que l'eau n'en eſt pas ſi douce ; & ſeroit-il iuſte que vous reuinſſiez à l'innocence auec la meſme facilité que vous l'auiez perduë ? Ne ſeroit-ce pas vous donner vne ouuerture pour vous jouër de la Grace de Dieu, & de ſes jugemens ? Ne

Digitized by Google

regardez donc pas ſi l'eau des larmes eſt amére, mais conſiderez qu'elle eſt vn remede aſſeuré pour vous purifier, & pour vous guérir parfaitement. Vous eſtes pourſuiuis, ou plutoſt vous eſtes deuorez par les paſſions qui vous déchirent, comme des chiens impitoyables. Accourez à la ſource des larmes, pour vous ſauuer de leur pourſuite, & pour receuoir la guériſon de leurs morſures. Les chiens enragez craignent moins l'eau des fontaines, que les Démons ne craignent celle des yeux des Pénitens. N'eſt-il pas vray que c'eſt par vos yeux que la mort eſt entrée dans voſtre ame? Qu'ils vous ont montré ce que voſtre cœur a deſiré, qu'ils vous ont fait égarer, qu'ils vous ont trompez, qu'ils vous ont brûlez, qu'ils vous ont liurez à vos ennemis? Faites-les ſeruir à voſtre ſalut, par leurs larmes, puis qu'ils ont eſté les principaux inſtrumens de voſtre perte. Ils ont donné entrée à la mort, qu'ils la donnent à la vie. Ils vous ont jetté dans les pieges, qu'ils vous en retirent. Ils vous ont fait égarer, qu'ils vous remettent dans le bon chemin. Ils vous ont trompez, qu'ils vous faſſent voir la verité du mal-heureux

eſtat où vous eſtes. Ils ont allumé le feu, qu'ils l'eſteignent. Ils vous ont ſoüillez, qu'ils vous purifient. Ils vous ont ſcandaliſez ; ie ne veux pas, comme le Fils de Dieu
Marc ch. 9. l'ordonne, que vous les arrachiez ; mais ie vous demande de ſa part, que vous en eſteigniez la lumiere inconſiderée, & la chaleur impudente, par les pleurs qu'y enuoyera vn cœur contrit & humilié. Car c'eſt celles-là ſeulement qui ont la puiſſance de faire toutes les choſes que ie viens de dire. Si la tendreſſe de la nature, ſi la mauuaiſe honte, ſi le dépit, vous les mettent dans les yeux; n'attendez d'elles ni voſtre purification, ni voſtre ſanté, ni voſtre grace. Leur ſource ſera bien-toſt tarie, & ſi pour quelque temps, elles ont vn peu appaiſé les ardeurs de vos conuoitiſes, & adoucy la douleur de vos playes ; bien-toſt les vnes ſe rallumeront, & l'autre ſe rengregera auec plus de peril qu'auparauant. Demandez donc à Dieu les larmes qu'il met en ſa preſence, & dont il entend la voix. Elles vous épargneront la honte de confeſſer vos infamies. Elles ne rougiſſent point en demandant la grace des plus grands crimes, & elles impetrent tout

ce qu'elles veulent. Ce ſont des prieres muëtes plus puiſſantes que celles que forme la bouche. Elles ne diſent point à Dieu, pardonnez, & elles meritent le pardon. Elles ne plaident point intelligiblement, & elles font gagner la cauſe au coupable. Ce n'eſt pas aſſez que vos larmes ſortent de voſtre cœur; il faut qu'elles en coulent durant toute voſtre vie. Conſiderez, ſi ce terme vous paroiſt trop long, qu'elles empéchent que vous brûliez éternellement dans les enfers. Et quelques années d'vne ſalutaire triſteſſe, ſont-elles comparables à l'éternité de ces maux inſuportables dont elles vous déliurent, & à la grandeur de ces biens incomprehenſibles, qu'elles vous font aquerir? Ou pleurer quelque temps, ou bruſler touſiours; ſont-ce deux choſes dont le choix doiue eſtre fort dificile? Y a-t-il lieu ſeulement de deliberer? Que pouuez-vous voir qui ne vous oblige à fondre en larmes, ſi vous auez tant ſoit peu de Foy? Pouuez-vous regarder le Ciel, & ne pleurer pas d'auoir perdu vne ſi belle demeure? Pouuez-vous contempler la lumiere du Soleil, & ne pleurer pas les tenebres où vous eſtes enſe-

uelis ? Pouuez-vous obſeruer le mouuement ſi reglé de tous les Aſtres, & ne pleurer pas les deſordres de voſtre vie ? Pouuez-vous jetter les yeux ſur la terre, & ne pleurer pas de ce que par vos crimes vous y attirez la malediction de Dieu ? Pouuez-vous arreſter la veuë ſur la beauté mortelle d'vne femme, & ne pleurer pas de ce que vous la preferez à la beauté immortelle de voſtre Souuerain ? Le Trône des Roys, la Pompe de leur Cour ne vous doiuent-ils pas faire pleurer de ce que vous auez renõcé au Trône du Roy des Rois, pour vous faire eſclaues du Diable ? Les concerts que vous entendez, ne vous doiuent-ils pas faire pleurer de ce que vous auez perdu ceux des Anges, & que par vos paſſions l'harmonie de vôtre ame, eſt ſi mal-heureuſement troublée ? L'or, l'argent & les pierreries qui frapent vôtre veuë de leur éclat, ne vous doiuent-ils pas faire pleurer la perte des richeſſes celeſtes que vous auez ſi follement diſſipées ? Les viandes delicates dont vous vous nourriſſez, ne vous doiuent-elles pas faire fondre en larmes, dans la penſée que vous auez mille fois profané la viande de la table Sacrée, c'eſt à dire la chair de voſtre Dieu ? Si vous eſtes

veritablement Pénitens, vous tirerez de tous ces objets, les ruiſſeaux ſalutaires que ie demande à vos yeux, qui réjouïront la maiſon du Seigneur, & ſe changeront pour vous, en vn torrent de volupté qui ne s'écoulera iamais. La terre eſt le lieu de ſemer la gloire; mais cette diuine ſemence ne fructifie point, ſi on ne la jette en pleurant. Aprés vn peu de temps, on en recueille la moiſſon auec des chants d'allegreſſe, & de triomphe. Ne ſongez donc pas tant aux trauaux & aux difficultez de la culture, que vous ne ſongiez dauantage aux plaiſirs, & à l'abondance de la moiſſon. Enfin, ſouuenez-vous que voſtre Sauueur & voſtre Iuge, n'a pas dit; *Bien-heureux ceux qui rient, mais bien-heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolez.* Quand ie vous demande des larmes continuëlles, ie n'entens pas que vous faſſiez toûjours de nouueaux péchez qui vous obligent de pleurer; Ce ſeroient des larmes criminelles, & qui offenceroient voſtre Iuge, au lieu de le fléchir. Ie veux que ce ſoient des larmes de Pénitence. Et ne ſçauez-vous pas, que faire Pénitence, c'eſt pleurer les mauuaiſes actions que l'on a commiſes, & n'en commettre plus qu'il faille pleurer de nouueau. Pleurez comme Saint

Pſ. 25.

S. Math. chap. 6.

Pierre; & comme luy aprés auoir vne fois renié voſtre Sauueur, confeſſez le toute voſtre vie, & ſoyez en diſpoſition de mourir pour luy. Que voſtre aueuglement paſſé, vous éclaire à l'aduenir. Que voſtre cheute vous affermiſſe, & vous faſſe connoiſtre, que rien n'eſt ferme, que ce que la Grace veut ſoûtenir. Saint Piere deuient ſi fort apres eſtre ſi honteuſement tombé, qu'il fortifie ſes freres, ſelon la promeſſe de ſon Maiſtre, & qu'il confeſſe deuant Neron, celuy qu'il auoit renié deuant vne chétiue femme. Pleurez donc comme luy, & eſperez en la bénignité de voſtre Sauueur, qu'il fera ſeruir vos péchez précedens à voſtre innocence, & vous portera à vn plus haut degré de vertu, que n'eſtoit celuy dont vos offences vous ont fait tomber. Tout coopere en bien à ceux qui l'aiment, & les crimes les plus oppoſez à ſon amour, ſeruent à l'augmenter quand il veut faire miſericorde à vne ame veritablement Pénitente. Or vn nom ſi ſaint, n'appartient qu'à celle qui ne ſe joüe pas de ſa bonté par des recheutes continuëlles, mais qui ayant eſté ſi heureuſe que d'ouïr ces fauorables paroles, *ta Foy t'a guérie*, ſe ſouuient toûjours de celle-cy, *Va, & ne péche plus*.

S. Mat. chap. 5. S. Iean ch. 8.

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LARRON CONVERTY
PAR IESVS-CHRIST MOVRANT.

DIX-NEVFIESME TABLEAV.

VOVS voyez trois hommes attachez ſur des croix toutes ſemblables, & qui par l'égalité de leur ſupplice paroiſſent coupables de meſmes crimes. Mais il y a toutefois entr'eux vne extréme difference. Celuy du milieu qui porte vne couronne d'épines ſur la teſte, eſt le Maiſtre de toutes les couronnes des Roys, & c'eſt luy qui les affermit ſur leur teſte, ou qui les fait tomber comme il luy plaiſt. Ses péchez ne l'ont pas mis ſur ce bois ignominieux. Son innocence eſt toûjours demeurée victorieuſe de la calomnie, mais ſa Vertu, ſa Doctrine, & ſes Miracles, attirent le peuple aprés luy ; les Pha-

riſiens, les Preſtres, & les Docteurs de la Loy ne l'ont pû ſouffrir. Sa reputation a fait ſon crime, & ce qui le deuoit abſoudre, l'a fait condamner. Ses enuieux ne ſe fuſſent pas ſouciez qu'il euſt preſché des erreurs, s'il n'euſt point eu de ſuite; & pourueu que leur domination n'euſt eu rien à craindre, ils ne ſe fuſſent point mis en peine de défendre la verité. Ces deux crucifiez, ſont deux inſignes larrons, qui meritoient pour leurs voleries, & pour leurs meurtres, vn ſupplice encore plus rude. Mais s'ils ſe ſont trouuez ſemblables en leur mauuaiſe vie, & en leur infame punition, ils ſont bien differens en leur mort. Tous deux d'abord ont blaſphemé le Fils de Dieu, comme vn impoſteur, qui ne pouuoit ſe déliurer luy-meſme de ſon ſupplice; mais l'vn éclairé d'vne lumiere celeſte, l'a reconnu pour ſon Sauueur, & l'autre eſt demeuré dans ſes blaſphêmes. Tout ce que l'Art de la Peinture peut faire de plus acheué, paroiſt en la poſture du corps de noſtre Seigneur, attaché ſur la Croix. Voyez comme les nerfs, & les muſcles des bras & des jambes, ſont bandez, ce qui marque que les bourreaux ont

En Saint Mathieu ch. 16.

tiré les pieds & les mains pour les clouër. Les veines ne paroiſſent pas fort groſſes, à cauſe que tout le ſang en eſt preſque ſorty dans la flagellation. L'eſtomach eſt enflé, & les coſtes qu'on pourroit aiſément compter, ſont hors de leur place. Le viſage eſt d'vn homme mourant, & qui ſouffre des douleurs eſtranges. Il eſt preſque tout couuert de pouſſiere meſlée de ſang, & toutefois on ne laiſſe pas d'y découurir vne douceur ſi majeſtueuſe, & vn air ſi triſte & ſi haut tout-enſemble, qu'on ne peut le regarder ſans eſtre touché de pitié, & de reſpect. Les yeux ſont à demy fermez, la bouche entr'ouuerte, la teſte pend vn peu ſur vne épaule, & l'on juge aiſément qu'il eſt preſt à rendre l'eſprit. Le Peintre n'a pas oublié de mettre au milieu de la Croix, vn morceau de bois, ſur lequel le corps de noſtre Seigneur repoſoit, afin que ſon poids ne déchiraſt point ſes mains, & ne le fiſt tomber par terre. Regardez ce mal-heureux qui a continué à le blaſphemer. Il ſemble qu'on entend ſes maledictions; ſes yeux farouches, ſa grimaſſe hideuſe, ſes contorſions effroyables; enfin, tout l'air de ſon viſage fait con-

noiſtre ſon deſeſpoir. Au contraire on lit ſur celuy de ſon compagnon, vne douleur profonde, qui eſt toutefois meſlée de quelque joye. Sa veuë eſt arreſtée ſur le Sauueur, & ſes regards paroiſſent plains d'amour, de reſpect, de crainte, & d'eſperance tout-enſemble.

En effet, toutes ces choſes ſe rencontrent dans ſon ame en meſme temps, & pour conſiderer ce que la Grace y fait, il faut quitter l'obſeruation des merueilles que le Peintre a ramaſſées dans ce Tableau. Dans l'ordre de la Nature, Dieu n'a fait que des miracles, & il n'eſt pas moins grand en la production des plus petites Creatures, que des plus excellentes. Toutefois ſa grandeur paroiſt ſans doute dauantage dans celles qui ſont les plus nobles, comme dans les Cieux, dans le Soleil, dans les Aſtres, & dans l'Homme, pour qui toutes ces choſes ſont faites. De meſme dans l'ordre de la Grace, Dieu eſt merueilleux en la conuerſion de tous les pécheurs, & il n'y en a point qui ne ſoit vn chef-d'œuure impoſſible à toute autre puiſſance qu'à la ſienne. Il eſt vray neantmoins qu'il y a de certains changemens de cœur,

Digitized by Google

qui ſe font d'vne maniere ſi admirable en toutes leurs circonſtances, qu'on peut les nommer des miracles extraordinaires, que la Grace ſe plaiſt de rendre vniques, pour faire adorer la puiſſance ſecrete de ſon autheur ſur les volontez humaines, qui ſemblent les plus inuincibles. Ieſus-Chriſt a voulu nous donner vn exemple de cela dans les diuerſes reſurrections corporelles qu'il a faites durant ſa vie, & que l'Euangile a principalement remarquées. Celle de la fille de Iaïrus fut connuë de peu de perſonnes: celle du fils de la veufue de Naïm fut ſçeuë de tous les habitans de la ville, & ils s'écrierent qu'vn grand Prophete s'eſtoit leué parmy-eux. Mais quand le Lazare au bout de quatre iours, ſortit du Sepulchre ; ce miracle inoüy fit vn ſi grand bruit, que toute la ville de Ieruſalem en fut eſmeuë, & que les Docteurs, les Scribes, & les Phariſiens, voyant qu'ils n'en pouuoient obſcurcir la gloire, & que tout le monde alloit ſuiure ſon autheur, reſolurent de le faire mourir. Cependant à conſiderer la choſe en ſoy, la reſurrection du dernier n'eſtoit pas plus merueilleuſe que la reſurrection des deux au-

S. Math. ch. 5. S. Luc chap. 7. S. Iean ch. 11. 12.

tres, puis que la merueille conſiſtoit à faire paſſer des morts de la priuation à l'habitude, c'eſt à dire, à leur rendre la vie aprés l'auoir perduë, ce qui n'appartient qu'à Dieu. La mort ſpirituelle qui arriue par le péché, eſt égale en ſoy dans tous les pécheurs, & la grace ſeule peut rendre à l'ame, la vie dont elle s'eſt priuée, & luy rendant vn bien ſi précieux, elle opere toûjours tres-diuinement. Souuent meſme quand elle ſemble moins déployer ſa force, c'eſt alors qu'elle agit plus puiſſamment. Comme dans la guerre charnelle, il ſe fait quelquefois de nuit des actions plus belles, que ne ſont celles qui eſtant éclairées du iour ont dauantage d'éclat. Ainſi dans cette guerre ſainte, où les armes ſont toutes ſpirituëlles, la Grace opere ſouuent en ſecret, & comme dans les ténebres, des choſes ſi admirables, en certaines perſonnes, que ſi elles eſtoient connuës, il n'y a point de doute qu'elles ne fuſſent trouuées incomprehenſibles. Mais elle ſe plaiſt à ſe cacher, & elle ne rend ſes grands coups viſibles, que pour montrer qu'elle en pourroit toûjours faire, & pour enſeigner en meſme temps aux pécheurs

cheurs à craindre, & à eſperer. Car s'ils eſtoient frequens, chacun s'en promettroit vn en ſa faueur; & ſi l'on n'en voyoit iamais, pluſieurs ayant perdu l'eſperance d'vn ſecours extraordinaire, dans des maux qui ne ſont pas connus, perdroient tout deſir d'embraſſer la Pénitence, & toute confiance en la miſericorde diuine. Ainſi la conuerſion du Larron eſt vn Tableau à deux viſages. Le regardant d'vn coſté, il aſſeure les plus grands pécheurs; & le conſidérant de l'autre, il les épouuante. Mais de tous les deux, il confond la raiſon humaine, il abaiſſe l'orgueil de l'eſprit, & donne ſujet de s'écrier; *O hauteur! ô profondeur des richeſſes de la ſageſſe de Dieu, que ſes iugemens ſont incomprehenſibles, & ſes voyes inſcrutables!* *Epiſtre aux Romains chap. 11.*

La Foy vient de l'oüie, ou des yeux; de celle-là par la Prédication de la parole diuine que la Grace porte dans le cœur; & de ceux-cy par la veuë des miracles. Mais qu'a entendu le Larron? Qu'a-t-il veu pour croire en Ieſus-Chriſt? Iamais il ne l'a oüy preſcher de cette façon admirable qui faiſoit dire que nul-homme n'auoit parlé comme luy; & il n'a eſté témoin d'aucun miracle. *Chap. 10.* *En S. Iean chap. 7.*

Tout ce qu'il voit en luy le doit empeſcher de le prendre, ie ne diray pas pour Dieu, mais meſme pour vn homme innocent. Car quel raport d'vn gibet ignominieux ſur lequel il va rendre l'eſprit, des ouurages qu'on luy a faits, du mépris public où il eſt expoſé, des maledictions qu'on luy donne, de la haine que chacun témoigne contre luy, & de l'abandonnement de toutes les Créatures, auec la diuinité qui eſt incapable de ſentir toutes ces injures? Les Apoſtres qui luy ont veu faire tant de miracles, & entendu de ſa bouche des veritez admirables, l'ont abandonné. Pierre qui l'auoit ſi glorieuſement confeſſé pour le Fils du Dieu viuant, l'a renié. Iudas à qui il auoit donné ſon corps, l'a vendu. Et ce Larron le voyant dans la meſme peine que luy, le reconnoiſt pour ſon Sauueur. Il le voit dans les tourmens, & il l'adore comme dans la gloire. Il le voit ſur vne Croix, & il le prie comme s'il le voyoit aſſis ſur vn Trône, dans le Ciel. D'vn Larron infame il deuient vn Euangeliſte célebre. D'vn aſſaſſin, il ſe fait vn Confeſſeur, & d'vn meurtrier, vn Prophete. Pierre a eſté vn larron dans la maiſon de Caïphe, car il a

Digitized by Google

volé à ſon Maiſtre la reconnoiſſance qu'il luy deuoit ; & ce Larron deuient vn Pierre genereux, & fidéle, eſtant ſur la Croix, où il confeſſe que Ieſus-Chriſt, qu'il n'auoit iamais connu, eſtoit ſon Dieu. Il en prend la défence contre ſon compagnon qui le blaſpheme, & il le prononce innocent, quoy qu'il ne ſoit point informé de la iuſtice de ſa cauſe, ni de la maniere dont il a eſté iugé. Voyez combien d'actes de vertus il exerce tout à la fois. Il montre ſa charité en reprenant ſon compagnon qui offence le Fils de Dieu par ſes maledictions, & par ſes reproches. Il tâche de luy donner la crainte de leur commun Iuge. Il luy repreſente l'eſtat où il eſt, qui le deuroit empeſcher d'inſulter ſur celuy de noſtre Seigneur. Il l'auertit de ſe iuger ſoymeſme, & non pas les autres. Il s'accuſe en ſon particulier ; il accepte la peine qu'il ſoufre comme équitable, & proportionnée à ſes mauuaiſes actions. Enfin, il fait l'Apologie du Sauueur, de peur qu'ayant dit, *nous ſommes dans la meſme condamnation* ; il ne ſemblaſt qu'il le vouluſt enueloper dans les meſmes crimes. Ne voila-t-il pas vne humilité profonde, vne ſincerité admirable, &

En Saint Mathieu ch. 27. S. Luc ch. 23.

vne iuſtice merueilleuſe ? Iamais Pénitent a-t-il mieux accomply toutes les parties de la Pénitence ? Sa confeſſion eſt publique, ſans excuſe, ſans déguiſement. Perſonne ne le contraignoit de s'accuſer, perſonne ne l'accuſoit, perſonne ne luy faiſoit des reproches. Mais la Grace luy fait faire contre luy-meſme l'office d'accuſateur, & de iuge ; & par-là il merite d'eſtre abſous, & d'entrer dans vne gloire où il ne peut plus craindre d'eſtre ni accuſé, ni condamné. La iuſtification à la verité n'eſt pas volontaire en ſon choix, mais elle le deuient en l'acceptation humble & amoureuſe qu'il en fait. Il pouuoit demander à celuy qu'il reconnoiſt pour Seigneur, qu'il le déliuraſt de ſon tourment. Mais il ne ſonge point à ſortir d'vne peine qu'il confeſſe auoir meritée, & qu'il eſt bien-aiſe de ſoufrir pour expier ſes péchez. Il ſonge au iugement éternel de l'autre monde, & non pas à celuy qui a eſté prononcé en ce monde contre luy. C'eſt le premier qu'il apprehende, & il deſire que Ieſus-Chriſt ſe ſouuienne de luy, comme Iuge des viuans & des morts, afin de ne le iuger pas en ſa fureur ; mais auec miſericorde. De cette fa-

Digitized by Google

çon, ayant commencé à endurer la mort de la Croix comme vn larron, il acheue de l'endurer comme vn Martyr ; & il ne merite pas moins, reconnoiſſant Ieſus-Chriſt crucifié pour ſon Dieu, que s'il euſt eſté crucifié pour luy. Voulez-vous voir ſa contrition ? Elle paroiſt en la défence qu'il prend de celuy qu'il a offencé. Car l'amour ne peut ſoufrir que l'on accuſe le bien-aimé, & il veut que chacun reconnoiſſe ſon innocence. Quand il n'a pas moyen de luy preſter la main pour le retirer d'vn malheur où il eſt tombé, il luy preſte la langue pour le defendre, ou pour publier l'injure qui luy eſt faite. Le vray Amant oublie ce qu'il ſoufre, & ne ſonge qu'à ce que ſoufre la perſonne qu'il aime. S'il luy parle de ſes intereſts, c'eſt apres auoir témoigné du zele pour les ſiens ; c'eſt apres s'eſtre mis en eſtat de luy plaire. Voila ce que fait le larron conuerty, apres qu'il s'eſt purifié par la Foy, par la confeſſion de ſes crimes, par l'acceptation de ſa peine, & par la défence de Ieſus-Chriſt

Il luy dit, *ſouuiens-toy de moy, Seigneur, quand tu viendras en ton Royaume.* Toutes

ces paroles ſont admirables, & marquent admirablement bien les diſpoſitions excellentes de ce merueilleux Pénitent. Si d'abord il euſt demandé au Fils de Dieu qu'il ſe ſouuint de luy, il euſt eſté temeraire ; mais s'il ne luy euſt iamais rien demandé, il n'euſt pas paru croyant. Il l'auoit defendu comme iuſte ; mais c'eſtoit peu de choſe, il le faloit reconnoiſtre pour ſon Roy, & pour ſon Dieu. Souuent les mauuais Iuges enuelopent dans vne meſme Sentence de mort, des innocens, & des coupables; & il arriue quelquefois que ceux-cy déchargent ceux-là au lieu du ſuplice. Mais on n'auoit iamais veu que ce larron, qui euſt demandé à vn homme mourant d'vn ſuplice infame comme le ſien, vn ſouuenir lors qu'il ſeroit dans ſon Royaume. Qui pouuoit le luy faire connoiſtre en cette qualité, à l'heure qu'il parloit ainſi ? Où eſt la Majeſté de ſon viſage ? Il l'a entierement défiguré. Quels regards foudroyans ſortent de ſes yeux, pour porter le reſpect & l'obeïſſance dans ſon cœur ? Ils nagent dans la mort qui les va bien-toſt fermer. Quelle Couronne a-t-il ſur la teſte ? Elle eſt faite

Digitized by Google

d'eſpines piquantes ; & on l'y a miſe, non pas comme vn ornement Royal, mais comme vn ſuplice ignominieux. Quels treſors a-t-il dans les mains à diſtribuër ? Elles ſont attachées par des cloux qui les déchirent. De quelle pourpre eſt-il reueſtu ? De celle de ſon Sang qui diſtile de toutes ſes veines. Où eſt ſa cour, où ſont ſes armées ? Tous ſes Diſciples l'ont abandonné ; & ces Soldats qui enuironnent ſe Croix, ſont là pour empécher qu'on ne le déliure. Que dit-il de ſi merueilleux & de ſi diuin, qui puiſſe faire croire qu'il eſt vn homme extraordinaire ? Il a proferé peu de paroles, & toutes montrent ſa foibleſſe & ſa dépendance de Dieu. Il a dit, i'ay ſoif ; vn Dieu eſt-il capable d'alteration ? Il s'eſt plaint de l'abandonnement de ſon Pere ; vn Dieu a-t-il beſoin du ſecours d'autruy ? Il a donné ſa Mere à ſon Diſciple ; vn Dieu peut-il naiſtre d'vne femme ? Enfin, le Larron ne voit rien, n'entend rien qui ait la moindre marque de grandeur, en cét homme crucifié ; bien-loin d'en voir de Maiſtre du Royaume céleſte ; & toutefois il demande qu'il ſe ſouuienne de luy quand il y ſera arriué. Il faut

donc qu'il connoiſſe que c'eſt par la Croix qu'il y doit entrer ; & connoiſtre Ieſus-Chriſt crucifié, n'eſt-ce pas ſçauoir tout ce que Saint Paul ſçauoit ? N'eſt-ce pas eſtre plus éclairé que les Apoſtres, qui n'entendoient rien au diſcours qu'il leur faiſoit des ſoufrances dans leſquelles il va expier. D'où vient que ces brebis ſi cheres, ces brebis nouurries de ſa main, ces brebis qui ont oüy ſi ſouuent ſa voix, ſont diſperſées, parce que le Paſteur a eſté frapé ; & que ce loup rauiſſant deuient vne brebis douce & obeiſſante ; ſans entendre meſme la voix exterieure du Paſteur, ſur qui Dieu fait paſſer tous les flots de ſa colere ? C'eſt qu'il connoiſt que ce n'eſt pas pour ſes péchez qu'il eſt traité de cette ſorte. Il penettre le Myſtere de la Redemption, & il découure que ce Criminel apparent iuſtifie les vrais coupables ; que c'eſt pour les péchez des hommes qu'il porte ſes playes : ou plutoſt ſans ſonger aux autres, il confeſſe dans ſon cœur, que c'eſt luy qui l'a mis en cét eſtat. Il voit en ſon corps déchiré, les éfets d'vne cauſe qu'il déteſte de tout ſon cœur. Deux Apoſtres luy ont autrefois demandé d'eſtre aſſis, l'vn

1. aux Cor. chapitre 2.

l'vn à ſa droite, & l'autre à ſa gauche, quand il ſeroit dans la gloire de ſon Royaume, qu'ils conſideroient comme terreſtre. Ce bien-heureux Larron eſt à la droite d'vn homme mourant comme criminel, & il le prie de ſe ſouuenir de luy quand il ſera en poſſeſſion de ſa Royauté qu'il regarde comme ſpirituëlle. Il n'explique point à quoy il deſire que ce ſouuenir ſe termine, mais il laiſſe à la libéralité, & à la volonté de ſon Roy de faire de luy ce qu'il voudra. Il montroit par cette ſoûmiſſion aueugle, qu'il reconnoiſſoit en luy de la ſageſſe, de la puiſſance, & de la bonté : de la ſageſſe pour choiſir le rang qui luy eſtoit propre ; de la puiſſance pour le luy donner, & de la bonté pour ne regarder pas qu'il en eſtoit indigne. Il ne dit pas de bouche comme le Centenier ; *Ie ſuis indigne que vous entriez dans ma maiſon* ; mais deſirant d'entrer dans la maiſon de Dieu, & n'oſant expliquer ce deſir, ſon ſilence eſt vne confeſſion admirable de ſon indignité. Cette priere contient peu de paroles, mais le ſens enferme beaucoup de Myſteres, comme ie viens de repreſenter. La langue y a peu de part, mais

S. Luc. ch. 7.

le cœur s'y répand tout entier. L'amour l'enflame, & la fait monter deuant Dieu comme vn encens precieux, en odeur de ſuauité. Que dis-ie, elle luy ouure les Cieux, & celuy qu'il prie d'vne façon ſi nouuelle, & ſi diuine, luy dit, *aujourd'huy tu ſeras en Paradis auec moy.* Ne ſemble-t-il pas qu'il y a vn combat entre Ieſus-Chriſt, & ce Larron, de la Foy, de l'Eſperance, & de la Charité de l'vn, auec la bonté & la magnificence de l'autre. Le Larron croit contre toute raiſon, il eſpere contre toute apparence, il aime contre toute les regles de la ſageſſe humaine; & Ieſus-Chriſt l'enſeigne ſans luy parler, l'illumine par ſes ténebres, le guérit par ſes playes, & le reſſuſcite en perdant la vie.

Vn ſi grand exemple de Pénitence à l'heure de la mort apres vne vie paſſée dans le larcin, & dans le meurtre, doit donner ſans doute vn doux ſujet d'eſperer miſericorde aux plus grands pécheurs. C'eſt comme i'ay déja dit pour les empécher de ſe porter au deſeſpoir, que le Fils de Dieu a voulu faire ce miracle de ſa Grace, & en remettant de ſi grandes dettes à ce Larron, vn Saint Pere „ dit; qu'il a eſcrit des lettres d'aſſeurance à

„ tout le genre humain. Que l'abſolution „ d'vn deſeſperé, eſt la conſolation, & l'eſ- „ perance de tout le Peuple, & qu'vn bien- „ fait particulier eſt deuenu vne liberalité publique. Sur la Croix ce ſaint voleur a eſté l'Euangeliſte de Ieſus-Chriſt ; maintenant il eſt, & il ſera dans tous les Siécles, le Docteur de ſa Grace victorieuſe, & le Predicateur de l'eſperance en ſa miſericorde. Apres qu'vn homme qui n'auoit iamais eu la crainte de Dieu deuant ſes yeux, qui dés ſa ieuneſſe s'eſtoit adonné aux larcins, qui auoit trempé ſouuent ſes mains dans le ſang des hommes, qui ſur le point d'expirer par vne cruëlle mort, de paſſer à celle qui eſt encore plus épouuantable dans les Enfers, à cauſe qu'elle ne finira iamais, a receu non ſeulement la remiſſion de ſes crimes, mais la promeſſe de l'entrée du Ciel, par la bouche du Fils de Dieu, qu'il n'auoit iamais veu, qu'il auoit meſme blaſphémé durant quelque temps comme ſon compagnon : Quel pécheur doit deſeſperer de la bonté de celuy en qui il fait profeſſion de croire, dont il eſt frere, dont il eſt membre, au nom duquel il a eſté baptiſé, qui par ſa mort a droit de

prétendre au Paradis ? Comme la confeſſion du Larron fut plus glorieuſe que celle de S. Pierre, parce que celuy-là reconnoiſt Ieſus-Chriſt pour le Seigneur, quand il meurt comme vn coupable, & que celuy-cy le confeſſe Fils du Dieu viuant, apres luy auoir veu faire vn nombre infiny de miracles; ainſi on peut dire, que l'eſperance qu'ont les grands pécheurs en la clemence diuine, eſt plus recommandable que celle qu'ont les gens de bien. Car les derniers ayant obſerué ſes commandemens, ne peuuent douter que le iuſte Iuge ne leur rende la couronne de Iuſtice; & les derniers au contraire ont tout ſujet de craindre, qu'en cette qualité, il ne leur faſſe ſoufrir vne peine proportionnée à leurs offences. Quand donques ils ne laiſſent pas d'attendre des effets de ſa bonté, lors qu'ils ſont les plus dignes des effets de ſa colere; il faut qu'ils reçoiuent vne merueilleuſe opinion de ſa clemence, que leur Foy ſoit bien viue; & leur charité bien allumée; ne ſe pouuant faire que ceux, qui attendent que Dieu leur pardonne beaucoup de péchez; ne l'aiment auſſi beaucoup; ſelon la Maxime que Ieſus-Chriſt nous apprend en la con-

uerſion d'vne autre grande pécherefſe. Les Amans, & les Eſpouſes courent en l'odeur des parfums des beautez de l'Epoux, par vn chemin ſemé de fleurs, & auec vne douce ioye. Les Pécheurs qui ſont ſes ennemis, ne doiuent pas laiſſer de courir auſſi en l'odeur des parfums de ſa bonté, qui s'eſt répanduë par toute la terre, laquelle eſt remplie de ſes miſericordes. Ceux qui ne la ſentent pas, & qui refuſent de courir apres elle; ou ont perdu l'odorat, ou ſont morts tout à fait. Le larron auoit les pieds attachez ſur la Croix, & neanmoins il a couru apres ces parfums celeſtes, & ſa courſe a eſté ſi heureuſe qu'il a trouué le Royaume du Ciel au bout de la carriere. De ſa Croix, cette odeur de vie s'eſt exalée par tout le monde. Il y a ſeize Siécles qu'elle dure, & elle eſt touſiours auſſi forte qu'au commencement, pour recréer les cœurs des pécheurs abatus par la peſanteur de leurs crimes, & eſtoufez par la puanteur qui ſort de leurs playes. Les plus enuenimées, les plus enuieillies, peuuent eſtre guéries en vn moment, par ce Médecin qui n'a pas beſoin de temps dans ſes operations, & qui reſſuſcite les ames tout d'vn coup, auſſi bien *Luc ch. 7.*

que les corps, quand il luy plaiſt de leur faire cette miſericorde. Il eſt touſiours temps d'en demander la guériſon, & ſi l'on a eſté coupable en ſe les faiſant ſoy-meſme, on l'eſt dauantage en les voulant retenir, ſous pretexte qu'il eſt trop tard pour faire des remedes ; ou dans la penſée qu'elles ſont tout à fait incurables. Iamais la conuerſion n'eſt trop tardiue quand elle eſt vraye. C'eſt vne Maxime verifiée, & conſacrée dans le bon Larron ; & pour l'enſeigner aux pécheurs, Ieſus-Chriſt le fit monter de la Croix dans le Paradis, & changea ſon ſuplice en Martyre. On fait vn eſtrange abus de l'eſperance en la miſericorde, quand on s'en ſert pour perſeuerer dans les péchez iuſqu'à la mort; mais quand à la mort on ne veut pas eſperer en cette miſericorde, dont on a ſi longuement abuſé, on l'offence encore dauantage, parce qu'on doute tout à fait de ſon pouuoir, & qu'on luy égale le péché. Heureux ceux qui dés la pointe du iour ont trauaillé à défricher leur cœur par la Pénitence ; mais ceux qui ne ſont venus qu'à l'entrée de la nuit, lors qu'on ne pouuoit plus trauailler, ne doiuent pas pour cela perdre l'eſperance de re-

Digitized by Google

ceuoir leur ſalaire, s'ils employent bien ce peu de temps qui leur reſte. Quel admirable vſage en fait le larron dont nous conſidérons l'exemple. Il exerce à la fois toutes les vertus Chrétiennes, comme nous auons dit. Il croit, il eſpere, il aime, il eſt charitable pour ſon compagnon; il eſt doux, il eſt humble, il eſt ſage, il eſt iuſte, il eſt zelé, il eſt patient, il eſt fort. En meſme moment la terre de ſon cœur reçoit la ſemence, & la fait germer. En partant des barrieres de la lice, il arriue au bout. Son Orient eſt ſon Midy; ſon amour eſt auſſi ardent que ſa Foy eſt eſclairée; il commence par où les autres finiſſent; & il ſemble qu'il ne veut laiſſer rien à faire d'heroïque aux autres Saints.

Mais comme la rémiſſion de ſes péchez qui luy couſte ſi peu de temps, fournit vn grand ſujet d'eſperance aux Pécheurs, dans l'extrémité de leur vie; ſa maniere d'agir que ie viens de repreſenter, n'en donne pas vn moindre de trembler à ceux qui veulent attendre l'heure de la mort pour ſe cõuertir. S'ils ſe peuuent aſſeurer d'auoir ſa Foy, ſon Eſperance, ſa Charité, & ſes autres Vertus, qu'ils eſperent ſa recompẽſe. Mais ſi perſonne ne peut ſe pro-

mettre ces biens, qui ne dépendent que de la pure miſericorde de Dieu; que perſonne ne differe la Pénitence de ſes péchez en vne ſaiſon où pour vn larron qui la fait ſalutairement, vn nombre infiny de pécheurs ne l'ont faite que de bouche, & que pour leur condemnation. Il faut préuenir le iour par lequel nous auons accouſtumé d'eſtre préuenus; & celuy-là ſe ioüe de la mort éternelle, & ſe trompe ſoy-meſme; qui continuë à pécher; parce qu'à la fin de ſa vie, la Grace de Dieu le peut conuertir comme le Larron. Il n'y a rien de ſi périlleux que cette ſeureté que l'on ſe promet en ce dernier moment; & c'eſt vne folie eſtrange de hazarder vne choſe auſſi importante que le ſalut éternel, ſur quelques heures d'vne vie qui s'en va finir, & qui n'eſt plus propre à rien faire. Si le bon Larron euſt connu Ieſus-Chriſt auant que de le voir ſur la Croix, il n'euſt pas differé à confeſſer ſon péché, & à luy demander miſericorde; Et peut-eſtre celuy-là, qui entra le premier dans le Royaume de Dieu, n'euſt pas eſté le dernier dans la compagnie des Apoſtres de ſon Fils. L'heure où il s'eſt conuerty a eſté la derniere de ſa vie, mais ç'a eſté la premiere de la connoiſſance

noiſſance de ſes fautes; de ſorte que quoy que ſa conuerſion ne ſe faſſe qu'à la fin de ſes iours, elle n'eſt toutefois ny tardiue, ny differée. Il n'en eſt pas ainſi des Pécheurs qui remettent volontairement à faire Pénitence, lors qu'ils ne pourront plus pécher. Ce delay eſt criminel, & ils ſe rendent indignes de la Grace qu'ils attendent, pour l'attendre trop aſſeurément. Il faut auſſi-toſt qu'on ſe ſent bleſſé recourir aux remedes. Il faut choiſir les plus rudes, parce qu'ils ſont les plus certains; mais il ne faut pas ſe dégoûter de leur rudeſſe; plus long-temps on ſent la douleur de la cure, & plus eſt-elle aſſeurée. Chaque iour de la vie qui s'enfuit doit ſeruir pour gagner la vie qui ne s'enfuira iamais. Qui veut mourir dans l'innocence, doit viure dans la Pénitence, quand il l'a perduë. Les commencemens & le progrés, ſont le préſage de la fin. Le combat eſt le gage de la victoire, & la perſeuerance ſeule gagne les couronnes. La Pénitence eſt vn bain volontaire où il ſe faut jetter ſoymeſme, par vne reſolution courageuſe, au ſortir du bain délicieux du péché; & celuy-là ſe trompe, qui ne penſe à ſe tirer du dernier, que lors qu'il n'eſt plus capable d'entrer dans

le premier, & qui croit pouuoir effacer des taches contractées durant toute ſa vie, par quelques larmes & quelques gemiſſemens inutiles à l'heure de la mort. C'eſt ſe moquer de Dieu, dont on ne ſe peut neantmoins moquer impunément, de vouloir demeurer de longues années dans la mort, & de ſonger à reſſuſciter, quand on eſt mourant; d'auoir mépriſé le ſeruice de ſon Maiſtre, quand on luy en pouuoit rendre, & de faire l'officieux, quand on eſt incapable d'agir. Pour obtenir la guériſon, il ne faut pas ſeulement auoir enuie de la receuoir, il faut eſtre en eſtat de ſe ſeruir des remedes. Il faut que la main execute ce que la bouche demande; Pour pouuoir quand on veut, on doit vouloir quand on peut. Le repentir n'eſt profitable, que lors qu'il part de noſtre élection, & non pas de la neceſſité, ou de noſtre crainte. Enfin, comme rien ne rend la mort horrible que ce qui la ſuit, rien ne la rend bonne ordinairement que ce qui la précede; & la conuerſion d'vn grand pécheur conuerty, lors qu'il alloit rendre l'eſprit, ne doit pas ſeruir de regle, puiſque eſtant vnique, c'eſt pluſtoſt vn miracle qu'vn exemple.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

IVDAS DESESPERE'.

VINGTIESME TABLEAV.

EN ce Tableau le Peintre a rendu viſibles toutes les furies dont le deſeſpoir peut agiter l'ame d'vn grand coupable, tirant le viſage du malheureux Iudas. Voyez, ie vous prie, comme ſes cheueux ſont hériſſez ; regardez ces yeux farouches, ce front ridé, ces jouës pâles, ces léures noires, cette bouche tortuë, ces dens qu'il grinſſe, & la contorſion de tout ſon viſage, qui fait vne grimaſſe horrible. Il jette quelques pieces de Monnoye à des hommes habillez en Preſtres de la Loy ancienne, & ils paroiſſent ſurpris de ſon action, mais non pas affligez. Ce ſont eux qui l'ont corrompu auec trente deniers pour l'obliger de mettre le Fils de Dieu entre les mains de leurs ſatellites. Ils

l'ont fait mourir, & quand ce grand crime a eſté commis, & n'a plus eu de remede, l'infidelle Apoſtre en a reconnu l'énormité. Il a eſté ſaiſi d'vne douleur violente, & voicy qu'il vient trouuer ceux qui ont fait ce déteſtable marché auec luy, pour leur rapporter leur argent. C'eſtoit aſſez bien commencer ſa Pénitence, puis qu'outre la confeſſion publique de ſon péché, & le regret de l'auoir fait, il adjoûtoit la reſtitution: mais en quittant les Preſtres qui ne s'intereſſent point du tout en ſon repentir; au lieu de pleurer comme Saint Pierre, attendant que Ieſus-Chriſt fut reſſuſcité, pour ſe jetter à ſes pieds; il ſe va pendre & il créve par le milieu du corps. Le Peintre n'a pas voulu repreſenter cette action de deſeſpoir qui eſtoit trop effroyable aux yeux des ſpectateurs: mais elle l'eſt bien dauantage à l'eſprit, quand on en conſidere toutes les circonſtances; & il eſt tres-vtile de n'en laiſſer échapper pas vne ſans conſideration. Car autant qu'il eſt neceſſaire d'auoir dans l'entendement des idées de la vraye Pénitence, ſelon les regles de l'Euangile; autant l'eſt-il, ou plus encore peut-eſtre, d'y auoir

En Saint Mathieu ch. 27.

Digitized by Google

des exemples de la Pénitence imparfaite, & du deſeſpoir des grands pécheurs ; afin que ſi celles-là nous ſemblent trop rudes, ceux-cy nous portent par la crainte, à vaincre noſtre délicateſſe pour les pratiquer.

Quand vne Eſtoille s'éclypſe, perſonne n'y prend garde, mais quand le Soleil, ou la Lune, tombe en défaillance, tous les hommes leuent les yeux en haut. Les ignorans ſont étonnez, & les ſçauans en font des obſeruations Aſtronomiques, ou des Prédictions curieuſes. Vn Apoſtre dans le Ciel de l'Egliſe, eſt vn Soleil, c'eſt pourquoy ſon éclypſe ne doit pas eſtre negligée, & il y a de la pieté à conſidérer ſes cauſes, & ſes effets. Ieſus-Chriſt auoit éleué Iudas à l'Apoſtolat, par vne prouidence tres-ſage. Il ſçauoit bien qu'il en deuoit déchoir, comme il fit ; mais il vouloit nous faire adorer la profondeur de ſes jugemens dans ſa cheute. De ſon élection, qui eſt égale à celle des autres Apoſtres, qui demeurent fidelles, mais dont la fin eſt differente ; les Miniſtres de ſon Egliſe les mieux appellez à leur Miniſtere, doiuent apprendre en leur particulier, que la vocation legitime ne les doit

pas tant asſeurer, qu'ils ne ſoient toûjours dans vne crainte reſpectueuſe, & amoureuſe, ne ſçachant ſi enfin ils ſe trouueront dignes d'amour ou de haine, ils doiuent opérer leur ſalut auec d'autant plus de crainte, & de tremblement, que le ſalut des autres leur eſt commis, que leur rang eſt éleué, & que les choſes qu'ils traitent, ſont ſaintes, & diuines. Plus ils ſont grands, plus ils doiuent s'humilier en toutes choſes. Plus ils ont d'authorité ſur les autres, & plus rigoureux ſera leur jugement. Plus ils ſont releuez, & plus profond eſt le précipice où ils peuuent tomber. Plus grand eſt le changement qui ſe fait d'eux, paſſant de la condition des brebis à celle des Paſteurs, & plus doiuent-ils prendre garde qu'il ne ſe faſſe aucun changement en eux, ou par la vanité, ou par le luxure, ou par les délices. Que ſi cela eſt veritable des Miniſtres legitimement appellez; que ſera-ce de ceux qui ſe ſont introduits comme des larrons dans le bercail de Ieſus-Chriſt, pour dominer ſur le troupeau qu'ils doiuent conduire, & pour ſe nourrir du lait des oüailles qui ſont obligez de paiſtre? Iudas ne s'ingéra point de l'A-

l'Apoſtolat, & cependant il s'y corrompit d'vne façon ſi épouuantable, qu'il deuint vn traiſtre. Qu'euſt-il fait s'il s'en fut ingéré de luy-meſme, comme ceux qui ne ſuiuant point Ieſus-Chriſt, ne laiſſoient pas de faire des miracles en ſon nom? Son mélange auec ſes Compagnons dans le College Apoſtolique, montrant l'eſtat futur de l'Egliſe, où les méchans ſeront toûjours mélez parmy les bons : deuons-nous, ou pouuons-nous auec raiſon nous plaindre de ce que nous auons à viure auec des ſcelerats, voyant que parmy les douze premiers fondateurs du Royaume du Fils de Dieu, il y auoit vn Apoſtat? Sa tolerance durant trois années, les faueurs qu'il luy faiſoit, la familiarité dont il l'honoroit, la puiſſance de faire des miracles qu'il luy communiquoit, ſa chair dont il le nourrit lors qu'il inſtitua l'Euchariſtie; des Graces ſi grandes, dis-ie, ne nous doiuent-elles pas conſoler dans la perſécution que nous font les faux freres, & ceux que nous auons les plus eſtroitement obligez? Nous ne voyons pas que le Fils de Dieu qui connoiſſoit le deſſein de Iudas, l'ait iamais mal-traité pour cela; ou

que par la moindre parole, il ait fait connoiſtre ſa perfidie, auant le dernier ſouper d'où il ſortit pour l'exécuter. Or de dire par quels degrez il tomba dans ce crime qui ſemble incroyable, c'eſt ce qui n'eſt pas aiſé. Car lors qu'il fut éleu, il eſtoit bon, & il y a grande apparence qu'il conſerua ſa bonté durant quelque temps. C'eſt ce qui oblige „ vn Saint Pere de dire, que dans les Chré- „ tiens, on ne regarde pas les commence- „ mens, mais la fin; que Paul auoit mal „ commencé, & qu'il finit bien, & que Iu- „ das au contraire ayant bien commmencé „ finit par la trahiſon. Le Diable ne la luy mit pas d'abord dans le cœur, & il l'eut pour

Hieron. Ep. 10. Iſid. Peluſ. lib. 1 Ep. 72.

deſtructeur de ſon Empire par la Prédication ſincere de Ieſus-Chriſt, auant qu'il l'euſt rendu le principal Miniſtre de ſa mort. Il fut enuoyé comme les autres, preſcher le Royaume de Dieu, auant que de s'en exclure ſoy-meſme. Il annonça le pardon des péchez par la Pénitence, auant que de rendre le ſien irremiſſible par le deſeſpoir. Enfin entendit auec ſes compagnons, *Vous ſerez aſſis ſur douze Trônes, pour iuger les douze tribus d'Iſraël*, auant que de choir

En Saint Mathieu ch. 19.

d'vne ſi glorieuſe place, dans les abyſmes. La confiance qu'il auoit en luy, pour l'argent des aumoſnes qu'on luy donnoit le deuoit obliger à vne plus grande fidelité, & ce fut l'occaſion de ſa perte. L'auarice qui eſt la racine de tous les crimes, le porta au plus grand qui ſe fera iamais. Le maniement de l'argent qu'il aimoit, au lieu de raſſaſſier ſa conuoitiſe, l'échauffa peu à peu, & eſteignit en luy l'eſprit de la pauureté, qui eſtoit l'eſprit Apoſtolique. Ainſi le remede dont noſtre Seigneur s'eſtoit voulu ſeruir, pour ſa guériſon, le corrompit dauantage par le mauuais employ qu'il en fit; & il aima mieux ſuiure ſon inclination mauuaiſe, que la conduite de ſon Medecin, qui s'accommodoit en luy, à l'humeur de ſon malade. D'abord il prit plaiſir à manier l'argent que Ieſus-Chriſt luy confioit. Il le diſtribua durant quelque temps auec fidelité & auec largeſſe; apres il commença à deuenir chiche pour les pauures, craignant de tomber luy-meſme en neceſſité, & de ne pouuoir fournir à l'entretien du Fils de Dieu, & des Apoſtres; & en cela il manqua de Foy. En ſuitte, il ſongea à faire bourſe

Orig. Hom. 4. in Cant. Chryſt. Hom. quod nemo laditur niſi à ſeipſo.

en ſon particulier. L'amour de ſes parens pauures le tenta encore ; & quand il ſe fut vne fois abandonné à ces mauuaiſes affections, il deuint vn larron formé, vn murmurateur impudent, vn cenſeur temeraire des actions de noſtre Seigneur, vn incredule, & enfin vn traiſtre. Le Diable attaqua ſon cœur, par l'endroit le plus foible, & le plus ouuert à la tentation. Il ne luy propoſa, ni les plaiſirs, ni les honneurs, ni les premiers rangs dans le College Apoſtolique; mais d'abord il le porta à de petits larcins qui peu à peu luy en firent faire de conſiderables. Il eut l'adreſſe de les cacher fort long-temps, & on ne le reconnut que par ſa trahiſon dont il ne ſçeut pas tirer tout le profit qu'il pouuoit, & qu'il deuoit, ſelon ſon humeur auaricieuſe, tant l'auarice auoit jetté de profondes tenebres dans ſon ame, pour ſes propres auantages ; & tant elle a de pouuoir pour eſteindre tous les ſentimens de l'honneur, de l'amitié, & meſme des veritables intereſts des auares. Iudas verifia bien ce que Saint Paul dit depuis, que ceux qui veulent deuenir riches, tombent dans le piége du Diable, & qu'ils s'en laſ-

Orig. Tract. 35. in Math. Hieron. in caput 26. in Math.

1. à Timoth. chap. 6.

Digitized by Google

ſent ou s'enfilent en des deſirs nuiſibles, qui les menent en vne perte aſſeurée. Il doutoit de la Diuinité du Fils de Dieu, & il le croyoit vn pur homme, ce qui donne ſujet à Lucifer Eueſque de Caillari, de l'appeller le predeceſſeur de Photinus, qui enſeigna depuis cette hereſie. Certes, noſtre Seigneur ſemble l'indiquer quand il dit à ſes Apoſtres, apres le diſcours de la manducation de ſon Corps, qu'il y en auoit entre-eux qui ne croyoient pas, & qu'vn de leur compagnie eſtoit vn Diable. Ce malheureux Diſciple croyoit que c'eſtoit par l'aide du Démon, que ſon Maiſtre faiſoit tous ſes miracles; & pluſieurs Saints Peres diſent qu'il auoit preſque touſiours eu cette penſée, & que ce fut pour cette raiſon, qu'il aduertit ceux qui le prirent au Iardin, de le conduire auec grande precaution, craignant qu'il ne s'échapaſt de leurs mains par quelque tour de magie. En effet, s'il l'eut creu vray Fils de Dieu, euſt-il pû conceuoir le deſſein de le trahir, & de le trahir par vn baiſer? C'eſtoit adjoûter vn outrage à vne cruauté, que de ſe ſeruir du ſigne de l'amitié pour faire vne trahiſon; de ſaluër comme ſon

En S. Iean chap. 6.

Maiſtre, celuy qu'il vouloit perdre comme ſon ennemy ; & de prendre ſur ſa bouche ſacrée, la faueur que demande l'Epouſe fidéle, luy qui marchoit à la teſte de ſes bourreaux. Le Fils de Dieu ne la luy refuſe pas, & il luy fait vn reproche capable d'amolir le cœur d'vn Tygre ; mais le ſien eſtoit encore plus cruël, puis que le Diable s'en eſtoit ſaiſy. Il en tenoit toutes les auenuës fermées aux conſiderations de la iuſtice, & de l'amitié, & de la reconnoiſſance d'vn Diſciple pour ſon Maiſtre ; d'vn Fils pour ſon Pere ; d'vn homme pour ſon Dieu. Quand le crime eſt acheué, & qu'il n'y a plus de moyen de retirer ſon Seigneur des mains des Scribes, des Phariſiens, des Docteurs, & des Preſtres, auſquels il l'a vendu ; toutes ces conſiderations rentrent à la foule dans ſon ame. Le bandeau qui luy couuroit l'horreur de ſa trahiſon, tombe en vn moment. La lumiere qui s'en eſtoit retirée, y reuient, & luy fait voir ſi diſtinctement l'énormité de ſa perfidie, que ne pouuant plus ſoufrir les remords effroyables de ſa conſcience, il vient trouuer ceux qui l'auoient engagé dans vne ſi abominable action. Il confeſſe

Digitized by Google

qu'il a péché, leur liurant ſon Maiſtre, & leur donnant moyen de répandre le Sang juſte. Voila vne confeſſion qui ſemble parfaite, car elle eſt accompagnée de douleur, elle eſt publique, elle eſt ſincere, & la reſtitution du prix receu pour faire cette vente execrable, s'y trouue conjointe. Mais la ſuite fait bien voir que la honte d'auoir commis vn crime ſi horrible, la crainte de l'infamie publique, ou quelque autre conſidération humaine, le font parler de la ſorte. Car au lieu de joindre l'eſperance du pardon, à la déclaration de ſa faute, & au repentir; au lieu de faire des fruits dignes de Pénitence comme vn bon arbre; il vient à vn arbre où il ſe pend, & où il finit ſa vie d'vne façon qui répondoit à l'hypocriſie, aux larcins, & à l'impieté où il l'auoit paſſée. Le foudre ne tombe point ſur ſa teſte, la terre ne s'ouure point ſous ſes pieds, vn Lyon ne le vient point deuorer, le Diable ne l'eſtrangle pas; mais il s'eſtrangle luy-meſme, ne pouuant auoir vn plus infame bourreau, & ne deuant pas perir par de plus honneſtes mains que les ſiennes. L'ennemy de la Pénitence qui voyoit Pierre noyé dans

ſes larmes, aprés auoir renié ſon Maiſtre, craignoit que Iudas qui l'auoit vendu, ne recouruſt au meſme remede, & qu'il n'obtint la remiſſion de ſa perfidie, comme auoit fait ſon compagnon. C'eſt pourquoy luy en ayant repreſenté la grandeur, ayant remply ſon eſprit de crainte du Iugement de Dieu, il ne luy promet pas de ſe reconnoiſtre ; & dans le trouble où il met ſon eſprit, il le pouſſe à finir ſa vie par vn licoû.

C'eſt ce qu'il pratique encore tous les iours pour les grands Pécheurs, qui au lieu d'eſtre de fidéles diſpenſateurs des Graces de Dieu, qu'ils reçoiuent en aumoſne, puiſque la Grace n'eſt point Grace, ſi elle n'eſt gratuite; les laiſſent perdre, ou s'en ſeruent pour contenter leurs conuoitiſes déreglées, ou luy en deſrobent la gloire, & les veulent poſſeder comme les tenant d'eux-meſmes ; ou leur préferent les fauſſes délices du péché, & la ſatisfaction de leurs paſſions. Le Démon, dis-ie, les laiſſe entrer dans la compagnie du Fils de Dieu, participer à ſes Saints Myſteres, & faire quelques bonnes œuures; mais peu à peu il les débauche de ſon ſeruice, & il corrompt leur innocence ſans qu'ils

qu'ils l'apperçoiuent. Des petits péchez, il les porte dans les péchez énormes, ſans leur en laiſſer conſiderer l'énormité; ou bien il leur en fait eſperer vn pardon facile de celuy dont il leur repreſente la miſericorde comme infinie. Quand ils ont contracté vne forte habitude des plus horribles, il leur en repreſente la laideur telle qu'elle eſt. Il leur laiſſe dire qu'ils ſont les plus miſerables du monde, les plus méchans, les plus dignes de l'Enfer. Il ſoufre que ſouuent ils faſſent quelques œuures de ſatisfaction; mais enfin, il leur oſte ce qui eſt comme l'eſprit de la Pénitence, ie veux dire l'eſpoir du pardon; & il leur dit, comme les Iuifs à Iudas, *Q'auons-nous affaire de ton repentir, & de ta declaration; c'eſt à toy à y prendre garde.* Or quoy que tous ne ſe faſſent pas mourir de mort violente, comme cét Apoſtre infidelle, leur fin ne laiſſe pas d'eſtre auſſi mal-heureuſe que la ſienne, en laquelle il n'offença guere moins le Fils de Dieu, qu'en ſa trahiſon. Car ſi en celle-cy, il pécha contre la reconnoiſſance de ſes bien-faits, & s'il témoigna qu'il le croyoit vn pur homme, capable d'eſtre liuré entre les mains de ſes

En Saint Mathieu chap. 27.

ennemis, comme nous auons dit ; en celle-là il pécha contre ſa bonté, & il montra qu'il ne l'eſtimoit pas, ou aſſez grande, ou aſſez puiſſante pour luy pardonner ſon crime. Agir de cette ſorte, c'eſtoit douter de ſa Diuinité d'vne façon auſſi criminelle que la premiere ; & ce fut ce deſeſpoir qui le perdit plutoſt que ſa perfidie, dans le ſentiment des Saints Peres.

Aug. l. de Vtilitate Pœnit. ch. 3.

Pécheurs, apprenez du deſeſpoir de Iudas, à eſperer en la miſericorde diuine, quelques horribles que ſoient vos offences. Aprés en auoir examiné la grandeur ; aprés en auoir ſenty des remords douloureux ; aprés les auoir declarez aux Preſtres ; confeſſez-vous indignes d'en obtenir le pardon. Mais ne laiſſez pas de le demander à celuy qui ne l'a iamais refuſé à perſonne, quand on luy a demandé comme il faut. La faute pour grande qu'elle ſoit, eſt au deſſous de la clémence du Iuge. Nulles playes ne ſont incurables pour ce Médecin ; & on l'offence dauantage en ne les offrant pas à ſa bonté pour les guérir, que quand on s'eſt bleſſé de gayeté de cœur contre ſa défence. Celuy qui deſeſpere du pardon, ſe compare à

Digitized by Google

luy. Il met en paralelle ſa nature auec ſa Grace ; & il ne croit pas que Dieu ſoit meilleur que luy ſe repute méchant. Car s'il le croyoit, plus d'injuſtice il trouueroit en ſoy-meſme, plus de miſericorde attendroit-il de Dieu qui auroit dauantage de bonté. Donc que celuy-là ſeul deſeſpere du pardon, qui peut pécher autant que Dieu eſt clément : Et puis qu'il n'y a point d'homme qui puiſſe faire cela ; qu'il n'y ait point d'homme qui ſe deſeſpere ; mais que s'il craint, à cauſe qu'il eſt fort méchant, il ſe conſole dans la penſée que Dieu eſt infiniment bon. Il s'offenceroit moins quand on doute de ſa puiſſance, que quand on ne ſe confie pas en ſa miſericorde, parce que celle-cy eſt au deſſus de toutes les œuures qu'il fait par celle-là. C'eſt ſa chere perfection, principalement dans la Loy de Grace. C'eſt celle qui eſt eſleuée au deſſus des nuës, & de tous les Cieux. C'eſt celle dont la terre eſt pleine. C'eſt celle qui continuë durant les ſiécles des ſiécles. C'eſt celle qui habite auec le Seigneur, & il ſe dit, le Dieu & le Pere de miſericorde ; c'eſt pourquoy le pécheur qui n'eſpere point en elle, l'offence en la partie la plus ſenſible, & comme en la

Aug. l. 50. Hom. 21.

Pſ. 36. 32.

Pſ. 35.

Pſ. 88 106. 2. aux Cor.

prunelle de ſes yeux. Il luy veut oſter ſa plus grande gloire, le dépoüiller de ſon honneur le plus cher, & luy rauir ſa couronne, ſon ſceptre, & ſon regne. Car c'eſt par ſa miſéricorde, qu'il regne ſur les hommes, & non par ſa puiſſance, ou par ſa Iuſtice. Celle-là ne veut point forcer leur liberté; & celle-cy ne s'exerce que dans les Enfers, ſur ceux qui ne luy appartiennent plus comme ſes membres. Mais la miſéricorde les préuient, la miſéricorde les gouuerne, la miſéricorde les ſuit, la miſéricorde les éclaire, la miſéricorde les guérit, la miſéricorde les reſſuſcite, la miſéricorde les couronne. Sa diuine ſageſſe l'empéche de changer de deſſein, parce qu'elle l'empéche de ſe tromper : mais ſa miſéricorde luy fait reuoquer les arreſts que ſa Iuſtice a prononcez, & que ſa puiſſance alloit executer. Il ſe glorifie meſme de ce changement, & il proteſte que quoy qu'il ait iuré de deſtruire ſon Peuple, ſi ce Peuple vient à ſe repentir, qu'il ſe repentira de ce qu'il auoit reſolu de faire contre luy, & qu'il le comblera d'autant de graces, qu'il auoit preparé de ſuplices pour l'exterminer. A peine Achab qui eſtoit vn tres-méchant Prin-

Ier. ch. 18.

ce, s'humilie-t-il vn peu deuant ſa face, qu'il laiſſe tomber la foudre qu'il auoit réſolu de lancer ſur ſa teſte criminelle. Manaſſés le reconnoiſt dans les chaiſnes, & il l'en déliure pour le remettre ſur ſon Trône. Il enuoye vn Prophete annoncer aux Niniuites, que dans quarante iours leur ville ſera détruite; & quand il les voit dans les exercices de la Pénitence, il reuoque cét arreſt, ſans craindre que l'on l'accuſe d'eſtre changeant comme ſont les hommes. Ainſi il ſemble que pour honorer ſa bonté, il ne ſe ſoucie pas de l'honneur de ſes autres perfections. Le vaſe de ſa fureur s'épuiſe auſſi-toſt, & il n'en laiſſe couler la lie que goute à goute. Mais les ſources de ſa miſericorde, ne tariſſent iamais, & elles ſe répandent ſur les hommes comme des torrens qui emportent heureuſement tous les obſtacles que le péché leur oppoſoit. Il veut détruire celuy-cy, mais il veut ſauuer le pécheur qui le commet. Il veut qu'il ſe conuertiſſe, & qu'il viue; Pourquoy donc le pécheur veut-il mourir? Pourquoy haſte-t-il ſa perte? Pourquoy force-t-il ſon Iuge de le condamner, ne penſant pas qu'il le puiſſe abſoudre? N'a-t-il pas leu dans

Liu. 3. des Rois ch. 21.

2. de Paral. ch. 33.

Ionas ch. 1.

Ezech. ch. 21.

Luc ch. 5. l'Euangile, qu'il eſt venu pour ceux qui luy reſſemblent, & non pas pour les Iuſtes ? Les Phariſiens ne l'appelloient-ils pas amy des pécheurs ? S'eſt-il iamais défendu de ce nom qui ſembloit les deshonorer ? Au contraire il s'en glorifie. Il mange, il conuerſe auec des pauures pécheurs, & il montre plus de tendreſſe pour eux que pour les innocens. Il s'accommode à leur foibleſſe, il les ſuporte, il les flate, & il les inuite par des paroles pleines d'amour, & par des promeſſes auantageuſes de Grace ; au lieu qu'il ne parle aux Iuſtes que de trauerſes, d'injures, de mépris, de mortification, d'abnegation de ſoy-meſme, & de Croix. Il s'enfuit quand ſon Epouſe court aprés luy, & il ſe tourne vers les pécheurs auſſi-toſt qu'ils ſe tournent vers luy. Il iuge les iuſtices, & il oublie les crimes. Il punit Moïſe de ce qu'il a vn peu héſité, & prononcé quelque mot entre ſes lévres qui luy auoit dépleu, lors qu'il luy commanda de parler au rocher, pour en faire jaillir de l'eau : Et il pardonne à vn Peuple tout entier, des murmures éfroyables, & vne Idolatrie auſſi ingrate que ridicule. Il dit que ſi le Iuſte péche, aprés auoir ſuiuy toute

Mathieu chap. 11.

Pſ. 9.

Pſ. 105.

Digitized by Google

Iuſtice, & toute verité, il ne ſe ſouuiendra plus de ſa Iuſtice, & qu'il mourra dans ſon péché; & il promet aux pécheurs d'oublier leurs offences, & les jetter au fond de la Mer, & de les faire viure s'ils veulent reuenir à luy; & afin qu'ils n'en puiſſent douter, il jure par ſa vie que ſa bonté leur fera cette faueur. A ceux-cy, ce rigoureux créancier quitte le principal de la dette; & de celuy-là exige de ſi grands intereſts, & vn compte ſi eſtroit, qu'il ne luy pardonne pas meſme vne parole oyſiue. Ceux-là en confeſſant qu'ils ne le peuuent payer s'aquitent; & celuy-cy eſt obligé de faire profiter le talent qu'il a receu, & d'en rendre vne groſſe vſure. Priez-le donc, pauures Pécheurs; il n'attend que vos prieres pour vous accorder vôtre Grace. Vous voulez eſtre priez par vos ennemis, & ils vous deſarment en vous demandant pardon. Penſez-vous que Dieu n'ait pas plus de tendreſſe pour vous, luy qui eſt voſtre Pere, & le meilleur de tous les Peres? Eſperez en luy, vous qui voulez veritablement vous conuertir. Voſtre eſperance ne vous confondra point. Voſtre eſperance vous ſeruira d'vn flambeau pour vous faire

Ezech. ch. 3.

S. Math. chap. 12.

connoiſtre les piéges tendus à vos pas. Vôtre eſperance vous fortifiera contre toutes les attaques du Diable, qui veut vous affoiblir & d'eſprit & de corps, pour vous détourner de marcher dans les voyes de la Pénitence. Voſtre eſperance vous en fera trouuer toutes les amertumes douces; toutes les contraintes, agreables; toutes les rigueurs, delicieuſes. Car comment pourriez-vous nauiger long-temps ſur vne grande mer, ſi vous n'eſperiez de paruenir au port? Comment pourriez-vous toûjours ſuiure des routes difficiles durant vn long voyage, ſi vous n'eſperiez de trouuer le repos arriuant au lieu où vous tendez? Comment pourriez-vous combattre le bon combat, ſi vous n'attendiez la couronne de Iuſtice? Comment enſin, ne ſeriez-vous pas emportez par les vagues de la tentation, ſi l'eſperance ne vous ſeruoit d'anchre pour arreſter voſtre cœur flotant, & pour l'empeſcher d'aller au gré des vens & des flots? Gardez-vous bien de trahir Ieſus-Chriſt comme Iudas; mais quand vous l'aurez trahy, gardez-vous mieux encore de vous deſeſperer à ſon exemple. Celuy qui auoit pardonné à Pierre, ſon reniement,

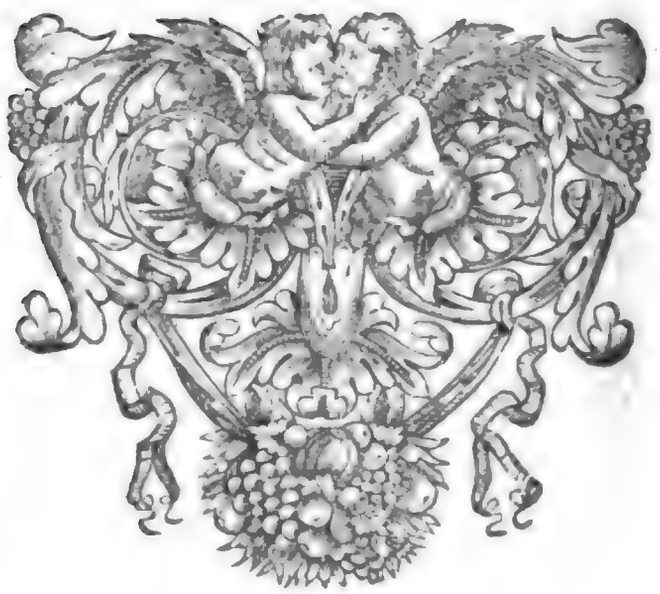
2. à Timoth. chap. 4.

Digitized by Google

ment, celuy qui auoit donné ſon Paradis au larron, celuy qui auoit prié pour ſes bourreaux, euſt eu de la bonté pour cét infidéle Apoſtre, s'il y euſt recouru, au lieu de recourir à vn licoû; s'il euſt fait Pénitence deuant luy, & non pas deuant les Iuifs, à qui il confeſſe ſon crime; & s'il n'euſt luy-meſme prononcé, & executé ſon Arreſt. Tremblez donc, pécheurs, dans l'incertitude du voſtre; Confeſſez qu'il ne peut eſtre trop rigoureux, mais trauaillez à l'adoucir, par les larmes, par les ſoûpirs, par les veilles, par les auſteritez, & par les aumoſnes. Si vous auez du bien mal acquis, ne tardez point à le reſtituer à ſes maiſtres légitimes. Ne demandez point des compoſitions frauduleuſes qui ne déchargent pas les voleurs. Rendez toute la ſomme à l'exemple de Iudas, qui en cela fait vne action de Iuſtice. Si vous ne ſçauez à qui vous eſtes obligez de rendre, allez trouuer les Preſtres de Ieſus-Chriſt, mais prenez garde à ne choiſir pas ceux qui ſont capables de le vendre ou par ignorance, ou par intereſt. Faites-vous mourir vous meſmes; mais d'vne mort ſainte, mais d'vne mort amoureuſe, c'eſt à dire de la

S. Amb. l. 2. de la Pénitence.

mort de la Pénitence. Suffoquez voſtre vieil homme de cette ſorte, à la bonne heure. Que vos entrailles corrompuës ſortent de voſtre ventre, mais que ce ſoit pour faire place aux entrailles de la miſericorde pour vos freres. Enfin, que le Tableau de Iudas deſeſperé ſoit pour vous vne leçon d'eſperance, & profitez d'vn exemple domeſtique qui ne peut eſtre plus effroyable.



Digitized by Google

Digitized by Google

F. Chauveau in
Moulanger fec.

SAINTE MAGDELEINE
DANS SON ROCHER,
vulgairement appellé
LA SAINTE BAVSME.

VINGT-VNIESME TABLEAV.

VOICY vn autre deſert, où le Peintre eſtale des caprices fort agréables. Obſeruez comme il y a bien marqué ces nuës épaiſſes, qui dérobent la veuë du Ciel. Il y a quelque clarté dans les foreſts qui ſont au deſſous, mais elle paroiſt plûtoſt vn crépuſcule qu'vn iour. Cette grande ceinture de montagnes en partie pelées, & en partie verdoyantes, a ie ne ſçay quoy de plaiſant & d'horrible tout enſemble. Les ſommets ſont couuerts

de neige, & d'eſpaces en eſpaces, voila des caſcades ſi artificieuſement touchées, qu'il ſemble à voir leur écume, & leurs boüillons, qu'elles vont noyer tout ce qu'elles trouueront en leur chemin. Ne diroit-on pas que ce grand rocher ſe détache de ſa place, & s'en va tomber. Voyez ces chévres qui grimpent ſur vn autre qui paroiſt tellement vny, qu'on ne ſçait où elles peuuent aſſoir le pié. Elles broutent quelques petites herbes qui ne montrent que la pointe au deſſus d'elles. Conſiderez cét aigle qui entre dans vn trou où ſont ſes petits aiglons. Il tient vn gros oiſeau entre ſes ſerres, qui ſemble s'y débatre encore afin d'échaper. Ces arbres qui couurent vne plaine aſſez eſtroite, ont vn verd obſcur, & font vne ombre mélancholique ſous leurs rameaux. Il n'y paroiſt ny Bergers, ny brebis, mais ſeulement des cerfs & des biches qui y paiſſent en liberté. Ce torrent qui paſſe par le milieu de la vallée, trompe la veuë, & l'on juge d'abord qu'il la va inonder, tant le Peintre a naïuement repreſenté l'impetuoſité de ſa courſe. Il luy fait traîner des rochers entiers, qui ſe ſont détachez de la montagne voiſine, où il n'a pas oublié de

marquer leur place. Mais la choſe qui méri-te mieux qu'on la conſidere auec attention, eſt cette grande cauerne, dont l'enfoncement induſtrieux, fait voir tout le dedans ; quoy qu'il ſoit aſſez vaſte, & qu'il n'y paroiſſe preſque point de lumiere. Remarquez com-me la voûte eſt entr'ouuerte en pluſieurs en-droits. On diroit que ces groſſes pierres qui paroiſſent preſque ſuſpenduës en l'air, vont choir, & combler la grote par leurs ruïnes. Le pinceau imitant la nature, s'eſt joüé dans les diuerſes congélations qu'il repreſente ; Il y en a de toutes ſortes de figures, les vnes ſont ce ſemble faites à l'aiguille, tant elles ſont délicates ; les autres ſont plus ſolides, mais elles ne laiſſent pas d'eſtre tranſparen-tes ; celles-cy ont la forme d'oyſeaux, celles-là d'arbres & de fruits. Au bout de ces lon-gues pointes de cryſtal qui pendent, il y a vne goute d'eau qui n'eſt encore congelée qu'à demy. Il en dégoute d'autres ſur le paué de la cauerne, qui la rendent toute humide, & à ce coin voila vne fontaine extréme-ment claire, dont le baſſin eſt fait d'vne pier-re ruſtique, & les bords ſont reueſtus d'vne mouſſe qui a la couleur tres-viue. Vn peu

au deſſus, il s'éleue vne pierre aſſez longue, ſur laquelle vne femme eſt couchée, d'vne façon fort modeſte. Ses cheueux la couurent toute entiere; & quoy qu'ils ſoient meſlez de pouſſiere, & qu'ils blanchiſſent vn peu, on ne laiſſe pas de reconnoiſtre à leur délicateſſe, & à leur couleur, qu'ils ont eſté autrefois fort beaux. Elle a la teſte appuyée ſur ſa main gauche, qui toute décharnée qu'elle eſt, paroiſt encore admirablement bien-formée. Le viſage eſt abatu, & pâle; mais il reſpire vne certaine majeſté, & conſerue vne grace, qui font juger que ce deuoit eſtre vne admirable choſe, lors qu'il eſtoit dans ſa fraiſcheur & dans ſon éclat. Ses yeux ſont arreſtez ſur vne Croix, où le Sauueur eſt attaché; & elle y jette des regards mourans, qui témoignent qu'vne profonde triſteſſe occupe ſon ame, & que ſon eſprit eſt extrémement attentif à l'objet qu'elle conſidere.

Ie voy bien que vous eſtes en impatience d'apprendre ſon nom. Il ſuffit de le prononcer pour faire vn grand Eloge de ſa perſonne. C'eſt Magdeleine la Pénitente. Vn Peintre mortel a fait le Tableau de ſon rocher,

Digitized by Google

cher, & vous venez d'en conſidérer les raretez. Mais vn Peintre ſpirituël dont l'Eſprit de Dieu a conduit le pinceau, fait vne image de ſa perſonne, de ſa conuerſion, & de ſa grace, qui merite bien mieux d'eſtre conſidérée. Ce Tableau n'amuſera pas vos yeux par des caprices agréables; il ne les trompera point par des éloignemens, des enfoncemens, des iours, & des ombres, qui ſont les chefs-d'œuures de la Peinture; mais il éclairera vos eſprits d'vne lumiere céleſte; il remplira vos cœurs d'vn feu tout diuin, & il fera ſentir à vos ſens de douces violences, & des douleurs agréables. Suiuez-moy donc de l'eſprit, & ne laiſſez paſſer aucun des traits que ie vous feray remarquer, ſans le grauer dans voſtre cœur, & dans voſtre memoire.

Vn Phariſien pria le Fils de Dieu de venir manger auec luy. Il ne refuſa pas cette grace à vn homme qui ſembloit luy vouloir rendre quelque honneur, quoy qu'il vid dans ſon cœur des ſentimens bien éloignez du veritable reſpect qu'il veut qu'on luy rende. Il ſe met à table auec d'autres perſonnes de la meſme Secte, luy qui dreſſe *S. Luc chap. 7.*

vne table dans le Ciel, où il eſt la viande dont ſe nourriſſent les Anges. Mais il ne ſonge pas tant à manger, qu'à raſſaſſier la Pécheresſe, qui l'y doit venir trouuer, preſſée de la faim de la Iuſtice. Elle n'a point d'autre nom dans la ville de Naïm; mais c'eſt trop peu dire, non ſeulement elle eſt pécheresſe en la Cité, mais elle eſt le péché de la Cité, & de toute la Prouince de Ga-
S. Pierre Chriſologue. lilée. Si vous demandez ſa naiſſance, elle eſt Noble. Elle a vn frere qui eſt vn homme iuſte, & vne ſœur qui donne des exemples de vertu à toute la ville de Ieruſalem dont leur maiſon eſt voiſine. Mais elle n'a pû ſoufrir ces cenſeurs domeſtiques du déſordre de ſa vie; & pour contenter ſa paſſion auec plus de liberté, & moins de honte, elle s'eſt ſeparée d'eux, oubliant ce qu'elle deuoit à ſon propre honneur. Il ne faut donc pas s'eſtonner, ſi elle ne ſe ſouuient plus de ce qu'elle doit à ſa famille. L'amour impur dont elle eſt eſclaue, luy a mis vn bandeau ſi épais ſur les yeux de l'eſprit, qu'elle ne voit plus, ni la beauté de la vertu, ni l'éclat d'vne bonne réputation, ni l'infamie des mauuais bruits qui courent d'elle par tout.

Digitized by Google

Elle n'entend plus les remords de ſa conſcience ; comment entendroit-elle les contes que toute la ville fait à ſon deſauantage ? La Nature luy auoit donné de merueilleuſes graces du corps, & l'on ne pouuoit rien ſouhaiter pour vne beauté accomplie, qui ne ſe trouuaſt en ſa perſonne. Elle eſtoit d'vne taille au deſſus de la riche, & ſa grandeur toutefois n'auoit rien que de majeſtueux. Les fleurs qui s'épanouïſſent au leuer du Soleil, ne ſont pas ſi fraiches que ſon viſage, où paroiſſoit vne certaine hardieſſe meſlée de quelque modeſtie, qui n'attiroit pas l'inſolence des éfrontez, & qui n'offençoit pas auſſi la ſeuerité des plus retenus. Ses yeux ſembloient lancer des foudres plutoſt que des regards, & ils eſtoient d'autant plus dangereux, que ne montrant que de la douceur, ils faiſoient des rauages cruels dans les cœurs de la jeuneſſe. C'eſtoit la proye qu'elle cherchoit. C'eſtoit à cette mal-heureuſe priſe qu'elle employoit les preſens que Dieu luy auoit faits. Elle ne ſongeoit pas qu'elle s'en ſeruoit contre leur Autheur ; & qu'en abuſant d'eux, elle s'abuſoit elle-meſme ; qu'en voulant prendre

les autres, elle ſe prenoit dans ſes filets propres ; qu'en reſpandant du feu, elle ſe mettoit en cendre ; qu'en preſentant du poiſon, elle en reſſentoit les éfets. En vn mot, que voulant que tous les hommes l'adoraſſent, elle faiſoit ſes Bourreaux & ſes Tyrans de tous les hommes. Elle ſeule pouuoit dire combien ſes conqueſtes luy couſtoient de ſoins, d'artifices, & d'inquietudes ; combien de baſſeſſes il luy faloit faire pour les conſeruer ; quelles craintes la trauailloient, quand elle ſoupçonnoit que ſes eſclaues ſongeoient à la liberté ; combien de jalouſies il faloit guérir pas des contraintes inſuportables ; combien de reproches & d'extrauagances elle eſtoit obligée de ſoufrir. En vn mot, il n'y a que la péchereſſe qui puiſſe bien exprimer les amertumes qui corrompoient toutes les douceurs de ſon péché. Lors qu'elle y paroiſſoit le plus engagée, vne lumiere celeſte qu'elle n'auoit ni demandée, ni attenduë, éclaira tout d'vn coup ſon eſprit, & luy fit connoiſtre les abominations de ſa vie. Ce ne fut pas pour elle l'illumination d'vn éclair, qui fait voir tout ce qui eſt dans vne chambre, & qui

Digitized by Google

la laiſſe vn moment apres dans vne profonde obſcurité. Ce fut vne clarté diſtincte & conſtante, qui en vn moment diſſipa la nuit où ſon ame eſtoit enſeuelie & luy montra iuſqu'à ſes moindres taches. Elle connut en vn inſtant, que le corps ne luy eſtoit pas donné pour le ſouïller, comme elle auoit fait; mais pour y adorer Dieu, dont il auoit l'honneur d'eſtre le Temple. Que plus il eſtoit accomply, plus elle eſtoit obligée d'eſtre reconnoiſſante, & d'en faire vn vſage honneſte; & que quand il n'y auroit que les Loix de l'honneſteté naturelle, & ciuile, ſon débordement qui les offençoit, ne pouuoit eſtre excuſable. Elle connut que ſa beauté dont elle eſtoit idolâtre, n'ayant point l'honneſteté pour compagne, la deuoit plutoſt affliger & la confondre, que la rendre vaine, puis qu'elle ne ſeruoit qu'à la difamer dauantage, à l'expoſer à plus de voleurs, à la jetter dans de plus grands précipices, & à l'éloigner dauantage de ſon ſalut. Elle connut que le temps & les maladies luy oſteroient bien-toſt cét éclat trompeur, qui l'éblouïſſoit plus dangereuſement que les autres. Qu'elle eſtoit l'eſclaue de

tous ceux qui la nommoient leur Reine; Qu'il n'y auoit rien de ſi peſant pour elle, que ces chaiſnes qu'elle appelloit des roſes; rien de ſi troublé, que les iours qui luy paroiſſoient les plus ſeraiſns; rien de ſi amer, que ſes delices; rien de ſi paſſager que ſes plaiſirs; rien de ſi faux que ſes joyes. Elle connut que ſa vie faiſoit honte à ſa condition; qu'elle ſe deshonoroit en deshonorant ſa famille; qu'elle faiſoit blaſphemer contre la Loy de Moyſe, doht elle faiſoit profeſſion. Elle connut qu'elle eſtoit l'abomination de Dieu, l'horreur des Anges, le triomphe du Diable, l'inſtrument de ſa malice, l'organe de ſes tromperies, l'oprobre de ſa nation, le ſcandale de la ville, le jouët des deſbauchez, & l'auerſion de tous les gens de bien. Elle connut qu'apres la mort qu'elle ne pouuoit éuiter, & qui la pouuoit ſurprendre, lors que ſa penſée en ſeroit la plus éloignée, il reſtoit vn épouuantable Iugement où il luy faloit comparoiſtre; & que le Iuge qui deuoit prononcer ſon Arreſt, ſeroit celuy qu'elle auoit offenſé auec tant d'ingratitude, & d'obſtination. Elle connut que ſes larmes, ſes ſoûpirs, ſes promeſſes, ſon re-

pentir, ne le fléchiroient point ; Qu'il eſtoit tout-puiſſant pour vanger les iujures qu'elle luy auoit faites, auſſi bien qu'inexorable; & que ſa vengeance ne ſeroit bornée que par vne éternité de tourmens qui n'auoient point de conſolation. La Péchereſſe connoiſſant ces terribles veritez, fut ſaiſie d'vne frayeur, qui penſa troubler ſon eſprit. Le Démon préuoyant où aboutiroit cette connoiſſance, tâcha de l'obſcurcir, & de la rendre inutile, par la diminution de ſes crimes, qu'il luy repreſentoit fort legers, & par l'eſperance de l'impunité, ou d'vn facile pardon dans vn âge plus auancé. Voyant que cét artifice ne reüſſiſſoit pas, il les luy faiſoit paroiſtre ſi énormes, qu'il luy oſtoit toute eſpérance de miſéricorde ; enfin que ne voyant point de biens futurs dont elle puſt ſe promettre de pouuoir ioüir, elle s'arreſtaſt aux délices preſentes, & ne ſongeaſt plus à les abandonner. Mais par la meſme lumiere, qu'il vouloit eſteindre, elle connut que c'eſtoit ſon ennemy qui luy donnoit des conſeils ; que ſon Tyran luy promettoit la liberté ; que ſon empoiſonneur contrefaiſoit le perſonnage de ſon médecin ; mais

que celuy qui pouuoit executer vers elle cét office, eſtoit dans la maiſon d'vn Phariſien où il l'attendoit ; qu'en ſon Iuge elle trouueroit ſon Aduocat ; qu'en ſon Roy offencé, elle rencontreroit vn Pere bénin ; que les mains qui la pourroient iuſtement lier de chaiſnes éternelles, & l'enuoyer dans les Enfers pour la punir de celles qu'elle auoit fait receuoir à tant de cœurs, deuoit eſtre ſon liberateur ; & que ſans qu'elle luy parlaſt, il découuriroit ſes playes les plus cachées. Ie ne veux donc plus tarder dauan-
„ tage, dit-elle, à l'aller chercher. Les maux
„ que i'ay découuers par ſa grace, ſont trop
„ dangereux pour en diferer le remede tant
„ ſoit peu ; il ne s'agit pas de trouuer vne ſan-
„ té plus forte, il eſt queſtion de ſauuer ma
„ vie. Ie confeſſe que la bien-ſeance ne veut
„ pas que j'aille dans la maiſon d'vn homme
„ où ie ne ſuis point appellée, & où pour di-
„ re la verité, ie ſuis connuë pour vne infame
„ péchereſſe ; Et pourquoy n'ay-ie pas regar-
„ dé à vne bien-ſeance plus importante, qui
„ me deuoit empécher de faire de ma mai-
„ ſon, vn lieu de ſi grand ſcandale ? Vne verita-
„ ble pudeur, ne m'a pas empéchée de me
corrompre ;

„ corrompre ; & vne mauuaiſe honte, m'em-
„ péchera de me purifier ? Ie me ſuis montrée
„ auec impudence dans les compagnies,
„ dans les Synagogues, dans les places publi-
„ ques, pour ſurprendre le cœur des hom-
„ mes ; & ie craindray de me montrer dans vn
„ Feſtin, pour gagner l'amour de mon Sau-
„ ueur ? Ie n'ay point rougy quand on m'a re-
„ gardée comme vne pechereſſe infame ; &
„ ie rougiray en me faiſant regarder comme
„ vne Pénitente humiliée ? Le Phariſien qui a
„ conuié mon Iuge, ſera offencé de me voir
„ approcher de ſa table ; mais ce n'eſt pas à
„ luy à qui i'ay à reſpondre. Ses injures me
„ doiuent eſtre douces, & ſon mépris ſouhai-
„ table, puis que ie me ſuis renduë l'oppro-
„ bre de tout le monde. Il n'importe que la
„ compagnie ſe ſcandaliſe de ma préſence,
„ pourueu que Ieſus la ſoufre. C'eſt luy que ie
„ cherche, c'eſt à luy que ie veux plaire, c'eſt
„ de luy ſeul que i'ay maintenant beſoin.

La pechereſſe eſtant ainſi reſoluë, ſort de ſa maiſon, en vn équipage bien different de celuy où elle auoit accoûtumé de paroiſtre. Au lieu qu'elle ne ſortoit iamais ſans auoir long-temps conſulté ſon miroir, elle le caſſe

par vne ſainte colere, comme vn des principaux complices de ſa vanité, & de ſes fautes. Ses cheueux qu'elle rangeoit auec tant de ſoin, luy tombent en deſordre ſur les épaules, & la couurent preſque toute. Elle a pris vne méchante robe d'vne couleur obſcure; elle n'a ni perles, ni pendans d'oreilles, ni braſſelets, ni ceinture. Enfin, on ne luy voit aucun de ces ornemens qui ne la rendoient pas moins galante que ſuperbe en ſes habits. Elle porte ſeulement dans ſes mains, vne grande boëte de parfum. Ses yeux font couler des ruiſſeaux de larmes; on l'entend ſoûpirer tout haut, & de temps en temps, elle ſe frape la poitrine. Ceux qui la virent en cét eſtat ſi eſtrange, furent tellement ſurpris, qu'ils la méconnurent, ou qu'ils iugerent que quelque paſſion violente luy auoit fait perdre l'eſprit. Mais ſans prendre garde ni à leurs diſcours ni à leurs riſées, elle vâ droit chez Simon le Phariſien, & elle entre dans la ſalle où Ieſus eſtoit à table auec vne grande compagnie. Elle n'oſa ſe mettre vis à vis de ce chaſte Iuge, pour n'offencer pas ſes yeux par la veuë d'vne perſonne qui auoit eſté ſi

Digitized by Google

infame en ſes impudicitez. Mais apprehendant auec raiſon, la Majeſté qui reluiſoit ſur ſa face, elle ſe tint derriere luy, & n'oſant ni ne pouuant expliquer par ſa langue les ſentimens de ſon cœur, ſa confuſion, ſa douleur, ſes crimes, & ſes eſperances, elle remit cét office aux larmes dont elle commença de moüiller ſes pieds. Mais le langage muet eſtoit bien plus expreſſif & plus puiſſant, que les diſcours les plus enflamez qu'elle euſt pû faire. Son Iuge l'entendoit parfaitement, & quoy qu'il ne fit point de réponce pour luy témoigner combien il l'auoit agreable, il eſtoit tout à fait gagné. Elle eſteignit tout le feu de ſa colere, par l'eau qui ſortoit moins de ſes yeux que de ſon cœur. Le ſang qui ſe forme en cette partie dans les femmes, ſe change en lait dans leurs mammelles, lors qu'elles ſont nourrices. Mais la contrition qui tire le ſang du cœur de la Péchereſſe, fait vn changement plus admirable, le conuertiſſant dans ſes yeux, en vne eau qui entretient ſon eſperance, qui nourrit ſa charité, & qui ſert d'vne viande delicieuſe au Iuge qui l'alloit condamner. Non ſeulement elle explique ſa douleur par ſes larmes, mais

elle expie par leur cours, les péchez qui les luy font répandre ſi abondamment. Ses larmes ſont ſa confeſſion, & ſa ſatisfaction en meſme temps. Elles lauent le fard dont ſes jouës ont eſté couuertes, & eſteignent le mauuais feu que ſes yeux ont allumé dans les ames, durant tant d'années, par des regards deshonneſtes. A des ris indiſcrets, elle fait ſucceder vne ſalutaire & ſainte triſteſſe; à des diſcours impudens, vn ſilence reſpectueux; à des careſſes éfrontées, vne humiliation diſcrette, aux pieds de ſon Redempteur. Apres les auoir arroſez de ſes pleurs, elle les eſſuye de ſes cheueux. De ces cheueux, qui ſont la ſuperfluité du corps, elle en auoit fait les principaux inſtrumens de ſes conqueſtes mal-heureuſes; & elle veut aujourd'huy qu'ils ſoient les inſtrumens de la bien-henreuſe victoire que Ieſus gagne ſur ſon cœur, dont il peut bien ſe nommer le Conquerant. La vanité en auoit compoſé des filets pour prendre les cœurs qui appartiennent à Dieu; ne pouuant luy rendre ſes larcins, elle conſacre à ſon ſecours ceux qui ont aidé à faire le vol; & en meſme temps elle en eſſuye les taches que cét enleuement a

Digitized by Google

imprimées dans ſon ame. Les ennemis de Ieſus ſeront contraints de lécher la pouſſiere de ſes pieds ; mais la péchereſſe qui a eſté de ce nombre a la permiſſion de les baiſer. S'il luy accorde cette faueur, ce n'eſt pas qu'il diſſimule ſon péché, mais c'eſt qu'il approue ſa Pénitence. Elle n'eſt plus ce qu'elle a eſté, & ce qu'il ſemble qu'elle ſoit encore; la péchereſſe de la Cité, le flambeau de la jeuneſſe, la peſte des eſprits, le triomphe de l'impureté. Mais elle eſt la merueille de la Grace, l'exemple des Pénitens, la conſolation des Pécheurs, le trophée de la Charité diuine. Elle ne fait que de ſortir de l'amour des Créatures ; & toutefois dans la carriere de l'amour ſacré, elle a fait vn ſi grand progrés, que celuy qu'elle commence d'aimer dit hautement, *Elle a beaucoup aimé ; & pour cela beaucoup de pechez luy ſont pardonnez.* Luc ch. 7.
Le Phariſien qui s'eſtoit ſcandaliſé de voir qu'il ſoufroit qu'elle le touchaſt, & qui de là auoit tiré vne fort mauuaiſe conſequence, qu'il n'eſtoit pas Prophete ; ſe ſcandaliſe bien dauantage, entendant parler de la remiſſion des offences dont elle eſtoit accuſée publiquement. L'orgueil le porte à

ce iugement indiſcret, & l'humilité fait endurer cette injure à la péchereſſe, qui ne doit plus eſtre appellée de ce nom, puis qu'elle eſt deuenuë Eſpouſe de celuy qui ne peut ſoufrir rien de ſouïllé. Auſſi prend-il ſa défence contre ſon accuſateur; & ne ſe contentant pas de deuenir ſon Aduocat, il deuient ſon Panegeryſte, & la louë de toutes les Vertus, la loüant de l'excez merueilleux de ſa Charité, qui en eſt & la Mere, & la Reine. Encore qu'elle ne vueille, ni ne puiſſe douter de la certitude de ſon abſolution, toutefois ſon amour ne peut conſentir à la receuoir à ſi bon marché. Tandis que ſon Liberateur eſt ſur la terre, elle le ſuit comme vne eſclaue qu'il a conquiſe, & qui veut continuëllement publier ſa victoire, & honorer ſon Triomphe. Elle ne l'abandonne pas quand tous ſes Apoſtres le quittent; mais elle le ſuit juſques ſur le Caluaire, où le voyant mourir, elle meurt auec luy, non pas par la main des bourreaux, mais par celle de l'amour qui perce ſon cœur d'vn coup mortel, & qui ne ſeparant pas ſon ame d'auec ſon corps, l'oblige deſormais à viure comme ſi elle en eſtoit ſeparée. C'eſt en effet

Digitized by Google

comme elle a veſcu dans ſon rocher. Ne voyant plus ſur la terre celuy qui faiſoit toutes ſes ioyes par ſa préſence, elle euſt bien deſiré d'en ſortir ; mais n'ayant pas obtenu cette grace, elle voulut demeurer dans le monde, & le quitter en meſme temps ; conſeruer ſa vie, & toutefois eſtre morte. L'amour luy donna l'inuention d'accorder ces choſes qui eſtoient contraires dans la Nature. Il l'enferma toute viuante dans vne cauerne ; & la mit entre les Anges & les Hommes, n'eſtant pas encore glorieuſe comme ceux-là, mais n'ayant plus ni les ſentimens, ni la façon de viure de ceux-cy. Car elle ne ſe nourrit plus de viandes terreſtres. Elle n'a plus beſoin d'habillemens, elle ne parle à perſonne, elle n'entend pas meſme la parole de Dieu, elle ne participe pas aux ſacrez Myſteres. Son Epoux luy a défendu de le toucher, parce, qu'il n'eſtoit pas encore monté vers ſon Pere ; & maintenant qu'il eſt aſſis à ſa droite, elle ne le veut pas toucher au Sacrement de ſon Corps, par vn reſpect que luy inſpire vne humble & amoureuſe Pénitence. C'eſt la Pénitence qu'elle a priſe pour luy tenir lieu de ſon Epoux, pour la conſo-

ler de ſon abſence, pour eſtre ſa maiſtreſſe, ſa nourrice, ſa joye, ſon treſor, ſa volupté; enfin, pour luy eſtre toutes choſes. Le ſouuenir de ſes péchez la fait ſoûpirer agréablement, quoy que douloureuſement pour celuy dont elle en a receu vn pardon ſi facile, & ſi aſſeuré. Elle ne le veut pas conſidérer dans l'éclat de ſa gloire, mais elle ſe le repreſente toûjours à table chez le Phariſien. Elle admire toûjours la douceur auec laquelle il la ſoufroit à ſes pieds. Elle luy offre des larmes de joye pour reconnoiſtre la grace qu'il luy fit alors de receuoir des larmes de douleur. Elle ſoûpire de ce qu'elle a eu beſoin de ſoûpirs. Les derniers qu'elle pouſſe ſont des Echos des premiers; mais des Echos qui ſont encore mieux entendre qu'eux, ce qu'ils repetent. Le deſir de ſe voir déliurée de ſa priſon les entretient; & en gémiſſant de ne l'auoir pas reconnuë durant les erreurs de ſa ieuneſſe, elle gémit d'eſtre obligée à y demeurer, maintenant qu'elle ſent la peſanteur de ſa ſeruitude. Le manger de ſon Epoux eſtoit de faire la volonté de ſon Pere; c'eſt auſſi le ſien; & cét aliment admirable entretenant la vigueur de

de ſon Eſprit, ne laiſſe pas défaillir ſon corps. Si elle ne reçoit point la chair diuine de Ieſus, ſous le Symbole dont il la couure pour la nourriture ordinaire des fidéles; elle ne laiſſe pas d'en eſtre nourrie par vne Communion ſpirituëlle, qui approche de celle des Bien-heureux, dont elle mêne la vie. S'il faut iuger de la bonté des alimens dont vſe quelqu'vn, par ſes forces, & par ſon em-bon-point; Magdeleine ne pouuoit eſtre nourrie que de celuy qui eſt la vertu de Dieu, ſoûtenant des combats ſi difficiles dans ſa grote, & y montrant vne vigueur ſi admirable, vne pénitence ſi ferme, vne tranquilité ſi profonde, & vne perſéueran-ce ſi vniforme.

Pécheurs, qui dites que vous eſtes Pénitens, vous voyez ce Tableau d'vne veritable Pénitence; mais il faut qu'il ſe change pour vous en vn miroir, & que vous vous y regardiez attentiuement, afin de voir s'il y a quelques traits en quoy vous luy ſoyez tant ſoit peu ſemblables. Vous auez abuſé comme la Péchereſſe, l'vn, des dons de l'Eſprit; l'autre, des Graces naturelles du corps; celuy-cy de ſes richeſſes, celuy-là de ſon

authorité. Vous auez eſté le ſcandale des lieux de voſtre demeure, & vous n'auez point rougy quand tous les gens de bien rougiſſoient pour vous. Mais lors que celuy que vous offenciez ſi inſolemment, vous a donné vne lumiere par laquelle vous auez commencé à reconnoiſtre l'infamie & le mal-heur de l'eſtat de voſtre conſcience; auez-vous comme Magdeleine, tout auſſitoſt cherché le Sauueur ? Combien d'années ſe ſont écoulées depuis que vous dites, nous nous voulons conuertir. Ce ſera demain, ce ſera demain, il nous faut encore vn peu de temps pour dénouër les chaiſnes que nous ne pourrions briſer ſans faire vn bruit qui deshonoreroit d'autres perſonnes auec nous. Cruels ménagers d'vne fauſſe & fragile reputation des hommes, pour laquelle vous diferez à aquerir la veritable eſtime de la Iuſtice, deuant Dieu, & deuant ſes Anges ! Vous vous trompez ; les liens qui vous attachent, ne ſe dénoüent point, il les faut couper tout d'vn coup, autrement ils s'entrelaſſent dauantage, & on n'en voit plus le bout pour les prendre. Vous vous conuertirez demain; & le moment où vous parlez, ſera peut-

eſtre le dernier de voſtre vie. Quel demain vous demeurera ſi cét accident vous arriue, que l'épouuentable éternité de la damnation qui n'aura plus ni hier, ni demain, mais qui ſera vn aujourd'huy de tourmens inſuportables, & qui ne s'écoulera iamais? Pourquoy donc auſſi-toſt que vous connoiſſez que Ieſus vous attend, n'allez-vous à luy? Il n'eſt pas ſur vn Tribunal pour vous condamner; mais, il eſt à vne Table Sacrée pour vous faire Grace, & pour vous nourrir de ſa Chair diuine, quand il vous aura purifiez. Sortez donc de ces mal-heureuſes occaſions du péché où vous auez demeuré juſqu'icy. Vous prenez ce ſéjour pour vn Palais, & ce n'eſt en verité qu'vn tombeau. Vous y penſez viure, & vous eſtes morts. Toute ſa pompe n'a rien que de funeſte pour vous. Ces richeſſes, ces ornemens, ces delices dont vous le croyez remply, ſont des illuſions qui trompent vos ſens, & qui ne ſont en éfet que des fantoſmes agréables. N'eſcoutez point les conſeils de la raiſon corrompuë, ou de la bien-ſeance du ſiécle, qui vous veulent faire ſortir de vos chaiſnes auec prudence, & auec honneur.

Quand le feu eſt dans vne maiſon, s'amuſe-t-on à ſe parer ? On n'a pas loiſir ſeulement de couurir ſa nudité, & on ne ſonge qu'à ſon ſalut. Le Monde dira que vous auez l'eſprit foible, que vous vous eſtes laiſſez épouuanter par des frayeurs tout à fait vaines, que les ſcrupules vous ont troublé le iugement, que vous n'auez pas eſté prudent en voſtre retraite, qu'il faloit conſiderer dauantage voſtre reſolution, que les exercices où vous vous engagez, ne ſont conformes ni à voſtre âge, ni à vos forces, ni à l'vſage ordinaire ; enfin, que vous ſautez d'vne extrémité à l'autre, & que cette violence de zele ne ſera pas de durée. Si le Monde eſtoit, ou voſtre iuge, ou voſtre amy, ie vous permettrois de l'écouter, & de ſuiure ſes aduis. Mais ne ſçauez-vous pas qu'il eſt l'ennemy de voſtre Sauueur, & par conſequent le vôtre ? Ne ſçauez-vous pas que c'eſt vn traître, qui ne peut donner que de perfides conſeils ? Vn aueugle qui ne peut que faire tomber dans la foſſe, ceux qui le prennent pour guide ? Vn empoiſonneur qui n'eſtant luy-meſme que poiſon, le fait gliſſer dans le cœur de tous ceux qui reſpirent ſon ha-

Digitized by Google

leine ? Défiez-vous donc de ce mal-heureux Conſeiller dont toutes les penſées ſont pleines d'injuſtice & de malignité. Il eſt déja jugé par le Fils de Dieu, comment pouuez-vous prendre vn coupable condamné, pour voſtre juge ? Au Bapteſme n'auez-vous pas renoncé à ſes pompes, à ſes delices, à toutes ſes Loix ? Le Iuge des viuans & des morts, vous examinera-t-il ſur la bien-ſeance, la prudence, & la doctrine du Monde, dont il eſt venu confondre la ſageſſe, & abolir les Maximes ? Le Monde l'a fait mettre ſur la Croix, lors qu'il eſtoit encore mortel. Le Monde le crucifie encore tous les iours ; le Monde luy fait vne guerre continuëlle ; & quand vous recherchez ſa Grace, vous prendrez les ordres de ſon irreconciliable ennemy ? Quand vous commettez des péchez énormes, vous ne craignez pas les iugemens du Monde, ni ce mal-heureux, *que dira-t-on* ; & maintenant qu'il eſt queſtion de faire vne action de vertu, vous le redoutez ? Vous n'auez point eu de honte de voſtre fureur dans vos mal-heureuſes amours ; & vous craignez d'eſtre trop ardens dans vn amour où la mediocrité eſt vn grand défaut. Vous

auez voulu que le Soleil éclairaſt vos débauches; & vous ne voulez pas qu'il voye les reglemens de voſtre nouuelle vie ? Vous auez blaſphêmé hautement le nom du Seigneur; & vous n'oſeriez prononcer ſes loüanges qu'en ſecret ? Il a touſiours eſté temps pour vous, de prendre de mauuais plaiſirs, de contenter vos paſſions déreglées; & iamais vous ne trouuez le temps de goûter des joyes innocentes, & de ſuiure les mouuemens raiſonnables du Saint Eſprit ? Vous ne remettez pas vn diuertiſſement criminel au lendemain; & vous remettez à pluſieurs années la guériſon de voſtre ame, & les ſoins de vôtre ſalut ? Venez donc, venez donc, & ne tardez point, puis que le moindre retardement eſt de ſi grande importance. Que l'on vous eſtime legers, foibles, imprudens, il n'importe, pourueu que voſtre Iuge vous pardonne vos legeretez, vos foibleſſes, & vos imprudences anciennes. Quitter vn mauuais maiſtre pour en prendre vn bon; laiſſer la molleſſe d'vne vie criminelle, pour embraſſer la ſeuerité d'vne vie ſainte; ſe glorifier du meſpris des Enfans du Siécle; c'eſt conſtance, & non pas legereté; c'eſt fermeté de

Digitized by Google

cœur, & non pas foibleſſe d'eſprit ; c'eſt generoſité, & non pas impudence. L'Homme n'ayant pour ſon partage en l'eſtat de ſa corruption, que le menſonge, & le péché, ce n'eſt pas merueille qu'il ſe trompe, & qu'il ſoit trompé ; qu'il ſe ſoüille & qu'il ſoüille auſſi les autres. Mais c'eſt vne choſe pitoyable qu'il veuille demeurer dans l'erreur, & dans la ſoüillure. Comme l'éfort qu'il fait pour en ſortir, eſt noble & digne d'vne grande loüange ; ſa demeure en vn eſtat ſi malheureux, eſt tres-honteuſe. La ſageſſe du ſiécle peut condamner ce changement, comme il luy plaira ; mais la ſageſſe de Dieu l'ordonne, & l'aprouue. Les Anges prennent plaiſir à voir cette bien-heureuſe inconſtance, & l'Egliſe en benit & en remercie l'Autheur. Mais prenez garde, ô Saints Pénitens, quand vous viendrez trouuer voſtre Sauueur, de ne vous preſenter pas tout d'vn coup deuant ſes yeux. Magdeleine ſe jette à ſes pieds, & c'eſt le lieu qu'elle vous marque pour voſtre premiere ſtation. Encore eſt-ce vne grande Grace, quand le Fils du Dieu viuant ſoufre que des Enfans du ſiécle les touchent. La terre eſt leur eſcabeau, mais

elle luy obeït, elle tremble quand il en émeut les fondemens, elle demeure immobile ſur vn de ſes doigs, dont il la porte, & elle produit toutes les choſes qu'il luy a ordonné de produire, lors qu'il l'a creée. Et n'eſt-il pas vray que ſes menaces ont long-temps retenty à vos oreilles ſans vous émouuoir? Que vous auez inceſſamment roulé non pas autour du Soleil, mais autour du feu de vos conuoitiſes déreglées? Que vous n'auez produit que des eſpines ou des fruits de mort? Ne vous eſt-ce donc pas vn grand honneur de mettre voſtre teſte ſous ces pieds diuins? Cette place n'eſt-elle pas plus glorieuſe pour vous que tous les treſors du Monde? Ces pieds vous doiuent paroiſtre infiniment beaux, puis que non ſeulement ils vous annoncent vne paix generale, mais qu'ils font la voſtre particuliere, & qu'ils vous comblent de tant de biens admirables. Ces pieds ne ſont pas d'vn airain brûlant, mais ils ſont de laine, & la lenteur qu'ils ont eu à vous châtier, l'a bien montrée pour voſtre ſalut. Proſternez-vous donc hardiment deuant eux; & par cette iuſte ſoûmiſſion à voſtre Souuerain, reparez les fautes que vous auez faites

Aux Rom. chap. 10.

Apocal. chap. 1.

Digitized by Google

faites en vous proſternant aux pieds des créatures, qui eſtoient vos égales ; Alors vous vous dégradiez d'honneur, maintenant vous le recouurerez, & vous vous ferez vn degré aux mains, & à la bouche de voſtre Roy, & de voſtre Dieu. Vos pieds ont couru legerement dans les voyes de l'iniquité ; il faut qu'ils ſuiuent les veſtiges des pieds de Ieſus, dans les voyes de la Iuſtice, & qu'ils apprennent d'eux à marcher. Lucifer qui ſe leuoit comme vn aſtre étincelant de clartez, n'eſt deuenu vn Démon ténebreux & le Prince des ténebres, que parce qu'il n'a pas voulu adorer les pieds de Ieſus, lors que l'Incarnation luy fut reuélée. Et vous, ſaints Pénitens, vous allez deuenir des Anges lumineux, d'enfans de ténebres que vous eſtiez, ſi vous adorez humblement les pieds de voſtre Sauueur. Vous ne les voyez pas ces pieds bien-heureux, mais voila ceux des Preſtres qui tiennent ſa place, & qui ſont les Iuges qu'il a eſtablis pour vous receuoir en Grace. Ce n'eſt pas aſſez de vous agenoüiller deuant-eux, pour confeſſer vos deſordres ; il faut que l'orgueil de l'eſprit, il faut que la vanité du cœur, il faut que l'amour de voſtre corps, ſe proſternent en meſ-

me temps, par vne humble, prompte, fidéle, gaye, & conſtante obeïſſance aux remedes qu'ils vous ordonneront pour guérir. Magdeleine leur apprend quels ils doiuent eſtre. Elle ſoûpire, elle gémit, elle jette des ruiſſéaux de larmes, elle en arroſe les pieds de Ieſus, elle les eſſuye de ſes cheueux, elle les embaume de ſes parfums. Doncques ſi vos Iuges viſibles vous diſent de la part du Iuge inuiſible, ſans l'abſolution duquel la leur ne peut eſtre veritable; il faut effacer les taches de voſtre ame par beaucoup de larmes; il faut long-temps gémir deuant Dieu; il faut trembler; il faut ſoûpirer; il faut employer les ſuperfluitez paſſées, au ſoulagement de ces pauures; il faut par les actions d'vne veritable Pénitence parfumer l'Egliſe d'vne bonne odeur, aprés l'auoir offencé par la mauuaiſe vapeur de vos crimes; il faut ſortir du monde, ou de corps ou d'eſprit pour le moins; il ne faut plus aimer ſa vanité, ſes pompes, ſes plaiſirs; il faut faire ſeruir à voſtre ſalut, ce qui ſeruoit à voſtre perte; il faut toûjours ſe ſouuenir de vos infidélitez, toûjours craindre le jugement de celuy qui jugera les Iuſtes, & deuant lequel vn enfant d'vn iour n'eſt pas ſans ſoüillure; il faut des remedes violens pour chaſſer vn mal en-

Digitized by Google

raciné, & dangereux; il faut ſonger à recouurer vne ſainté qui ſoit de durée, & non pas à faire vne cure palliatiue, qui ne ſoit que pour quelques iours. Quand, dis-je, les Miniſtres du Dieu viuant vous parleront de cette ſorte, vous voyant à leurs pieds, n'alleguez pas des excuſes qui ne peuuent eſtre que des excuſes de péché. Criminels, ne faites pas la Loy à vos Iuges; ne formez pas vous meſmes l'Arreſt de vos ſatisfactions, ſur voſtre délicateſſe, & ſur voſtre impénitence. Eſcoutez leur voix comme vn Oracle ſacré, où il ne vous eſt pas permis de rien retrancher; & ſouuenez-vous que le Medecin ne doit pas prendre de ſon malade, l'ordre de ſon régime pour le guerir. Combien de fois auez-vous pleuré ou d'amour ou de colere, ou de douleur, dans vos mauuaiſes paſſions? Pourquoy trouuez-vous les larmes inſuportables & honteuſes, quand on vous les demande pour expier ces mauuaiſes amours, ces coleres extrauagantes, & ces douleurs déraiſonnables? Que n'auez-vous ſouffert ſur la terre, & ſur la mer, dans des voyages que l'ambition, l'auarice, que la volupté vous faiſoit faire? Faut-il que vous ne ſoyez délicats que quand il s'agit de faire le chemin du Ciel? Les

grands feſtins ont ruïné voſtre ſanté ; & maintenant vous craignez quelques iours d'abſtinence, comme ſi l'on vous ordonnoit de prendre quelque poiſon ? Vous auez eu le venin des aſpics ſous la langue, & vous ne voulez pas que le ſilence l'en chaſſe ? Vous vous eſtes corrompus dans les mauuaiſes conuerſations, & vous ne pouuez ſouffrir quelques heures de retraite ? Vous ne ſçauez ſi vos péchez que vous venez de déclarer au Preſtre, vous ſeront pardonnez ; & vous ne voulez rien faire, de ce qui peut raiſonnablement vous aſſeurer du pardon ? Le miroir de Magdeleine en ſa retraite de trente-trois ans, dans vne cauerne affreuſe ; en ſon jeûne continuël, & en ſon ſilence, qui n'eſtoit interrompu que par les hymnes qu'elle chantoit auec les Anges ſept fois le iour ; en ſa ſolitude ſans aucune conſolation ; en ſes larmes, qui ne tariſſoient iamais ; en ſa triſteſſe où ſon amour trouuoit ſes delices, ne vous fait-il pas & des leçons & des reproches tout-enſemble ? Regardez-vous dans cette glace, Pénitens délicats ; mais aprés vous y eſtre veus, noubliez pas les taches de voſtre viſage, & lauez-les comme cette grande Sainte dans la Fontaine des larmes d'vne ſincere, & amoureuſe Pénitence.

Digitized by Google

THEODOSE AVX PIEDS DE SAINT AMBROISE.

VINGT-DEVXIESME TABLEAV.

IL eſt bien mal-aiſé de juger, lequel de ces deux hommes que le Peintre repreſente dans ce Tableau, doit eſtre eſtimé le plus grand, ou celuy que vous voyez debout auec tant de majeſté, ou celuy qui eſt proſterné à ſes pieds, auec vne contenance ſi humble. Le premier a fait vne action de grand cœur, quand ſans apprehender la colere d'vn maiſtre du monde, il luy a défendu d'entrer dans la maiſon de Dieu; qu'il luy a ordonné d'expier par vne veritable Pénitence, le maſſacre qu'il a fait faire dans Theſſalonique, pour venger la mort d'vn des Chefs de ſon Armée, qui auoit eſté tué dans vne ſé-

dition populaire. Mais Theodoſe (c'eſt le nom de ce Pénitent) n'a pas témoigné vn moindre courage, en ſe ſoûmettant à vn ordre que ſes Miniſtres reputoient injurieux à la Majeſté Imperiale, & que pluſieurs Chrétiens complaiſans trouuoient trop ſéuere. L'vn portoit à vn haut point l'authorité de Ieſus-Chriſt, mais l'autre abaiſſoit celle de l'Empire juſqu'aux abyſmes. Voyez comme il ſe proſterne contre terre. Au lieu de porter le Diadême, ſa teſte eſt couuerte de cendres. Il a dépoüillé la Pourpre Impériale, & s'eſt reueſtu d'vn ſac de Pénitent. On voit ſur ſon viſage toutes les marques d'vne veritable douleur, & ſes yeux arroſent de leurs larmes, le paué du porche du Temple, où Ambroiſe eſt venu le rencontrer. Les Preſtres qui ſont autour de ſa perſonne, paroiſſent tous eſtonnez de ce qu'ils voyent, & ils ſe parlent les vns aux autres par leurs regards. Le Prelat conſerue vne merueilleuſe grauité, mais il n'y a rien d'orgueilleux, ny de hautain. Les Courtiſans de Theodoſe montrent par leurs geſtes differens, la peine où ils ſont de voir leur Maiſtre, en vne poſture qu'ils jugent indigne de ſon rang. Cét homme

homme qui eſt à la teſte des autres, & qui ſe baiſſe pour releuer Theodoſe, s'appelle Rufin. C'eſt luy qui l'a porté au carnage de tant d'innocens dans Theſſalonique; & s'il euſt voulu le croire, il n'euſt iamais fait Pénitence de ce crime dont il auoit eſté le conſeiller. Mais il a creu le conſeil de ſon Saint Eueſque, en qui il a reconnu autant de bonté que de zéle. Il ne s'eſt point ſouuenu que par ſa naiſſance il eſtoit ſon iuſticiable; mais il a conſideré, que par ſon Caractere, il eſtoit ſon Iuge. Il ſçauoit bien qu'il n'eſtoit pas ſujet aux Loix ciuiles qui défendent de répandre le ſang innocent; mais il ſçauoit encore mieux, que les Loix diuines qui puniſſent ce crime de la mort éternelle, le comprenoient auſſi bien que le moindre de ſes Sujets. Les flateurs excuſoient ſa faute; mais ſa conſcience la luy repreſentoit comme inexcuſable. On luy alleguoit des raiſons pour le iuſtifier; mais le témoin ſecret qu'il entendoit parler dans ſon cœur, ne luy pouuoit permettre de ſe tromper luy-meſme. Perſonne ne crioit publiquement contre luy; mais la voix du ſang qu'il auoit fait verſer, faiſoit retentir

nuit & iour à ſes oreilles, vne voix ſi épouuantable, qu'il ne pouuoit auoir le repos. Les ſpectres de tant d'enfans, de femmes, & de vieillards qu'il auoit ſacrifiez à ſa colere, ſe repreſentoient à ſes yeux en quelque lieu qu'il allaſt, & demandoient vengeance de ſa cruauté. Quand il ſongeoit, que l'Egliſe eſtoit l'aſyle, où il ſe pouuoit ſauuer de leur perſécution, & qu'il ne luy eſtoit pas loiſible d'y entrer; il eſtimoit cette priuation le plus grand mal-heur qui luy pouuoit arriuer. La feſte de la naiſſance du Fils de Dieu approchoit, & penſant qu'en cette ſainte ſolemnité, il ſeroit exclus comme vn Payen de l'Aſſemblée des fidéles, où ſes eſclaues auroient l'auantage d'eſtre admis; il enuioit leur condition, & eſtimoit la ſienne tres-miſerable. Il fondoit en larmes, il ſoûpiroit à chaque parole, il auoit le viſage abatu de douleur. Rien ne luy pouuoit plaire, tout l'importunoit, tout le fâchoit. Il haïſſoit la comgagnie; il craignoit la ſolitude; les antres luy eſtoient à charge, & il ſe trouuoit inſupportable à luy-meſme. Rufin le voyant en cét eſtat, & en ſçachant la cauſe, s'ofrit d'aller trouuer Ambroiſe,

Digitized by Google

& d'obtenir de luy, la Grace d'entrer dans l'Egliſe. Vous ne le connoiſſez pas, comme ie fais, reſpondit Theodoſe. C'eſt vn homme inflexible, quand il s'agit de l'honneur de Dieu, & de la Diſcipline Eccleſiaſtique. Ie ſçay qu'il m'aime, & qu'il m'eſt fidéle; mais il aime dauantage l'Egliſe, & il eſt plus ſoigneux de l'obſeruation de ſes Loix, que de la conſeruation de ſa propre vie. Et certes, c'eſtoit aimer veritablement ce malade Couronné, que de le vouloir guérir parfaitement d'vne playe ſi dangereuſe, & pour le bleſſé, & pour les autres. S'il luy euſt eſté plus doux, il n'en euſt iamais reconnu la profondeur. Elle euſt eſté fermée, mais n'ayant pas eſté lauée comme il faut, la corruption s'y fuſt miſe, & il euſt falu la r'ouurir auec plus de douleur, ou laiſſer périr celuy qui en eſtoit frapé. Les Eueſques n'euſſent pas eu en l'action d'Ambroiſe, vn exemple admirable de la fermeté Epiſcopale : & les Roys euſſent perdu vn modéle precieux de l'obeïſſance qu'ils doiuent rendre à Ieſus-Chriſt, en la perſonne de ſes Miniſtres. Durant trois Siécles, les Empereurs auoient foulé aux pieds ſes ſaints

Pontifes. Ils auoient enuoyé les vns en exil, & condamné les autres à penſer les beſtes de voiture, dans les lieux où l'on tenoit la poſte. C'eſtoit bien la raiſon qu'on viſt vn Empereur aux pieds d'vn Eueſque, qui ne ſoufroit cette humiliation qu'afin de le retirer du precipice où il eſtoit tombé, & le remettre dans la Royauté ſpirituelle qu'il auoit perduë par ſon péché. L'enfer fremit de cette action qui luy deſroboit vne grande proye. Les Anges en firent vne feſte ſolemnelle dans le Ciel, qui regagnoit en Theodoſe vn Citoyen ſi illuſtre. Les Courtiſans l'accuſerent de foibleſſe, & les Saints le louërent d'vne incomparable generoſité. Les libertins en firent des railleries; les juſtes en tirerent des ſujets de benir Dieu; & les pécheurs, vn exemple & vne Loy tout-enſemble de faire vne humble Pénitence.

Car apres qu'vn Empereur ſi grand, ſi redoutable, ſi eſtimé, s'y eſtoit ſoûmis; auec quel front, les perſonnes priuées pouuoient-elles s'en excuſer? Cét orgueil n'euſt-il pas eſté auſſi ridicule, qu'impie? N'euſt-il pas falu oſter toute eſperance de ſalut, à

Digitized by Google

des impénitens ſi ſuperbes, & ſi obſtinez? Eſtoit-il beſoin de leur alleguer les Loix inuiolables de l'Egliſe, qui obligent ſes enfans de reparer les injures qu'ils luy font? Ne ſuffiſoit-il pas de leur dire, Theodoſe s'eſt abſtenu d'entrer dans l'Egliſe, apres auoir commis vne faute que la colere & les mauuais conſeils d'vn Miniſtre pouuoient rendre en quelque façon excuſable. Il s'eſt jetté aux pieds de ſon Eueſque, il s'eſt proſterné contre le paué de l'Egliſe, il l'a baigné de ſes larmes, il a confeſſé ſa faute, il en a fait Pénitence. Il eſt vray que ce grand exemple deuoit tenir lieu de toutes les Loix, & de toutes les raiſons qui obligent les pécheurs à la ſatisfaction de leurs offences. Mais elles furent aſſez foibles en ce temps-là, & elles ſont aujourd'huy entierement inutiles. Reprendre vn Roy en ſecret de ſes péchez les plus énormes, c'eſt vne grande hardieſſe. Le faire dans la confeſſion, c'eſt tout ce qu'il peut ſoufrir; & pour peu que la correction ſoit aſpre, & la propoſition des veritez qu'il ignore, ſincere, on paſſe pour vn impudent, ou pour vn broüillon. Quand les aduis en particulier ſont

inutiles, & que les deſordres de ſa vie font vn ſcandale public, & donnent comme vne permiſſion aux autres, de les commettre: leur en toucher quelques mots en chaire, c'eſt eſtre vn preſcheur ſeditieux. Luy refuſer l'abſolution, l'aſſujettir à quelques bonnes œuures publiques, qui reparent ou l'offence de l'Egliſe, ou le ſcandale du Peuple; le lier des cenſures ſpirituëlles, c'eſt commettre vn attentat contre la Souueraineté; & il n'y a pas aſſez de peines pour punir cette entrepriſe. Il n'eſt pas permis de dire qu'vn Prince eſt vne brebis dans le bercail de Ieſus-Chriſt, laquelle pour eſtre couronnée, ne laiſſe pas d'eſtre ſujette à la houlete du Paſteur. Que Dieu luy remettant l'authorité Souueraine ſur biens, & ſur les corps de ſes Sujets; ne luy a pas remis l'authorité qu'il a ſur ſon ame; Qu'elle eſt en dépoſt entre les mains de ſon propre Paſteur, & que c'eſt de luy qu'il doit receuoir ſa nourriture, & ſa conduite, ſoit lors qu'il chemine dans les voyes de la Iuſtice, ſoit lors qu'il les quitte, & que ſon exemple en peut faire égarer les Peuples. Si cette nourriture n'eſt d'ambre, & de ſucre; ſi

Digitized by Google

cette conduite n'eſt accommodée à ſes inclinations ; le caractere le plus Saint eſt mépriſable pour luy, & c'eſt beaucoup quand il défend ceux qui le portent, d'vne violence ouuerte.

Mais il n'y a pas tant de ſujet de s'eſtonner, qu'vn Souuerain qui eſt ébloüy par l'éclat du Sceptre, & de la Couronne, & à qui l'on ſouffle continuëllement aux oreil-
„les, Qu'il eſt l'Image de Dieu, qu'il n'a per-
„ſonne au deſſus de luy, que ſes volontez
„doiuent ſeruir de Loix à ſon Peuple, qu'il
„n'eſt point obligé de rendre compte de
„ſes actions, & qu'on doit publier les bon-
„nes, excuſer les mauuaiſes, ſi on ne les
„peut défendre ; Ce n'eſt pas dis-je, vne choſe ſi eſtrange, qu'vn Souuerain qui a commis en public des crimes atroces & infames, ne veuille pas s'abaiſſer aux actions humbles d'vne Pénitence publique. Mais ſe peut-on aſſez eſtonner de l'orgueil des perſonnes priuées, qui apres des péchez tres-ſcandaleux, & tres-enormes, refuſent les humiliations, & les peines de la Pénitence ſécrete ? Que feroient-ils ſi on les obligeoit aux rigueurs de celle qui a eſté en vſage

dans l'Egliſe, durant douze Siécles ? Si on les faiſoit demeurer pluſieurs années, dans le premier degré qui s'appelloit des pleurans, où les Pénitens n'entroient point dans l'Egliſe, mais demeuroient à la porte, veſtus de cilices, la cendre ſur la teſte, les cheueux hériſſez, la barbe mal peignée, les yeux noyez de larmes, le viſage abatu par les jeuſnes, & par les veilles : ne croiroient-ils pas qu'on les veut faire mourir ? Si on leur ordonnoit de quiter les diuertiſſemens les plus legitimes ; de ſe ſéparer de toutes les compagnies, de demeurer en ſolitude, de gémir ſans ceſſe, de ne boire que de l'eau, & de ne manger que du pain, de coucher par terre, de paſſer les nuits en oraiſon, de porter des haires aſpres & rigoureuſes ; ne diroient-ils pas qu'on les oblige à ſe deſeſperer ? Si on les empéchoit aprés ces ſatisfactions, de participer aux ſacrez Myſtéres, les tenant encore long-temps au rang des Eſcoutans, & des Conſiſtans, c'eſt à dire de ceux qui demeuroient iuſqu'à la fin de la Meſſe, mais qui ne Communioient pas; quelles tragiques exclamations ne feroient-ils point ſur cette ſéparation qu'ils blâmeroient

Tertulien au Traité de la Pénitence.

Digitized by Google

roient d'injuſtice, & d'impieté ? N'accuſeroient-ils pas les Médecins qui les traiteroient auec cette rigueur, de leur donner du venin, au lieu d'vn remede : De leur oſter les forces, ſous pretexte de les purifier : De les obliger à vne pureté impoſſible : De rauir à Dieu ceux qu'ils font ſemblant de luy vouloir conſacrer. D'abattre la trofée de ſes miſericordes : De le peindre comme vn Dieu terrible & inexorable : De renuerſer ſes Autels : De détruire le Sacrement de ſon Corps ; & d'ouurir la porte aux débauches, & à l'impieté, ſous couleur d'entretenir la Diſcipline Eccleſiaſtique, & de porter les hommes à la Pénitence ? Nous n'en ſommes plus en ces termes. On ne demande plus aux pécheurs qu'ils entrent dans ces voyes rigoureuſes, où les Chrétiens ont marché durant tant de Siécles, & qui les conduiſoient à vne parfaite guériſon. Peu à peu il a falu les aplanir, & s'accommoder par vne condeſcendance charitable & prudente, à la délicateſſe de ceux qui aprés auoir quitté la Iuſtice, n'y vouloient pas reuenir par vn chemin oppoſé à celuy qui les en auoit fait égarer : c'eſt à dire, qui apres auoir gouſté

les plaiſirs du péché, ne ſe pouuoient reſoudre à gouſter les amertumes de l'ancienne Pénitence, à guérir des grands maux par des remedes longs & douloureux, & à venger ſur leurs corps les rebellions où ils s'eſtoient portez, les ſouïlleures qu'ils auoient contractées, & l'injure qu'ils faiſoient à l'Egliſes, deshonorée par les déreglemens de leur vie. Mais cette bonne Mere relâchant de ſa Diſcipline, n'a pas entendu la ruiner tout à fait. Elle a eu eſgard à la foibleſſe de ſes Enfans, mais elle a auſſi ſongé à ſon honneur, & à leur ſalut. Or ni l'vn, ni l'autre ne peuuent ſoufrir, que les pécheurs péchent autant de fois qu'il leur plaira, & qu'ils trouuent la remiſſion de leurs péchez touſiours preſte : Qu'ils ſe joüent des Clefs de l'Egliſe, & du Sang de ſon Epoux, & qu'ils tirent de ſa douceur, de nouueaux ſujets de prouoquer ſa colere ; en vn mot, qu'ils conuertiſſent ſon indulgence en impunité. Dans ſes derniers Conciles auſſi bien que dans les premiers, elle crie contre l'impenitence des hommes. Elle aduertit ſes Miniſtres de ne la fauoriſer pas ; mais au contraire d'eſtre ſoigneux de la combatre, de peur qu'impo-

ſant des ſatisfactions legeres pour des offences grieves, ils ne participent aux fautes qu'ils diſſimulent, & qu'ils ne puniſſent pas auec la ſainte ſeuerité, qui eſt neceſſaire pour les expier, & pour empeſcher qu'on n'y retombe. Comment donc les pécheurs peuuent-ils nommer barbares, ceux qui ſont vn peu rigoureux, & qui ne le ſont que pour leur Salut? Que ſert-il qu'ils ſe viennent jetter à leurs pieds dans vn confeſſional, ſi lors qu'ils y ſont en vne poſture exterieure d'humilité, & qu'ils y paroiſſent comme criminels; ils veulent que leurs Iuges prennent d'eux la forme de leur Sentence? S'ils combatent les raiſons qu'ils leur donnent pour les porter à vne digne ſatisfaction, par des raiſons que leur delicateſſe ſeule, l'inſenſibilité de leur ame pour les injures qu'ils ont faites à Dieu, l'attachement à leurs vices, & le deſir ſecret d'y retourner, leur ſuggerent ſi abondamment? En vſer de la ſorte, c'eſt deſirer qu'vn aueugle en conduiſe vn autre, ſans ſonger que tous deux tomberont dans la foſſe. C'eſt aller chercher le Medecin, & vouloir rencontrer vn bourreau. C'eſt lauer les mains

Seſſion 14. du Concile de Trente.

comme fit Pilate deuant les Iuifs, & répandre le Sang de Ieſus-Chriſt, le fouler aux pieds, & le conuertir en poiſon.

Pécheurs, ne venez donc plus au Tribunal de la Pénitence, pour vous y aſſeoir vous-meſmes, & pour prononcer vos Arreſts, ſelon voſtre fantaiſie. Venez-y comme coupables pour eſtre iugez, & ſouhaitez vn Arreſt plutoſt rigoureux qu'indulgent, parce que l'vn eſt plus certain que l'autre, pour voſtre ſalut. Ne conſiderez point voſtre qualité, elle ne peut eſtre ſi releuée que celle d'vn Empereur du monde, qui s'eſt abaiſſé aux pieds d'vn Eueſque; & qui s'eſt proſterné contre le paué de l'Egliſe, qui l'a baigné de ſes larmes, & qui n'a rien oublié pour reparer le crime qu'il auoit commis. Voſtre premiere & plus noble condition, n'eſt pas celle que la naiſſance vous a donnée, ou que la bonne fortune, la faueur, l'argent, les ſeruices, les intrigues, vous ont fait aquerir. Voſtre veritable dignité eſt le Chriſtianiſme, & quand vous la perdez par la ſeruitude volontaire du péché où vous vous engagez ſi facilement, vous deuenez roturiers & eſclaues, de Rois que vous eſtes. C'eſt pourquoy

Digitized by Googl

il n'y a point de grandeur que vous ne deuiez humilier, pour tâcher de recouurir celle de voſtre Bapteſme. Si par ſurpriſe, ou par mal-heur, vous auiez fait quelque action qui euſt terny l'honneur de voſtre naiſſance, vous feriez toutes choſes pour la reparer; (ſi vous eſtiez ſenſibles aux conſiderations de l'honneur) & nulle dignité, nulles richeſſés, nul credit, nul plaiſir ne vous en pourroient conſoler. Il n'y a que le parjure des promeſſes que vous auez faites dans le Saint Bapteſme. Il n'y a que les ingratitudes des Graces receuës de la main de Dieu. Il n'y a que les lâchetez de cœur dans l'attaque des paſſions à qui l'on fait gloire de ſe laiſſer vaincre. Il n'y a, en vn mot, que les injures du Créateur que l'on compte pour rien, dont perſonne ne s'eſtime deshonoré, & pour leſquelles on ne ſe ſoucie point de ſatisfaire. L'vn allegue ſa condition qui luy défend de faire des actions d'humilité. L'autre dit que ſa jeuneſſe, ou ſa vieilleſſe, l'exempte des mortifications corporelles. Celuy-cy a des emplois importans qui l'en détournent. Celuy-là craint de faire faire de mauuais iugemens de luy, s'il paroiſt plus reformé que

de couſtume. Enfin, chacun apporte des excuſes pour ne rien ſoufrir, & il eſt plus aiſé de rencontrer vn Chrétien qui ait conſerué l'innocence de ſon Bapteſme; que de trouuer vn pécheur, qui apres l'auoir perduë veuille la recouurer par vne veritable Pénitence. Mais quoy que le Diable faſſe pour en ruiner l'eſprit & les maximes, & pour ſubſtituër à leur place des ſatisfactions molles & diſproportionnées tout à fait aux péchez qui ont eſté commis; la verité de l'Euangile demeurera touſiours ferme, & iamais les Pécheurs ne guériront de leurs maladies; iamais ils ne ſeront parfaitement deliurez de leurs chaiſnes; iamais ils ne reuiendront à la maiſon de leur Pere, que par des chemins rudes & difficiles de la Pénitence. La bleſſure qui n'eſt pas traitée par les régles de la Medecine, ſe r'ouure bien-toſt, & ſouuent deuient mortelle, de guériſſable qu'elle eſtoit au commencement. La pratique des choſes penibles à la Nature, outre l'expiation des offences qu'elle fait, & leur plaiſir criminel qu'elle punit, engraue mieux l'horreur dans noſtre ame. En ſatisfaction rigoureuſement pour les fautes paſſées, nous

S. Amb. liu. 1. de la Pénitence.

exclüons celles que nous pourrions commettre à l'auenir, & la condemnation de noſtre malice ſe change heureuſement pour nous, en vne leçon d'innocence. Dieu vengea par diuerſes captiuitez l'Idolatrie, & les autres crimes des Iuifs; mais comme elles furent courtes, ils retournerent bien-toſt à leurs premieres abominations. Celles des Babyloniens fut la plus longue, & durant ſoixante & dix ans, ils eurent le loiſir de conſidérer que leurs péchez les auoient conduits à ce déplorable eſtat. Auſſi apres qu'elle fut finie, il ne ſe lit plus que ces Rebelles qui iuſqu'alors auoient paru eſtre indomptables, ayent retourné à l'Idolatrie. Les Nouatiens reprochoient à l'Egliſe Catholique, que par le pardon qu'elle accordoit aux plus grands pécheurs, elle leur donnoit comme vne eſpece d'impunité, & les prouoquoit à pécher. Les Saints Peres leur reſpondoient; que cela ſeroit veritable, ſi la Pénitence eſtoit délicieuſe; mais que ſe trouuant jointe à tant de trauaux, que la mortification de la chair y eſtant ordonnée auec tant de rigueur, que les exercices en eſtant ſi difficiles; il n'y auoit point d'apparence que ceux qui auoient eſté *S. Pacien.*

guéris par des remedes ſi rudes, vouluſſent dérechef s'expoſer au fer & au feu. En effet, quand on demande auiourd'huy aux Pécheurs qui ne font que ſe confeſſer, & retourner à leurs deſordres; d'où vient qu'ils gardent ſi mal leurs promeſſes de s'en corriger, & qu'ils y retournent ſi aiſément: Ils confeſſent que l'indulgence de laquelle on a vſé pour eux, dans les petites Pénitences qui leur ont eſté impoſées, en ſont la cauſe, & que ſi on les euſt obligez à des ſatisfactions pénibles ils euſſent conceu plus d'horreur de leurs crimes, & s'en fuſſent abſtenus auec plus de ſoin. Voyez de quel remede ſe
1. aux Cor. chap. 5. ſert l'Apoſtre pour guérir le Corinthien inceſtueux. Il liure ſon corps au pouuoir de Sathan, afin de ſauuer ſon ame; il abandonne le criminel au bourreau, pour l'épargner; il met l'ennemy dans la maiſon, afin d'empécher qu'elle ne ſoit pillée. Il le donne à purifier à celuy qui l'auoit corrompu. Il veut que l'autheur de ſa mort, le viuifie, & que le Pere du menſonge, luy aprenne la verité. Les Sages du Siécle blâmeront cette conduite, & la iugeront ou tres-impudente, ou trop rigoureuſe. Mais la Sageſſe du S. Eſprit l'auoit

l'auoit inſpirée au Docteur des Nations, qui iugeoit que cette maladie ſi peu commune, auoit beſoin d'vn remede extraordinaire. En cela parut la puiſſance de Ieſus-Chriſt, & la force de ſes Miniſtres, dans le Tribunal de la Pénitence, où ils commandent au Diable de ſe deſtruire ſoy-meſme, de contribuër au ſalut des pécheurs qu'il a deſſein d'empécher, & d'eſtre le gardien de la proye qu'il veut deuorer. Si le plus ſaint Eueſque de l'Egliſe, ſi ſon Souuerain Paſteur, vouloit liurer aujourd'huy à Satan, le plus ſcandaleux pécheur du monde; quelles tragedies n'exciteroit-on contre luy? Auec quelles calomnies ne décriroit-on cette peine, fut-elle tres-iuſte? L'excommunication fait ſpirituëllement, ce que Saint Paul fit corporellement contre le Corinthien; mais ſur qui oſe-t-on aujourd'huy lancer ce foudre? Combien de teſtes s'en reputent-elles exemptes? Il ne reſte plus que les petits buiſſons ſur qui nous les puiſſions lâcher; & contre l'ordre des tonnerres, qui ſe forment dans l'air; les noſtres qui viennent du Ciel, ne font point de peur aux hautes montagnes & aux Cedres releuez. Les occaſions

S. Amb. liu. 2 de la Pénit. ch. 13.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Nauarre: A nos Amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans; & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre Amé & Feal Conſeiller en nos Conſeils, le Sieur Godeau Eueſque de Graſſe & de Vence, Nous a fait remonſtrer qu'en vertu des Priuileges accordez par le feu Roy noſtre tres-honoré Seigneur & Pere, & par Nous, il a cy-deuant donné au public vne Paraphraſe ſur toutes les Epiſtres de S. Paul, & ſur toutes les Epiſtres Canoniques, comme auſſi la Vie du meſme Apoſtre S. Paul; & qu'ayant reueu depuis l'vne & l'autre auec grand ſoin, il y a fait des changemens ſi notables, qu'en pluſieurs endroits on peut dire, que c'eſt vn Ouurage nouueau; ce qui fait qu'on le ſolicite tous les iours de les mettre en lumiere auec ces corrections & augmentations. Mais parce que le temps des Priuileges cy-deuant obtenus pour les premieres Editions eſt expiré, ou preſt à expirer; il nous a tres humblement fait ſuplier de luy en accorder vn maintenant, tant pour ladite Paraphraſe, & la Vie de S. Paul, que pour pluſieurs Homelies, Eleuations à IESVS-CHRIST, ou Meditations Chreſtiennes ſur les Euangiles, ſur l'Epiſtre aux

Hebreux, & diuers autres Ouurages, Vne Hiſtoire Eccleſiaſtique, depuis Noſtre Seigneur iuſqu'à preſent, les Vies de pluſieurs Saints de l'Antiquité, des Hymnes de S. Auguſtin, de S. Euſtache &c. & diuers autres Ouurages Sacrez & Moraux, tant en Vers qu'en Proſe par luy compoſez, ou qu'il pourra compoſer cy-apres. A CES CAVSES, & deſirant gratifier ledit Sieur Eueſque, en conſideration des ſeruices qu'il nous rend continuellement en des occaſions importantes, & de ce qu'il conſacre toutes les heures de ſon loiſir à l'vtilité publique, Nous luy auons permis & permettons par ces preſentes, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de noſtre obeïſſance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, la Paraphraſe de toutes les Epiſtres de S. Paul, de toutes les Epiſtres Canoniques & la Vie de S. Paul par luy reueuë & corrigée; Enſemble leſdites Homelies, Eleuations & Meditations Chreſtiennes; L'Hiſtoire Eccleſiaſtique, depuis Noſtre Seigneur juſqu'à preſent: Les Vies de pluſieurs Saints de l'Antiquité; les Hymnes de S. Auguſtin, de S. Euſtache & autres Saints, & generalement toutes les Oeuures Morales & Sacrées qu'il a compoſées, ou qu'il compoſera cy-apres, tant en Vers qu'en proſe; & ce conjointement ou ſeparément en vn ou pluſieurs Volumes, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera durant l'eſpace de quinze ans, à compter du iour que chaque piece ou Volume ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois en vertu des preſentes. Et faiſons treſexpreſſes defenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer, vendre, ni debiter aucune choſe en aucun lieu de noſtre obeiſſance, ſans le conſentement dudit Sr Eueſque, ou de ceux qui auront ſon droit, ſous pretexte, d'augmen-

Digitized by Google

tation, correction, changement de titres, fauſſes marques ou autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, à peine de trois mil liures d'amende payables ſans déport par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers aux Hoſtels-Dieu des lieux où ſe feront les ſaiſies, & l'autre tiers au Libraire dont ledit Sieur Eueſque ſe ſera ſeruy; de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts. A condition qu'il ſera mis deux exemplaires de chaque volume qui ſera imprimé en vertu des preſentes, en noſtre Bibliotheque publique & vn en celle du ſieur Molé Cheualier, Garde des Seaux de France, & premier Preſident en noſtre Parlement de Paris, auant que de les expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes. Du contenu deſquelles, Nous voulons & vous mandons que vous faſſiez iouïr pleinement & paiſiblement ledit ſieur Eueſque de Graſſe, & ceux qui auront droit de luy, ſans qu'il leur ſoit fait ni donné aucun empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque piece, ou Volume, vn Extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjoûtée, & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'Original, Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion : CAR tel eſt noſtre plaiſir; nonobſtant oppoſitions ou appellation quelconques, & ſans prejudice d'icelles, pour leſquelles nous ne voulons qu'il ſoit differé, Clameur de Haro, Chartre Normande, Priuileges obtenus ou à obtenir, & autres Lettres à ce contraires, auſquelles nous dérogeons pour ce regard ſeulement. DONNÉ à Paris, le 13. iour de Septembre l'an de grace 1651. Et

de noſtre regne le neufiéme Signé, Par le Roy, en ſon Conſeil, CONRART. Et ſeellé du grand ſeau de cire jaune.

Et ledit Seigneur Eueſque a cedé ſon droit dudit Priuilege, à Auguſtin Courbé Marchand Libraire à Paris, pour imprimer & vendre les Tableaux de la Pénitence durant le temps, & ſelon les clauſes d'iceluy, ſuiuant l'accord fait entr'eux le 1. Iuillet 1652.

Cette Edition a eſté acheuée d'imprimer le 31. Decembre 1661.
à ROVEN, par L. MAVRRY.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

23 Feb 1845

Digitized by Google

Digitized by Google